



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file – a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system. If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de :

- + **Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales** Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + **Ne pas procéder à des requêtes automatisées** N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + **Ne pas supprimer l'attribution** Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + **Restez dans la légalité** Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2044 019 035 567



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY





Ministère
de l'Instruction
PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

DÉPÔT DES LIVRES

BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES
ET POPULAIRES

Paris, le 14 déc. 1876

1214 / Monsieur Reinwald

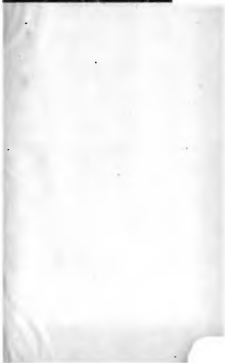
J'ai l'honneur de vous informer que
par décision du 5 décembre 1876, M.
Waddington a été nommé directeur public
« attaché à la Bibliothèque impériale
Napoléon (Stadthaus) des langues et de
des États, notamment des sciences.

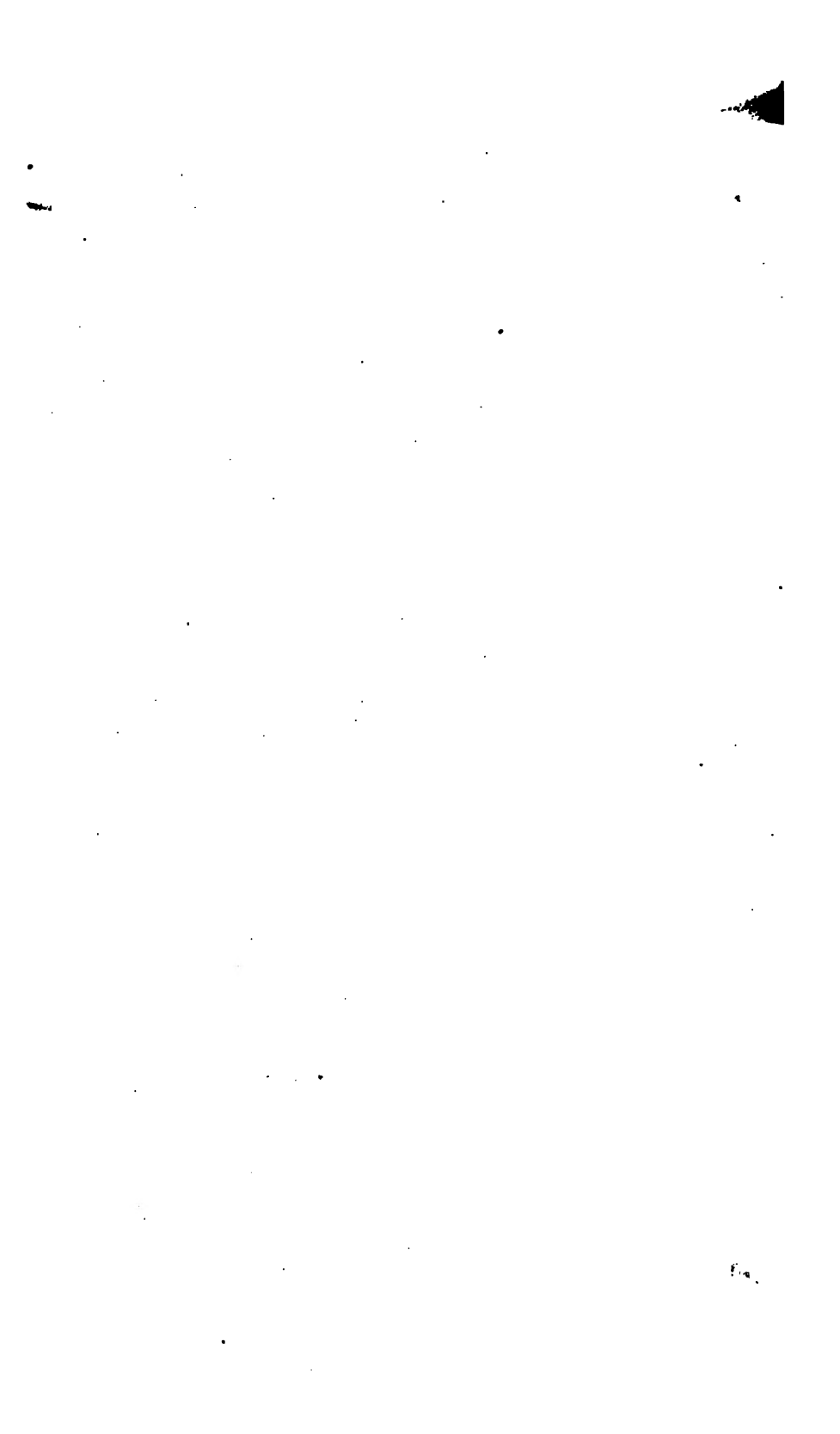
Avec je vous prie mes salutations
distinguées

Alfred Baudouin

52.









ÉTUDES

SUR

L'ANCIENNE MUSIQUE GRECQUE.

EXTRAIT
DES ARCHIVES DES MISSIONS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

TROISIÈME SÉRIE. — TOME DEUXIÈME.

EN VENTE
À LA LIBRAIRIE DURAND ET PEDONE-LAURIEL,
9, RUE CUJAS.

PRIX : 5 FRANCS.

6

ÉTUDES

SUR

L'ANCIENNE MUSIQUE GRECQUE.

♦♦♦

RAPPORTS

À M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SUR

UNE MISSION LITTÉRAIRE EN ESPAGNE

Chap. 3
PAR M. ÉMILE RUELLÉ.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

—
M DCCC LXXV.

G 926.

18-1-1922

22-1-1922

23-1-1922

24-1-1922

RAPPORTS
SUR
UNE MISSION LITTÉRAIRE ET PHILOLOGIQUE
EN ESPAGNE.

PREMIER RAPPORT.

Paris, 28 décembre 1871¹.

Monsieur le Ministre,

Vous avez bien voulu me charger, au mois d'octobre dernier, de faire, à l'Escurial et dans quelques autres bibliothèques de la Péninsule, des recherches concernant l'histoire et la théorie de la musique chez les anciens Grecs. Je viens mettre sous vos yeux un premier aperçu des résultats que j'ai obtenus, en attendant qu'il me soit possible de donner un tableau plus détaillé de ces résultats, que je classerai sous les quatre chefs suivants :

Collation des manuscrits.

Textes inédits.

Notices paléographiques.

Bibliothèque de Tolède.

Je dois rappeler avant tout, Monsieur le Ministre, que ma mission a été singulièrement facilitée par la prévenance de tous les bibliothécaires avec lesquels j'ai dû me mettre en rapport. A l'Escurial, M. l'abbé José Montaña, à Madrid, M. Hartzenbusch, directeur, M. Cayetano Rossel, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, ainsi que M. de la Barrera, préposé aux manuscrits,

¹ C'est sur la demande de l'auteur que l'impression de son premier rapport a été différée jusqu'à la publication du deuxième.

M. Salva, le savant bibliothécaire des ducs d'Ossuna¹, et, à Tolède, M. l'archiviste José Forodada, m'ont prêté un concours intelligent et vraiment cordial dont je ne saurais trop les remercier. Si j'ai pu, en quatre semaines, consulter une quarantaine de manuscrits dont je rapporte la description plus ou moins complète, en collationner un certain nombre et transcrire environ cinquante pages de textes grecs, c'est grâce aux avantages exceptionnels que m'ont gracieusement accordés ces collègues inconnus hier, qui, je m'en fais gloire, ont bien voulu me traiter comme un des leurs. Qu'il me soit permis, Monsieur le Ministre, d'exprimer aussi toute ma reconnaissance à M. le marquis de Bouillé, notre ambassadeur à Madrid, qui est lui-même un érudit, à M. Eugène d'Ochoa², ancien directeur de l'Instruction publique, et à M. Amador de los Rios, doyen de la Faculté des lettres de Madrid, qui, sur la foi de la commission que j'avais reçue du Gouvernement français, m'ont donné sans réserve l'appui de leur éminent patronage.

Mes premières investigations, je dois en faire l'aveu, Monsieur le Ministre, n'ont pas amené de découvertes conformes à mes prévisions; mais elles portent un enseignement avec elles, et il convient de leur faire une place dans cet exposé, tout aussi bien qu'à celles qui les ont suivies et dont les résultats ont été plus positifs.

Les écrits des Grecs sur la musique ancienne, parvenus intégralement ou en partie jusqu'à nous, sont au nombre de *vingt*. En voici l'énumération, autant que possible, dans l'ordre chronologique :

Problèmes musicaux, d'Aristote.

Éléments harmoniques, d'Aristoxène.

Éléments rythmiques, du même.

Canon harmonique, d'Euclide le géomètre.

Introduction harmonique, du Pseudo-Euclide.

Sur la Musique, par Théon de Smyrne.

Dialogue sur la Musique, par Plutarque.

Sur la Musique, par Aristide Quintilien.

¹ Sur la présentation d'un avocat de Madrid, M. Gutierrez, dont j'ai gardé le plus agréable souvenir.

² Ces lignes étaient écrites lorsque nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. d'Ochoa, auquel la bibliographie doit un catalogue des ouvrages espagnols conservés à notre Bibliothèque nationale.

Fragments sur la Musique, par Philodème.

Introduction musicale, d'Alypius.

Introduction harmonique, de Gaudence.

Manuel d'harmonique, de Nicomaque.

Les Harmoniques, de Ptolémée¹.

Introduction musicale, de Bacchius l'Ancien.

Commentaire, attribué à Porphyre, sur les *Harmoniques de Ptolémée*.

Sur la Musique, par Michel Psellus.

Les Harmoniques, de Manuel Bryenne.

Sur l'Harmonique, par Georges Pachymère.

Enfin deux traités anonymes publiés sans division par M. Belermann, mais traduits en français par M. Vincent, mon cher et regretté maître en matière d'archéologie musicale, sous deux titres distincts, savoir :

1° *Traité de musique*;

2° *Manuel de l'art musical*.

Lorsque j'eus l'honneur, Monsieur le Ministre, d'être reçu par vous, au moment de quitter Paris, je vous fis part de l'espérance que j'emportais de découvrir à Saint-Laurent un nouveau traité musical intitulé *Sur l'harmonique*, par *Théon d'Alexandrie*. Je ne me dissimulais pas, d'ailleurs, que dans ce genre de recherches l'on est exposé à toutes sortes de déconvenues. L'indication du catalogue était formelle, et j'ai constaté qu'elle se rapporte très-exactement au titre inscrit par le copiste sur la première page du manuscrit. Or, le premier chapitre de ce prétendu « *Traité d'harmonie* » n'est autre chose que le chapitre v du *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*, et, dans cet exemplaire ainsi déguisé, le *Commentaire* se termine avec le livre I^{er} au lieu de se continuer, comme dans les autres, jusqu'au chapitre vii du second livre. On devra peut-être à l'examen du texte qui commence avec le cinquième chapitre la solution de ce problème de bibliographie musicale : quel est le véritable auteur du commentaire que la plupart des manuscrits présentent sous le nom de Porphyre, et qui, précisément à partir de ce même point, est quelquefois attribué à Pappus d'Alexandrie, le contemporain de Théon ?

En examinant, dans le *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, les descriptions que M. Miller a consacrées aux manuscrits

¹ C'est le lieu de mentionner subsidiairement le livre VI du traité de Sextus Empiricus *adversus mathematicos*, exclusivement consacré à l'art musical.

musicaux, j'avais été frappé du nombre inusité de feuillets occupés par les *Éléments harmoniques* d'Aristoxène dans le n° 351, et, dans le n° 199, par l'*Introduction musicale* de Gaudence. L'inspection des manuscrits a confirmé les supputations auxquelles je m'étais livré sur cette première observation; seulement la disproportion provenait, pour Aristoxène, d'un quaternion de huit feuillets appartenant aux *Harmoniques* de Bryenne, et, pour Gaudence, d'un simple cahier de feuillets blancs que j'avais cru devoir comprendre dans la pagination du texte qui le précède.

Enfin, une troisième déception m'était réservée, comme elle l'est trop souvent à ceux qui se croient sur la trace de documents inconnus. Quelques-uns des textes que les catalogues signalent comme fragments anonymes et inédits se trouvaient être des morceaux transcrits en effet sans nom, mais empruntés à des ouvrages qui sont publiés et dont l'auteur est connu.

Cette part faite aux difficultés d'une route qu'il s'agit de se frayer sur des indications sommaires et nécessairement assez vagues, je n'aurai plus, Monsieur le Ministre, que des résultats satisfaisants à vous signaler.

COLLATION DES MANUSCRITS.

J'ai pu collationner ou examiner en détail cinq manuscrits des *Éléments harmoniques* d'Aristoxène, texte dont j'ai publié naguère la première traduction française ¹, et dont je prépare une nouvelle édition qui sera singulièrement améliorée par la collation d'un manuscrit détruit pendant le bombardement de Strasbourg, peu de temps après que je l'eus consulté. Ces cinq exemplaires appartiennent tous à des familles déjà mises en œuvre. — La collation de Gaudence m'a procuré plusieurs leçons nouvelles qui rectifient le texte de cet auteur. — Celle de quatre chapitres de Théon de Smyrne *Sur la musique*, qui sont donnés dans le manuscrit comme des morceaux anonymes, révèle l'existence d'une classe d'exemplaires plus corrects que ceux de Paris qui ont servi à l'édition, unique jusqu'ici, d'Ismaël Boulliau (1644, in-4°).

Par contre, l'inspection des quatre manuscrits (trois à l'Escorial et un à Madrid) contenant les *Doutes et solutions* du philo-

¹ *Éléments harmoniques* d'Aristoxène, traduits en français pour la première fois, etc. Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1 vol. in-8°, chez Pottier de Lalaine et chez Baur.

scophe Damascius sur les premiers principes, m'a laissé la pensée que ces exemplaires ne sont pas supérieurs à l'excellent manuscrit de Paris, n° 1989. Je me propose de publier, sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la partie encore inédite de ce livre, qui présente un si grand intérêt, vous le savez mieux que personne, Monsieur le Ministre, pour l'histoire des doctrines professées dans les écoles néo-platoniciennes d'Athènes et d'Alexandrie¹.

La bibliothèque de l'Escurial possède un manuscrit où j'ai retrouvé, sans nom d'auteur, l'opuscule de Michel Psellus Sur la musique, deuxième partie de son *Traité des quatre sciences mathématiques*. J'ai collationné ce texte, dont l'écriture laisse peu à désirer, avec l'édition de Venise (1532, petit in-8°), qui est elle-même presque irréprochable.

Un fragment de Psellus sur le *Liens* contient des passages empruntés textuellement au chapitre de Ptolémée sur le même sujet. La collation de ce fragment, faite sur deux manuscrits de l'Escurial, m'a fourni une lecture conforme à celle que présente le meilleur des onze manuscrits de Ptolémée sur lesquels Wallis a établi son édition des *Harmoniques*.

Je citerai enfin le tableau intitulé : *Le nombré dygnabla, etc.* : la gamme ou série musicale commune, publiée par Zarlino en 1558, et en 1847 par M. Vincent, dans les *Notions et extraits des manuscrits*, tome XVI, 2^e partie, page 254. J'en ai recueilli à l'Escurial une nouvelle copie meilleure que celle de Paris, celle de Munich et la reproduction de Zarlino.

MANUSCRITS

J'ai l'honneur de mettre sous vos yeux, Monsieur le Ministre, une simple nomenclature des manuscrits inédits que j'ai copiés soit à Madrid, soit à l'Escurial.

Escurial.

A la suite des fragments de Théon de Smyrne mentionnés plus haut, morceau anonyme intitulé *Elle, etc. Formes des instruments dans le système parfait*.

Lettre de Michel Psellus à un empereur grec. (Débat : Héraclos

¹ On voit que M. Jules Simon a écrit une *Histoire de l'école d'Alexandrie*.

ὡς αὐλητής... Est-ce que, tel qu'un joueur de flûte...) Si j'ai transcrit cette lettre, qui est plutôt une causerie familière qu'une dissertation, c'est principalement à cause du grand nombre de termes de musique employés métaphoriquement par l'auteur.

Lettre de Psellus sur la Quinte, puis sur un passage de Platon relatif à la géométrie.

Lettre de Psellus intitulée De la musique.

Je me suis assuré par un examen minutieux que ces lettres de Psellus ne figurent pas dans les manuscrits de Paris, pas même dans le volumineux in-folio du ^{xiv}^e siècle (ou plutôt du ^{xiii}^e) coté 1182, qui renferme sous le nom de Psellus plus de cent cinquante opuscules divers et près de trois cents lettres. Quelques extraits inédits de cet auteur relatifs à la musique, sur lesquels cette vérification m'a permis de mettre la main, viendront s'ajouter naturellement, un jour, à ceux que j'ai trouvés dans la bibliothèque de Saint-Laurent.

Fragment d'un *Traité anonyme sur l'accentuation grecque et sur les huit parties du discours*, par demandes et réponses.

Je n'ai pu acquérir encore la certitude que ce morceau est inédit ¹. Les textes grammaticaux tiennent déjà une grande place dans les *Anecdota græca*; aussi, dans le cas où celui-ci n'aurait pas été publié, je ne le comprendrais dans mon second rapport qu'après avoir pris l'avis de nos maîtres en ces matières.

Fragments et table des 130 chapitres d'un ouvrage inédit sur la médecine, le *Dynaméron* d'Élius Promotus d'Alexandrie. J'ai rapporté ces extraits d'après les indications de M. Charles Daremberg qui a découvert le *Dynaméron* à Saint-Marc de Venise, et qui le fera sans doute figurer dans ses savantes publications de philologie médicale ².

Madrid. — Bibliothèque nationale.

Fragment anonyme et sans titre sur divers intervalles mélodiques.

¹ Le fait n'est pas douteux. Cp. 2^e rapport, 1^{re} partie, § 10, p. 60.

² Depuis l'expression de ce vœu, Ch. Daremberg a été enlevé à la science et à ses nombreux amis. La bibliothèque qu'il avait longuement formée, et ses transcriptions de textes inédits relatifs à l'archéologie médicale, appartiennent aujourd'hui à la bibliothèque de l'Académie de médecine.

Madrid. — Bibliothèque d'Osuna.

Extraits musicaux d'un ouvrage écrit en latin à la fin du 17^e siècle par le professeur Pierre-Paul Vergerio, « de Justinopolis » ou Capo d'Istria, en Illyrie, et intitulé : *De ingenuis moribus et liberalibus studiis adolescentie*.

Figure si le livre publié en 1755 à Milan sous le titre : *De ingenuis moribus*, comprend aussi la deuxième partie qui, dans le manuscrit d'Osuna, forme en quelque sorte un nouveau traité : *De liberalibus studiis adolescentie*, et dont j'ai transcrit deux morceaux intéressants pour l'histoire musicale. — Cp. 2^e rapport, 1^{re} partie, § 24.

NOTICES PALÉOGRAPHIQUES.

A côté de ces manuscrits et de ces textes qui attirent tout d'abord mon attention en raison des matières qui s'y trouvent traitées, il en est d'autres sur lesquels je n'ai pu m'arrêter, et qui pourtant mériteraient, ce me semble, une étude toute particulière. Je me bornerai, dans ce rapport, à vous en présenter une description sommaire.

Choricius.

M. Miller, qui s'est généreusement porté garant, auprès de vous, Monsieur le Ministre, avec MM. Egger et Rosan, des résultats que pourrait avoir ma mission en Espagne, m'avait donné le conseil de transcrire et de publier quelques parties d'un manuscrit presque entièrement inédit que possède la Bibliothèque nationale de Madrid, et qui contient un exemplaire — le seul que l'on connaisse — du Recueil de discours, entretiens et exercices composés, à l'époque de Justinien, par le sophiste Choricius.

Fabricius, dans sa *Bibliothèque grecque*, et Villiers, au deuxième volume de ses *Anecdotes*, ont publié des extraits de cet écrivain, découverts soit à Paris, soit à Venise. En 1855, Boissonade les reproduisit en y ajoutant, entre les morceaux de Choricius publiés par Angelo Mai d'après des manuscrits du Vatican, deux discours inédits, seul emprunt fait jusqu'ici au manuscrit madrilène, sur lesquels ces morceaux ont été copiés par M. Miller lui-même. Je n'ai pu, à mon grand regret, donner suite à l'indication du savant académicien; mais j'ai remarqué, dans ce Re-

cueil, un discours *sur les mimes* ou plutôt sur les *Artistes dionysiaques*, dont la publication offrirait beaucoup d'intérêt pour l'histoire de l'art théâtral, et notamment celle du théâtre lyrique chez les anciens. Du reste, il est grand temps que les amis et les protecteurs des études grecques prennent un parti sur le sort réservé à ce texte unique de Choricus. Le volume, qui paraît dater du ^{xiii}^e siècle, est très-fatigué et se dégrade tous les jours davantage. Il sera bientôt impossible de mettre en œuvre ce débris considérable de la littérature sophistique, où, parmi de vaines et insipides déclamations, se rencontrent, aussi bien que dans Élius Aristide et dans Libanius, mille détails de la vie ancienne qui disparaîtront ainsi sans retour. Quant aux nombreux fragments de Choricus conservés dans les *Rhodia* de Macarius et publiés par Villoison, ils consistent pour la plupart en sentences d'une portée générale et ne renferment aucun de ces mêmes détails. Il convient d'ajouter que l'administration de la bibliothèque a fait réparer le volume avec un grand soin. Malheureusement cette restauration ne sert qu'à retarder la ruine complète de ce manuscrit et ne saurait la conjurer.

Scholies sur Homère attribuées à Didyme.

La même bibliothèque possède un manuscrit du ^{xii}^e siècle ayant pour titre : *Didymi in Iliadem Homeri Scholia, etc.* Il y manque le commentaire des six premiers chants et quelques feuillets dans le chant XXIV. J'ai lieu de présumer que cet exemplaire est plus complet que ceux qui ont servi à la publication de ces scholies. En effet, par un hasard d'assez bon augure, les deux seules gloses que j'ai relevées (chant II ou VII, vers 89 et vers 90) sont omises dans les éditions. Or, peut-on admettre que cette addition, due au manuscrit de Madrid, serait un cas tout à fait isolé? Toutes les probabilités sont en faveur de l'opinion contraire et tendent à faire désirer la collation de ce texte.

Lexique grec-latin.

Les manuscrits grecs lexicographiques sont très-communs; notre Bibliothèque nationale en compte à elle seule plus de quarante, et dans ce grand nombre c'est à peine si l'on rencontre deux ou trois glossaires grecs-latins. La Bibliothèque nationale de Madrid conserve un manuscrit exécuté au ^{xv}^e siècle, contenant un lexique

analogue. C'est un volume in-folio presque aussi bien exécuté que le n° 2628 de Paris et marqué comme ce dernier; mais un simple coup d'œil suffit pour reconnaître qu'il n'y a entre eux aucune parenté. Je ne crois pas que Henri Estienne et ses savants continuateurs aient connu ce répertoire qui est peut-être fourni quelques éléments nouveaux au *Thesaurus Lingue Græcæ*.

Le Jules César d'Ossuna.

La bibliothèque de la famille d'Ossuna, qui ne possède pas de manuscrits grecs, est très-riche en textes latins. J'ai remarqué là un Jules César du xiv^e ou xiv^e siècle dont le titre attire l'attention : « C. Julii Caesaris commentariorum Belli Gallici, liber I incipit : Julius Constantinus emendavit. » Cette finale, répétée à chaque livre, autorise l'hypothèse que la collation de ce manuscrit appartenant à la famille revisée par Julius Celsus ne serait pas sans profit pour l'amélioration des textes de César et de Virgile. Le volume a été consulté par un Français il y a quelques années, mais seulement en ce qui concerne la question d'Africain.

Théophraste d'Alexandrie.

Il existe à Tolède un *Apparatus* ou recueil de notes relatives à Théophraste, évêque d'Alexandrie, recueil formé d'après des recherches que son auteur anonyme a poursuivies à la Vaticane, en vue sans doute de faire une nouvelle édition augmentée des œuvres de cet apologiste.

Tactiques de l'empereur Léon.

La bibliothèque capitulaire de Tolède renferme un exemplaire des dix-huit « Constitutions » sur la Tactique attribuées généralement à l'empereur Léon. Une particularité distingue ce manuscrit; le nom d'Alexis Comnène est placé à côté de celui de « Léon, fils de Basile, » ce qui donnerait à penser que le copiste prêtait, à tort ou à raison, une révision du texte de Léon à un prince qui monta sur le trône deux cents ans après lui.

Manuscrit refait.

J'ai pris connaissance, à Madrid, d'un manuscrit du xv^e ou peut-être du xiv^e siècle, qui provenait de la bibliothèque de Tolède et qui contient, entre autres morceaux, un texte grec complet

du célèbre traité, inédit en arabe, en hébreu et en grec, des *Éphodia*, *Viatique* ou *Provisions de voyage*, œuvre du médecin Abou-Djaphar, dont la traduction latine a été publiée en 1510 à Venise, sous le nom de Constantin l'Africain, moine du Mont-Cassin, et fondateur, dit-on, de la célèbre école de Salerne. Je n'hésite pas à placer la copie de Tolède dans la plus ancienne des deux familles de manuscrits reconnues par M. Daremberg. Peut-être ne sera-t-elle pas inutile au savant historien de la médecine grecque, qui, dans les *Archives des missions*, en 1851, a consacré un *excursus* étendu et décisif à la question très-obscurc jusqu'à lui des Éphodes, et annonçait en même temps (p. 505) l'intention de continuer la publication du texte grec avec l'original arabe en regard et une traduction française¹.

BIBLIOTHÈQUE DE TOLÈDE.

Je ne terminerai pas, Monsieur le Ministre, l'historique de la mission que vous avez bien voulu me confier, sans essayer de faire ressortir l'intérêt qui, suivant moi, s'attacherait à l'étude et pour ainsi dire à l'exhumation de l'ancienne bibliothèque de la cathédrale de Tolède². Ce trésor, au point de vue de la philologie grecque, n'est pas bien considérable; il se compose d'environ cinquante manuscrits; mais le fait notable, c'est que, jusqu'à ce jour, si l'on s'en rapporte aux témoignages que j'ai recueillis sur les lieux mêmes, ces manuscrits n'ont pas encore été mis à profit. La *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition Harles, que je viens de compulser d'un bout à l'autre, ne m'a fourni aucune mention de leur existence. On en trouve une nomenclature, il est vrai, dans le catalogue de Hænel; mais, outre que c'est un travail incomplet³, les textes en langue grecque y sont mentionnés pêle-mêle avec les ouvrages écrits dans les autres langues, et les titres pré-

¹ Voir plus haut, p. 10, note 2.

² C'est à M. Eugène Baret, aujourd'hui inspecteur de l'Académie de Paris, que je dus l'idée de visiter cette bibliothèque. (Voir ma lettre à ce savant, dans la *Revue archéologique*, n° de décembre 1871, p. 345.)

³ Sur quarante-six articles dont se compose notre liste des manuscrits grecs de Tolède (voir 2^e rapport, p. 93), trente-trois ont été omis par Hænel, qui d'ailleurs a formé des groupes où ces manuscrits figurent peut-être à l'état latent. Exemple (col. 994) : Cajon? n°? *Tr. de Philosophia Aristotelis*, 18 art. La bibliographie ne saurait se contenter d'à peu près.

rentrée plus souvent en espagnol sans indication de l'idiome propre à chaque article. En un mot, ce répertoire, par son insuffisance, occupe le dernier rang parmi ceux qui constituent l'utile ouvrage de Henel. Enfin, aucun Français, m'a-t-on dit, n'avait encore travaillé dans cette bibliothèque, et l'on ne compte que deux ou trois philologues venus d'autre part en vue d'examiner son contingent hellénistique. Les richesses en ce genre ont été, comme le reste, tenues en quelque sorte sous le séquestre par l'autorité locale, jusqu'au moment où la bibliothèque capitulaire est devenue, en vertu de la sécularisation, l'archive historique de la province¹.

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, d'exprimer ici le vœu que la bibliothèque de Tolède, ainsi que les manuscrits que l'on en a distraits pour les transporter à Madrid, soit tôt ou tard, sous les auspices de votre administration, l'objet d'un travail tendant à se rapprocher de l'inappréciable catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial, dressé par M. Miller, en 1843, sur la demande de M. Villermain. La tâche, en ce qui concerne les textes grecs, serait beaucoup moins étendue, mais elle prendrait une grande importance si l'on y faisait entrer la description des manuscrits latins, dont l'érudition étrangère a déjà su tirer parti.

J'ai trouvé dans M. Forcadada un bibliothécaire aussi hospitalier, aussi serviable qu'en peut le souhaiter pour le plus complet succès de cette entreprise. Une preuve non équivoque de l'esprit libéral qui l'anime, c'est que j'ai obtenu sans difficulté l'autorisation d'emporter une copie du catalogue des manuscrits grecs et de publier ce document. J'en ai fait une traduction française qui figurera dans mon rapport détaillé. J'y ajouterai les courtes notices et les observations auxquelles auront donné lieu les manuscrits, au nombre de quinze, que j'ai pu avoir sous les yeux.

Pour réparer le dommage causé à la philologie par une inter-

¹ Voir aussi le témoignage de M. Neubauer dans les *Archives du ministère*, t. VI, p. 430. — Continuant à ces ouvrages, j'ai appelé depuis, par M. Darrobourg, que Rousselier, d'Amsterdam, mon correspondant, a trouvé de grandes facilités à la bibliothèque du chapitre de Tolède; et M. Miller, en 1843, a pu également y faire sa toute libérale des recherches littéraires. Une sa déclaration a été émise dans la *Revue archéologique*, n° de janvier 1871, p. 61. Il n'en reste pas moins établi qu'une exploration minutieuse de cette bibliothèque est encore à faire.

diction séculaire, il faudrait compléter ce travail bibliographique à peine ébauché, dont le présent rapport contient un spécimen, l'étendre à tous les manuscrits grecs et latins, enfin confronter, pour chaque ouvrage, les copies tolédanes avec les éditions les plus récentes.

Les limites qui étaient imposées par les circonstances à la durée de mon voyage me mettaient dans l'impossibilité d'aborder cette étude, qui d'ailleurs n'entrait pas dans mon programme primitif. Aussi ai-je dû me contenter, à Tolède comme à l'Escorial et à Madrid, de noter simplement plus d'un manuscrit digne d'examen, plus d'un texte inédit que j'aurais voulu transcrire, et réserver divers points sur lesquels porterait mon attention si votre administration m'accordait un jour la faveur d'explorer plus complètement ces bibliothèques encore trop peu connues.

Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Ch. Ém. RUELLE.

SECOND RAPPORT.

Paris, 15 mai 1873.

Dans un précédent rapport¹, j'ai résumé les principaux résultats de mes recherches à l'Escorial, à Madrid et à Tolède. Celui-ci a pour but de revenir sur ces indications sommaires pour les compléter et y joindre les extraits inédits et les variantes des manuscrits consultés.

Afin d'éviter les redites dans la description des manuscrits grecs conservés à l'Escorial, j'ai renvoyé continuellement le lecteur au catalogue de ces manuscrits rédigé par M. Miller², ouvrage qui a été pour moi un véritable *vade-mecum*. J'ai renvoyé de même, pour les manuscrits de Madrid que j'ai consultés, au catalogue

¹ Voir plus haut, p. 5.

² Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escorial. Paris, Imprimerie nationale, 1848, in-4° de 562 pages.

partiel publié par Iriarte¹, lorsque le savant bibliographe espagnol en a donné la notice.

Les noms de Fabricius et de Harles, son continuateur, reviendront souvent, soit que j'invoque leur autorité, ou que l'occasion m'ait été donnée de compléter leur utile compilation. Toute citation de la *Bibliothèque grecque* non accompagnée du nom de Harles devra être recherchée dans l'édition ancienne.

J'aurai souvent aussi l'occasion de citer un ouvrage indispensable à toute personne qui cultive l'histoire de la musique ancienne, les *Notices et extraits de manuscrits relatifs à la musique des anciens Grecs*, par M. A. J. H. Vincent².

Le nombre de textes grecs publiés ici pour la première fois n'est pas considérable, mais il faut observer que plusieurs fragments compris par Iriarte dans la liste des *Anecdota* de Madrid, ou présentés dans les manuscrits de l'Escorial comme anonymes, seront désormais, par suite de l'enquête dont ils ont dû être l'objet de ma part, rétablis dans leur condition véritable et rendus à leurs auteurs, tous déjà publiés. Je citerai notamment Théon de Smyrne et Manuel Bryenne.

Une autre circonstance pourra donner quelque prix au modeste contingent dont ce rapport accroît la littérature grecque imprimée. Toutes les recherches comparatives faites dans nos manuscrits de Paris concourent à me donner la pensée que ces manuscrits ne renferment pas les textes publiés aujourd'hui. De plus, en poursuivant cette investigation, j'ai rencontré chemin faisant plus d'une page non connue et digne de l'être. Un essai bibliographique sur Michel-Constantin Psellus, auquel je mets la dernière main en ce moment, contiendra quelques lettres et autres morceaux inédits de ce polygraphe, que j'ai recueillis à notre Bibliothèque nationale³.

¹ *Regiæ bibliothecæ Matritensis codices græci mss.* vol. I (unique), Matriti, 1769, in-8°. — Qu'il me soit permis de déplorer, avec tous les amis des études grecques et de la paléographie, que le travail fait par M. Miller sur les manuscrits de Madrid non traités par le bibliographe espagnol gise indéfiniment dans les portefeuilles du savant académicien. On sait que le catalogue d'Iriarte ne porte que sur cent vingt-cinq manuscrits de la Bibliotheca nacional.

² Cet ouvrage occupe la 2^e partie du tome XVI, dans le *Recueil des notices et extraits des manuscrits*, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. (Paris, Durand, 1847, in-4° de 600 pages.)

³ On ne lira pas sans un vif intérêt, sur ce polygraphe, l'étude que vient de lui consacrer M. C. Sathas, *Bibliothecæ græcæ medii ævi* vol. IV : Pselli historia

Enfin, la *Paraphrase aristotélique* de Georges Pachymère, dont les neuf dixièmes environ sont encore à publier, m'a fourni récemment de courts extraits sur une question de météorologie, qui commentent assez heureusement un passage délicat d'Aristote, et dont Ideler semble n'avoir pas même soupçonné l'existence¹.

Au surplus, ce n'est peut-être pas dans la description des manuscrits ni dans la publication des textes grecs que réside l'intérêt principal de ce rapport, mais plutôt dans la discussion de certaines difficultés bibliographiques auxquelles je ne prétends pas toujours apporter une solution, mais qui, s'étant rencontrées sur ma route, devront à l'examen des documents consultés en Espagne quelques éléments de nature à ouvrir de nouveaux points de vue ou à confirmer certaines présomptions.

L'histoire, la théorie et la pratique de la musique chez les anciens Grecs ont toutes trois une part aux résultats que consigne ce rapport; l'histoire musicale, dans quelques-uns des nouveaux textes techniques mis au jour; la théorie, dans la reproduction de fragments et tableaux déjà édités, mais ramenés désormais à ce que je crois être leur forme primitive; et la pratique de l'art, dans les lectures ou traductions nouvelles et plus sûres, ce me semble, qui se rattachent à la notation musicale archaïque et à celle qui l'a remplacée.

L'Espagne est une mine à peine exploitée en ce qui touche la paléographie grecque, même après le voyage accompli en 1843 par M. Miller, notre maître en cette matière; et pourtant, à ne parler que des trois villes où j'ai séjourné, la bibliothèque de Madrid possède plus d'un manuscrit qui occuperait à lui seul, et non sans profit, tout le temps que dure en moyenne une mission littéraire; le petit nombre de visites que j'ai pu faire à l'*Archivo historico* de la province de Tolède, l'ancienne bibliothèque du chapitre métropolitain, révèle, comme on en pourra juger, tout un champ d'études neuves et intéressantes dont le présent travail ne donne qu'un avant-goût, ou, pour mieux dire, un programme; quant à la bibliothèque de l'Escorial, le catalogue de M. Miller

byzantina et alia opuscula, *πρόλογος*, p. 1-cxix.) Voir aussi le résumé succinct que ce philologue en a donné dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, année 1874, p. 193-200.

¹ Voir, dans l'année 1873 du même *Annuaire*, *Deux morceaux inédits de Georges Pachymère sur l'arc-en-ciel*. (Texte grec et traduction française.)

en fait suffisamment ressortir l'importance, et le savant helléniste, en toute occasion, a signalé dans son livre les questions à revoir sur place et les textes qui mériteraient d'être imprimés.

Il est donc aisé d'entrevoir quels résultats donnerait une nouvelle exploration de ces divers trésors pour l'histoire de la littérature grecque et de la science antique. Puisse-t-il arriver que ce cours d'idées trouve, en deçà du Rhin, des esprits disposés à s'y abandonner résolument et sans réserve! Puisse l'Espagne reconquérir, par le développement constant et réglé des idées modernes, ce calme dont elle paraissait jouir lors de mon voyage, et qui laissait tout loisir à mes généreux hôtes pour seconder les recherches que je m'étais proposées!

Ce second et dernier rapport est divisé en deux parties. La première, subdivisée elle-même en quarante paragraphes, comprend des notices de manuscrits et des discussions sur divers points de bibliographie et d'histoire littéraire. La seconde partie, qui se compose de sept articles, contient un même nombre de textes inédits. En voici le détail :

N° 1. Fragment anonyme sur la musique (d'après Bacchius l'Ancien).

N° 2. Fragment anonyme sur divers intervalles mélodiques.

N° 3. Psellus. Lettre à un César byzantin amateur de musique.

N° 4. Psellus. Lettre sur la quinte, etc.

N° 5. Psellus. Lettre sur la musique.

N° 6. Traité anonyme de l'accentuation.

N° 7. Table du *Dynaméron* d'Élius Promotus.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS.

§ 1^{er}.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Ω . IV, 4.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 552.)

1° Théon d'Alexandrie (*Traité d'harmonique* attribué à). — 2° Théon de Smyrne, *sur la musique*. — 3° Théon d'Alexandrie, *Commentaire sur les Tables manuelles de Ptolémée*.

1° Fol. 1 r. Titre en rouge : $\Theta\acute{\epsilon}\omega\nu\varsigma \ \Lambda\lambda\epsilon\chi\alpha\nu\delta\rho\acute{\epsilon}\omega\varsigma \ \alpha\rho\mu\omicron\nu\iota\kappa\acute{\alpha}$.

Κεφαλαῖον α''. [Ὅ]τι ἡ αἰσθησις τῆς συμφωνίας ἡ καταλαμβανομένη τῆς ἁρμονικῆς.

Premiers mots : Χρῆ σε γινώσκειν, ὃ Φίλων ἐμοί, ὅτι τῆς ἁρμονικῆς πάντες οἱ φθόγγοι γίνονται, πλήγης τινὸς γινομένης.

Fol. 117 r. Derniers mots : Συμφωνοτέρως ὁ ἡμιόλιός τε ἄτε δὴ ἐγγισία ὦν τῆς ἰσότητος.

Sur ce texte ainsi attribué à Théon d'Alexandrie, je dois renvoyer à mon premier rapport (p. 7). J'ajouterai ici quelques observations touchant les questions diverses que soulève cette attribution, qui apparaît pour la première fois.

La critique n'a pas dit son dernier mot relativement à la con-texture du *Commentaire sur les harmoniques de Ptolémée*. Avant d'aborder le débat, commençons par distinguer trois portions dans ce texte.

A. Commentaire du livre I^{er} de Ptolémée, ch. 1 à 14.

B. Commentaire du livre I^{er}, ch. v à xv.

C. Commentaire du livre II, ch. 1 à vii¹.

Wallis, l'unique éditeur de ce commentaire, a soutenu l'opinion que le tout était de Porphyre (*Opera mathematica*, t. III, p. 187). Il se fonde sur ce que le style lui paraît être le même d'un bout à l'autre du livre. Morelli adhère à cette opinion.

Luc Holstein, dans son travail sur la vie et les écrits de Porphyre, reproduit par Fabricius (*Bibliothecæ græcæ* t. IV, p. 251), attribue la première portion au philosophe néo-platonicien, et le reste à Pappus. Il observe qu'un manuscrit du Vatican accusait cette disposition. Ajoutons que le catalogue de Bandini (t. II, col. 475) signale un manuscrit de Florence ne contenant que la portion A, inscrite sous le nom de Porphyre.

Le manuscrit qui fait l'objet de la présente notice ne donne que la portion B, dont il forme un traité à part, placé sous le nom de Théon d'Alexandrie.

D'un autre côté, le début de la portion A, dans tous les exemplaires connus, indique que l'ouvrage est dédié à un certain Eu-

¹ Je laisse de côté, à dessein, une quatrième portion, attribuée sans conteste à Barlaam, moine du xiv^e siècle, et publiée en 1840 par J. Franz dans sa *Commentatio de musicis græcis*. Ce commentaire porte sur les chapitres xiv, xv et xvi du livre III, lesquels sont donnés dans les manuscrits sous le nom de Nicéphore Grégoras.

dessous, tandis que le texte, dans le manuscrit de l'Escurial (portion B), est adressé par l'auteur à un ami du nom de Philon¹. Y a-t-il lieu de ne voir dans cette différence qu'un moyen de dérouter le lecteur, et faut-il mettre l'intention comme le fait à la charge d'André Darmarios, qui paraît être le copiste? Boissonade, dans son édition des lettres de Luc Holstein, cite quelques lignes empruntées à la correspondance d'un Italien, où je relève la phrase suivante : « Il Colvèle mostrò di aver poca buona opinione di Andrea Darmario². »

L'introduction d'un nouveau destinataire concorderait avec l'hypothèse de Holstein, du moins en ce qui concerne la répartition du commentaire entre plusieurs rédacteurs. Plaçons-nous un moment à ce point de vue.

L'Eudocius de la première section pourrait être ainsi le personnage auquel a été adressée une lettre de Libanius non comprise dans l'édition de J. G. Wolff (Fabric. B. G. t. VII, p. 405). Ce même Eudocius est probablement le rhéteur de même nom à qui saint Grégoire de Nazianze écrivait les lettres portant les n^{os} 39, 63, 115, 116 et 117 dans l'édition de Paris, 1630, in-fol. (*ibid.* p. 323). Parmi les lettres de saint Basile, la soixante-douzième est aussi à l'adresse d'un Eudocius, et la quatre-vingt-deuxième porte au titre Τίς ποτὶ τοῦ ἀνδρὸς Εὐδοκίου ἀντιρρητικὸς (*ibid.* t. VIII, p. 107).

Si l'on admettait l'identité à laquelle semblent conduire ces rapprochements, Eudocius, qui comme on voit paraît contemporain de Libanius, de Grégoire de Nazianze et de Basile, qui fleurirent tous au milieu du IV^e siècle, n'aurait pu l'être de Porphyre, dont la mort eut lieu en 305, cinquante ans avant cette époque. La première conséquence de cette impossibilité, c'est que Porphyre ne serait l'auteur ni du commencement ni, à plus forte raison, de la suite du commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée. On peut, il est vrai, opposer à cette conclusion une tradition consacrée par la plupart des manuscrits, mais je ne crois pas qu'elle ait contre elle aucun témoignage historique.

¹ Dans aucun des autres manuscrits connus, cette portion du texte ne contient une dédicace.

² Luc Holstein *Epistole*, p. 119. — Sur André Darmarios, voir Wadding, *Antiq. ital.* t. III, p. 917; Miller, *Catalogue des manuscrits de l'Escurial*, p. xxxviii, et C. Sotens, *Manichæorum philologia*.

Si Porphyre n'a pu être en relations avec cet Eudoxe, il n'en est pas de même de Théon ou de Pappus, qui appartiennent tous deux à la même génération que les écrivains précités. En poussant jusqu'au bout cette manière de voir, on attribuerait à Pappus la portion A du commentaire, et le reste ou simplement la portion B, — comme dans le manuscrit de l'Escorial, — à Théon d'Alexandrie. Nous aurons ailleurs l'occasion de retrouver Pappus et Théon travaillant, concurremment ou à la suite l'un de l'autre, sur les ouvrages de Ptolémée (cp. § 39).

Mais qui est-ce que peut être ce Philon, nommé dans notre seul manuscrit? Tout au plus est-il permis de rappeler, en réponse à cette question, que le géomètre Philon de Tyane est cité dans la *Collection mathématique* de Pappus (l. IV, prop. 30), et qu'il a pu être connu du commentateur musical, à supposer que ce soit à l'un des deux mathématiciens d'Alexandrie que l'on attribuera par hypothèse la rédaction du commentaire en question. C'est du moins le seul Philon auquel convienne cette attribution, parmi les cinquante *Philones vari* énumérés dans la *Bibliothèque grecque* (éd. Harl. t. IV, p. 750 et suiv. — Cp. Heilbronner, *Hist. math. univ.* p. 385). Au surplus, la richesse même de cette nomenclature fait voir combien le nom de $\Phi\lambda\omega\nu$ était répandu en Grèce, et nous autorise à conjecturer aussi que le personnage qu'il désigne dans ce texte n'a pas d'autre mention dans l'histoire littéraire de cette époque.

Je terminerai cette discussion par un rapprochement assez singulier. Dans un ouvrage qui, hâtons-nous de le dire, abonde en erreurs chronologiques et de toute nature, on relève le détail qui suit : « Teone Alexandrino, filosofo e matematico e publico lettore della matematica in Alexandria. . . . illustrò il libro dei dati e la prospettiva d'Euclide, e esplicò i libri della musica di Tolomeo ¹. »

Morelli, cité par Harles (*B. G.* t. V, p. 294), signale un manuscrit du commentaire sur les *Harmoniques* de Ptolémée, portant le nom de Bryenne, auteur d'un traité intitulé les *Harmoniques*, qui a été à son tour attribué dans un manuscrit de Naples (n° 156)

¹ B. Baldi, *Cronica dei matematici, ovvero epitome dell' istoria delle vite loro*, Urbino, 1707; in-4°, p. 52. Le même Baldi, pour le dire en passant, présente un autre Alexandrin, Diophante, comme ayant laissé « un libro appartenente alle cose harmoniche, il quale non è ancora stato tradotto. »

ou péripatéticien Astruc¹ ; mais il n'y a aucune indication à l'effet de ce fait.

En résumé, l'examen du manuscrit de l'Écuzial ne saurait aboutir à une solution positive. Il faudrait néanmoins revenir sur la donnée qu'il suggère².

Quant à la valeur paléographique de cet exemplaire, la comparaison de ses variantes avec celles que Wallis a recueillies permet de le faire entrer dans la famille à laquelle appartient le « code E » du savant éditeur, manuscrit qui d'ailleurs ne donne pas les meilleures leçons.

7^e Fol. 119 r. Θέλωσι Σμάρταίν αὐταυτοὺς τὸν ἀπὸ μαθηματικῆς χρονοῖον αἰετὸν Πλάτωνος διδύμουον.

Ce texte, dans notre manuscrit, est plus complet que le « Code Papius 1 » de Boulliau. Par exemple, il donne le mot *εὐπαρκαδίζοντα* omis dans l'exemplaire de Paris (p. 11, éd. Bull.). Il se rapproche plutôt du C. R. 2 (aujourd'hui ma. grec n° 2438 de la Bibliothèque nationale), avec lequel il a de commun la suivante leçon *δὲν δὲ καὶ αὐτὸν αἰετὸν δόει*. . . (p. 10, éd. Bull.). Enfin il con-

¹ Fabric. B. G. ed. Berl. t. V, p. 785, et t. III, p. 158. — Bekk. *Anecdota Opera*, t. I, p. 188. — Cp. ce que dit M. Renan sur le prétendu Astruc, monogramme, conservé au Vatican (*Avant-propos des notes*, 1^{re} série, t. I, p. 370). On peut rappeler, entre autres exemples des erreurs où la disposition arbitraire des textes manuscrits peut faire tomber les philologues, que l'auteur des *Anecdota Graeca* a collé, sans s'en rendre compte, un passage de Pappus au manuscrit qu'il croyait inédit et dans lequel M. Vincent a reconnu l'introduction homérique attribuée à Euclide (op. plus loin 5 et 6), moins les sept premières lignes et les deux derniers mots. (*Notes manuscrites de M. Vincent*.)

² On ne doit pas, dans ces sortes de questions, attacher trop d'importance aux attributions hasardées par un grand nombre de manuscrits et par les meilleurs. Il faut toujours avoir présentes à l'esprit les réflexions formulées par M. Bouyer de Tierzy à propos du texte grec du Pseudo-Callisthène : « Combien d'erreurs ne commettrait-on pas, s'écrie-t-il, en adoptant sans examen les vices d'auteurs que portent les manuscrits, et en regardant, sur cela, leur autorité comme suffisante à léguer les arguments de la critique ! » Puis on note : « Ne réfléchit-on pas le nom d'Hippocrate à une suite de traités que d'ignorants copistes se sont plu à lui attribuer ? Et de judicieux critiques de nos jours en ont-ils pas tenté de restituer à Desy d'Alibonnet le bon traité du *Sulisme* qui, sur la foi d'un manuscrit, est arrivé jusqu'à nous avec le nom de Longin, et de détruire ainsi une opinion qui pouvait cependant inspirer, en quelque sorte, le droit de prescription ? » *Revue et rev.*, des sci., t. XI, p. 189.)

tient la série de signes numériques qui ne se rencontre que dans le C. R. 3 (où j'ai cru reconnaître le ms. grec de la Bibliothèque nationale n° 2450).

Au folio 162 r. l'on remarquera cette distinction des deux parties arithmétique et musicale : *τέλος τῆς ἀριθμητικῆς Θεώωνος Σμ. πλατ., καὶ ἀρχὴ τῆς μουσικῆς.*

Fol. 163 r. *Τοῦ αὐτοῦ Θεώωνος περὶ μουσικῆς.* Texte plus complet que celui des copies que Boulliau a notées CR. RR. 1 et 2, mais, quelquefois aussi, moins complet que C. R. 3.

Fol. 232 v. *Τέλος Θεώωνος πλατ. τῶν κ. μ. χρ. ε. τ. Πλ. ἀν.*

Ces diverses rubriques, surtout la dernière, confirment l'opinion d'après laquelle le morceau de Théon de Smyrne sur la musique est une des parties de son livre sur les notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon, et non pas un traité distinct comme le ferait croire la disposition de certains manuscrits¹.

3° Fol. 233 r. *Θεώωνος Ἀλεξανδρέως εἰς τοὺς προχείρους κανόνας τῆς ἀστρονομίας παράδοσις*, traité suivi du Canon des rois.

On conserve à Leyde un précieux manuscrit de ce texte, exécuté en grande partie du ix^e au x^e siècle, qui a été l'occasion d'un travail remarquable publié en 1735 sans nom d'auteur². En terminant la description de ce manuscrit, l'érudit anonyme émet le vœu que l'on fasse pareillement la notice des exemplaires conservés dans les bibliothèques d'Angleterre et d'Irlande, de Paris, de Vienne et de Florence. L'exemplaire de l'Escurial doit donc être ajouté à cette énumération. Plusieurs indices m'ont donné à croire

¹ Notamment le n° 2460 de Paris. — Les manuscrits de la Bibliothèque nationale contenant, plus ou moins complètement, l'ouvrage de Théon sont actuellement au nombre de dix-huit. Dans le nombre de ceux que j'ai pu examiner, il en est qui pourraient offrir des ressources précieuses pour une nouvelle édition. Je citerai entre autres le n° 336 du supplément grec. — Cp. plus loin. § 6, 2°, 3° et 4°.

² *Observationes in Theonis fastos græcos priores et in ejusdem fragmentum in expeditis canones;* — Accedit de canone regum astronomico ejusque auctoribus, editionibus, manuscriptis et quæ eo pertinent, dissertatio in qua duplex canon regum astronomicus nunc primum editur ex codice ms. Lugduno-Batavo, et ejusdem quoque codicis ampla notitia exhibetur. Amstelodami, apud Jo. Boom, p. in-4° de 360 pages. — Voir aussi une description succincte de l'ouvrage de Théon dans une dissertation de Fréret intitulée : *Remarques sur le canon astronomique qui se trouve dans les manuscrits de Théon d'Alexandrie, etc.* (*Mém. de l'ancienne Académie des inscriptions*, t. XXVII, p. 121-152.)

qu'il se rapproche du premier des deux « codices Saviliani, » sur lequel a été établi le texte de l'édition Dodwell. Par exemple, ils présentent l'un et l'autre le mot *συντάγματι* et non *συγγράμματι* qui est la leçon de Leyde (*Observationes; etc.* p. 309).

Le manuscrit dont la notice remplit ce paragraphe avait été mentionné par Pluër¹ en des termes qui méritent d'être rapportés : « Theonis Alexandrini Tractatus in breves canones astronomiæ et harmonicæ. »

§ 2.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL R. I. 17.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 17.)

Aristoxène, *Éléments harmoniques*.

Ce volume a porté antérieurement la sigle III. A. 11; il ne contient qu'un seul ouvrage. La première page porte ce titre de fantaisie que je n'ai lu dans aucun autre exemplaire : Ἀριστοξένου περὶ μέλους, puis *Aristoxeni De musica*, et enfin le titre ordinaire Ἀρμονικῶν στοιχείων βιβλίον ᾱ, βιβλίον β̄, etc. 70 feuillets.

La bibliothèque de l'Escorial possède quatre copies des *Éléments harmoniques*, qui seront le sujet du présent paragraphe et des trois suivants.

Dans un travail lu devant l'Académie des inscriptions en 1871², sur un précieux manuscrit d'Aristoxène qui représentait à lui seul une nouvelle famille et qui a péri dans le bombardement de Strasbourg par les Allemands, j'ai dressé une nomenclature des vingt-cinq exemplaires connus jusqu'ici des *Éléments harmoniques*. Comme elle est restée inédite, je la placerai ici pour énoncer sous la forme ordinaire les rapprochements que j'ai eu lieu de faire entre les manuscrits collationnés en Espagne et ceux que l'on avait examinés avant cette collation.

LISTE DES MANUSCRITS CONTENANT LE TEXTE DES ÉLÉMENTS HARMONIQUES D'ARISTOXÈNE³.

A°. Bibliothèque nationale de Paris, ancien fonds grec, n° 2379.

B°. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 2449.

¹ Voir son voyage littéraire en Espagne (1777), où la mention des manuscrits grecs de l'Escorial tient une certaine place.

² L'analyse de cette communication est dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, année 1871, p. 335 à 339.

³ L'astérisque désigne les manuscrits d'Aristoxène que j'ai eus entre les mains et qui n'avaient pas encore été examinés.

- C. Bibliothèque nationale de Paris, ancien fonds grec, n° 2456.
 D. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 2457.
 E. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 2460.
 F. Bibliothèque nationale de Paris, supplément grec, n° 160.
 G. Bibliothèque nationale de Paris, *idem*, n° 449.
 H. Ms. du séminaire protestant de Strasbourg C. III. 31.
 I. Bibliothèque nationale de Madrid O. 35.
 K. Escorial R. I. 17. (Catalogue Miller, n° 17.)
 L. Escorial Φ. II. 5. (C. M. n° 199.)
 N. Escorial Φ. II. 21. (C. M. n° 215.)
 O. Escorial X. I. 12. (C. M. n° 351.)
 P. Bibliothèque royale de Munich, n° 104 (olim 165).
 Q. Ms. du fonds Vossius, autrefois à Oxford, aujourd'hui à Leyde, n° 4
 (n° 2114 du *Catal. ms. Angl.* t. I, 1^{re} partie).
 Bar. Bibliothèque Bodléienne, à Oxford, fonds Barozzi (n° 41 du *Catal. mss. Angl.* t. I, même partie).
 Bodl. Bibliothèque Bodléienne, à Oxford, fonds Bodley (n° 2947 du même catalogue, même partie).
 Barb. Bibliothèque Barberine, à Rome, n° 270.
 Gog. Ms. d'après lequel Gogavino a fait sa traduction latine.
 M ou Ma. Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, cl. VI, n° 3.
 Mb. Même manuscrit, deuxième main.
 Mc. Même manuscrit, troisième main.
 m. Bibliothèque de Saint-Marc, cl. VI, n° 8.
 R. Ms. Riccardiani, à Florence.
 S. Ms. du fonds Selden, à la Bodléienne, n° 20 (n° 3363 du *Catal. mss. Angl.* t. I, 1^{re} partie).
 Sc. Ms. de Scaliger, à Leyde¹, n° 47.
 V. Ms. de la Vaticane, n° 191.
 Vb. Même manuscrit, deuxième main.
 Vc. Même manuscrit, troisième main.

Le manuscrit K, qui fait le sujet du présent paragraphe, n'offre, on va le voir, qu'un intérêt secondaire.

ÉLÉMENTS HARMONIQUES D'ARISTOXÈNE.

Collation du premier livre.

Édition de Meybaum², page 2, ligne 1 : ἀνωτέραν] ἀνώτερον, comme A, B, D, E, F, G, H, Bar., Bodl., S.

¹ Meybaum dit, dans la préface de son *Aristide Quintilien* (p. 1-2), que ce volume contient Alypius, Nicomaque, Aristoxène, Aristide et Bacchius. C'est toujours de ce manuscrit qu'il entend parler lorsqu'il nomme « le manuscrit Scaliger » à propos de l'un de ces auteurs.

² *Antiquæ musicæ auctores septem*, gr.-lat. Marcus Meibomius restituit ac notis explicavit. Amstelod. apud Lud. Elzevirium, 1652. 2 vol in-4°. Pour faciliter les recherches, j'ai rapporté cette pagination à la marge dans ma traduction française.

- P. 2, l. 11 : *ἐννοιαν εἶχον*] *εἶχον ἐννοιαν*, comme G.
 P. 2, l. 12 : *ἀρμονιῶν*] *ἀρμονικῶν*, comme H; seulement le *κ* a été souligné, et par conséquent destiné à disparaître.
 P. 2, l. 12 : *ἐκκεῖνται*] *ἐκκεῖνται*.
 P. 2, l. 16 : *ἐδήλου τὴν πᾶσαν τῆς μελωδίας τάξιν*] *τὴν π. ἐδ. τῆς μελ. τάξιν*, comme F.
 P. 2, l. 18 : *ἀρμονιῶν*, comme les autres mss. H excepté.
 P. 2, l. 22 : *ἀποτεμνόμενοι*] *ἀπογενόμενοι*. Cp. B, G : *ἀπογενόμενοι*.
 P. 5, l. 9 : *Ἐρατοκλέα*, comme Sc.
 P. 13, l. 33 : *διατάσεως*, comme tous les mss. Voir, sur cette leçon et la nécessité de la maintenir, ma traduction française, p. 18, note 1.
 P. 15, ligne du milieu : omission du titre : *ὁρος φθόγγου*. Un espace blanc a été réservé.
 P. 29, l. 3 : *μετατίθεσθαι*, corrigé par Meybaum, d'après S, en *μη τίθεσθαι*] *μετατίθεσθαι*, comme les autres mss. S excepté.
 P. 29, l. 19 : *ῥ*] *ῥ*, comme A, B, D, F, H. Bar.
 P. 29, l. 23 : *συμφωνούντας*, comme les autres mss. excepté S, qui donne *συμφώνου τὰς*.
 P. 29, l. 28 : *τὰ*, comme Sc. F. La plupart des autres mss. omettent ce mot, que je propose de remplacer par *δύο*.
 P. 29, l. 29 : *συμφώνων*] addition : *ἐκαστον*, comme Bar., Bodl., Gog., F, G, H, S. (Omis par Sc.)
 P. 29, l. 31 : *ὧν*] om. *ἐν*, comme B.

Le manuscrit K ne contient pas la scholie encore inédite sur un passage de la page 20 de Meybaum, que j'ai trouvée dans le manuscrit G, ni celle que Meybaum a publiée à la page 94. Il se rattache à la même famille que le manuscrit F.

§ 3.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. II. 5.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 199.)

- 1° et 2° Euclide, *Sur la musique*¹. — 3° Nicomaque, *Manuel d'harmonique*. —
 4° Aristoxène, *Éléments harmoniques*. — 5° Alypius, *Introduction musicale*. —
 6° Gaudence, *Introduction harmonique*.

1° et 2° Fol. 1 r. Euclide ou plutôt Pseudo-Euclide, *Introduction harmonique*. Je ne reprendrai pas ici la question tant controversée de savoir si ce traité est dû, ainsi que le suivant (fol. 6, v.), *section du canon musical*, au célèbre géomètre. On s'y arrêtera plus loin (§ 22), à propos d'un manuscrit de Madrid exécuté

¹ Les numéros d'ordre (1°, 2°, 3°, etc.) placés en tête des paragraphes ne se rapportent qu'aux textes sur lesquels j'ai à m'arrêter. Ces numéros sont donc indépendants du nombre d'articles contenus dans chaque manuscrit.

au xiv^e siècle, dans lequel le premier de ces traités est l'objet d'une attribution exclusivement propre à ce manuscrit.

Le texte de ces deux traités, dans la copie de l'Escorial, est de la même famille que le « Codex Baroccianus » de Meybaum.

3^o Fol. 10 r. Nicomaque, *Manuel d'harmonique*. Texte de la même famille que celui du fonds Scaliger, consulté par Meursius et par Meybaum.

A la page 19, lignes 8 à 12 de l'édition de Meybaum, les notes de celui-ci (p. 53) accusent une lacune dans le Cod. Barocc., supplée à la marge d'un autre manuscrit de la Bodléienne. Le manuscrit de l'Escorial n'a pas cette lacune, non plus que le manuscrit de Paris n^o 2460.

4^o Fol. 39 v. Aristoxène, *Éléments harmoniques*. Texte qui offre généralement les mêmes variantes que Bar. et Bodl., bien qu'il ne contienne pas (p. 25 de Meyb.) l'interpolation que présentent ces deux exemplaires. Il est plus complet que Bodl. et se rapproche surtout de Bar.; toutefois, page 7, dernière ligne de Meyb., on y lit *Φανερώς γηγένηται*, et la correction marginale *Φανερόν περιλήνται*, comme Bodl. et Sc. On trouvera quelques variantes de ce manuscrit, désigné par la lettre L, dans la collation du manuscrit O. (Plus bas, § 5, 4^o.)

5^o Fol. 62 v. Alypius, *Introduction musicale*.

Variantes communes avec le manuscrit de Scaliger, notamment *ἀντεσῆραμμένον*, que les copies d'Oxford (Bar. et Bodl.) ont corrigé avec raison en *ἀπεσῆραμμένον*. (Annotations de Meybaum, p. 80.)

6^o Fol. 77 v. Gaudence, *Introduction harmonique*.

Collation complète.

Page 2, ligne 3 de l'édition Meybaum : *οἱ* omis.

P. 2, l. 32 : *αὐτὸ* αὖ τὸ, comme un manuscrit du fonds Barozzi et un autre exemplaire bodléien, tous deux consultés par Meybaum ou plutôt pour lui.

P. 3, l. 26 et 31 : *καθ' ὅν* καθὼς comme les autres mss. (*καθ' ὅν* est une correction de Meybaum).

P. 4, l. 4 : *ἡ χρονον* omis.

P. 4, l. 12 : après *ὅλως*, addition : *ἔσται* (comme le ms. de Paris n° 2456).

P. 4, l. 17 : *μέν* omis.

P. 4, l. 22 : *διαστήματα*] *διαστήματι*, comme le ms. de Paris.

P. 4, l. 28 : *μελῶν*] *ἐμμελῶν*, confirmation de la lecture proposée par Meybaum.

P. 5, l. 12 : après *καί*, add. *τὰ*, addition à rejeter.

P. 5, l. 27 : *τόνου*] *τόνον*, comme les autres mss. — Om. *δέ* comme le ms. de Paris.

P. 6, l. 2 : après *δηλον*, add. *ὥς*, comme Paris. Confirmation d'une restitution proposée par Meybaum.

P. 6, l. 3 : après *πολυειδῶς*, add. *ὥς*, comme Paris.

P. 6, l. 10 : *μέν δὴ*] *μέν τοι*, bonne variante.

P. 6, l. 14 : *ἄφ' ἐνός*] *ἔφ' ἐνός*, leçon préférable à celle de l'édition et à celle que propose Meybaum : *περί ἐνός*.

P. 6, l. 18 : Six lignes de blanc réservées pour une figure, comme dans le ms. de Paris. Meybaum, dans ses annotations, laisse voir qu'il avait des exemplaires portant ce diagramme; mais il l'a fondu dans son tableau général des genres.

P. 7, l. 30 : *διὰ τοῦτο*] *διὰ τοῦ*.

P. 8, l. 10 : *δέ* omis comme dans Bar. (bonne variante).

P. 8, l. 11 : *ταύτης*] *ταύταις*, leçon préférable (?).

P. 8, l. 28 : place pour une figure.

P. 9, l. 10 : place pour une figure.

P. 9, l. 19 : place pour une figure.

P. 9, l. 27 : avant *προσλαμβανόμενος*] la lettre numérale *α'*, et ainsi des autres lettres devant les noms de notes musicales.

P. 10, l. 16 : même disposition.

P. 11, l. 3 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 11, l. 6 : après *δέ*, addition : *ταῦτα*. Cette addition doit être adoptée.

P. 13, l. 13 : *ἐπίτριτος*] *ἐπίτριτον*.

P. 14, l. 22 : après *συμφωνούσας*, addition : *αὐτὰς ἀλλήλαις κατὰ τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν· διπλασίονα δέ, ἐπειδὴ τὰ βάρη καθήψε, διὰ πασῶν εὔρε συμφωνούσας*. (Comme le ms. de Paris.)¹.

P. 14, l. 23 : *τὸ διὰ πέντε* omis.

P. 14, l. 23 : *τριπλάσιον*] *τριπλασίονα*, comme Paris. Confirmation d'une hypothèse de Meybaum.

P. 16, l. 18 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 17, l. 4 : *διατονικόν*] *διατονικός*.

P. 17, l. 4 et 32 : *ἐπιβαλόντων*] *ἐπιβαλλόντων*, comme Paris.

P. 17, l. 7 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 18, l. 5-6. Espace blanc de 12 lignes pour une figure, comme dans Paris.

P. 18, l. 11 : après *νητῶν*, addition : *νήτη ὑπερβολαίων νητῶν*. Confirmation de la restitution proposée par Meybaum.

P. 18, l. 13 : *δέ* omis.

¹ Jean Franz, philologue qui avait préparé un vaste travail sur la littérature musicale des Grecs, a déjà signalé cette addition d'après un manuscrit du Vatican. (*De musicis græcis commentatio*, Berol. 1840, p. 9.) — Même remarque sur l'addition p. 21, l. 19.

P. 19, l. 4 : *πρῶτον*]. En marge, à l'encre rouge, sur une ligne verticale : αδγδαδγδ.

P. 19, l. 14 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 19, l. 33 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 20, l. 4 : *τὴν omis*, comme dans Paris.

P. 21, l. 19, après *συστήματος*, addition : *προσλαμβανομένη τε αὐτῷ χρώμεθα, καὶ τὴν τάσιν τοῦ παντός συστήματος*, comme dans le ms. de Paris. — Meybaum avait reconnu la nécessité d'une restitution en cet endroit.

P. 22, l. 22 : *μόνη*] *μόνον*, comme Paris.

P. 23, l. 16 : *ἐξέστηκε χρῆσθαι καὶ*] *ἐξεστὶ κεχρῆσθαι καὶ*. Bonne leçon donnée aussi par le ms. de Paris qui omet *καὶ*.

P. 23, l. 28 : place pour une figure, comme dans Paris.

P. 24, l. 1 : *ἑξύτερος*] *ἑξύτερον*.

P. 24, l. 9 : *ἑξύτερος*] *ἑξυτέρους*.

P. 24, l. 18 : *τετάρτου*] *μεγάλου*, comme le ms. de Paris.

P. 24, l. 31 : *ἀπεσφραμμένον*] *ἀνεσφραμμένον*, comme Paris. Il s'agit d'un **M**; or cette lettre ne peut être écrite à rebours, *ἀπεσφραμμένον*. Meybaum avait fait cette correction dans sa traduction latine.

P. 26, l. 1 : *ὑπερλυδίου*] *ὑπολυδίου*, comme Paris.

P. 26, l. 23 : après *δεξιὸν*] addition : *ἀνω νεῦον*, comme dans Paris. L'absence, de ces deux mots dans l'édition n'est peut-être qu'une simple faute typographique. Ils sont représentés dans la traduction latine : « sursum nutans. »

P. 27, l. 19 : *ἀπεσφραμμένον*] *ἀνεσφραμμένον*, variante à rejeter.

P. 27, l. 20 et 21 : *ἀνεσφραμμένον*] *ἀντεσφραμμένον*, comme dans Paris. Bonne leçon.

La disposition du texte de Gaudence, dans le manuscrit de l'Escorial comme dans celui de Paris, dénote que son *Introduction harmonique* avait un grand nombre de tableaux. Espérons qu'on les retrouvera dans des copies encore inexplorées de ce texte.

§ 4.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. II. 21.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 215.)

Aristoxène, *Éléments harmoniques*.

Ce manuscrit, exécuté par « *Ἰάκωβος Διασώρινος, κύριος τῆς Δωρίδος*, » contient au sujet d'Aristoxène un de ces morceaux poétiques dont le célèbre copiste a souvent enrichi ses transcriptions, et que M. Miller a reproduits en plusieurs endroits de son catalogue. (Cp. n° 102, 156, 158, 215, 512, 564 et 571¹.)

¹ L'astérisque placé après certaines variantes sert à indiquer que celles-ci se retrouvent déjà mentionnées, avec divers rapprochements, au § 2 (p. 26).

Collation partielle du premier et du troisième livre.

Page 2, ligne 1 de l'édition Meybaum : ἀνωτέρων] ἀνώτερον*.

P. 2, l. 11 : ἐννοϊαν εἶχον] εἶχον ἐννοϊαν*.

P. 2, l. 16 : ἐδήλου, etc.] τὴν π. ἐδ.*

P. 5, l. 9 : Ἐραστοκλέα*.

P. 15, milieu : ὁρος φθόγγου] περὶ φθόγγου*.

P. 29, l. 3 : μετατίθεσθαι] même leçon*.

P. 29, l. 19 : ἦ] ἦ*.

P. 29, l. 31 : ὦν] om. ἐν*.

P. 71, l. 23 : ἐφ' ἐκάτερα] même leçon, tandis que le Codex Scalig. de Meybaum n'a pas ἐφ', d'où il suit que notre manuscrit, qui le plus souvent est semblable à cet exemplaire, serait plus complet que lui.

P. 74, l. 5 : οὐ τίθεται] om. οὐ comme Sc.

Ce peu de variantes, les seules que j'aie recueillies, suffisent pour faire voir que le manuscrit N, qui est assez correct, appartient à la même famille que Sc., et se rapproche par conséquent du manuscrit de Venise exécuté au XII^e siècle (ms. M).

§ 5.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL X. I. 12.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 351.)

1^o Aristide Quintilien, *Sur la musique*. — 2^o Manuel Bryenne, *Les Harmoniques*. — 3^o Pseudo-Euclide, *Introduction harmonique*. — 4^o Aristoxène, *Les Éléments harmoniques*. — 5^o Alypius, *Introduction musicale*. — 6^o Gaudence, *Introduction harmonique*. — 7^o Nicomaque, *Manuel harmonique*. — 8^o Claude Ptolémée, *Les Harmoniques*. — 9^o Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*.

Très-beau volume provenant de la bibliothèque de don Diego Hurtado de Mendoza.

1^o Fol. 1 r. à 56 v. Aristide Quintilien, *Sur la musique*. Meybaum, pour faire son édition, a consulté, directement ou indirectement, les manuscrits suivants :

Le Codex Scaligerianus déjà mentionné plus haut;

Un manuscrit de la Bibliotheca Magdalenensis, à Oxford;

Un manuscrit de la Bodléienne;

Quelques parties des manuscrits de Paris,

Et enfin un manuscrit de la Barberine.

Parmi les notes inédites que M. Vincent a laissées et dont j'ai fait l'acquisition à la vente de sa bibliothèque, se trouve une collation des manuscrits d'Aristide Quintilien conservés à la Biblio.

thèque nationale. Ce sont les n^{os} 2458 (noté A par M. Vincent), 2460 (B), 2532 (C), 2455 (D), 2456 (E), 2457 (F), 2459 (G), 20 du supplément grec, contenant *Excerpta Bullialdi* (commencement de collation correspondant à la lettre H), et 2433 (I)¹.

Voici quelques remarques sur le manuscrit de l'Escurial.

a. Dans le titre, τοῦ devant Κοιντιλιανοῦ, comme un ms. de Paris mentionné par Meybaum, les deux mss. d'Oxford (et comme la plupart des autres exemplaires). Ce mot, où Meybaum voit un « solécisme intolérable, » est omis dans le Codex Scaligerianus.

b. Page 1, ligne 5 de l'édition, l'Escurial donne la bonne leçon μάθημα, et non μάθησιν comme Sc.

c. P. 4, l. 54 : ἐκτέον, et en marge la bonne leçon ἀρπτέον, comme les mss. A, C. de M. Vincent.

d. P. 14, l. 25, restitution marginale comme dans un ms. de Paris mentionné par Meybaum (le ms. C. de M. Vincent) et les copies d'Oxford. De plus la correction de τριμητύονια ζ̄ en τριτημόρια ζ̄, faite seulement à la marge de ces divers mss., existe dans le texte même de celui de Saint-Laurent.

e. P. 25, l. 1 : τύπος, comme tous les mss. excepté l'un des deux d'Oxford (Meybaum ne dit pas lequel), où on lit τόπος, lecture de beaucoup préférable.

f. P. 30, l. 15 : λῦδιος] même lacune que dans les mss. d'Oxford et celui de Scaliger. D'un autre côté, p. 31, l. 29, omission, avec les Oxoniens, du mot πᾶς qui ne manque pas dans le ms. de Leyde.

g. P. 124, l. 1 : ἐπιδεδεγμένος comme Sc. et les mss. de Paris; leçon meilleure que celle des copies d'Oxford : ἐπιδεδεγμένους (Magd.) et ἐπιδεδεμμένους (Bodl.).

Il ressort de ces observations que, dans notre manuscrit, le texte d'Aristide Quintilien se rapproche des Oxoniens (notes a, b, f), et plus encore de ceux de Paris (notes c, d, g), qu'il se sépare aussi quelquefois des premiers, et qu'enfin il donne généralement les meilleures variantes (b, c, d, e, g). Toutefois je doute que la collation complète en soit vraiment fructueuse.

2^o Fol. 57 v. à 163 v. Manuel Bryenne. *Les Harmoniques*. Tableaux exécutés avec un grand soin. Huit pages de ce texte se sont fourvoyées dans la partie occupée par les *Eléments harmoniques* d'Aristoxène. (Voir mon premier rapport, p. 8.) L'édition unique de ce texte, œuvre du mathématicien Wallis, est tellement correcte qu'il me paraît presque superflu, je ne dis pas de lire, mais de collationner les manuscrits de Bryenne.

¹ La comparaison que j'ai faite de cette collation avec les variantes communiquées à Meybaum par Saumaise montre clairement que le célèbre érudit français avait consulté plus particulièrement les manuscrits B, D, E, F.

2^e Fol. 166 r. à 175 v. Pseudo-Euclide, *Introduction harmonique*. Par ses variantes, qui sont médiocres, et par ses lacunes, cet exemplaire appartient à la même famille que le Codex Baroccianus de Meynham.

4^e Fol. 176 r. à 211 v. Aristote, *Éléments harmoniques*. (Ms. O.)

*Collation complète*¹.

Page 1, ligne 1 de Meynham : *descriptum* [descriptum], comme E². Surcharge du mot *descriptum* faite de la même main que la copie.

P. 2, l. 22 : *descriptum* [descriptum], comme B.

P. 3, l. 21 : *Admum* [Admum], leçon particulière à ce ms.

P. 3, l. 25 : *asphid* [asphid], comme A., B., C., D., E., F., Bar., Bodl., S.

P. 4, l. 15 : *desynatle* [desynatle] *desynatle* [desynatle], comme F et l'édition Maurinus.

P. 4, l. 28 : *epithese* [epithese] *epithese*, comme tous les mss. excepté A., B. (Léon à peindre.)

P. 5, l. 5 : *melitum* [melitum] [melitum], comme H., Bar., Bodl., S.

P. 5, l. 25 : *cardynatle* [cardynatle] [à rejeter].

P. 5, l. 26 : *permygaperphese* [permygaperphese], comme Bar., Bodl., G., E., H.

P. 6, l. 4 : *melis aut meli de la* [melis aut meli de la].

P. 6, l. 8 : *apote* [apote], un blanc de ligne en blanc (lacune remplie par les mots aut meli aut de apote descriptum, dont je dois la restitution au ms. H). Cette perforation de ligne en espace blanc fait voir que le copiste travaillait sur un exemplaire de bonne écriture.

P. 6, l. 28 : *desynatle* [desynatle], comme Bar., Bodl., S.

P. 6, l. 34 : *epithese* [epithese], comme les autres mss., au lieu de *descriptum*, proposé avec raison par Meynham. Rien d'en plus admissible en effet que la suppression de l'a qui, devenu majuscule, n'a pu rester en blanc.

P. 7, l. 4 : *apote* [apote], add. *reino*, comme E., Bar., Bodl., S.

P. 7, l. dernière : *permygaperphese* [permygaperphese], comme Bar. et comme la marge de A., B., D., E., F., Bodl., S. De plus le ms. O donne en marge : *permygaperphese*, comme Bar. Cette particularité marque l'écriture parenté des mss. O et Bar. et sépare le premier de Bodl.

P. 8, l. 26 : *rele* [rele] *rele*, comme Bar., Bodl., S.

P. 9, l. 25 : *descriptum* [descriptum]. Leçon particulière à O. Je préfère la vulgate.

P. 11, l. 7 : *descriptum* [descriptum]. Même observation.

P. 11, l. 10 : *meis* [meis], comme A., F., G., S. Le ms. O n'a pas de lacune au même Bodl.

P. 13, l. 8 : *alote* [alote] *alot aut alote*, comme Bar., Bodl., S. et tous les mss. de Paris, excepté B.

P. 13, l. 20 : *epithese* [epithese] *epithese*. On. *des* à *des* [des], comme S.

¹ Pour la désignation des manuscrits d'Aristote, voir le § 1, p. 23.

² Lorsque la variante de ce manuscrit (O) est identique à celle de E., celle-ci est en partie plus haute (l. 1), on se borne à signaler cette similitude et l'on ne répète pas en les rapprochantes indiqués à propos de ce premier manuscrit.

P. 15, l. 27 et 30 : τάσεων] τάσεως.

P. 17, l. 1 : συσλήματος] συσλημάτων.

P. 17, l. 26 : ἡ διεzeugμένον, ἡ συνημμένον ἢ μικτοῦ] ἡ διεzeugμένον et ainsi des autres mots, comme B, C, D, E, F, G, H, Bar., Bodl.

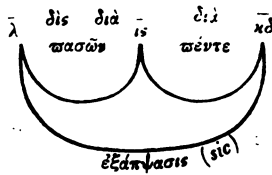
P. 17, l. 29 et 31 : om. εἰς.

P. 19, l. 7 : après ἡρμοσμένον, répétition de κατὰ τ. τ. δ. σ. ὁμως.

P. 19, l. 33 : σκέψασθαι] διασκέψασθαι, comme F, Bar., Bodl.

P. 20, l. 1, titre en marge : καθ' ἣν τὰ σύμφωνα τῶν διαφώνων διαφέρει, comme Bar.

P. 20, l. 28, tableau en marge :



ἐξάψασις est peut-être une altération de ἐξαψις, réunion.

P. 21, l. 1 : κατασπασθείσης] κατασπαθείσεις.

P. 21, l. 5 : om. φωνή.

P. 21, l. 15 : πως] πῶς, comme F.

P. 21, l. 19, en marge : ὁρος τόνου.

P. 22, l. 5 : τάξιν] προᾶξιν, comme C, E, H, Bar. et Bodl., à la marge.

P. 22, l. 14 : après οὐδὲν] τῶν, comme Bar. et Bodl.

P. 22, l. 18 : γνωριμώτατα] γνωριμωτάτη, comme presque tous les mss.

P. 22, l. 19 : τοῖς ἀπτομένοις] τῆς ἀπτομένης, comme B, F, Sc. (A rejeter.)

P. 23, l. 32 : om. ἀνιεμένη, ἡ δὲ comme tous les mss. excepté les plus anciens (M, V, R, Barb.) et S.

P. 24, l. 7 : ἀσύμμετρον] σύμμετρον.

P. 24, l. 11 : πικνὸν δὲ λεγέσθω]. Transposition : π. λ. δ.

P. 25, l. 16 : δεῖ γὰρ... La scholie est en marge (voy. Meyb. p. 94). La leçon δωδεκάτω (ibid. l. 7) confirme la correction de Meybaum. Le reste comme dans Bar. et Bodl.

P. 27, l. 19 : après ἐν, add. τῇ, comme Bar., Bodl., S.

P. 27, l. 23 : προῶτον τι] προῶτον τε, comme Barb., R.

P. 27, l. 31 : διαφυλάττουσα, comme l'édition et Sc., leçon meilleure que celle des mss. Bar. et Bodl., διαφυλάττουσαν.

P. 29, l. 16 : ἴσων] ἴσον.

P. 29, l. 19 : ἡ] ῥ, comme K.

P. 29, l. 30 : après συμφώνων, add. ἑκαστον, comme K.

P. 31, l. 5 : ὑποκεχνηότες] κεχνηότες.

P. 36, l. dernière : après οἱ, add. περὶ, comme Bar. et Bodl.

P. 37, l. 21 : τούτων] τούτου, comme Bar. et Bodl.

P. 40, l. 19 : τὴν τῶν] τὰς τῶν, comme Bar. et Bodl.

P. 40, l. 27 : δ' ἀγνοίαν] δι' ἀγνοίαν, comme H.

P. 42, l. 6 : λαμβάνη] λαμβάνει, comme Bar. et Bodl.

P. 42, l. 31 : ταῦτα] ταῦτα, comme Bar., Bodl., etc.

P. 43, l. 25 : *προδιέλθοι*] *προέλθοι*.

P. 44, l. 17 : *ἐμπίλωμεν*] *ἐμπίλομεν*.

P. 44, l. 21 : titre en marge, *ἀρχή*.

P. 44, l. 26 : après *μικτόν*, om. *ἐκ*.

P. 46, l. 6 : om. *δ* comme tous les mss. excepté R, qui est venu confirmer la restitution proposée par Meybaum.

P. 46, l. 7 : après le mot *τέταρτον*, qui termine le folio, intercalation d'un cahier de huit feuillets appartenant aux *Harmoniques* de Bryenne. Par là s'explique l'étendue inusitée que les *Éléments* d'Aristoxène paraissent avoir dans ce volume. (Voir mon premier rapport, p. 8.)

P. 46, l. 22 : *τῶν μέσων δέ*] *τ. δ. μ.* Bonne transposition qui confirme celle de l'édition Marquard. (*Harmonische Fragmente des Aristoxenus*, etc. 1868, in-8°, p. 66.) — Sur les mérites et les imperfections de ce travail, voir ma traduction française d'Aristoxène, p. xvii et *passim*.)

P. 47, l. 15 : om. *τῶν*.

P. 47, l. 23 : *κατὰ ἀντιστρέφοντα*] *καὶ τὰ ἀντιστρέφ.*, comme S.

P. 48, l. 17 : om. *τε καὶ ἀνομοίου*.

P. 49, l. 14 : *ἡ*] *ῆ*.

P. 49, l. dernière : om. *καὶ λιχανοῦ*.

P. 50, l. 22 : *μία*] *μίαν*.

P. 50, l. 33 : om. *ἀπαξ ὥστε μετρεῖσθαι*, comme F, H, L, M, V, Barb., Bar. et Bodl.

P. 52, l. 18 : *ἐμμελεῖς*] *ἐκμελεῖς*, comme E, H, Bar. et Bodl.

P. 53, l. 31 : om. *ἡ νήτη*, comme Bar., Bodl., S. et les mss. de Paris.

P. 54, l. 5 : *διὰ τεσσάρων*] *διὰ τετάρων*.

P. 54, l. 25 : *δυοῖν*] *δυοί*, comme Bar., Bodl., Sc.

P. 54, l. 31 : om. *δὲ οὐδὲ*.

P. 55, l. 2 : *ἐχρησῆα*] *ἐχρίσῆα*, comme D, E, G, H.

P. 55, l. 22 : *φθόγγων*] *φθόγγος*.

P. 55, l. 29 : *ἀφορείσθω*] *ἀφορίσθω*, comme L, Sc., Bodl. (Bar. *ἀφορίσθω*).

P. 56, l. 18 : *ἀφορίσθω*] *ἀφωρίσθω*.

P. 56, l. 21 : *τῷ τὸ*] *τῷ* biffé et remplacé en marge par *τὸ*.

P. 57, l. 14 : *διὰ τεσσάρων*] *διὰ πέντε*, comme C, E, F, G, H, M, V, Barb., R.

P. 59, l. 9 : après *ὅρον*, add. *κοινόν*, comme F. — Bar. donnait en marge : *γρ. μόνον*. — L : *καθ' ἓνα κοινόν ὅρον γίν. τρόπον*.

P. 59, l. 39 : *ἡ*] en marge : *δ*.

P. 60, l. 16 : après *εἰς ἀπερ*, add. *καὶ*, comme E, H, Bar., Bodl.

P. 61, l. 11 : *μόνων*] *μόνον*, comme F, H. Cette leçon a l'avantage de faire éviter une suite de quatre génitifs pluriels.

P. 62, l. 18 : om. *τούτῃ*.

P. 62, l. 26 : après *διὰ πέντε*, répétition depuis *πρὸς οὗς* jusqu'à *δωννθέντων* compris, puis *τῶν* (ajouté comme dans A, B, E, F, Barb.) *γενῶν ἐστὶ συγκείμενον ἑκάστων*, *ἐκ πλ.* comme Sc., Bar., Bodl.

P. 62, l. 30 : om. *ἡ*, comme V, Barb. H, Barb., Bodl., S.

P. 62, l. 33 : *δειχθήσεται*] *δείκνυται*, comme E, G, H, Bar., Bodl., S.

P. 63, l. 24 : *ᾧ*, comme M, V, S., Barb., Bar., Bodl. — *ὧν*, leçon proposée par Meybaum, se retrouve dans les mss. R et G.

- P. 63, l. 25 : après *εἰσι*, add. *τοῦ*, comme Bar. et Bodl.; addition inadmissible.
- P. 63, l. 27 : restitution, dans le texte, de douze mots omis par Bodl. et insérés à la marge de Bar. (depuis *ἄξιτερος* jusqu'à *περιεχόντων*).
- P. 64, l. 18 : *ἐτέρου τούτων*] *ἐτέρω τοῦτο*, comme B, E, Bar., Bodl.
- P. 64, l. 22 : *φθόγγου*] *φθόγγος*, comme E, G, H, Sc., Bar., Bodl.
- P. 64, l. 28 : *τὸν*] *τὸ*, comme D, E, H, Sc.
- P. 65, l. 23 : après *περί*, add. *δέ*, comme E, F, G, Bar., Bodl., S.
- P. 66, l. 10 : *μόνον τίθεται*] transposition : τ. μ.
- P. 66, l. 13 : après *τε*, add. *τοῦ*. Addition à rejeter.
- P. 66, l. 18 : *ἐν διατόνῳ δὲ τόνῳ*] *ἐν διατόνου δὲ τόνῳ*, comme B, F, G, H, L, S, Bar., Bodl.
- P. 66, l. 19 : *ἐμπεσεῖται*] *συμπεσεῖται*, comme D, E, G, H, L, S, Bar., Bodl., M, R, V, Barb.
- P. 67, l. 9 : *μία*] *μίαν*, comme E, F, M, V, Barb., Sc.
- P. 67, l. 30. Ce manuscrit contient les quatorze mots omis par Bar. et Bodl. Presque tous les manuscrits, même les plus anciens que nous connaissions, présentent des lacunes dans ce chapitre, un des plus intéressants de l'ouvrage.
- P. 67, l. 31 : après *τόνος*, add. *τίθεται*, comme E, G, M, S, V, Barb.
- P. 68, l. 19 : *τοῦ*] *τοῦτε*, comme E, G, Bar., Bodl., S. — M. Marquard adopte cette leçon. Je préfère celle que m'a fournie H : *καὶ τοῦ*.
- P. 68, l. 22 : *ἐτι βλέψειεν*] *ἐπιβλέψειεν*, comme F, G, L, Bar., S.
- P. 69, l. 4 : *τιθέναι τε*] *τιθέναι γε*, comme les autres manuscrits, excepté H, qui confirme la lecture de Meybaum.
- P. 69, l. 5 : *εἰ δέ*] *εἰ δὲ*.
- P. 69, l. 21 : *συναμφότεραι*] *συναμφότεροι*, comme M, V, Barb., E, G. — H : *συναμφότεραι*, avec la désinence *οι* écrite au-dessus de *αι*.
- P. 70, l. 25 : *τὸ αὐτὸ τῷ*] même leçon et, en marge : *τὸ*.
- P. 70, l. 31 : *δὲ τὸ*] *δὲ τὰ*.
- P. 70, l. 32 : *τῷ*] en marge : *τὸ*.
- P. 70, l. 32 : après *ἀπὸ*, add. *τοῦ*, comme M, V, Barb.
- P. 71, l. 8 : *διαφέρει*] *διαφέρειν*.
- P. 71, l. 30 : *τόνος διτόνου γὰρ οὕτω...*] *τόνος διτόνου·οὕτω γὰρ...* comme tous les manuscrits. — Du reste, la ponctuation des copistes n'a aucune importance.
- P. 73, l. 12 : *ἐξ ὧν* (restitution de Meursius). Ces deux mots sont omis ici comme partout; mais on les retrouve à la marge de B.
- P. 73, l. 23 : *μέρος*] *μέρους*, comme B, C, E, F, G, M, V, Barb. Le ms. H confirmait la correction de Meybaum.
- P. 74, l. 5 : om. *οὐ*, comme C, E, F, H, Sc.
- P. 74, l. 15 : après *συγκειμένων*, add. *καὶ*, comme B, H, L, M, V, Bar., Bodl.
- P. 74, l. 19 : *οὐ*; mais l. 20 : *οὐδ*.
- P. 74, l. 24 : *διὰ τετάρτου*] même leçon. La bonne leçon : *διὰ τεσσάρων* ne se rencontre que dans les mss. M, R, G, H.

La collation du ms. O fait voir qu'il a certainement la même origine que le *Codex Baroccianus* de Meybaum (Bar. dans notre nomenclature); en effet, de tous les manuscrits connus jusqu'ici,

c'est celui qui s'en rapproche le plus; mais il n'a pu être copié sur cet exemplaire lui-même, pas plus qu'il ne lui a servi de modèle.

5° Fol. 212 r. à 229 v. Alypius, *Introduction musicale*. Tout ce que je puis dire de cette copie, c'est que, en certains passages, je l'ai trouvée plus complète que le manuscrit Barozzi. (Cp. éd. Meybaum, p. 2, l. 21.)

6° Fol. 230 r. à 242 v. Gaudence, *Introduction harmonique*. Ce texte serait peut-être à collationner. Il contient l'addition signalée plus haut à propos d'un autre exemplaire. (Cp. § 3, 6°; éd. Meyb. p. 14, l. 22.)

7° Fol. 242 v. à 256 v. Nicomaque, *Manuel harmonique*.

Copie empruntée à la même famille que le texte décrit plus haut (§ 3, 3°). Le passage de Meybaum situé p. 19, l. 8 à 12, y donne lieu à la même observation.

8° Fol. 257 r. à 330 v. Claude Ptolémée, *Harmoniques*.

Figures exécutées avec un grand soin.

9° Fol. 331 r. à 461 v. Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*.

Titre : Πορφυρίου εἰς τὰ ἁρμονικὰ Πτολεμαίου ὑπόμνημα.

Arrivé à la fin de ce que nous avons appelé la portion A du commentaire¹, le copiste a écrit : τέλος τοῦ τετάρτου κεφαλαίου. Il faut observer que cette souscription n'est pas particulière au chapitre iv et que par conséquent elle n'a pas une grande portée à elle seule; mais on lit à sa suite : ἔτι τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ εἰ κεφαλαῖον, εἰς τὸ « Συμφωνίας δ' ἡ μὲν αἰσθησις καταλαμβάνει ».

Cette formule ἔτι τοῦ αὐτοῦ semble indiquer que son auteur a voulu accentuer l'attribution du commentaire entier à Porphyre.

Au fol. 461 et dernier, le texte est suivi d'un grand tableau intitulé : τοῦ ἐναρμονίου γένους μελώδης.

¹ Voir plus haut, § 1^{er}, 1°, p. 20.

§ 6.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL T. I. 13.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 249.)

1° Fragments anonymes relatifs à la cithare. — 2°, 3°, 4° Chapitres de Théon de Smyrne sur la musique. — 5° Psellus, *Traité d'arithmétique*. — 6° Psellus, *Traité de musique*. — 7° Fragment anonyme, en partie inédit, *sur les consonances*. — 8° Fragment inédit sur la musique, d'après Bacchius l'Ancien.

Ce volume a reçu le n° 252 dans une classification antérieure. M. Miller en a donné une description détaillée. On ne reviendra ici que sur les parties de son contenu traitant de matières musicales.

1° Fol. 170. Deux morceaux de musique notée. Titre du premier : Ἡ κοινὴ ὀργάνη (ms. : ὀργασία) ἡ ἀπὸ τῆς μουσικῆς μεταβληθεῖσα. *Série ou échelle commune modifiée (ou plutôt transposée) d'après la musique*. Titre du second morceau : ὁ Κανὼν... RÈGLE.

M. Vincent a publié ce texte musical (*Notices, etc.* p. 254), d'après un manuscrit de Paris (ancien fonds grec, n° 3027, fol. 34) et la copie d'un manuscrit de Munich¹. Au jugement du savant académicien, la κοινὴ ὀργάνη serait une simple gamme de cithare exécutée par la main droite, tandis que la main gauche y fait un accompagnement. Le κανὼν contient la suite complète des notes du trope hypolydien avec intercalation de sons étrangers à cette échelle. L'examen du manuscrit de l'Escorial, qui confirme le plus souvent les leçons de Munich, m'a donné la pensée de revenir sur

¹ Zarlino, comme M. Vincent l'a plus tard rappelé lui-même (*Réponse à M. Fétis, etc.* 1859, p. 30), d'après son contradicteur (*Mém. sur l'harmonie simultanée des sons, etc.* 1858, p. 41), avait déjà publié la κοινὴ ὀργάνη dans ses *Sopplimenti musicali* (Venise, 1588), « tratta da un' antico libro greco dal gentilissimo M. Michaele Soffiano da Scio delche me ne fece coppia.... » (p. 283). Cette reproduction, dont j'ai pris connaissance, est défectueuse. Elle n'eût offert aucun secours au savant éditeur des *Notices et extraits sur la musique des anciens Grecs*. M. Fétis, dans le mémoire précité (p. 41 à 51), discute en longs détails les opinions de M. Vincent sur la signification de la κοινὴ ὀργάνη. Bien que ses assertions soient le plus souvent arbitraires et inexactes, on ne lira pas sa discussion sans intérêt ni même sans profit. Il a reproduit le morceau musical d'après l'édition de M. Vincent, combinée avec celle de Zarlino (cp. Fétis, *Mém. cit.*, p. 9), et en a donné (l. c. p. 46) une traduction nouvelle en notation moderne. (Lire à la main droite $\frac{U}{Z}$ au lieu de $\frac{Z}{\Pi}$ et $\frac{U'}{Z'}$ au lieu de $\frac{\Pi'}{I'}$.)

de traduction de M. Vincent et d'en donner une nouvelle, que je ferai suivre d'observations critiques.

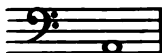
Pour faciliter la vérification de ma lecture et de l'interprétation qui en est la conséquence, je commencerai par dresser un tableau complet des signes employés dans la notation musicale des Grecs, avec application de ces signes aux seules variétés de genres ou nuances qui n'admettaient que des tons et des demi-tons comme notre système mélodique, c'est-à-dire le chromatique dur (ou *sige*) et le diatonique dur (p. 1). Quant aux notes de trois autres nuances (chromatique sesquialtère, chromatique molle et diatonique molle), on sait que leur représentation graphique était toujours rattachée à une note de même genre qu'elles. De plus, dans un trope donné, le même signe servait à noter soit le *porhypate*, soit l'*indictaire* ou *lichanos* du genre chromatique, quelle que fût leur nuance, au même titre que le son de même nom du genre enharmonique. La distinction entre les nuances chromatiques et celle des deux genres chromatique et enharmonique se faisait comme la désignation du trope, au moyen d'une indication placée à la marge du morceau noté¹. Voilà qui explique comment Barthelemy trouvait 1280 notes dans le système musical des anciens, tandis qu'ici, dans notre tableau, 63 couples de signes suffisent pour représenter n'importe quelle composition vocale ou instrumentale tirée de l'antiquité.

Ce tableau, dont tous les détails sont empruntés aux écrivains grecs sur la musique, et qui par conséquent n'a pas été dressé pour les besoins de la circonstance, est établi sur cette donnée, corroborée par une tradition constante², que le son le plus grave de

¹ Toutefois, il faut observer que, dans le trope lydien, et dans ce seul trope, les *siges* ou *indictaires* chromatiques ont un signe particulier qui les distingue des enharmoniques; c'est tantôt une petite barre qui traverse la note bascule. Tantôt un accent dont elle est surmontée. Les autres distinctions indiquées par M. Fétis (l. c. p. 13) sont purement insignifiantes. (Cp. Vincent, *Musique*, p. 134.)

² On d'accord plaçait sa note *λ* (*la*) sur le proslambanomenon hypodorien, et par conséquent la note *ε* (*si*) sur la note hypochordon hypolydienne. (Cp. Barthelemy, *De metris Pindari*, p. 111.) Maybaum adopte ce système de transcriptions, qui a été suivi par Barthelemy et les compléteurs du *corpus* grec, notamment J. J. Reussner et de Lalande. En 1835, Deitberg, dans son *Discours* sur la musique grecque, qui, du reste, ne jette d'aucune manière, établit cette échelle d'une quinte, comme dans la notation du chori du *Te Deum*, en montrant, que Maybaum a insisté dans la préface de son recueil. M. Fr. Heller-

la plus grave échelle ancienne est à l'unisson du degré d'intonation ainsi figuré dans la notation actuelle :



Si l'on ne considère que les nuances admettant le demi-ton, ce qui est le cas présent, ce *la* deviendra le n° 1 d'une échelle ascendante dont les degrés procèdent par demi-tons jusqu'au trente-neuvième, qui correspond à la note la plus aiguë du trope le plus aigu.

Le premier des deux fragments musicaux (pl. II-III, p. 113-114) offre plusieurs difficultés assez graves. D'abord quelle peut être la signification des caractères $\left(\begin{smallmatrix} o \\ K \end{smallmatrix}, \begin{smallmatrix} \alpha \\ M \end{smallmatrix} \right)$ placés à la gauche de chacune des notes? M. Vincent est tenté d'y voir des sortes de pédales. $\begin{smallmatrix} o \\ K \end{smallmatrix}$ serait, toujours d'après lui, l'indicatrice chromatique des moyennes (*χρωματικὴ μεσῶν*) dans le trope lydien (n° 19 du Tableau de la notation), et $\begin{smallmatrix} \alpha \\ M \end{smallmatrix}$ représenterait l'octave grave du proslambanomène lydien aussi. A cet égard, je n'ai pas d'hypothèse à proposer comme plus probable que celles de M. Vincent et de M. Fétis. Notons seulement plusieurs circonstances dont il resterait à cher-

mann a d'abord placé la note la plus grave, tantôt sur un ut qui excède au grave la portée générale de la voix humaine

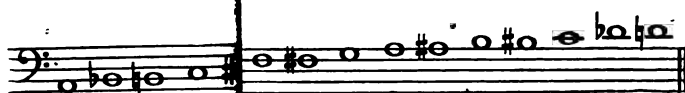


(*Anonymi scriptio de musica*, p. 15, et *Hymni Dionys. et Mesomed.* passim), tantôt à l'octave aiguë de cette note. M. Vincent a traduit les notes grecques suivant le système de Gui d'Arezzo, excepté une seule fois où il a préféré la seconde manière de M. Bellermann. M. Fétis observe la tradition. Plus tard, Fr. Bellermann (*Tonleitern*, etc.), suivi par M. R. Westphal et par M. Gevaert, a déterminé ainsi les notes extrêmes de l'échelle générale chez les Grecs :



Toutefois, l'échelle adoptée dans sa traduction des trois odes à *la Muse*, au *Soleil* et à *Némésis*, est élevée à l'octave aiguë. Ce n'est pas le lieu de discuter ces hypothèses; je compte y revenir ailleurs. J'ajouterai seulement que mon Tableau de la notation grecque, dans lequel j'ai conservé la constitution traditionnelle, peut s'adapter à n'importe quel système, pourvu que l'on établisse la concordance entre tel degré mélodique de ce système, par exemple son proslambanomène hypodorien, et le son correspondant du tableau.

page 39.)



1 2 3 4 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

TONS
ou
TROPES.

Paran. diez. diaton.
NÈTE SYNEMMÉNON.
NÈTE DIEZEUGMÉNON.
Trite hyperbolton.
Paranète hyp. chrom.
Paran. hyp. diat.
NÈTE HYPERBOLÉON.

HYPODORIEN.	18	Π	Π ⁽³⁾	20	Μ	21	Λ	22	Κ	23	Η	25	Γ
		Ο	Ο		Γ		Λ		Λ		Υ		Ν
HYPOÏASTIEN.	19	Ο	Ο	21	Κ	22	Ι	23	Η	24	Ζ	26	Α
		Κ	Κ		Λ		Λ		Υ		Π		Ι
HYPOPHRYGIEN.	20	Μ	Μ	22	Ι	23	Θ	24	Η	25	Γ	27	Υ
		Π	Π		Λ		Υ		Υ		Ν		Ζ
HYPOÉOLIEN.	21	Κ	Κ	23	Η	24	Ζ	25	Δ	26	Α	28	Χ
		Λ	Λ		Υ		Π		Π		Ι		Ι
HYPOLYDIEN.	22	Ι	Ι	24	Ζ	25	Ε	26	Δ	27	Υ	29	Θ
		Λ	Λ		Π		Π		Π		Ζ		Η
DORIEN.	23	Η	Η	25	Γ	26	Β	27	Α	28	Χ	30	⊥
		Υ	Υ		Ν		Ι		Ι		Ι		Υ
IASTIEN.	24	Ζ	Ζ	26	Α	27	Υ	28	Χ	29	Θ	31	Ο'
		Π	Π		Ι		Ζ		Ι		Η		Κ'
PHRYGIEN.	25	Γ	Γ	27	Υ	28	Α	29	Χ	30	⊥	32	Μ'
		Ν	Ν		Ζ		Λ		Ι		Υ		Π'
ÉOLIEN.	26	Α	Α	28	Χ	29	Θ	30	⊥	31	Ο'	33	Κ'
		Ι	Ι		Ι		Η		Υ		Κ'		Λ'
LYDIEN.	27	Υ	Υ	29	Θ	30	Λ	31	⊥	32	Μ'	34	Ι'
		Ζ	Ζ		Η		Υ		Υ		Π'		Λ'
HYPERDORIEN ou MIXOLYDIEN.	28	Χ	Χ	30	⊥	31	Ο'	32	Ν'	33	Κ'	35	Η'
		Ι	Ι		Υ		Κ'		Χ		Λ'		Υ
HYPERIASTIEN.	29	Θ	Θ	31	Ο'	32	Ξ	33	Ν'	34	Ι'	36	Ζ'
		Η	Η		Κ'		Χ		Χ		Λ'		Π'
HYPERPHRYGIEN ou HYPERDORIEN.	30	⊥	⊥	32	Μ'	33	Λ'	34	Κ'	35	Η'	37	Γ'
		Υ	Υ		Π'		Λ'		Λ'		Υ		Ν'
HYPERÉOLIEN.	31	Ο'	Ο'	33	Κ'	34	Ι'	35	Η'	36	Ζ'	38	Α'
		Κ'	Κ'		Λ'		Λ'		Υ		Π'		Ι'
HYPERLYDIEN.	32	Μ'	Μ'	34	Ι'	35	Θ'	36	Η'	37	Γ'	39	Υ'
		Π'	Π'		Λ'		Υ		Υ		Ν'		Ζ'

(1) Dans la nuance chroma symméménon chromatique sont à l'unisson. Le chiffre placé devant la param

(2) La trite diezeugménon

(3) La nète synméménon



cher la raison d'être; par exemple le nombre égal et le mélange des $\frac{6}{k}$ et des $\frac{a}{M}$ dans le chant de la main gauche, et, dans celui de la main droite, le partage inégal de ces signes en deux groupes, l'un de 9 $\frac{a}{M}$ au grave, l'autre de 7 $\frac{a}{k}$ à l'aigu.

Je ne sens guère plus affirmatif en ce qui regarde la nomenclature des tropes placée sur la marge de droite de ce morceau. Toutefois j'incline à voir dans ces tropes ceux sur lesquels on peut transposer la musique placée ici dans le trope lydien. Il serait intéressant d'examiner l'effet produit, surtout dans le genre enharmonique¹.

Ma traduction est, pour l'un et l'autre fragment, rigoureusement conforme au Tableau de la notation que l'on vient d'avoir sous les yeux (pl. I). M. Vincent avait placé le premier morceau une tierce à l'aigu du diapason traditionnel, et le second, un demi-ton seulement à l'aigu de ce diapason. Il est évident que cette transposition ne change en rien le caractère du chant, mais, un système de notation étant conventionnellement admis, il est préférable d'y accommoder tous les textes musicaux que l'on veut traduire.

Cette observation s'applique pareillement à la traduction de quatre notes grecques que M. Belformans présente comme appartenant à un « traité anonyme sur la musique conservé à Nicorcal », tandis qu'elles ne sont autre chose qu'un extrait de notre premier texte (fin du chant de la main droite). Le musicologue allemand les place à l'octave grave du degré adopté par M. Vincent, et par conséquent une quinte au grave de ce qui me paraît être leur position véritable².

Une dernière remarque sur le premier morceau à trait au changement de *épète* (l. 16, main gauche) en *rétra*, que M. Vincent a cru réformer. Les deux manuscrits portant des notes ma-

¹ Je lerai tôt ou tard cette transposition, et l'on pourra enlever des mélodies qu'on rétablirait sur l'harmonium à quarte de ton que M. Vincent a bien conservées et qu'on aurait mieux, M. Ad. Pappeus, maître de chapelle à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, trouve avec une expérience consommée. — Les hypothèses de M. Fétis sur le rôle de la nomenclature de ces tropes ne peuvent se soutenir.

² Voir Belformans, *Anonymi scripta de musica*, p. 4 et 8; Vincent, *Antiqua*, etc. p. 156. La transposition de M. Vincent est d'autant plus surprenante qu'il a reproduit fidèlement (l. c. p. 153) les bases de la concordance établie de longue date entre les échelles ancienne et moderne.

sicales, c'est-à-dire B, C, donnent celles-ci : $\overset{\text{E}}{\underset{\text{H}}{\text{H}}}$ ou $\overset{\text{E}}{\underset{\text{H}}{\text{H}}}$. Si l'on maintient *τρίτη* et que l'on sous-entende *διεzeugμένων*, on aura le signe de la ligne η . J'adopterais volontiers la corde *τρίτη συνημένων* dont la notation $\left(\overset{\theta}{\underset{\text{V}}{\text{V}}}\right)$ se rapproche sensiblement de la leçon que présentent les manuscrits, mais l'oreille n'est guère satisfaite du résultat obtenu avec cette variante¹.

La nouvelle traduction du second texte (pl. IV-V, p. 115), à part la différence de diapason, est conforme à celle de M. Vincent dans les parties qui se rapportent au trope hypolydien. D'un autre côté, l'auteur de cette table a introduit une note étrangère à ce trope dans les cinq endroits où l'intervalle, au lieu d'être d'un demi-ton, était d'un ton entier. M. Vincent en a conclu que la note intercalaire devait partager ce ton en deux, et, pour parler le langage moderne, compléter une échelle chromatique, entièrement composée de demi-tons. Après avoir établi que le χ placé au-dessous de certaines notes était l'initiale du mot *χρωματική* [*χορδή*], assertion que justifie la valeur de ces notes, il a émis cette conjecture que le ϕ placé au-dessous des cinq notes intercalaires pouvait être l'initiale du mot *φασλόν* et signifier que « le son n'est pas employé. » La comparaison des manuscrits de Munich² et de l'Escurial m'a conduit à une solution tout autre.

Observons d'abord que, dans ma lecture, chaque note intercalaire (la cinquième exceptée) n'est plus à un demi-ton de ses deux voisines, mais bien de trois tons plus aiguë que la note qui la précède et de deux tons plus aiguë que celle qui vient à sa suite³.

Cette régularité dans la distance ne peut être l'effet du hasard. Ce n'est pas tout. Les cinq notes appartiennent au même trope, ou,

¹ Je ne reproduis pas l'annotation qui suit la *κοινή ὀρθοῖα* (*ὁ κανὼν οὗτος* x. τ. λ.). M. Vincent en a donné un texte correct et une traduction française. (*L. c.* p. 257.)

² J'ai retrouvé une copie du manuscrit de Munich dans les notes inédites de M. Vincent. — Cp. Tzetzes, *Altgriech. Musik*, etc. München, 1874, p. 101.

³ La cinquième note intercalaire, si l'on adopte ma lecture, est de deux tons et demi plus aiguë que la note précédente et d'un ton et demi plus aiguë que la note suivante. Noter que notre cinquième note intercalaire est la dernière, à l'aigu, de l'échelle phrygienne. Le son 33 qu'il faudrait ici n'appartient plus à cette échelle. (Voir pl. I.) C'est sans doute pour cette raison que l'on a pris le son 32.

en d'autres termes, il faut les rattacher à un seul et même trope pour qu'elles aient la valeur constante que nous venons de leur reconnaître, et ce trope se trouve précisément être celui dont le nom commence par un Φ , savoir, le phrygien.

Appelons :

V, la récension de M. Vincent. — R, la récension nouvelle.

Rapprochant de cette double lecture,

B, ms. de Munich, — C, ms. de l'Escurial,

nous obtenons le tableau suivant :

SONS INTERCALAIRES.

	1 ^{er} son.	2 ^e son.	3 ^e son.	4 ^e son.	5 ^e son.
	—	—	—	—	—
V :	И ¹	∇	Т	Θ	Ϟ
	Π	¬	Э	V	λ
R :	F	Y	Λ	Ϟ	M'
	⊥	⋈	E	λ	Π'
B :	F	Y	λ	Ϟ	Ω
	⊥	⋈	L	λ	Π
C :	F	λ	λ	Ϟ	Θ
	⊥	⋈	V	λ	h
	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ	ϕ

Je laisse à de plus sagaces le soin d'expliquer cette intercalation de sons phrygiens dans une échelle hypolydienne². Il est temps de passer aux autres articles du manuscrit qui nous occupe. Les cinq premiers sont des fragments présentés comme anonymes dans le manuscrit et dans les catalogues, mais qui appartiennent à la classe trop nombreuse des *Excerpta* ou extraits d'auteurs spéciaux dont le nom, probablement indiqué dans la copie primitive et supprimé dans les reproductions, ne peut être rétabli que par les lecteurs auxquels est familier l'ouvrage ainsi défiguré.

Trois de ces fragments (2°, 3°, 4°) se retrouvent dans Théon

¹ Lapsus typographique; lire И.
H.

² On sait que la théorie admet ce mélange de plusieurs tropes ou tons. Cp. Aristide Quintilien, p. 29 de Meybaum. Je n'en connais pas d'autre exemple dans la pratique.

de Smyrne, et fournissent un texte beaucoup plus correct que l'imprimé. J'en donne la collation¹.

Les deux morceaux suivants (5° et 6°) ont été empruntés au traité de Michel Psellus sur les quatre sciences mathématiques.

Les articles 7° et 8° sont des textes positivement anonymes. Ils devraient, en raison de leur rang dans la pagination du manuscrit, porter ici les n° 5 et 6; mais il vaut mieux les placer en dernier, afin de ne pas séparer des fragments qui ont un caractère commun, celui de *pseudanonymes*.

2° Fol. 171. Titre : *Μουσικοῦ κανόνος κατατομή*, section du canon musical. Ce morceau correspond, dans l'ouvrage de Théon de Smyrne sur les *Notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, au texte dont l'éditeur Ismaël Boulliau a fait le chapitre xxxv de la partie musicale intitulée : *Περὶ τῆς τοῦ κανόνος κατατομῆς*.

Collation complète².

Page 135 de Boulliau, ligne 1 du chapitre : ἡ δὲ] om. δὲ. — Il était naturel de supprimer cette conjonction, la phrase devenant indépendante de ce qui précède.

P. 135, l. 3 : ἐν τῇ δεκάδι τετρακτύος] δεκατετρακτύος.

P. 135, l. 4° : ἡ] ἡ. Confirmation de la traduction latine.

P. 137, l. 2° : διελούσι] διαιρούσαν. Boulliau proposait διελών. La leçon de l'Escurial est préférable. La mèse divise en deux parties égales la longueur totale du canon.

P. 137, l. 6 : ἔχουσιν κίνησιν] κίν. ἔχ.

P. 137, l. 8° : τοῦ μεγέθους] τὸ μέγεθος. Confirmation de la traduction latine.

P. 137, l. 11 : τῶ] τῶν. Cette faute, dans le manuscrit, se reproduit chaque fois que le mot τῶ est employé.

P. 137, l. 13 : om. τοῦ.

P. 137, l. 14° : προσλαμβανομένη μέση] omis. Ces deux mots ont embarrassé Boulliau. Il propose τῆς προσλαμβανομένης et n'arrive qu'à une interprétation peu satisfaisante. Il est permis de supposer que les mots omis dans le manuscrit de Saint-Laurent sont une glose nommant les limites de l'intervalle obtenu. Ces limites sont en effet le proslambanomène et la mèse.

P. 137, l. 16 : διπλασίαν ἰσότητα] διπλάσιον πᾶσιν. Cette variante, qui n'a aucune valeur au point de vue critique, est bonne à recueillir sous un autre rap-

¹ M. Vincent, dans une de ses notes inédites, signale le manuscrit 3031 de Paris comme renfermant aussi un fragment de Théon de Smyrne, compris entre les pages 74 et 151 de Boulliau.

² L'astérisque sert ici à signaler les variantes qui paraissent dignes d'être adoptées.

port. Elle fait voir que le copiste ne connaissait pas la matière traitée, et que, si son travail peut améliorer le texte de Théon, ce résultat n'est dû qu'à la bonne qualité de son original.

P. 137, l. 17 : om. τὸ δὲ..... jusqu'à βαρύ.

P. 137, l. 24 : τὴν μὲν] μ. τ. comme dans le ms. 2450 de Paris, dans lequel je crois reconnaître le cod. 3 de Boulliau.

P. 137, l. 25 : ἐστὶ] εἰσι. Cette correction, inadmissible d'ailleurs, accuse un compilateur appartenant à une époque où le pluriel neutre avait déjà cessé de faire mettre le verbe au singulier. Toutefois l'altération peut aussi être attribuée aux copistes.

P. 137, l. 28 : om. τὰ.

P. 138, l. 3^o : ἡ] ἡ δὲ.

P. 138, l. 4^o : après πρὸς, add. τὴν, comme les CC. RR. de Boulliau et le ms. 2450 de Paris.

P. 138, l. 11 : après ὑπάτης, add. ἀπὸ μέσου τοῦ διὰ τεσσάρων, πρὸς τὸ ἀπὸ μέσης. Cette addition diffère légèrement de celle que Boulliau a trouvée dans les manuscrits de Paris (ὥς μέσης τοῦ δ. τ. π. τ. δ. μ.) et qui est préférable. Je lirais volontiers : ἐν τῷ διὰ τεσσάρων (l. 11) et ἐν τῷ διὰ πέντε (l. 13), comme plus haut (ll. 6 et 9).

P. 138, l. 18 : ἦτε παρυπάτη] ὑπερυπάτη, effet de l'iotacisme (ύ pour ἡ). — Même faute plus bas, l. 26; p. 139, l. 2, 10; p. 140, l. 4, 20.

P. 138, l. 19 : om. ἡ.

P. 138, l. 20 : om. καὶ ἡ νήτη.

P. 138, l. 21 : καὶ ἐστὶν ἡ μὲν] ἐστὶ δὲ ἡ μὲν.

P. 138, l. 25-28 : après διὰ τεσσάρων, om. πρὸς jusqu'à διὰ τεσσάρων.

P. 139, l. 1 : ἐν τῷ] τὸ.

P. 139, l. 8 : τόνω] τόνον, comme le ms. 2450 de Paris.

P. 139, l. 10 : om. τῆς.

P. 139, l. 18^o : ἐν γὰρ τῷ τοῦ κανόνος μεγέθει] ἐστὶν γὰρ τὸ τοῦ κανόνος μέγεθος.

P. 139, l. 22 : ἐκατέρωθεν διαιρουμένη· ἡ δὲ ὑπάτη] ἐκατέρων διαιρουμένη δὲ ὑπάτη. — Je propose : ἐστὶν μὲν [ἡ] μέση δίχα διαιρεθείσης [τῆς χορδῆς] ἐξ ἐκατέρωθεν διαιρουμένη. La mèse, divisant la corde en deux parties égales, a six parties de chaque côté.

P. 139, l. 27^o : après ἀπὸ, add. μὲν.

P. 140, l. 3 : γίνεται] om. γὰρ μὲν.

P. 140, l. 4^o : après ἐπὶ, add. τὴν.

P. 140, l. 5 : om. ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ ὑπ. ἐν.

P. 140, l. 7 : τὴν] νήτην.

P. 140, l. 8 : om. δὲ.

P. 140, l. 10^o : après γίνεται, add. τὰ.

P. 140, l. 18 : om. δίπλασιεπιδίτριτος.

P. 140, l. 23 : ις, en marge : Leg. ις̄ πρὸς γ] ις̄ πρὸς γ̄. Confirmation de la traduction latine :

P. 140, l. 24 : τετραπλάσιος] τετραπλάσιον.

P. 140, l. 26 : om. δ.

P. 141, l. 3^o : ε̄ corrigé en θ̄ par Boulliau d'après deux manuscrits de Paris] θ̄. Confirmation de cette correction.

P. 141, l. 4^e : *δις*, omis par le C. R. 1 de Boulliau, ajouté par les autres manuscrits de Paris et celui de l'Escurial.

P. 141, ll. 9, 11, 19 : *ς*] *καλ*. Le copiste a confondu ici et ailleurs, mais ici sans corriger et en soulignant seulement, le signe *ς* (six) et *ς*, abréviation de *καλ*.

P. 141, l. 20^e : om. *δις*, qui est surabondant.

P. 141, l. 22^e : après *έν*, add. *δέ*.

P. 141, l. 25^e : après *πρός*, add. *δέ*, comme le ms. 2450 de Paris.

P. 141, l. 26 : *ύπερτήν*] *ύπερυπάτην*. — Om. *ή*. Peut-être faut-il adopter le mot dont *ύπερυπάτην* est une altération, et, au moyen d'une restitution que Boulliau a reconnue nécessaire, lire tout le passage ainsi : *πρός την ύπάτην·πρός δέ την παρυπάτην, ή όλη κ. τ. λ*.

P. 141, l. 27 : après *επιρίτω*, add. *ό*.

P. 141, l. 28 : après le dernier mot de ce chapitre, le texte du manuscrit continue sans interruption avec le commencement du chapitre xxxvi : *Αντιπεπόνθασι δέ αι λοιπαί τών κινήσεων*.

3^o Fol. 172 r. avant-dernière ligne. Titre : *Περὶ καταπυκνώσεως*. Sur la *catapycnose* ou le fractionnement (du canon musical)¹. Chapitre xxxvi dans l'édition du traité de musique de Théon de Smyrne.

Collation complète.

P. 142 de Boulliau, l. 2 : *κατὰ πυκνοῦ*, 7^e et 8^e mots du chapitre dans Boulliau.] *Καταπυκνοῦται*, 1^{er} mot dans le fragment manuscrit. Cette variante ne peut être conservée, quoiqu'elle vaille mieux que la leçon vulgaire. Boulliau a traduit comme s'il lisait *καταπυκνωθέντος*. — *Καταπυκνοῦται* ne serait admissible qu'autant que l'on changerait en nominatif les noms d'intervalle mis au génitif.

P. 142, l. 5 : *ήμιολίου*] *ήμιόλιος*.

P. 142, l. 6 : *έπι*, comme l'imprimé. Il faut lire *έπει*, comme Boulliau l'a fait.

P. 142, l. 7 : après *επιρίτου*, add. *δέ*.

P. 142, l. 10 : *ς*] *καλ* (voir plus haut, p. 141, l. 9). Cette variante erronée se reproduit dans tout le morceau.

P. 142, l. 18 et *passim* : *λειμματος*] *λήμματος*.

P. 142, l. 20 : *τόνοις*] *τούτοις*.

P. 143, l. 1^e : *τοῦ μέχρι τῆς τελευτῆς διαστήματος ύπερβιδάσαντες*] *τὸ μ. τ. τ. διάστημα άπ' αὐτῆς ύπερβ*. Cette variante, avec l'addition *άπ' αὐτῆς*, peut se soutenir : « Surpassant d'un huitième l'intervalle compris depuis celle-ci (la nète hyperboléon) jusqu'à la fin (de la règle). » — Même observation, p. 144, l. 1.

P. 143, l. 7^e : après *ύπερβιδάσαντες*, add. *έχομεν*. — L'omission de ce mot doit être une faute purement typographique. Il se retrouve dans le ms. 2450 de Paris, ancien fonds, dans le n^o 450 du supplément, et probablement dans la plupart des onze autres copies de Théon que renferme la Bibliothèque nationale.

¹ Voir, touchant la distinction à faire entre la *κατατομή* et la *καταπύκνωσις* du canon, Vincent, *Notices, etc.* p. 26 et 104. — Cp. mon *Étude sur Aristoxène et son école* (*Revue archéolog.* 1857, note 44), et ma traduction des *Éléments harmoniques d'Aristoxène*, p. 10.

P. 143, l. 15 : διεzeugμένης] διεzeugμένων, comme l'édition l'écrivait un peu plus haut (l. 10). Même observation, l. 20.

P. 143, l. 18 : ἀποδιδάσκατες] ὑποδιδ. (comme plus bas, p. 144, l. 8).

P. 143, l. 23 : παρὰνήτην] περινήτην. Les scribes ont souvent pris l'un pour l'autre les signes abrégés des prépositions περί et παρὰ.

P. 143, l. 24 : ἡ αὐτῇ] αὐτῇ.

P. 143, l. 29 : om. τῶν. — Après βαρυτέραν, add. τῆς νήτης, comme plus haut, l. 19.

P. 144, l. 5 : om. τὸ.

P. 144, l. 9 : ἡ τὴν χρωματικὴν συνημμένου τόνου τόνῳ ὀξυτέραν...] ἡ ἐστί καὶ χρωματικὴ συνημμένη (lire συνημμένων) τόνῳ ὀξυτ. Les deux variantes sont également admissibles.

P. 144, l. 14 : διεzeugμένων] διεzeugμένην.

P. 144, l. 20 : om. ἐστί. Remplacé plus loin (l. 22), après μέσων, par ἐστίαι. Les verbes qui suivent sont tous au futur.

P. 144, l. 23 : πρὸς] εἰς. Cette préposition remplace avantageusement πρὸς dans la circonstance. (Voir les lexiques.)

P. 144, l. 25 et 30 : ὑπερδιδάσκειν] ὑπερδιδάσκοντων (l. 25) et ὑπερδιδάσκαι (l. 30; peut-être pour ὑπερδιδάσκοντων), sous-entendu ἡμῶν. Les verbes ἐστίαι et γενήσεται ne suffisent pas pour justifier le datif. Le génitif absolu est plus vraisemblable.

P. 144, l. 28 : om. δέ.

P. 144, même ligne : ὑπερδιδασκόμενον] ὑπερδιδασκόμενον (sic). Peut-être faut-il corriger ainsi : τοῦ ὀγδόου δὲ ὑπερδιδασκαμένου ἔχειν τὴν ὑπατῶν διάτονον συμβεβηκέναι (ou plutôt συμβεβηκεν).

P. 144, l. 30 : ταύτης] ἀπὸ ταύτης (comme l. 7 et 18 de l'édition). Cette addition de ἀπὸ pourrait être insérée aussi en d'autres endroits de cette page où Boulliau a traduit par un génitif, notamment l. 11 et 15.

P. 145, l. 1 : ἐξ] ἐξ.

P. 145, l. 4 : θ' κ. τ. λ.] θν (lire θ̄) καὶ ἐν ὑπολείπουσι κατὰ τὸ ἐν αὐτῶν (pour αὐτῶν, cp. ci-dessus, p. 137, l. 11) ἡ τῶν ὑπατῶν [ὑπάτη] γενήσεται τόνῳ τῆς οὐσῆς (lire ὀλῆς) ὀξυτέρα. La correction proposée par Boulliau (κατὰ τὸ ἐναντίον τῶν νητῶν) aurait besoin d'être confirmée.

P. 145, l. 13 : γένος τὸ δὲ ἀρμόνιον] γένοιτο δὲ ἐναρμόνιον. Variante à examiner.

P. 145, l. 14 : après ἐξαιρουμένων τῶν, add. χρωματικῶν (restituer καὶ). La théorie nous permet d'adopter cette addition. Le premier point pour établir le genre enharmonique, c'est bien de supprimer l'indicatrice diatonique ou chromatique, ce qui détermine la formation d'un intervalle de deux tons, partie intégrante du tétracorde enharmonique.

P. 145, l. 17 : δ' αὖ, comme le cod. 3 de Boulliau.

P. 145, l. 20 : après ὑποθέσης, add. γὰρ.

P. 145, l. 21 : ὃν ἐφεξῆς ἐπὶ γόδοι καὶ οἱ λοιποὶ] οἱ (comme le ms. 2450 de Paris) ἐφ. ἐπ. λοιποὶ.

P. 145, l. 27 : ὑπὸ] ἀπὸ.

Le dernier mot du morceau est ἔχει (l. 29 de l'édition), qui est

suivi d'un simple point dans Boulliau, mais d'un alinéa dans le ms. 2450.

4° Fol. 173 v. Titre : *Περὶ ἀναλογιῶν*. Ce texte correspond exactement au chapitre xxxiii du traité de Théon de Smyrne.

Collation complète.

Page 133, ligne 7 du chapitre : après *οἶον*, add. *ὡς ε', θ', ιε' γεωμετρικὴν δὲ τὴν ταύτῃ λόγῳ ὑπερέχουσαν καὶ ὑπερεχομένην, οἶον κ. τ. λ.* Cette addition confirme et rectifie la restitution que Boulliau avait proposée. Le manuscrit de Paris 336 du supplément a la même lacune, qui provient de la répétition du mot *οἶον*. Le n° 2450 l'a aussi, mais le copiste l'a signalée dans une note marginale : *λείπει ἡ γεωμετρικὴ ἀναλογία*.

P. 133, l. 15° : *οἶον ε', η', ιε'*] om. *οἶον*. Après *ιε'*, add. *θ' ιε' ιη'*. Addition à examiner.

P. 123, l. 16 : *καὶ*] *καὶ* aussi, mais en marge : *ε* (voir plus haut, sur la p. 141, l. 9).

P. 133, l. 15-17 : *τούτων δ. ε. ε. α. κ. ἀριθμοῖς κ. δ. ο. ὁρ. τῶν ε' διπλάσιος ὁ ιε'*] *τ. δ. ε. ε. κ. ἀριθμοῖς ο. ὁρ. τούτων διπλάσιος μὲν ὁ ιε'*... Peut-être faut-il remplacer *ἀριθμοῖς* par *ἀριθμῶν*, changer le *καὶ* de l'édition en *ἐξ* (figuré en ligature presque de la même façon que *καὶ*, *ε'*) et lire, en combinant les variantes de l'édition et du manuscrit : *τούτων δ' ἑκάστον ἐν ἀριθμῶ ἐξ ἄλλως οὕτως ὁρᾶται, τῶν ἐξ διπλάσιος μὲν ὁ ιε'*...

P. 134, l. 4° : avant *θ'*, add. *τὰ*.

P. 134, l. 5° : avant *η'*, add. *τὰ*.

P. 134, même ligne : om. *πρὸς δὲ ε' διπλάσια*.

P. 134, l. 7 : om. *καὶ*.

P. 134, l. 8° : avant *μὲν η'*] add. *τὰ*.

P. 134, l. 9° : avant *ε'*, add. *τὰ*.

P. 134, l. 12 : *διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε*] *δις διὰ πασῶν*.

P. 134, l. 13-14 : om. *τῶν μὲν* jusqu'à *διὰ πασῶν*.

P. 134, l. 17 : om. *δις*.

P. 134, l. 18° : *η'*] *ιη'*, comme C. R. 2 de Boulliau, 2450 et suppl. 336.

P. 134, l. 20° : om. *ἐν τῷ*. Ces deux mots ne sont pas plus nécessaires dans cette phrase que dans celles qui l'entourent.

P. 134, l. 25° : après *καὶ*, add. *τοῦ*.

P. 134, l. 28 et 29 : *ιη'*] *η'*.

P. 134, l. 30 : om. *πρὸς ὅ' ἐπιτρίτου, καὶ τὰ κδ' πρὸς ιε' διπλάσιου, ἡμισυ καὶ*... On pourrait supprimer *ἡμισυ* et lire *διπλάσιον*. Théon considère le rapport double (2 : 1) comme se composant de la somme des deux rapports épitrète (4 : 3) et hémiole (3 : 2).

P. 135, l. 6° : après *πρὸς η'*, add. *ἡμιόλιου*. Cette addition, fautive dans sa forme actuelle et dans le lieu qu'elle occupe, est très-admissible à la ligne précédente, avec une légère modification. Je lirais volontiers : *τὰ δὲ θ' πρὸς ε' διὰ πέντε ἡμιόλιον ἐκ τοῦ θ' πρὸς η'*...

P. 135, l. 8 : *ἡμιόλιον*] *ἡμισολίου*.

8^e les. Fol. 173 v. (Suite immédiate du manuscrit *Περὶ ἀσπλάγχνων*.) Fragment sans titre, commençant sur la même ligne que la fin du précédent, dont il n'est séparé que par un court espace blanc. Seulement, la première lettre de la ligne suivante est une majuscule, selon l'usage pratiqué dans un grand nombre de manuscrits. C'est, dans Boulliau, le chapitre XXIV, intitulé : *Περὶ ἀσπλάγχνων α. v. 2*.

Colloques comparés.

- Page 126, ligne 1 du chapitre et passage *ἀσπλάγχνων* ἀσπλάγχνων.
P. 126, l. 1 : αὐτῶν αὐτῶν. — Plus loin : αὐτῶν.
P. 126, l. 2 : ἀσπλάγχνων δι' αὐτῶν διὰ (ms. αὐτῶν, αὐτῶν); ms. de l'Harvard *ἀσπλάγχνων ἐν αὐτῶν* (sic). Peut-être devrait-on lire : αὐτῶν αὐτῶν διὰ.
P. 126, l. 3 : ms. αὐτῶν.
P. 126, l. 4 : ms. αὐτῶν.
P. 126, l. 5 : ms. αὐτῶν (comme ms. αὐτῶν).
P. 126, l. 6 : P. 126. On a déjà vu plus haut cette singulière variante (ms. p. 126, l. 4).
P. 126, l. 7 : ms. αὐτῶν.
P. 126, l. 8 : αὐτῶν αὐτῶν. Cp. la variante relative plus haut (sur la p. 127, l. 13).
P. 126, l. 9 : ms. αὐτῶν.
P. 126, l. 10 : αὐτῶν αὐτῶν.
P. 126, l. 11 : αὐτῶν αὐτῶν.
P. 126, l. 12 : ms. αὐτῶν.
P. 126, l. 13 : αὐτῶν αὐτῶν. Cette addition confirme la traduction *αὐτῶν*.
P. 126, l. 14 : αὐτῶν αὐτῶν.
P. 126, l. 15 : ms. p. 126, comme G. R. 3 de Boulliau (ms. 1128 de Paris) et le n^o αὐτῶν.

C'est le lieu de faire ressortir l'utilité que présenterait une nouvelle édition de Théon de Smyrne au double point de vue de la philologie grecque et de l'histoire musicale. Ismaël Boulliau lui-même, mécontent, avec raison, de celle qu'il avait donnée en 1644, était dans l'intention de la représenter au public rectifiée et augmentée d'un certain écrit du même Théon. Tel est du moins le témoignage de Meybaum (9^e page de l'avertissement placé en tête de son recueil), qui, pour sa part, a révisé, avec des corrections, le chapitre 1 (p. 77 de Boulliau), relatif aux intervalles, dans ses notes sur Gaudence (p. 36). La traduction française de ce traité, un des plus précieux monuments de la théorie musicale grecque, est encore à faire. On pourrait l'enrichir des nombreux diagrammes

inédits que renferment certains manuscrits de Paris, notamment le n° 336 du supplément grec.

5° Fol. 205 v. Titre : Ἐνταῦθα ἀριθμῶν συντομωτέρα φράσις (lire ἔκφρασις). *Explication plus sommaire des nombres.*

Ce fragment, anonyme dans le manuscrit, ne fait qu'un avec le traité d'arithmétique de Michel Psellus, première partie de son ouvrage sur les quatre sciences mathématiques.

6° Fol. 213 v. Titre : Τῆς μουσικῆς σύνοψις ἡκριβωμένη. *Aperçu exact sur la musique.* Ce texte est dans les mêmes conditions que le précédent et forme la troisième partie de l'ouvrage de Psellus. (Voir, sur ces deux fragments, mon premier rapport, p. 9.)

Remarquons en passant que la deuxième partie (Géométrie) se lit au fol. 113 r. de ce manuscrit avec l'indication du nom de son auteur, et que la quatrième (Astronomie) vient à sa suite (fol. 128), mais sans cette indication. — On trouvera plus loin (§ 7, 4°) la notice et (deuxième partie, n° 5) le texte inédit d'une lettre de Psellus qui fait en quelque sorte le pendant de la Σύνοψις.

7° Fol. 175 r. Titre (en rouge) : Πῶς δεῖ καταλαβέσθαι τὰς διαφορῶν τάξεις. *Comment on doit comprendre l'ordre des différences (ou rapports mélodiques).*

Ce fragment a été publié en 1841 par Fr. Bellermann (*Anonymi scriptio de musica*, n° 103, p. 97), et traduit ou plutôt analysé par M. Vincent (*Notices, etc.* p. 37). Je le reproduis dans une disposition plus conforme aux manuscrits que ne l'a fait l'éditeur allemand, et j'y adapte une interprétation plus directe que celle du savant académicien français. De plus, les parties inédites dont ce texte est accompagné dans le manuscrit de l'Escorial viennent accroître de trois nouveaux articles, très-courts d'ailleurs (soient les n° 103 a, 103 b, 103 c), l'*anecdota* musical de Bellermann et le recueil correspondant de M. Vincent.

ÉDITION NOUVELLE.

103. Πῶς δεῖ καταλαβέσθαι τὰς διαφορῶν τάξεις¹.

Δις διὰ πασῶν	$\overline{\iota\epsilon}$	$\Sigma^2 \overline{\gamma}$	καὶ					
Διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε ³ . .	$\overline{\iota\epsilon}$	$\Sigma \overline{\delta}, \overline{\theta}$	$\Sigma \overline{\gamma}.$					
Διὰ πασῶν ⁴	$\overline{\iota\epsilon}$	$\Sigma \overline{\varsigma}, \overline{\eta}$	$\Sigma \overline{\delta}, \overline{\varsigma}$	$\Sigma \overline{\gamma}.$				
Διὰ πέντε ⁵	$\overline{\iota\epsilon}$	$\Sigma \overline{\eta}, \overline{\theta}$	$\Sigma \overline{\varsigma}, \overline{\varsigma}$	$\Sigma \overline{\delta}.$				
Διὰ τεσσάρων	$\overline{\iota\epsilon}$	$\Sigma \overline{\theta}, \overline{\eta}$	$\Sigma \overline{\varsigma}, \overline{\delta}$	$\Sigma \overline{\gamma}.$				
Τόνος δέ ἐστιν	$\overline{\theta}$	$\Sigma \overline{\eta}.$						

ὁθεν καὶ ἐπὶ γόδοος καλεῖται.

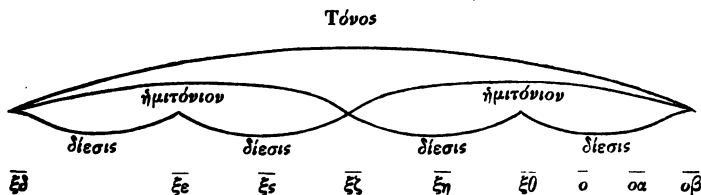
TRADUCTION NOUVELLE.

COMMENT ON DOIT COMPRENDRE L'ORDRE DES RAPPORTS (MÉLODIQUES).

Double octave.	12 : 3. — "
Quinte redoublée.	12 : 4. — 9 : 3.
Octave	12 : 6. — 8 : 4. — 6 : 3.
Quinte	12 : 8. — 9 : 6. — 6 : 4.
Quarte	12 : 9. — 8 : 6. — 4 : 3
Ton.	9 : 8; rapport d'où lui vient sa dénomination de <i>sesquioctave</i> .

PARTIE INÉDITE.

103 a. — TABLEAU SANS TITRE.



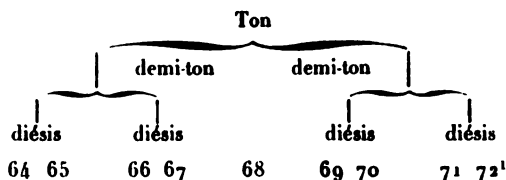
¹ Ms. *διαφορῶν*. Rapprocher de ce titre la phrase de Georges Pachymère (Vincent, *Notices*, p. 402) : (ἡ ἀρμονικὴ) καταλαμβάνει φθόγγου πρὸς φθόγγον διαφορῶν.

² Σ a ici la valeur de *πρὸς* et correspond à notre signe : .

³ Cette ligne est placée au troisième rang dans le manuscrit de l'Escorial.

⁴ On a pu remarquer l'absence de la quarte redoublée (*διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων*). Cela vient sans doute de ce qu'elle ne comporte pas un rapport superpartiel ($n + 1 : n$) comme toutes les autres consonnances et le ton.

⁵ Ligne placée au deuxième rang dans le manuscrit de l'Escorial.



103 b. — Ἡ ἐπ' εὐθείας ἐκθεσις τοῦ παντὸς συστήματος τῶν ἑνὶ φθόγγων.

ε ζ η θ ι κ [λ]
α [ε] γ δ μ ν ξ ο π ρ σ

TABLEAU EN DROITE LIGNE DES DIX-HUIT SONS DE TOUT LE [DOUBLE] SYSTÈME.

5 6 7 8 9 10 11
1 2 3 4 12 13 14 15 16 17 18

Il est probable qu'à chacun de ces caractères alphabétiques, qui sont précisément au nombre de dix-huit, correspondait un des dix-huit sons dont se compose le système des cinq tétracordes.

Voici, selon toute vraisemblance, quelle devait être la disposition du tableau complété.

	1	Proslambanomène.
	2	Hypate hypaton.
	3	Parhypate hypaton.
	4	Lichanos ou indicatrice hypaton.
Paramèse	12	5 Hypate mésôn.
Trite diézeugménon	13	6 Parhypate mésôn.
Paranète diézeugménon	14	7 Lichanos mésôn.
Nète diézeugménon	15	8 Mèse.
Trite hyperboléon	16	9 Trite synemménon.
Paranète hyperboléon	17	10 Paranète synemménon.
Nète hyperboléon	18	11 Nète synemménon.

103 c. TEXTE SANS TITRE.

Ἐπὶ τῆς ὀκταχόρδου λύρας ὁ πρῶτος καὶ βαρύτερος φθόγγος καλεῖται ὑπάτη, ὁ δὲ τελευταῖος καὶ ὀξύτατος, νήτη.

« Dans [l'échelle de] la lyre octachorde, le premier son, qui est en même temps le plus grave, s'appelle *hypate*, et le dernier, qui est en même temps le plus aigu, porte le nom de *nète*. »

¹ Je ne me rends pas un compte exact de ces divers nombres; toutefois, il est facile de reconnaître, dans ceux qui correspondent aux deux limites du ton, le rapport acoustique de 9 à 8 ou 72 à 64. — Relire à ce propos le premier chapitre de Georges Pachymère (*l. c.*).

A la suite de cette phrase vient un petit tableau qui n'a aucun rapport avec ce qui précède :

Διάτονον ^a	[ήμιτόνιον ^a]	τόνος ^d	τόνος ^d
Χρωμά τε ^b	[ήμιτόνιον]	[ήμιτόνιον]	χρωματικού τριημιτόνιον
Καὶ ἐναρμόνιον. . .	δίεσις δίεσις	ἁρμονικοῦ	δίτονον ^a

^a Ms. de l'Escorial, διατόνον, correction d'après le cod. Thuanus de Boulliau. —
^b Ms. τι. Peut-être doit-on lire χρωματικόν. — ^c Restitué par le ms. 336 suppl. de Paris. — ^d Ms. de l'Escorial, διατόνον. — ^e Ms. de l'Escorial, διάτονον, corrigé par le C. R. 1 de Boulliau.

Ce tableau dérive de celui que l'on trouve dans le traité de musique de Théon de Smyrne, chap. xii et p. 88 de Boulliau. Les additions et corrections m'ont été fournies par divers manuscrits de ce traité.

(Suite du n° 103 c.)

Texte en manière de titre, à l'encre rouge : Ὅτι φθόγγος ἐστὶ φωνῆς πτώσις ἐπὶ μίαν τάσιν (ms. τάσον).

« Comme quoi le son est la chute de la voix sur une tension unique. »

Ces mots avaient sans doute été tracés en tête d'un extrait de quelque théoricien de l'école d'Aristoxène. Chez celui-ci, on retrouve cette définition, énoncée dans les mêmes termes (*El. Harm.* éd. Meyb. p. 15; p. 20 de ma traduction).

8° Fol. 174 r. *Morceaux inédits sur la musique.* A la suite des fragments qui, présentés comme anonymes dans le manuscrit, viennent d'être rendus à Théon de Smyrne (ci-dessus, p. 44), j'ai trouvé de courts morceaux sur les diverses espèces de consonances, sur les tropes, sur la *πλοκή* (mot à mot *nœud*) ou série mélodique, et sur la notation de quelques consonnances. Ces textes paraissent avoir été empruntés à la même source que l'*Introduction musicale* de Bacchius l'Ancien, publiée en grec seulement par Mersenne dans son *Commentaire sur la Genèse*, puis avec traduction latine par Meybaum dans ses *Musicae antiquae auctores*. Ma première pensée

fut qu'ils représentaient la forme primitive de cette *Introduction* qui, dans cette hypothèse, n'aurait été disposée en forme de questionnaire que vers l'époque à laquelle se place la rédaction de *ἑρωταποκρίσεις* grammaticales, c'est-à-dire au XIV^e ou XV^e siècle. Mais il ne put en être ainsi : les fragments de l'Escorial ont conservé une trace de la forme interrogative *ὡς* avec un comparatif. Il n'en faut pas davantage pour établir que ces fragments ont été rédigés dans le style affirmatif d'après le petit catéchisme musical de Bacchius¹. (Voir le texte, à la seconde partie, n° 1.)

§ 7.

MANUSCRIT DE L'ESCURIAL Φ. III. 1.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 217.)

1° Lettre de Michel Psellus à un César byzantin grand amateur de musique. — 2° Lettre de Psellus sur le *Limma*. — 3° Lettre de Psellus sur le Rapport de la quinte, etc. — 4° Lettre de Psellus sur la musique. — 5° Psellus, *Notions préliminaires de rhythmique*.

Ce manuscrit est présenté par M. Miller comme ayant fait probablement partie de la bibliothèque d'Antoine Augustin, archevêque de Tarragone, et comme étant le manuscrit dont parle Fabricius (*B. G.* éd. Harl. t. X, p. 78; cp. Pluer, p. 182). L'examen du volume a changé pour moi cette probabilité en certitude. D'abord, Allatius, cité par Fabricius, dit que le manuscrit d'Augustin portait dans la bibliothèque de ce prélat le n° 191; or le nôtre porte, en deux endroits, un numéro d'ordre qui mérite d'être rapproché de ce chiffre, le n° 291. L'ouvrage d'Allatius, *Diatriba de*

¹ M. Fétis a écrit : « Bacchius surnommé l'Ancien, de qui nous avons deux traités de musique, qui ne sont vraisemblablement que des parties distinctes d'un même ouvrage... » (*Mém. sur l'harmonie simultanée des sons chez les Grecs*, etc. 1859, p. 8.) Il suffit de rapprocher les deux textes portant le titre d'*Introduction à l'art harmonique* et placés tous deux dans les manuscrits sous le nom de *Bacchius l'Ancien*, pour reconnaître que le Bacchius de Meybaum, appelé aussi *Denys* (*Διονύσιος*) dans certains exemplaires, est un sectateur d'Aristoxène, tandis que celui de Bellermann, traduit par M. Vincent, est un canonicien, partisan de la théorie musicale professée par les Pythagoriciens. (Cp. Gevaert, *Hist. et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. I, p. 15.) Il est probable que l'analogie des noms (*Βάκχιος* = *Διονύσιος*) aura conduit les copistes à confondre deux auteurs distincts. — Du reste, le nom de *Βάκχιος* était déjà porté l'an 133 de notre ère. (Cp. Albert Dumont, *Textes épébiques*, p. 172, 2^e colonne.)

Psellis (p. 48), a pu contenir une faute typographique répétée depuis par les bibliographes. De plus, les différents détails recueillis par M. Millèr (p. xii-xiii et 164-166 de son Catalogue) sur le volume d'Augustin se rapportent tous au manuscrit de l'Escorial, qui a été longuement analysé par le savant académicien ¹.

A partir du fol. 206, il est presque entièrement composé d'opuscules, signés ou non signés, dont Michel Psellus est l'auteur, textes inédits et même inconnus pour la plupart. Je ne donnerai ici que la notice des textes relatifs à la musique.

1° Fol. 207 r. *Lettre de Psellus à César*, peut-être Michel Ducas, son ancien élève². (Voir mon premier rapport, p. 9-10.)

J'ai retrouvé un second exemplaire beaucoup plus correct de cette lettre dans le manuscrit qui fait plus loin l'objet du § 14. (Voir le texte à la seconde partie, n° 3.)

2° Fol. 243 v. Titre : Ἐξήγησις τελευτέρα περὶ τοῦ λείμματος.
Explication plus complète du limma.

M. Vincent a publié en 1847 le traité de Psellus sur la *Psychogonie* ou *génération des âmes*. (*Notices, etc.* p. 316-337.) Il a fait suivre ce traité de trois fragments du même auteur qu'il propose d'intercaler dans l'ouvrage sur les quatre sciences mathématiques.

Le morceau sur le limma me paraît rentrer dans cet ordre et devoir augmenter d'une portion nouvelle la réédition dont est digne l'ouvrage du polygraphe grec. Il a été publié à Upsal dans une brochure intitulée : *Michaelis Pselli in Platonis de animæ procreatione præcepta Commentarius*, nunc primum ex codice bibliothecæ Acad. Upsal. edidit, emendavit, latine reddidit, commentariis et prolegomenis persecutus est C. G. Linder, Upsal, 1854; in-8° de 70 pages. L'auteur, on le voit, ignorait la publication de la *Psychogonie*, faite par M. Vincent en 1847³. M. Linder a donné, à

¹ Ce manuscrit contient une particularité paléographique qui mérite d'être signalée. Le groupe de lettres ελ y est remplacé par le groupe ρι. Exemples : *Ἐρληω* pour *Ἐέλγω*, *ῥριφίσι* pour *δελφίσι*, etc.

² L'empereur Michel Ducas cultivait et encourageait l'art musical. (Voir l'*Histoire byzantine* de Psellus récemment publiée par M. C. Sathas, p. 290.)

³ L'abbé Migne a reproduit les textes donnés par Linder ainsi que sa traduction latine. (*Patrologie*, t. CXXII, col. 1077-1114.) Il ne mentionne pas l'édition de la *Psychogonie* due à M. Vincent.

la suite de la sienne, le texte de trois fragments nouveaux de Psellus : 1° *Enarratio mathematicæ artis in Timæo Platonis de animæ substantia et generatione*, résumé de l'opuscule précédent; 2° *Ceteræ ex Timæo Platonico doctrinæ enarratio*; enfin 3° *Ejusdem (sc. Pselli) ulterior limmatis enarratio*.

Pour ma part, j'ai relevé dans le manuscrit de l'Escorial deux morceaux de Psellus qui ont leur place naturelle à côté de ceux que MM. Vincent et Linder ont fait connaître; mais, avant de quitter l'article relatif à l'*Enarratio limmatis*, j'ai quelques remarques à présenter sur l'édition de ce texte produite par le philologue d'Upsal.

M. Linder a bien vu que Psellus, en écrivant sur le limma, s'est inspiré de Théon de Smyrne et surtout de Proclus. Il restait à rapprocher ce morceau du chapitre où Cl. Ptolémée traite la même question. (*Harmoniq.* l. I, ch. x.)

La citation textuelle de Ptolémée commence à la ligne 12 de l'édition Linder : *τὰ μὲν γὰρ...* Après une courte reprise de l'auteur, elle se continue jusqu'au mot *ἐπιεκατοσίδυδοος* (éd. Linder, p. 64, l. 14).

Le manuscrit qui contient une seconde copie de la lettre précédente m'en a aussi procuré une seconde de ce fragment. Les variantes réunies des deux manuscrits de l'Escorial, que je noterai A et B, fournissent quelques améliorations au texte publié d'après le manuscrit d'Upsal. Exemples :

Éd. Linder, page 64, en montant, ligne 5 : après *τοῦτο*, A et B ajoutent *δη*.

P. 64, l. 4 : après *τὴν*, A et B ajoutent *τοῦ*.

P. 64, l. 2 : après *κύκλων*, A et B ajoutent *τούτων*.

P. 66, l. 7 : *εἶναι*] A, B : *τῶν*, conséquence d'une ligature mal lue par le copiste du ms. d'Upsal.

P. 66, l. 11 : *διαλύσομεν*] A : *διαλύσομαι*, B : *διαλέγομαι*.

P. 66, l. 4 en remontant : *συντελοῦσι*] A et B : *συντελοῦσαι*.

P. 68, l. 2 : après *τὰ δέ*] A et B ajoutent *τῶν*.

P. 68, l. 5 : A et B : *φάναι*, confirmation de la leçon proposée par Linder.

3° Fol. 248 r. Titre : *Ἐπίλυσις πῶς ἔστι τὸ διὰ πάντε ἡμιόλιον*, κ. τ. λ. *Solution sur le rapport hémiole de la quinte*, puis sur cette proposition que, indépendamment des cinq figures considérées par Platon, il n'en existera pas d'autres comprises dans des figures équilatérales et équiangles égales entre elles, et enfin sur les communes mesures.

C'est encore une lettre de Psellus. Elle est adressée à quelque

prince (peut-être à l'empereur Michel Ducas, son ancien élève), qui l'avait consulté sur divers points de musique et de géométrie¹. Elle se retrouve, comme la précédente et comme le morceau qui vient à sa suite, dans un autre manuscrit de l'Escorial que nous venons de citer, lequel est peu différent de celui-ci, mais généralement mieux ponctué². (Voir le texte à la seconde partie, n° 4.)

4° Fol. 265 v. Titre : *Περὶ μουσικῆς*, *Sur la musique*.

Ce morceau ne me paraît pas devoir être incorporé, comme les fragments de Psellus publiés par M. Vincent, dans la partie musicale de l'ouvrage sur les quatre sciences mathématiques. C'est plutôt une lettre écrite par Psellus à la sollicitation de quelqu'un de ses élèves. (Voir le texte à la seconde partie, n° 5.)

5° Fol. 267 v. Lettre de Psellus intitulée : *Προβαλλόμενα εἰς τὴν ῥυθμικὴν ἐπιστήμην*, *Notions préliminaires sur la science du rythme*.

Cet écrit est un des plus importants, au point de vue musical, parmi tous ceux qui composent la partie connue de l'œuvre si considérable de Michel Psellus. On y rencontre en effet des vestiges d'un ouvrage qu'Aristoxène avait composé sur les *Éléments rythmiques*³, et dont il ne nous reste qu'un fragment. La lettre de Psellus a été publiée en 1842, par M. Julius César, dans le Musée Rhénan (*Rheinisches Museum für Philologie*, nouvelle série, t. I, p. 621-633). L'éditeur avait sous les yeux une copie faite évidemment sur le manuscrit de Munich n° 165, *olim* 98, et les extraits empruntés par Morelli au manuscrit de Venise n° 74. M. Vincent en avait préparé une nouvelle édition. Il voulait y joindre une traduction française dont je n'ai retrouvé que les premières lignes

¹ Ou peut-être à Andronic Ducas, autre fils de l'empereur Constantin IX. Un manuscrit vénitien de la *Psychogonie* (cod. 639) porte en suscription : *εἰς τὸν Ἀνδρόνικον*. (Villoison, *Anecd. gr.* t. II, p. 248. — Cp. Vincent, *Notices*, p. 325, n. 6.)

² On sait que Théon de Smyrne avait consacré à la géométrie les deuxième et troisième parties, aujourd'hui perdues, de ses *Notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon*. Il ne serait pas impossible que Psellus ait connu la troisième partie, qui traitait de la stéréométrie. M. Th. Henri Martin, dans un article biographique sur Théon, publié en 1857, a écrit : « Il est faux que Psellus ait copié Théon de Smyrne. » Mais le savant académicien ignorait alors l'existence du texte qui nous occupe.

³ M. R. Westphal suppose que le morceau de Psellus contient quelques-unes des parties perdues du traité d'Aristoxène. (*Metrik*, 2° éd. t. I, p. 14.)

dans ses notes inédites. M. R. Westphal a reproduit ce texte dans la deuxième édition de la *Metrik der Griechen* (1867), t. I, p. 18 du supplément.

Le manuscrit de l'Escorial diffère à peine de celui de Munich.

§ 8.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL X. IV. 8.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 401.)

Chants ecclésiastiques.

Je croyais trouver dans ce volume quelques chants grecs accompagnés de leur notation. Toutefois le résultat négatif de ma recherche ne doit pas ôter tout espoir de mettre la main sur quelque document musical lorsque l'on compulsera les *octoechi*, surtout ceux qui sont, comme celui-ci, antérieurs au XIII^e siècle.

§ 9.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Ψ. IV. 6.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 476.)

1° Michel le Syncelle, *sur la syntaxe*. — 2° Georges de Corinthe, *sur la syntaxe*. — 3° Maxime Planude, *sur la syntaxe des verbes*. — 4° Théodore d'Alexandrie, *sur l'accentuation*.

Je me bornerai à donner sur ce manuscrit, dont je n'avais pas à faire un examen détaillé, quelques notes qui intéressent moins la philologie que la bibliographie de la grammaire grecque. Ce volume porte les anciens n° 265 (probablement de la bibliothèque de l'évêque Ant. Augustin), I. Δ. 6, — IV, H. 18, et III, A, 7.

1° Titre : Μιχαήλ πρεσβυτέρου καὶ Συγγέλλου μέθοδος περὶ τῆς τοῦ λόγου συντάξεως, σχεδιασθεῖσα ἐν Ἐδῶνα (lire Ἐδέσση comme le manuscrit de Paris 2594, fol. 76) τῆς Μεσοποταμίας. Michel le Syncelle, *Méthode pour étudier la syntaxe*.

Premiers mots : Καθάπερ τὸ ἀνθρώπινον σῶμα, φιλολογώτατέ μοι, ἀπὸ διαφόρων μερῶν καὶ μελῶν συναρμολογεῖται καὶ ἀπαρτίζεται, οὕτω δὴ

Derniers mots : Πρῶτον μὲν μετὰ ταύτην τὴν παραγματείαν τὰς ποιητικὰς διασαφήσομεν βίβλους.

Une main du XVIII^e siècle a écrit sur la marge supérieure : « Non Syncelli sed omnino Theodosii Grammatici est. Vide num. nonum

hujus plutei (sc. Δ) paulo ante medium quo loco habetur suo germano auctoris nomine. • M. Miller attribue à Darmarius l'exécution de ce manuscrit, mais, entre les feuillets 97 v. et 164 v., l'écriture m'a paru être d'une autre main.

2° Fol. 169 r. Titre complet : Γεωργίου μητροπολίτου Κορίνθου τοῦ πρότερον Πάρδου ὀνομαζομένου περὶ συντάξεως τοῦ λόγου, ἥτοι περὶ τοῦ μὴ σολοικίζειν καὶ βαρβαρίζειν. — Ἔτι περὶ συντάξεως τε καὶ προθέσεως τῶν ῥημάτων, καὶ ἵνα ὁ τοῦτο γνωρίσας συντάσῃ πᾶν κατὰ τεχνικὴν ἀκολουθίαν· εἰ δέ που μετὰ οἰκείας διαθέσεως ἐκπεσεῖται τοῖς ὅλοις, οὔτις αὐτὰ κατὰ λόγον γνωρίσαι.

Premiers mots : Ὅτῳ εἰσι πάντα τὰ μέρη τοῦ λόγου.

Fol. 197 r. Derniers mots : Εὐληπτος γὰρ τοῖς φοιτήταις τυγχάνειν· εἰς δὲ τὴν σύνταξιν τοῦ λόγου πᾶν...

3° Fol. 198 r. Titre : Τοῦ σοφωτάτου ἀνδρὸς Μαξίμου τοῦ Πλανούδη ἐκθεσις ὠφέλιμος περὶ τῆς τῶν ῥημάτων συντάξεως. Maxime Planude, *Exposé utile sur la syntaxe des verbes*. — Περὶ μεταβατικῶν καὶ ἀμεταβάτων. Sur les transitifs et les intransitifs.

Premiers mots : Τῶν ῥημάτων, τὰ μὲν οὐδαμῇ μεταβαίνουσιν εἰς ἕτερον πρόσωπον ἐν τῷ λόγῳ τὴν σύνταξιν ἔχει...

Fol. 242 r. Derniers mots : Καὶ ἐνδύω καὶ ἀποδύω καὶ περιδύω σε τὰ ἱμάτια.

Au fol. 200 v. commence une liste alphabétique de verbes transitifs.

4° Fol. 242 v. Titre : Θεωδώρου (sic) γραμματικοῦ Ἀλεξανδρέως περὶ προσωδιῶν.

Premiers mots : Προσωδαὶ δέκα εἰσὶ· ὀξεῖα ' κ. τ. λ.

Fol. 314 v. Derniers mots : Δέδοικα δὲ καὶ δεδοίκαμεν καὶ δεδοίκασι, κοινῶς.

§ 10.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. III. 15.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 231.)

Traité anonyme, inédit, d'accentuation et de grammaire.

Anciens numéros relevés sur le manuscrit, qui est du xv^e siècle : VI. E. 5; — III. B. 19.

Les cinquante premiers feuillets de ce volume, seule partie dont

j'ai fait l'examen, contiennent une grammaire grecque anonym^e et sans titre, ce qui explique comment elle est signalée ici pour la première fois. Le *πίναξ* placé en tête dit : *περὶ προσῳδίας καὶ ὀνόσαι προσῳδαί*, et on lit d'une autre écriture, à la marge de droite *Γραμματικῷ ἀδελφου*.

J'ai rapproché de ce traité ceux des grammairiens Moschopoulo, Guarini, Chrysoloras, Constantin Lascaris, celui dont parle Démétrius Procope (Fabric. *B. G.* fin du t. XI), les *anecdota* grammaticaux publiés par Bachmann, Boissonade, Bekker, M. Miller; j'ai compulsé aussi le chapitre consacré par Fabricius et par son continuateur aux textes de grammaire; enfin j'ai consulté plusieurs manuscrits de Paris, notamment les n^{os} 1773 et 2594¹. Après toutes ces recherches², je demeure dans l'opinion que cette grammaire était restée inédite, et même inconnue des bibliographes.

Voici une notice sommaire de l'ouvrage.

Fol. 1 r.-4 v. *Περὶ προσῳδίας*, sur l'accentuation.

J'ai transcrit ce morceau, qui forme comme un petit traité à part. (Voir le texte à la seconde partie, n^o 6.)

Fol. 4 r. Sur les vingt-quatre lettres de l'alphabet.

Fol. 5 v. et suivants : Explication des parties du discours, 1^o nom, 2^o verbe, 3^o participe, 4^o article, 5^o pronom, 6^o préposition, 7^o adverbe, 8^o conjonction.

Fol. 21 r.-29 v. Titre : *Αρχὴ τῶν κανονισμάτων*. Analyse grammaticale du mot *τύπτω*, par questions et réponses. En voici la traduction :

Quelle partie du discours ?	verbe.
De quel mode ?	indicatif.
De quelle voix (<i>διάθεσις</i>) ?	active.
A quelle personne ?	à la 1 ^{re} .
De quelle conjugaison ?	de la 1 ^{re} des barytons.

¹ L'examen du n^o 2594 de Paris m'a donné l'occasion d'y rectifier une indication bibliographique. La note placée en tête du volume mentionne un article intitulé *Michaelis compendiosa expositio VIII partium orationis ad vitandos barbarismos ac solæcismos*. Au nom de *Michaelis*, le catalogue imprimé ajoute celui de *Pselli*. L'auteur de l'addition aura confondu cet article avec le suivant, *περὶ συντάξεως*, lequel n'est pas de Michel Psellus, mais de Michel le Syncelle, bien que ce surnom soit absent dans le manuscrit.

² J'ai pu compléter cette vérification grâce à l'obligeance de M. Egger, qui a bien voulu m'ouvrir sa bibliothèque, si riche en *anecdota* de toutes sortes, notamment en textes grecs relatifs à la grammaire.

Puis, Exercices sur les diverses formes de ce verbe.

Presque tous les paragraphes, dans cette grammaire, commencent par la formule γίνωσκε ὅτι.

Fol. 44 r. : Chapitre περὶ σολικισμοῦ (*sic*). Exemple :

Ἐμοῦ λέγε ποιοῦντος τόδε, ἐγένετο τόδε, οὐχί· ἐγὼ ποιῶν τόδε ἐγένετο τόδε, σόλοικον γάρ ἐστὶ τοῦτο.

Ensuite et jusqu'à la fin, observations relatives aux différences qui distinguent le dialecte attique et la langue ordinaire.

Fol. 50 r. Les lignes de la dernière page sont disposées de façon à former une croix. Dans cette page sont cités les noms des principaux écrivains grecs.

§ 11.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Σ. II. 2.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 78.)

Damascius, *Doutes et solutions sur les premiers principes*.

La bibliothèque de l'Escorial renferme trois exemplaires de cet important ouvrage, dont la seconde moitié, longtemps considérée comme une composition à part¹, est restée inédite.

Le manuscrit dont il s'agit ici, noté K dans la classification des vingt manuscrits de Damascius dont j'ai rappelé ou révélé l'existence il y a treize ans, appartient à la même famille que le beau volume de la Bibliothèque nationale n° 1989 (ms. B). Dans l'un comme dans l'autre, le texte ne subit aucune interruption au point où s'arrête le manuscrit de Munich dont Jos. Kopp a fait le prototype de son édition (Francfort, 1826, in-8°). Il en est de même des deux autres exemplaires de Saint-Laurent (mss. L et M). Celui-ci a beaucoup moins de notes marginales que celui de Paris.

§ 12.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL T. I. 14.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 131.)

1° Damascius, *Doutes et solutions*, etc. — 2° Définitions dites de Platon. — 3° Commentaire anonyme sur le traité de Ptolémée intitulé : *Tétrabiblos*. — 4° Porphyre, *Introduction au Tétrabiblos*. — 5° Tableau anonyme des douze signes du zodiaque. — 6° Paul d'Alexandrie, *De l'influence des astres*.

Anciens numéros du volume : VII. Δ. 16; — I. E. 16; sur le dos : n° 47.

¹ M. Egger a montré, dès 1836, que le texte de Damascius ne devait former

1° Fol. 1 à 381 : Damascius, *Doutes et solutions sur les premiers principes* (ms. L de ma classification). Cette copie, qui date de 1541, est due au calligraphe Andronic Nuccius et se place, par sa belle exécution et par le grand nombre de ses annotations marginales, à côté du manuscrit B. On remarquera que, faite à Venise, elle n'a pas néanmoins la même disposition que le manuscrit du x^e siècle conservé à Saint-Marc, le plus ancien exemplaire actuellement connu du *Traité des premiers principes*, et dans lequel le texte est partagé en deux traités distincts¹.

2° Fol. 381. Le début des *définitions de Platon* (comme dans presque tous les manuscrits contenant Damascius).

3° Fol. 383 r. Titre : Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος εἰς τὴν τετραβίβλον Πτολεμαίου. Commentateur anonyme du *Tétrabiblos* de Ptolémée.

Commentaire du premier livre. Premiers mots : Τὰ προοίμια ποιεῖται ὁ Πτολεμαῖος πρὸς τοὺς τὴν ἀστρονομίαν μὴ οἰομένους εἶναι τέχνην, ἀλλ' ἐθέλοντας αὐτὴν ἀσυστάτων δεικνύναι, πάσης τέχνης ἐχούσης τὸ κατὰ ληπτον καὶ τὸ εὐχρηστον, καὶ ταύτης οὐσης ἀναγκαίας τέχνης.

Fol. 421 v. Commentaire du livre II. Fol. 447 v. Commentaire du livre III. Fol. 492 r. Commentaire du livre IV. Fol. 517 r. Derniers mots de l'ouvrage : Καὶ τὴν παρακειμένην αὐτῶς (sic) τοῦ ζωδίου μοῖραν λαβόντες, ἔξομεν ἀρχὴν τοῦ δωδεκάτου τόπου, τὸ δὲ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κέντρων ποιήσαντες ἐκ τῆς προσοφαιρέσεως τῶν ἀναφορῶν τοῦ τῆς ὁρθῆς σφαίρας κανόνος, ἔξομεν τὰς ἀρχὰς πάντων τῶν κέντρων.

Fabricius parle dans sa *Bibliothèque grecque* (éd. Harl. t. V, p. 288) de Scholies sur le *Tétrabiblos*, publiées en latin seulement par Georges Valla en 1502, exégèse insérée plus tard sous le nom de Démophile dans une édition de l'*Isagoge* ou *Introduction* [au *Tétrabiblos*] composée par Porphyre, avec une traduction latine

qu'un seul et même traité. J'ai repris cette thèse en produisant des arguments nouveaux et, je crois, décisifs. Voir ma *Notice biographique et bibliographique sur le philosophe Damascius* (dans la *Revue archéologique*, 1860-1861), où j'ai déjà parlé, d'après M. Miller, des copies espagnoles du *περὶ ἀρχῶν* (mss. J, K, L, M).

¹ La copie du *περὶ ἀρχῶν* que renferme ce manuscrit de l'Escorial est mentionnée par Iriarte dans son *Catalogue des manuscrits grecs de Madrid*, p. 328. col. 1.

de Jérôme Wolf (Bâle, 1553, in-fol.). Il mentionne aussi la paraphrase du *Tétrabiblos* due à Proclus et publiée en grec par Melanchthon (Bâle, 1554, in-8°), puis, avec une traduction latine, par Allatius (Leyde, 1654, in-8°); mais notre manuscrit n'est pas au nombre de ceux que Fabricius a signalés. Tout au plus peut-on dire, à titre de rapprochement (*ibid.* p. 287), un manuscrit de Venise (Saint-Marc, n° 303) contenant une « *Expositio in Tetrabiblos et Fractas sive Káptos (sic)* », et un autre de la même bibliothèque (n° 304) où se trouve : *Quadrupartitum cum expositione Anonymi, etc.* Les extraits qui précèdent n'ont d'autre objet que de mettre le lecteur sur la voie des recherches à faire pour établir ou écarter l'identité de ces divers textes.

4° Fol. 518 v. Titre : Περὶ τῶν ἀστρολογικῶν τοῦ Πτολεμαίου. Introduction de Porphyre [ou d'Antiochosastrologue] au *Tétrabiblos* de Ptolémée, publiée en 1553 comme on vient de le voir.

5° Au fol. 536 se lit le mot τῶν. Puis avec le fol. 537 commence un nouveau texte qui a pour titre : Κανὼν τοῦ ἑξῆς αἰῶνος τῶν ἡμετέρων καὶ αἰνῶν μελλόντων ἐκ τῶν ἀρχαιοτάτων.

Ce fragment, peut-être inédit, débute par un tableau que je reproduis à titre de repère.

αὐτὸς δὲ	μολ[ι]	ῖ	δ	ο	ζω[ο]	δ	αἰῶνες
αὐτὸς δὲ	μολ	ῖ	α	αἰῶν	ζω	ζ	ἀστρολογία
αὐτὸς δὲ	μολ	ρ	α	α	ζω	α	τροχαιογραφία
αὐτὸς δὲ	μολ		ζ	ο	ζω	ζ	τροχαιογραφία
αὐτὸς δὲ	μολ		ζ	α	ζω	ῖ	ἀστρολογία

Premiers mots du texte : Τῶν αἰώνων ἡμετέρων καὶ τῶν ἀρχαιοτάτων ἀρχῶν ἀστρολογικῶν due (sic) τοῦ ἡμετέρου αἰῶνος ἀστρολογίας καὶ τῶν αἰῶν τῶν καὶ τῶν μετὰ αὐτοῖς ἀστρολογίας τῶν δὲ τῶν καὶ τῶν μετὰ αὐτοῖς ἀστρολογίας .

Fol. 542 : Παρὰ ἀστρολογίας. — Ἐκτατος δὲ αἰῶνος ἀστρολογίας

ὥρ. (?) ἐκβαλλόμενος ἐνιαυτὸς εἰς ἐκεῖνο τὸ ζώδιον ἐκπέσῃ ὅπου ἡ
προπογομένη συζυγία ἐπὶ τῆς γενέσεως ἐγένετο.

6° Fol. 543. Titre : Παύλου Ἀλεξανδρέως περὶ οἰκοδεσποτείας.
Paul d'Alexandrie, *De l'influence sidérale*.

Premiers mots : Ὁ τῆς οἰκοδεσποτείας τρόπος καταλαμβάνεται
οὕτως.

C'est le début du chapitre qui porte le même titre dans l'édition
de Paul d'Alexandrie (*Introductio in doctrinam de viribus et effectis
astrorum*) donnée par Ranzovius avec une traduction latine d'An-
dreas Schato. Witeberg, 1586, in-4°.

Derniers mots : Ἐπὶ δὲ ῥ τὸ ἀνάπαλιν. Puis vient un grand ta-
bleau représentant les douze οἶκοι ou mansions, et intitulé περὶ
ὑψωμάτων.

Non-seulement le chapitre ne se termine pas, dans l'édition,
par ces mots suivis du même tableau; mais dans aucune partie du
volume imprimé je n'ai retrouvé texte ou tableau qui puisse être
assimilé à ce que donne le manuscrit de l'Escurial. Quelle est
l'étendue de la partie non comprise dans Ranzovius? Je ne saurais,
à cet égard, que faire une supputation. Le texte manuscrit occupe
les feuillets 543, 544 et la première page du feuillet 545, en tout
cinq pages du volume, qui est in-folio, tandis que le chapitre cor-
respondant de l'édition n'y remplit que soixante et quelques lignes.
Il est donc permis de présumer que la collation du manuscrit
donnerait quelque résultat important. Ajoutons que le texte connu
et publié de Paul d'Alexandrie est une seconde édition de son ou-
vrage, comme il nous l'apprend dans la préface adressée à son
fils Cronamon. Peut-être le fragment dont il s'agit appartiendrait-
il à la première forme du livre, où l'auteur aurait cru devoir faire
quelques suppressions¹.

¹ M. Miller a inséré dans la notice de ce manuscrit deux signatures détaillées
ou *souscriptions* d'Andronic Nuccius. Je vais en reproduire une troisième, dans
laquelle ce copiste rend un juste hommage à l'ambassadeur d'Espagne, Hurtado
de Mendoza, et à Charles-Quint. Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ συνδρομῆς καὶ
ἐξόδου τοῦ κατὰ πάντα ἀρίστου γενναίου τε καὶ φιλομαθοῦς καὶ εὐγενεστάτου ἀνδρὸς
κυρίου Διέγου ἐξ οἰκίας τῶν Μεδόκων Ἰσπανίας, πρεσβευτοῦ τοῦ γαληνοτάτου καὶ
ἐκλαμπροτάτου ἀγίου ἡμῶν αὐθεντοῦς καὶ βασιλέως Καρόλου πέμπτου αὐτοκράτορος
Καίσαρος Αὐγούστου εὐτυχούς, ὃν σῶζε, Χριστέ, παντάναξ! A peine est-il be-
soin de rappeler que don Diego Hurtado de Mendoza fit servir sa fortune, son
crédit, et jusqu'aux négociations diplomatiques dont il fut chargé, à la recherche

§ 13.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. I. 19.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 194.)

Damascius, *Doutes et solutions*, etc.

Ce volume (ms. M de notre classification) n'a que cinquante-neuf feuillets, dont le contenu correspond au commencement de l'édition Kopp. Le feuillet 59 se termine par les mots suivants : *ἐκάστω σύνεσι, ὡς ἰδιον αὐτοῦ ῥίζωμα καὶ ἐκάστω Φαί* [νεται ὡς. . .]. Les variantes s'y confondent souvent avec celles du manuscrit F, de la bibliothèque de Hambourg.

§ 13 bis.

RÉCAPITULATION DES §§ 11, 12 et 13 RELATIVEMENT
AU TEXTE DE DAMASCIUS.

Doutes et solutions, etc.

Les notes qui vont suivre ont pour but de montrer, à titre de spécimen, le rapport existant entre les manuscrits A, B, K, L. Cette comparaison ne porte que sur la partie inédite du *Traité des premiers principes*, laquelle commence, dans le manuscrit B, avec le fol. 129, milieu du recto. Le manuscrit M ne se prolonge pas jusqu'à cette partie.

Fol. 131 r., l. 2 du ms. B : après τῶν μὲν σωματικῶν, B, L om. καὶ . . . σωματικῶν. Cette lacune est remplie dans A et K.

Un peu plus bas : après ὅτι καὶ, B et L om. κατὰ, qui se lit dans A, K.

Fol. 132 v. à la fin : après ἡ ζῆ καὶ, B : ἐτι, ἐσσι. K, L : ἐσσι.

Fol. 132 v. au début : après αἰτίαν, B : λέγει, λέγοι. K. et L, λέγοι.

Fol. 132 v. au début, B : ὑποτίθεται, ὑποτίθεσθαι, K, L : ὑποτίθεσθαι.

Fol. 132 v. à la fin : après ἐτι τοίνυν, espace blanc pour quinze lettres dans B et L; pas d'espace blanc dans K.

Fol. 133 r. à la fin : ὁρώμενος, variante superposée : ὁρωμένων,] K, L : ὁρωμένων.

Fol. 133 v. à la fin, ἐουτῷ] K, L : οὕτω.

De ce petit nombre de rapprochements, et de cette circonstance qu'en examinant plusieurs variantes du manuscrit B qui m'avaient

et à la propagation des manuscrits grecs. (Cp. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. III-IX, et G. Ticknor trad. par J. Magnabal, *Hist. de la littérature espagnole*, t. II, p. 60.)

paru suspectes, je les ai retrouvées dans les manuscrits K, L, on peut tirer la conclusion que ces trois copies dérivent de la même source. De plus, lorsque B a une double leçon, ce qui arrive assez fréquemment, c'est presque toujours la seconde, la variante superposée, qui figure dans les manuscrits de l'Escorial. En résumé, je doute que la collation de ces diverses copies doive améliorer sensiblement le texte fourni par le manuscrit 1989 de Paris.

§ 14.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL T. I. 9.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 245.)

1° Damascius, Extraits sur le premier livre du *Traité du Ciel*. — 2° Lettres de Psellus. — 3° Eutecnus, Paraphrase des *Ixutiques*, poème d'Oppien. — 4° Théodore Métochite, *Annotations sententieuses*.

1° Fol. 31 r. à 46 r. Παρεκβολαὶ ἀπὸ τοῦ Δαμασκίου. Ἐκ τοῦ ᾧ περὶ οὐρανοῦ. *Extraits de Damascius, sur le premier livre du Ciel*. Dans ma notice sur Damascius, publiée en 1861¹, j'avais considéré ce texte comme un recueil de fragments divers empruntés à ce philosophe et portant un titre qui ne me paraissait applicable qu'au premier de ces fragments. La ponctuation du titre, telle que je viens de la reproduire d'après le manuscrit espagnol, tendrait à confirmer cette hypothèse; mais la comparaison de cette compilation, publiée par Brandis² à la suite d'un autre morceau analogue mis pareillement sous le nom de Damascius, avec les premières pages du *Commentaire* de Simplicius sur le *Traité du Ciel*, m'amène à présenter une idée tout autre. C'est que les *Parecboḷæ* de Damascio, y compris le dernier paragraphe περὶ γεννητοῦ édité par Iriarte³, sont tantôt une paraphrase, tantôt une reproduction textuelle de ce commentaire, et qu'elles ont pour auteur, non pas Damascius, mais quelqu'un de ces savants byzantins qui, du x^e siècle au xiv^e, ont si souvent composé des traités ou des recueils de notes avec les monuments d'une littérature antérieure. Brandis a pris le soin de renvoyer à Simplicius dans tous les passages des *Parecboḷæ* qui procèdent de sa rédaction, mais il a négligé de le faire pour les

¹ Pages 57-58 du tirage à part.

² *Scholia in Aristotelem*, p. 455-467.

³ *Reg. biblioth. Matrit. codd. gr. mss.* p. 330 à 335.

*Prolegomena*¹, qui deviennent maintenant le premier paragraphe de ces extraits. Dans mon opinion, l'auteur primitif est Simplicius, et le nom de Damascius ne se rattache à cette rédaction que par les mentions dont il est l'objet en deux ou trois passages, là aussi bien que dans tout l'ouvrage de Simplicius, son ami et son compagnon d'exil.

Pour revenir au manuscrit de l'Escorial, on lit en marge, au début du paragraphe *εμπύπνωτος*, cette annotation que je n'ai pas vue ailleurs : *Γραμμάτιον τῶν ἀποσπασθέντων ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἀρχαίων*. Une autre particularité distingue cette copie : chacun des quarante-cinq morceaux qui composent le recueil est accompagné de scholies nombreuses, certainement inédites.

1^{er} Fol. 80-184. *Lettere de Psellus*. Il y a dans ce recueil quelques-unes des lettres que contenait déjà le manuscrit Φ. III. 1, signalé plus haut (voir § 7, 1^{re}).

3^{er} Fol. 185 r. Titre : *Ἀπὸ τῶν τοῦ Ὀρμαίου ἔκθεσιν*. On croirait d'après ce titre qu'il s'agit de morceaux empruntés au poème d'Oppien, aujourd'hui perdu, sur la chasse aux oiseaux. L'écrit, reproduit par M. Miller, accuse au texte en prose que le copiste a présenté comme anonyme. C'est celui qui a été publié par J. G. Schneider dans son édition d'Oppien (Argentonai, 1778, p. 171) sous le titre suivant : *Ἐκθεσὶς τῶν οὐφίωνων ἐμπύπνωτος τοῦ Ὀρμαίου ἡ μὲντοι ἑστὶν ἑκθεσὶς τοῦ Ἰδρύου κτηνῶν*. (Voir Biographie univ., nouv. édition, art. Oremus.)

4^{er} Fol. 201 r. Théodore Métochite. Texte complet de ses *Γενικά ὑπομνήματα*.

Après la publication partielle de Bloch (1790), reprise et complétée par Kirzling (1821), il est peu probable que l'on fasse à cette compilation précieuse l'honneur d'une nouvelle édition, mais, s'il doit en être autrement, on ne pourra se dispenser de consulter le manuscrit de l'Escorial, dont l'écriture est remarquablement rigide.

¹ Comparez ce texte avec les pages 1 et suivantes des *Commentarii de Simplicio* sur le traité de Clé. Ce rapprochement nous permet de restituer un mot, abrévié, lu par erreur en blanc par Brandis (Schol. in deuter. p. 554 b, l. 33).

§ 15.

MANUSCRIT GREC DE L'ESCURIAL Φ. I. 2.

(Voir le Catalogue de M. Miller, n° 177.)

1° Rufus d'Éphèse, *Noms des parties du corps humain*. — 2° Jules l'Africain, *Poids et mesures*. — 3° Élius Promotus, *Dynaméron*.

Volume qui a porté antérieurement les sigles I. K. 6. et I. E. 2.

C'est sur les indications et à la demande du savant et regrettable docteur Ch. Daremberg que j'ai consulté ce manuscrit.

1° Fol. 1 r. : Rufus d'Éphèse. Titre : *Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων*, *Dénominations des parties du corps humain*. L'examen que M. Daremberg avait fait au British Museum d'un manuscrit de cet ouvrage (cod. Burn. xciv, 4) lui fit voir que l'édition de Clinch (Londres, 1726) pouvait être améliorée par une nouvelle récénsion. La transcription que je lui ai rapportée correspond seulement à la première page et à la dernière. La mort prématurée qui vient de l'enlever à la science, et la difficulté de retrouver ce document, conservé dans ses papiers, m'empêchent de faire une collation qui serait nécessaire pour apprécier la valeur du manuscrit de l'Escorial.

2° Fol. 72 v. à 74 r. Fragment de Jules l'Africain sur les poids et mesures (au point de vue médical).

J'ignore si ce morceau est inédit. J'ai seulement constaté qu'il n'est pas compris dans l'édition des *Cestes* qui fait partie du recueil de Thévenot (*Veteres mathematici*, in-fol. 1693, p. 275 à 316¹).

3° Fol. 136 r. Titre : *Πίναξ σὺν Θεῷ τοῦ δυναμεροῦ*. C'est la table des matières d'un ouvrage qui commence au fol. 139 r. du volume et qui porte le titre suivant : *Αἰλίου Προμώτου Ἀλεξανδρέως δυναμερόν*. Traité dédié par l'auteur à ses fils, autant du moins qu'on en peut juger par cette apostrophe : *Φίλτατοι παῖδες*.

Fol. 188 v. Fin du chapitre 130 et dernier : *ἀμμωνιακοῦ ᾗ, ἀνάγο. . . . Ἑ, κηροῦ ῥ* (en marge : $\triangleleft \bar{\rho}$), *πίσσης* $\triangleleft \bar{\rho}$, *ελαίου μυρσίνου, τὸ ἀρκοῦν*.

¹ Sur les *Cestes* de Jules l'Africain, voir *Rhein. Mus.* t. XXV, 1870, p. 447.

Le médecin d'Alexandrie Élius Promotus a laissé plusieurs écrits, auxquels la *Bibliothèque grecque* de Fabricius (t. XIII, p. 36) consacre les six lignes suivantes (l'édition de Harles, où la bibliographie médicale est restée à faire, n'a même pas mentionné cet auteur¹). « *Ælius Promotus Alexandrinus græcus medicinæ scriptor quem ferunt extare in Italia Αιλίου Προμάτου ιατρικά, φυσικά και αντιπαθητικά* quædam manuscripta, Leidæ inter libros Vossianos². Ex ejus libro *περί ιοσέδων και δηλητηρίων φαρμάκων* qui ms. extat Romæ in B. Vaticana, quædam affert H. Mercurialis III, 4 *Var. lect.* Plura etiam lib. 2 *de Venenis*. » (Cp. B. G. t. XII, p. 780, où Fabricius ne dit rien de plus.) Le savant bibliographe, on le voit, ne cite pas le *Dynaméron*, titre qui dans la littérature médicale n'est attribué d'ordinaire qu'au traité de Nicolas Myrepsus.

M. Daremberg m'a dit avoir découvert un premier exemplaire du *Dynaméron* de Promotus dans la Bibliothèque Saint-Marc de Venise. J'ignore s'il a fait cette découverte sur l'indication suivante, que je relève dans les *Anecdota græca* de Villosion. « Cl. Bongiovanni Ælii Promoti, medici Alexandrini qui post Pompeii magni tempora vixisse creditur, *Δυναμερόν* in cod. 295 S. Marci bibliotheca latentis prologum et excerpta cum sua versione latina protulit; quod quidem *Δυναμερόν* editione dignissimum esset. » (T. II, p. 179³.)

Je n'ai pas qualité pour donner suite au souhait exprimé par Villosion, mais je profiterai de l'autorisation que m'a fort obligeamment accordée la famille Daremberg de publier la table des cent trente chapitres du *Dynaméron* inédit, d'après le manuscrit de l'Escorial, exécuté selon toute vraisemblance d'après l'exemplaire de Venise⁴. (Voir le texte, à la seconde partie, n° 7.)

¹ Cette bibliographie a été faite par C. G. Kuhn (*Addimenta ad Fabricii elenchum medicorum veterum*. Lips. 1826, 2 vol. in-8°), qui a publié l'avant-propos et un chapitre d'Élius Promotus, le cxviii°.

² Cp. *Catalog. mss. Angl.* t. II, 1^{re} partie, p. 58, n° 2129 (Bibl. Is. Vossii, n° 18).

³ Fabricius (B. G. t. XIII, p. 4) accentue *δυνάμερον*, en parlant du traité médical ou plutôt pharmaceutique de Nicolas Myrepsus connu sous ce même titre, et le manuscrit de l'Escorial, comme Villosion, *δυναμερόν*, à propos de celui d'Élius Promotus.

⁴ Voir dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1874, n° 47, p. 759, l'analyse d'un travail critique sur Élius Promotus, publié dans le *Rheinische Museum* de 1873.

Le nom de Philon ne figure pas dans ce manuscrit, et le texte du célèbre mécanicien de Byzance succède à celui du Pseudo-Apollodore¹ (Description de l'Hélépole) dans des conditions qui méritent d'être rapportées.

Au fol. 70 v., en regard du mot *ἐπικλίσεις* (*Vet. math.* p. 48), un lecteur du XVIII^e siècle a mis cette annotation : « quod sequitur non inveniuntur (*sic*) in ed. Paris. 1693. » Comme le discours continue, sans autre pause qu'un simple point en haut, cette note ferait croire à l'existence d'un texte complémentaire inédit, mais la suite n'est autre chose que la partie de la Bélépée de Philon qui commence avec les mots *ὅταν εἰς ἑλασσον συναίρων* (*V. M.* p. 50, l. 17):

Cette copie a dû être faite sur ou d'après un original dans lequel manquaient plusieurs feuillets, et, très-probablement, d'après le précieux manuscrit de l'Escorial, remontant à la fin du x^e siècle, où M. Miller a constaté (*Catalogue, etc.* n° 278, p. 231, note 3) la disparition de deux feuillets immédiatement avant celui qui commence avec *ὅταν ἑλασσον*.

J'ai retrouvé à peu près la même disposition dans un manuscrit de Paris copié par Jean Rhosus en 1575 d'après la même source, le n° 26 du supplément grec (*cod. p*¹⁰ dans la réimpression de M. Wescher). Après le mot *ἐπικλίσεις*, on y lit *a linea* les mots *ὅταν ἑλασσον*, etc. et, à la marge, cette annotation qui, celle-ci, est exacte : « Hic incipit Philonis Belopœeca, ed. Paris. p. 50, l. 17. — Eod. loco *cod.* 2438. » Voilà donc trois copies d'Apollodore et de Philon qui semblent dériver du manuscrit de Saint-Laurent coté 278 dans le catalogue de M. Miller².

¹ M. Wescher, sur la foi du manuscrit Mynas (suppl. grec n° 607 de Paris), qui ne reproduit pas la *Description de l'Hélépole* comprise par Thévenot dans les *Poliorecétiques* d'Apollodore, met en doute l'attribution du morceau à cet auteur. (Voir *Poliorecétique des Grecs*, Paris, 1867, in-4°, p. xxvii et 195.)

² Sur l'utilité qu'il y aurait à compléter la collation de ce manuscrit, exécutée en partie par M. Miller, voir *Journal des Savants*, 1868, p. 187.

MANUSCRIT GRÉC N. 201 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID

(voir Catalogue d'États, n° 101.).

Choricius, Discours et dissertations.

Titre, à l'intérieur, d'une écriture moderne : *Encomia et Epistolae choricius.* — Même titre sur le dos du volume (on a écrit *encomia*).

C'est un fort in-4° écrit sur papier au 17^e siècle, qui comprend cent quatre-vingt-neuf feuillets et renferme les discours (*λόγοι*) et dissertations (*διαλέξεις*) du sophiste Choricius de Gaza.

Au fol. 188 r, on lit : Κρίμα Κωνσταντίνου τοῦ Λαυρεντίου τοῦ Πάπ᾽ Δαφνίου. Villotien, en rappelant cette note, observe que C. Lascaris estote de sa propre main la majeure partie des copies conservées à la Bibliothèque nationale. Je n'ai pas vérifié le fait qui me paraît douteux, mais j'ajouterais que ce savant précurseur de Coray a enrichi la bibliothèque madrilène d'un grand nombre de manuscrits grecs remontant aux 11^e et 12^e siècles, qu'il avait recueillis en Grèce, en Italie et en Sicile¹. (Cp. plus loin § 22.)

Brionne a consacré à ce manuscrit une notice détaillée (p. 394 à 406), que Villotien a souvent mise à profit (l. c. p. 17 à 67) à propos des Extraits sententieux de Choricius insérés par Macarius Chrysocéphale dans son *Resortus*.

Entre autres morceaux inédits contenus dans le manuscrit de Madrid, j'ai noté comme étant particulièrement digne d'être publié un *λόγος* intitulé *πρὸς πύμον*, texte qui porte aussi cet autre titre plus significatif : *Υπόμνημα τοῦ Διονυσίου* (et non pas *Διονύσιος* comme l'écrivit Villotien) *πρὸς Πύμον ἀκουσθέντων*².

¹ Voir aussi mon premier rapport, p. 11.

² Inséré, dans le *petit* de son catalogue (p. 1), dit que soixante volumes entrés de la bibliothèque de Madrid provenaient de Constantin Lascaris, soit qu'il les ait écrits de sa main, soit qu'il les ait rapportés de ses voyages.

³ Sur les artistes d'Asie-Mineure, voir Foucart et Wadding, *Asiaticorum recensio à Smyrne*, 1863, in-8°; E. Wadding, *Monum. aëligue de Delphes*, 1868, in-4°; Foucart, *Étude sur un dicton relatif aux artistes d'Asie-Mineure*, Rev. arch. août 1870, p. 107, et ses deux thèses pour le doctorat en lettres, sur les monuments religieux et dramatiques chez les Grecs. Voir aussi Coray *op. cit.* p. 27-283p. L. Br. Il n'est pas impossible que la déclamation de Choricius mention-

Fol. 151 v. Premiers mots : Μηδεις ὑμῶν, ὃ παρόντες, θνειδ~~ει~~
μοι νομίση τὴν ὑπόθεσιν φέρειν.

Fol. 164 r. Derniers mots : Καὶ τοῦτον ἐκτίσαι μοι τῆς συνη—
γορίας μισθὸν ἦν ὑπὲρ τῆς τέχνης ἐφορὸς ἐσὶν εἰργασάμην.

Villoison a publié quelques lignes de ce morceau (p. 67), que~~nt~~
Macarius avait comprises dans sa compilation.

Léon Allatius avait dressé un vaste programme d'*Anecdota græca*, en neuf volumes, dont il n'a pu réaliser qu'une partie. Fabricius nous apprend qu'il y avait fait une place à plusieurs discours de Choricus; mais il est probable que les manuscrits qui lui auraient servi sont ceux qui ont été consultés par le cardinal Mai et publiés dans les divers volumes de son *Spicilegium romanum*. (Cp. Boissonade, *Choricus*, 1846, in-8°, *passim*.)

Plusieurs de ces exercices oratoires ont été attribués dans tel manuscrit à Choricus, dans tel autre à Procope de Gaza, son compatriote et son maître. Boissonade, dans son édition partielle, a plusieurs fois renoncé à trancher la question. L'ensemble imposant que représente le manuscrit de Madrid fournirait peut-être une solution à ces doutes¹.

§ 18.

MANUSCRIT GREC O. 35 DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MADRID.

1° Claude Ptolémée, *Harmoniques*. — 2° Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*. — 3° Aristide Quintilien, *sur la Musique*. — 4° Aristoxène, *Éléments harmoniques*. — 5° Nicomaque, *Manuel harmonique*. — 6° Manuel Bryenne, *Harmoniques*. — 7° Cl. Ptolémée, *Harmoniques* (autre copie).

Ce volume, écrit au xvr^e siècle sur papier in-folio, est composé de plusieurs traités relatifs à la musique, et offre, entre autres particularités, celle de renfermer deux copies de Ptolémée (*Harmoniques*) qui sont évidemment issues de deux sources différentes.

quelques réminiscences du traité perdu d'Aristote, qui avait pour titre : Νίκαι διονυσιακαί, ou de celui de Dicéarque, Περὶ διονυσιακῶν ἀγώνων, dont il ne nous reste qu'un fragment de quelques lignes, conservé par le scholiaste d'Aristophane (*Av.* v. 1403. Collection Didot, *Fragm. hist. gr.* vol. II, p. 249).

¹ La critique générale s'est peu occupée jusqu'ici du sophiste Choricus. On lit avec intérêt les appréciations de M. Caffiaux, bibliothécaire de Valenciennes, sur le mérite et les défauts de cet écrivain. C'est à M. Caffiaux que l'on doit la première traduction française d'un de ses écrits, l'*Éloge de Marie*. (*De l'oraison funèbre dans la Grèce païenne*, Valenciennes, 1865, p. 189 et 279.)

Voici la table du contenu telle qu'on la trouve en tête :

- Cl. Ptolemæi de musica libri 3.
- Porphirii in ejusdem elementa lib. 3 (*sic*).
- Aristidis Quintiliani de musica, l. 3.
- Aristoxeni Elementa harmonica, lib. 3.
- Nicomachi Enchiridion, lib. . . (le papier est enlevé).
- Manuelis Bryennii Harmonicorum, l. 3.
- Cl. Ptolemæi Harmonicorum, l. 3.

Au fol. 1, même table, plus ancienne, en langue grecque.

1° Fol. 2 r. à fol. 70 v. Cl. Ptolémée, *Harmoniques*. Premiers et derniers mots comme dans l'édition. Quelques vérifications m'ont convaincu que cette copie appartient à la même famille que les manuscrits désignés dans Wallis par les lettres A et B (n° 164 et 165 du fonds Savilien, à Oxford), lesquels dérivait d'un exemplaire du Vatican.

2° Fol. 73 r. à fol. 199 r. Porphyre, *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée*.

Formule à remarquer fol. 132 r. (chap. v) : Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἐξηγησις εἰς τὸ « Συμφωνίας δ' ἡ μὲν αἰσθησις καταλαμβάνει. » Puis, premiers mots de ce chapitre : χρὴ γινώσκειν . . . comme dans l'édition.

Cette formule, à partir du chapitre v, se rencontre en tête de tous les suivants, ou bien est remplacée par cette autre : οὗ ἡ ἀρχή . . . (Cp. ci-dessus, p. 20-23.)

3° Fol. 200 r. à 259 v. Aristide Quintilien, *Sur la musique*. Cette copie est exécutée avec soin ; la ponctuation y est assez correcte, ce qui est, comme on sait, de la plus grande rareté dans les manuscrits.

Je n'ai relevé que les variantes qui se rapportent aux deux premiers diagrammes (édition de Meybaum, p. 15 et 22). Ces relevés, dont je vais reproduire la partie importante, font voir que l'exemplaire de Madrid se rapproche assez des manuscrits de Paris cités par Meybaum, mais que la disposition des notes musicales grecques, dans cet exemplaire, est beaucoup plus admissible que celle des cinq manuscrits que Meybaum avait à sa disposition. (Cp. Meyb. in *Aristid. Quintil.* p. 224.)

En ce qui concerne les diagrammes de la page 15, il est impossible d'admettre la lecture que propose Meybaum. Ce philologue, désespérant de rétablir la leçon véritable de son auteur et ne voulant pas laisser en blanc le texte de ses diagrammes, a eu la singulière idée de faire concorder une notation primitive dont le théoricien grec donne le tableau (p. 15), et qui procède par diésis enharmoniques ou quarts de ton, avec celle qu'Alypius a exposée tout au long et dans laquelle les vingt-quatre diésis de l'octave sont représentés non plus par vingt-quatre signes, mais par vingt et un, en vertu d'une classification dont M. Vincent a découvert et révélé le principe. (*Notices*, note G, p. 125.) Une différence fondamentale distingue les résultats que donne la lecture hypothétique de Meybaum et l'usage que je crois pouvoir faire des caractères conservés dans les manuscrits (pl. VI, fig. 1). Pour conformer cette lecture au système de la notation dite pythagoricienne, Meybaum a été forcé d'altérer presque toutes les notes, vocales et instrumentales, qu'il avait sous les yeux, tandis que ces mêmes notes, moyennant des modifications rarement répétées et insignifiantes, donnent lieu constamment, selon moi du moins, à cette observation que tel son donné est représenté par une même lettre dans les deux notations vocale et instrumentale. Tantôt la lettre affecte une même position (ex. $\frac{\Theta}{\eth}$), tantôt la position inverse (ex. $\frac{C}{\eth}$).

Un savant musicologue français, Perne, a écrit une dissertation sur ce passage d'Aristide Quintilien, étudié d'après les sept manuscrits de Paris¹, et a fait justice des erreurs de Meybaum. Toutefois, la plupart des lectures qu'il adopte m'ont paru hasardées, et j'ai dû en présenter d'autres sur lesquelles je ferai d'ailleurs les plus expresses réserves.

Quant aux échelles des anciens tons désignées dans Platon par les mots *λυδιστή*, *δωριστή*, etc., la notation pythagoricienne qu'en donne Aristide Quintilien (p. 22) a été interprétée par Perne, — qui a copié Meybaum, — d'une façon beaucoup moins arbitraire que la notation primitive dont nous venons de parler ne l'avait été par cet érudit². Du reste, les divers transpositeurs d'Aristide Quintilien

¹ *Revue musicale* de M. Fétis, 1828 et 1829, t. III, p. 25, 219; t. IV, p. 433, 481.

² Même revue, t. IV, p. 226, pl. VII. — M. Gevaert (*Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité*, t. I, p. 152) a traduit les échelles de la page 22 dans le

ont accumulé toutes les causes d'erreur et de confusion sur ce malheureux passage. Les noms des échelles ne se rapportent plus aux signes des sons qu'elles renferment. Les lettres instrumentales, au lieu d'être placées sous les vocales correspondantes, selon l'usage universellement suivi chez les anciens¹, se trouvent sur la même ligne que celles-ci et à leur suite. Je me propose d'aborder ultérieurement l'éclaircissement de ce texte, question que les publications de Perne ont laissée presque entière. Pour le moment, je dois me borner à une reproduction du manuscrit de Madrid, accompagnée de quelques corrections qui n'ont rien de définitif (Pl. VI, fig. 2, p. 116.)

Je ne donnerai pas la collation des diagrammes dans lesquels Aristide Quintilien (p. 27-28) expose la notation dite pythagoricienne, que j'appellerais volontiers *notation des quinze tons ou tropes*, par opposition à celle qui a précédé, *ἡ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἀρμονία* (p. 15), et qui est plutôt la *notation des harmonies*. Les tableaux dont cette collation donnait les variantes, complètement défigurés dans tous les manuscrits, sans excepter celui qui nous occupe, ont été soumis par Meybaum à un travail de restitution, qu'après un nouvel examen je considère, pour ma part, comme un des résultats les plus remarquables que nous ait laissés l'érudition du xvi^e siècle.

Les variantes relevées en quelques passages du texte proprement dit m'ont permis de reconnaître que cet exemplaire d'Aristide Quintilien est une bonne copie appartenant à la famille oxonienne, ainsi que le beau manuscrit de Paris n° 2460.

4° Fol. 261 r. Aristoxène, *Éléments harmoniques*. Cet exemplaire ne m'a fourni aucune leçon notable. A la page 2, ligne 22, de l'édition Meybaum, il donne fautivement ἀπογεμνόμενοι comme les deux manuscrits de Paris D, E². Il se rapproche aussi des manuscrits d'Oxford, Bar. et Bodl., mais n'a pu les avoir pour mo-

langage de la musique moderne. Nous lui proposons de rectifier ou plutôt de compléter ainsi son échelle ionienne : (si, la), sol, fa, mi, ré, ut, si, la, sol. M. Fétis (*Hist. de la musique*, t. III) a pris les numéros d'ordre (α, β, γ...) de la notation primitive décrite par Quintilien (p. 15) pour cette notation elle-même. — Cp. F. Bellermand, *Die Tonleitern der Griechen*, p. 61.

¹ Anonym. de Musica, éd. Bellermand, n° 78. — Vincent, *Notices*, p. 34.

² Voir plus haut, p. 25, la nomenclature des manuscrits d'Aristoxène. (*Él. h.*)

dèles. Ainsi, page 2, ligne 18, il contient le mot *μόνον* qu'ils ont omis tous deux. Page 25, il n'a pas la scholie.

5° Fol. 288 v. Nicomaque, *Manuel harmonique*. Plusieurs points de ressemblance avec les copies d'Oxford, notamment page 1, ligne 21, éd. Meybaum, le mot *πλάνητας* des autres manuscrits, accentué *πλανήτας*, ce qui me paraît être la bonne leçon, tandis que Meybaum préfère l'autre.

6° Fol. 305 r. à 418 v. Manuel Bryenne, *Harmoniques*. Je n'ai pu faire un examen comparatif de ce texte.

Suscription du copiste : Ἡ βίβλος αὐτὴ ὑπ' ἐμοῦ Κορηλίου τοῦ Ναυπλίου τῶν Μουρμουρέων υἱοῦ Ἀνδρέου (lire Ἀνδρέου) μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ὑπὸ Τούρκων ἀλωσιν, Ἐνετίῃσι διατρίβοντος ἐξεγράφη ἔτει τῷ ἀπὸ Θεογονίας α ρ ν δ' (1554). Cornélius Murmuris est l'auteur d'une copie de Cyrille exécutée en 1559 et conservée à l'Escurial (voir Catalogue de M. Miller, n° 434). Son travail de transcription, dans le manuscrit de Madrid, a pour limite sa signature, et l'article suivant est venu s'adjoindre à ce travail dans l'opération de la reliure.

7° Fol. 419 r. Autre exemplaire des *Harmoniques* de Ptolémée. Dès les premières lignes, il est aisé de voir que cette copie diffère non-seulement de celle qui se lit en tête du volume, mais encore des onze manuscrits consultés par Wallis. Ceux-ci donnent tous (p. 1, l. 6, de l'édition in-4°) : *ἀκουσίῳ*, et celui de Madrid, *ἀκουσίῳ*, leçon qui d'ailleurs ne vaut pas l'autre. J'ai de plus trouvé dans ce texte une différence assez remarquable en ce qui concerne le nombre et la teneur des diagrammes. Tantôt il omet des figures comprises dans le premier exemplaire du volume, tantôt il en donne que celui-ci n'a pas. La copie n'est pas achevée : elle s'arrête après le mot *ἐπισκέψασθαι* (liv. III, ch. xiv, l. 6). J'ai déjà rappelé que les chapitres xiv, xv et xvi des *Harmoniques* sont présentés dans plusieurs manuscrits comme une continuation de l'œuvre de Ptolémée par Nicéphore Grégoras, savant écrivain byzantin qui mourut en 1359. (Fabr. éd. Harl. B. G. t. VII, p. 638.)

Je ne serais pas surpris que la collation de ce texte fournisse quelques résultats intéressants au double point de vue de la philologie grecque et de l'archéologie musicale.

Manuscrit grec N 53 de la Bibliothèque nationale de Madrid.

(Voir le Catalogue d'Hélie, n° 60.)

Fragment anonyme sur divers intervalles mélodiques.

Ce fragment figure dans un volume in-8° qui a pour titre, d'une écriture du XVII^e siècle : *Plutarchi clarissimorum apud Romanos et Graecos legislatorum atque imperatorum apophthegmata, sive apophthegmata laconica, ac de Homero. Accordant interiti auctoris quaedam de musica.*

Le manuscrit a été acheté à Milan par Constantin Lucaris en 1460.

Pressé par le temps, je n'ai pas examiné en détail les textes grecs de Plutarque. La notice d'Hélie à cet égard mérite une attention toute particulière.

Quant au fragment relatif à la musique, j'en ai rencontré l'indication dans la préface du savant bibliothécaire espagnol, où l'on trouve une liste des textes qu'il croyait inédits lorsqu'il publia son catalogue en 1769.

L'intérêt du morceau réside principalement dans cette circonstance que c'est presque le seul texte grec où il soit traité du *diatésaron*¹.

Les difficultés presque insurmontables que présentent la lecture et la traduction de ce fragment ne m'empêchant pas de lui attribuer un certain degré d'antiquité. La langue de notre anonyme est bien telle des musicographes publiés par Meybaum. Mais il ne faut jamais oublier non plus que la littérature byzantine réussit souvent à nous donner le change, et que son style, surtout dans les écrits didactiques, diffère à peine de celui qui caractérise les techniciens des époques antérieures. Quel qu'il en soit, ce fragment devra être étudié par les historiens de la musique grecque. Je compte même y revenir un jour, et reconnaître combien il reste à faire pour l'éclaircir après un premier essai d'interprétation. (Voir le texte à la seconde partie, n° 3.)

¹ Michel Psellus, dans la section musicale de son ouvrage sur les sciences musicales, mentionne incidemment le *diatésaron*, dans le sens de quarte redoublée, à côté du *diatésaron* ou quarte redoublée, et du *diatésaron* ou double octave. — Cp. *Journal Phil.* XIX. 1^{er} 6., et *Biblioth.* p. 201 b, l. 1-13.

MANUSCRIT GREC N. 70 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 70.)

Pollux, *Onomasticon*. — Extraits des *Harmoniques* de Manuel Bryenne.

Volume in-4° de 123 feuillets, écrit sur papier à la fin du xiv^e siècle.

Fol. 1 r. Note, d'une très-belle écriture du xviii^e siècle : « *Onomasticum hoc variis locis decurtatum est, ultimo præsertim libro in cujus fine postrema 23 capita desiderantur. — Fragmenta De musica variis itidem foliis interpolata, 1° nimirum fol. et 68° ad 72^{um}, foliis denique 122 v° et 123°. Codicem hunc Constantinû Lascaris fuisse et ab ipso Rhodi comparatum, constat ex ipsius Lascaris subscriptione quam ad operis finem videre est.* » En effet, on lit au fol. 123 v. : *Κωνσταντίνου Λασκάρους τοῦ Βυζαντίου κτῆμα ἐν Ῥόδῳ κτηθέν.*

Autre note : « *Julii Pollucis Onomasticum in libros X digestum. Cui incerti authoris fragmenta de musica pluribus inserta.* »

Ces fragments, comme le morceau n° 2, sont mentionnés dans la préface d'Iriarte parmi les textes inédits; mais c'est une erreur de ce savant : je les ai retrouvés tous trois (après les avoir transcrits¹) dans les *Harmoniques* de Manuel Bryenne, d'où ils ont dû être extraits peu de temps après l'époque de cet écrivain. Ils correspondent aux pages 397 à 425 de l'édition (Wallis, *Opp. mathemat. t. III*). Les variantes qu'ils donnent sont sans importance.

Je vais rapporter, ne fût-ce que pour rendre plus complète la notice qu'Iriarte a consacrée à ce manuscrit, une sorte de scholie sur le onzième vers du premier chant de l'Iliade, dont le savant bibliographe n'a pas donné le texte.

Fol. 2 r. : Τὸν Χρύσην ἡτίμησ' ἀρητῆρα. . .

Εἰ δέ³ [τις] ἀφελοὶ τὸ ἡτίμασεν, ἀντιθεῖν δὲ τὸ ὠνόμασεν,

¹ Iriarte a signalé et même un peu exagéré la difficulté de cette transcription : « *Ad scripturæ celeritatem accedunt informes litterarum ductus, difficilimi nexus, vel potius nodi Gordiano suppare brevisssimæ compendia siglis simillima, neque notis illis minus arcana quas Cangius mediæ et infimæ græcitatibus glossario subjecit. Quibus effectum ut verba etiam ad fragmentorum vel initia vel exitus pertinentia ægre legerim, etc.* » (P. 255.)

² Ms. τῆν.

³ Ms. γάρ. On sait la ressemblance des abréviations de δέ et de γάρ.

Διάφορον πάλιν ἔξει τὴν σύνταξιν· οὐνεκα τὸν¹ Χρῦσιν ὠνόμασεν ἀρητῆρα· ἡ αὐτὴ σύνταξις καὶ ἐν προσηγορικοῖς καὶ ἐν ἐπιθετικοῖς· λευκὸς ἵππος τρέχει· ὁ ἵππος λευκὸς ἐστίν. Εἰ μὲν τοι εἶη δύο ἐπιθετικά, δύο καὶ τὰ ἄρθρα προσγίνεται πάλιν τῶν προειρημένων καὶ ὑποστέλλομένων².

TRADUCTION.

Τὸν Χρῦσιν ἠτίμησ' ἀρητῆρα. . .

• Si l'on retranche le mot *ἠτίμασεν* et qu'on le remplace par *ὠνόμασεν*, on aura une construction différente :

Οὐνεκα τὸν Χρῦσιν ὠνόμασεν ἀρητῆρα.

• La construction est la même pour les mots appellatifs et pour les qualificatifs : ὁ λευκὸς ἵππος τρέχει, ὁ ἵππος λευκὸς ἐστίν. Si cependant on avait deux qualificatifs, on ajouterait aussi les deux articles, ceux des mots dont on a parlé antérieurement (ceux des mots exprimés) et ceux des mots sous-entendus. *

§ 21.

MANUSCRIT GREC O. 4 DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MADRID.

Damascius, Doutes et solutions sur les premiers principes.

Je compléterai par quelques détails la notice de ce manuscrit (ms. J de ma classification), qui fait partie d'une *Étude*, déjà citée, sur le philosophe *Damascius*³.

Le volume est noté dans le catalogue manuscrit de la Bibliothèque comme exécuté au xv^e siècle, mais je continue de croire avec M. Miller qu'il est du xvi^e.

Au fol. 174 r., après les mots : *ἐπεὶ κατὰ ἀλήθειαν οὐδὲ* . . . lesquels terminent la première portion du *περὶ ἀρχῶν* dans les exemplaires qui, comme celui-ci, admettent la division du texte, le reste

¹ Ms. τὴν.

² Ms. ὑποτελλομένων.

³ Voir *Revue archéologique*, 2^e série, t. II, p. 419, 1860. (Page 49 du tirage à part.) — En renvoyant à ce passage, je dois rappeler qu'il s'y trouve une erreur, rectifiée depuis dans les *additions et corrections* du tirage à part. L'auteur des notes qui m'ont été communiquées par M. Miller, et que je cite à propos du manuscrit J, est M. Miller lui-même et non pas Iriarte, comme je l'avais cru et dit. C'est directement sur les manuscrits de Madrid que le savant académicien a fait le travail dont je réclamaï plus haut la publication (p. 17) et auquel il a bien voulu me laisser faire quelques emprunts.

de la page (neuf lignes) et la page suivante sont restés en blanc.

J'ai dit en 1860 que cette copie devait avoir beaucoup d'analogie avec le manuscrit de Munich (ms. E) et avec les trois copies de Venise (mss. Q, R, S). La collation partielle que j'en ai faite a confirmé cette opinion et de plus établi que le manuscrit J n'a pu être copié sur E.

Selon M. Miller, c'est probablement le n° 145 de l'ancienne bibliothèque Hurtado de Mendoza. J'ai cherché en vain ce numéro sur et dans le volume; ou lit avec peine 2013 ou 2015 écrit au dos, et, sur la tranche, 959.

§ 22.

MANUSCRIT GREC N 71 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 71.)

Scholies homériques dites de Didyme, ou petites scholies.

Ce volume, que je regarde comme un des plus précieux monuments paléographiques de la Bibliotheca nacional, date du XI^e siècle, s'il faut en croire l'indication du catalogue manuscrit et l'aspect de l'écriture. (Iriarte le fait exécuter au XIII^e.) Il est sur parchemin et contient 178 feuillets.

Note du XVIII^e siècle : « Didymi in Iliadem Homeri Scholia; codex initio et fine mutilus; desiderantur enim in VI libros priores scholia et XXIVⁱ aliquot folia finem versus deficere videntur. »

Autre titre sur le dos de la couverture et à l'intérieur : « Vocabularium græcum. » Ce titre erroné a été suggéré à son auteur par la disposition du texte en deux colonnes, dont la première contient les mots commentés, et la seconde, la glose du scholiaste.

C'est encore un des nombreux manuscrits cédés par Constantin Lascaris à la Bibliothèque de Madrid. On lit au fol. 177 v. : *Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις καὶ τοῦτο ἐν Μεσσν* (sc. *Μεσσάνη*) *τῆς Σικελίας ἀνήσατο.*

Voici les premiers mots de ce qui s'est conservé dans ce manuscrit :

<i>πάλαι κατατεθνεῖωτος</i> (sic)	<i>πάλαι καταθανόντος</i>
<i>ὃν ποτ' ἀριστεύοντα κατ'</i>	<i>ὄντινα ἀνθρώπον</i> (sic) <i>ποτέ² κατα-</i>
<i>έκτανε</i> (sic) <i>σφαλιδίμος</i> (sic) <i>Έκτωρ¹.</i>	<i>δυναστεύοντα ἀπέκτεινεν</i>
	<i>ὁ λαμπρὸς Έκτωρ.</i>

¹ Il. II, 89-90.

² Lire *ἀνθρώπον ποτε* ou plutôt *ἀνθρώπων ποτε*.

Ces gloses, que j'avais recueillies simplement à cause de leur position dans le manuscrit, dont elles sont devenues le début, se trouvent être inédites et très-probablement particulières au manuscrit de Madrid. Je me suis assuré qu'il n'y en a aucune trace 1° dans l'édition d'Honore avec les scholies (dites) de Didyme, 2° dans l'édition de Hervagius en 1541; 3° dans l'Honore de Schrevelius accompagné des mêmes scholies (1656), dans celui de Elzévires, etc.; 4° dans les scholies de Venise publiées par Villeman en 1788, et reproduites par Bekker; enfin 5° dans le commentaire d'Eustathe, éd. de Leipzig, 1825-1830.

Au fol. 166, j'ai relevé à titre de spécimen la première et la dernière ligne du stasimon (*strophon*) du vingt-quatrième chant. Les sommaires ont été écrits par un copiste qui a eu la fantaisie d'imiter l'écriture semi-onciale du ix^e siècle.

Τρία καὶ δύοτοις ἑκατοσι θέτω ὑπὲρ ἡχιάλῃς [παι. πέντων].

Εἰς δεκάτην λέγειν¹ ὁ Ὀμήρου Βαλε.

Cette dernière ligne n'est pas dans les éditions.

Je n'ai pu, faute de temps, vérifier et préciser la valeur de l'écriture contenue dans la note citée plus haut sur l'état de mutilation de ce manuscrit, mais, quoi qu'en dise Iriarte², les points de repère qui vont suivre tendent malheureusement à la confirmer.

Fol. 178 v. *ἰσχυροί*³. Scholie : *ἔξισυρα*.

Fol. 176 r. Première ligne : *κατὰ τὴν ἰσὺν δὲ λυβίων ποταμὸν Κρονίον*⁴. Schol. *Ἄντι τοῦ λυβίωνος τὰς φονίας*.

Fol. 176 r. Avant-dernière ligne : *Περσέμαρ*⁵. Schol. *πύρρον ἔλεγον*.

Fol. 177 v. (fin). *Ἀρφέτιον*⁶. Schol. *περιέτιον, φονία ὀλοόντων*.

Rubrique finale : *Εὐρυχλὲς περὶ τὴν ποταμὸν καὶ ὁ τῆς Βαλίας*.

On remarquera en outre les particularités suivantes dans la pa-

¹ Ms. *λεγει*.

² Après avoir constaté la perte des scholies relatives au sixième chant, Iriarte ajoute : « In ceteris vero Hiclii libris ad totum usque hunc¹ scholia procedunt sine intermissione, ita ut nihil ex eis desideretur. »

³ Il. II, 867.

⁴ Il. II, 611.

⁵ Il. II, 857.

⁶ Il. II, 821.

gination. Le fol. 2 commence le deuxième quaternion; le fol. 6 commence le troisième, marqué d'un chiffre à demi rasé par la reliure; le fol. 12 commence le quatrième quaternion.

Je conclus de ces observations que le volume n'est pas arrivé complet dans les mains de Lascaris; que le savant Grec se sera empressé de numérotter les quaternions, lesquels ne sont pas égaux entre eux; que, dans le temps écoulé entre l'achat et la reliure, le premier quaternion et peut-être aussi ceux qui terminent le manuscrit auront perdu quelques feuillets, et que la pagination, qui se suit sans interruption, est venue postérieurement au travail du relieur.

Nous venons de voir que les scholies de l'*Illiade* commencent avec le vers 89 du septième chant. Il n'est pas indifférent d'observer qu'un manuscrit du ix^e ou x^e siècle, conservé à Rome, renferme les scholies relatives aux chants I à VI¹.

On connaissait jusqu'ici les scholies homériques conservées à Leipzig, à Munich, au British Museum (cod. Towleian.), à Moscou, à Leyde, à Venise². Il faut désormais faire entrer dans ce groupe les scholies du manuscrit de Madrid, que le catalogue d'Iriarte avait déjà cité comme méritant une collation, mais sans preuve à l'appui, tandis qu'un coup d'œil jeté par hasard sur la première page et une note prise à la hâte m'a fait mettre le doigt sur une addition qui très-probablement n'est pas la seule. J'espère que cette constatation et les présomptions qu'elle fait naître tenteront un jour quelque philologue, pourvu que l'on ne professe pas pour les scholies faussement attribuées à Didyme le mépris outré d'un philologue allemand qui a donné une assez récente édition du Didyme authentique³.

¹ Voir à ce sujet, dans la belle édition de l'*Illiade* donnée par M. Alexis Pierron (t. II, p. 518), la lettre de N. Schow à Villoison, qui a été communiquée au savant éditeur par M. Egger. Cette lettre, ainsi qu'une autre adressée au même par Gottlieb Heyne, avait été annexée par Villoison à son exemplaire d'auteur des scholies de Venise dont M. Egger est devenu possesseur.

² Cp. Bernhardt, *Græc. lit. histor.* 3^e édit. t. II, p. 305.

³ Mauriti. Schmidt, *Didymi Chalcenteri Grammatici Alexandrini fragmenta quæ supersunt omnia*, collegit, etc. Lips. 1854, in-8°, p. 214. — Sur l'importance relative des petites scholies homériques, voir la savante et piquante Introduction que M. Alexis Pierron a placée en tête de son édition de l'*Illiade* (t. I, p. LIII).

MANUSCRIT N. 48 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 48.)

L'Introduction harmonique du Pseudo-Euclide attribuée à Zénon.

Volume in-4° de 143 feuillets, écrit sur papier au xiv^e siècle.

J'essaierai de compléter, surtout au point de vue de la philologie musicale, la notice, déjà détaillée à d'autres égards, que le Bibliographe espagnol a consacrée à ce manuscrit.

Fol. 1 r. Note écrite au xviii^e siècle :

- Nicomachi Geraseni Pythagorici Arithmeticon introductionis li-
bri II, cum scholiis marginalibus.
- Diaphanti Alexandrini Arithmeticonum libri VI, et alter de
materia polygonis.
- Accordant Zénion de Harmonica et Euclidis Sectio canonis

Les observations qui vont suivre porteront sur l'avant-dernier article, « Zénion, sur l'harmonique, » texte qui n'est autre chose que l'Introduction harmonique publiée par Meybaum sous le nom d'Euclide le géomètre.

Il se présente ici deux questions dont l'intérêt n'a pas besoin d'être mis en relief. 1^{re} Quel est le véritable auteur de cette *Introduction harmonique*? 2^e Le texte n'en est-il pas plus étendu dans le manuscrit de Madrid que dans tous les autres exemplaires connus?

Rappelons d'abord certains détails paléographiques dont quelques-uns ne sont pas mentionnés par Iriarte.

Au fol. 137 r. Titre du temps : Ζακίμω, puis, d'une écriture plus récente dans laquelle Iriarte croit reconnaître celle de Constantine Lascaris : *κατὰ ἀρμονίαν*.

Premiers mots : *Ἀρμονία δὲ τῆς ἀνατολικῆς Συναγωγῆς οὗ ὑπε-
ρσυνὴ τῆς τοῦ ἀρμονικῆς φωνῆς*, comme dans le texte imprimé.

Les mots qui suivent immédiatement cette phrase, depuis *ἀρμονικῆς* jusqu'à *ἔξω* (éd. Meyb. p. 1, l. 4-7), se retrouvent dans le manuscrit de Coventry et dans celui de Vulcanius mis à profit tous deux par Meybaum, qui leur préfère une leçon empruntée à une citation du passage par Manuel Bryennius (*Harmoniques*, l. II, ch. vi).

Ed. Meyb. même page, ligne : Notre manuscrit donne *δὲ τῆς*

(sic) ἑπτα, et se rapproche ainsi du cod. Vulcanius (où on lit, plus correctement, ἐστίιν), tandis que le manuscrit Coventry avait écrit εἰσι.

Fol. 141 v. Le texte placé ainsi sous le nom de Zosime se termine par les mots : διάγραμμα, σχῆμα ἐπίπεδον τὰς τῶν ὁμολογουμένων (au lieu de la vulgate : μελωδουμένων) περιέχον δυνάμεις, qui se retrouvent au milieu de la dernière page dans l'édition Meybaum (p. 22, l. 14-16).

Après quoi, sous un nouveau titre (le titre ordinaire de ce texte), écrit de la main du copiste : εἰσαγωγή ἀρμονική Εὐκλείδου, se continue la rédaction imprimée, avec des variantes semblables à celles du cod. Baroccianus.

Enfin, au bas du fol. 142 r., viennent les derniers mots : οὗτος ὁ ὅρος τῆς κατὰ τὸ ἡρμουςμένον ἐστίι πραγματείας, les mêmes avec lesquels finit le texte vulgaire de l'*Introduction harmonique* (éd. Meyb. p. 22, l. 22-23).

Nous pouvons aborder maintenant l'étude des deux questions posées plus haut. En premier lieu, que penser de cette attribution de l'*Introduction harmonique* à un Zosime qui apparaît pour la première fois dans la littérature didactique? Harles la repousse résolument (*B. G. t. VIII*, p. 73), en mentionnant ce manuscrit de Madrid, et adopte, comme Iriarte, l'opinion de Meybaum, pour qui le traité dont il s'agit ne pouvait être que l'œuvre d'Euclide le mathématicien. S'il est permis, ce que je crois, de laisser au célèbre géomètre la rédaction du petit traité qui porte le titre de *Κατατομή κανόνος* ou *division du monocorde*, il devient par suite impossible de voir en lui l'auteur de l'*Introduction harmonique*, où sont professées des doctrines musicales absolument opposées. Cet argument, qui d'ailleurs n'est pas nouveau¹, me dispensera d'insister sur cette autre considération que, sauf erreur de ma part, l'auteur du *Commentaire sur les Harmoniques de Ptolémée* cite trois fois Euclide comme auteur de la *section du canon musical*, et pas une seule comme ayant écrit l'*Introduction harmonique*². Il faut donc regarder ce dernier ouvrage comme ἀδέσποτος, et, le nom d'Euclide écarté (à moins qu'il ne s'agisse plus que d'un homonyme du canonicien), adopter soit le nom de Cléonide, d'après le ma-

¹ Cp. Vincent, *Notices, etc.* p. 103; R. Westphal, *Metrik, etc.* 2^e éd. p. 73, 85; W. Chappell, *The history of musik*, London, 1874, p. 30, note a.

² Fabric. *B. G. t. IV*, p. 203.

amant de Georges Valle¹, ou celui de Pappus d'Alexandrie, d'après un codex Vaticanus, ou enfin le nom de Zosime, sur le témoignage du manuscrit conservé à Madrid².

Ce n'est pas tout. Le manuscrit de Vulcanius, au dire de Meybaum, accorde une cinquième solution en écrivant : *Assolpau alio-
quoyt d'apouant*. Le *Zosopau* de Madrid serait-il une altération de ce mot *assolpau*? C'est assez peu probable.

À l'appui du nom de Zosime, et à titre de simple rapprochement, je remarquerai que parmi les vingt personnages de ce nom que Fabricius, puis Harles, ont mentionnés dans la *Bibliothèque grecque* (t. VIII, p. 71), j'ai cherché auquel pourrait convenir le texte de l'introduction harmonique. Plus le jeune parle bien (Ep. v, 19) d'un Zosime son affranchi, musicien et artiste dramatique, à qui, entre autres qualifications élogieuses, il donne celle de « *Homie literatus* ». Il ajoute même : « *Utiur et cithara perite ultra quam comedo necesse est.* » Mais, en l'absence de données plus positives, il est préférable de suspendre son jugement et de se borner à reconnaître que ce texte attend, de quelque fait imprévu et de l'esprit critique qui le mettrait à profit, la désignation du nom de son auteur³.

Passons à la seconde question. Un détail qui avait échappé au valet bibliographe espagnol, c'est que l'espace compris, dans Meybaum, entre les mots *Assolpau* et *alioz* reproduits plus haut, espace qui correspond à cinq ou six lignes de son édition (p. 22, L. 16-21), est rempli, dans le manuscrit de Madrid, par un texte de trente lignes, qui, d'après une supposition facile, correspond à plus de soixante lignes ou près de deux pages du volume imprimé⁴.

¹ Voir aussi à la Bibliothèque nationale le manuscrit grec n° 5525. — Cf. Miller, *Manuscripta graeca de Hecorial*, p. 363.

² Je mentionnerai surtout et simplement la conjecture hasardée par Denis Gregory. Le célèbre éditeur des *Éléments d'Euclide* aurait tenté d'attribuer à Cl. Prothée les deux ouvrages maintenant souvent présentés sous le nom de géomètre, tout en reconnaissant qu'ils sont rédigés dans un esprit différent. Fabricius a fait justice de cette conjecture (B. G. Gr. Harl. t. V, p. 80).

³ Un manuscrit musical grec du xiii^e siècle, conservé à Saint-Marc (t. VI, f° 3), porte la note suivante : *Epistola harmonica auctoris, Zosopau discipuli de E. G. alioquoyt*. Peut-être le Zosime auteur, dans le manuscrit de Madrid, se confond-il avec le copiste de celui de Venise. Une confrontation des deux écritures trancherait sans doute cette question. (Voir Marquard, *Arithmetica*, Fragmenta, p. 201.)

⁴ La ligne du manuscrit comprend environ 65 lettres, et la page 30 lignes.

Cette notable différence (qui ne m'est apparue qu'après avoir quitté Madrid, et dont je n'ai pu me rendre compte sur place) s'explique-t-elle par une simple transposition, par une interpolation relativement moderne, ou enfin par la restitution d'un passage d'autant plus important qu'il y serait question de la puissance ou fonction des sons mélodiques? Si ce n'eût pas été dans les dernières heures de mon séjour en Espagne que j'ai pris connaissance de ce manuscrit, je n'aurais pas manqué de rapporter la collation de cette page problématique.

§ 24.

MANUSCRIT GREC N. 7 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MADRID.

(Voir le Catalogue d'Iriarte, n° 7.)

Lexique grec-latin.

Volume in-fol. écrit sur parchemin au xv^e siècle. 267 feuillets.

Signature du calligraphe en grec et en latin. Iriarte a donné la première; voici l'autre : •Hoc manu sua exaravit Jo. Thessalus Scutariota, absolvitque m^o decembris die a Christo nato 1470.

Fol. 1. Premiers articles :

A	<i>Ah! o! exclamatio, interjectio exclamantis.</i>
ἀ	<i>Tanquam quæ.</i>
ἄστος	<i>Insatiabilis, illesus (sic) et innocens.</i>

Dixième article :

ἡ ἀσπα	<i>Ancilla.</i>
--------	-----------------

Fol. 267, dernier article du lexique :

ὠψ, ὀπὸς, ὀ, ἡ.	<i>Vultus, aspectus, frons.</i>
-----------------	---------------------------------

Ce manuscrit se rapproche beaucoup par sa belle exécution, mais diffère par son contenu, de celui que possède notre Bibliothèque nationale sous le n° 2628 de l'ancien fonds grec¹. Il dif-

La ligne de Meybaum a 28 lettres. La division $\frac{62 \times 30}{28} = 66$ donne le nombre de lignes imprimées auquel semble répondre le texte additionnel de Madrid.

¹ C'est un volume du xvi^e siècle, écrit sur parchemin et qui comprend 395 feuillets. Les premiers articles de ce lexique sont : ἄστος, *intangibilis, ἀγὲς, infrangibilis (sic), ἀσπὲς, non grave*. Dernier article : ὠψ, *vultus, aspectus, frons* (comme le manuscrit de Madrid). Note sur la garde : Confer cum codice 2244 et cum cod. 2065 et cum cod. 2211. (Ces numéros se rapportent à l'avant-dernier classement des manuscrits grecs.) Scriptum puto manu Georgii Hermonymii. — Anciens n° : LXXXV, 85, 2181.

fère aussi du lexique grec-latin conservé à l'Escorial¹. Fabricius et même Harles (*B. G. t. VI*, p. 63) semblent ignorer l'existence du manuscrit de Madrid. Iriarte en avait pourtant signalé le caractère original.

§ 25.

MANUSCRITS LATINS DE LA BIBLIOTHÈQUE D'OSSUNA (MADRID).

1° Commentaires de Jules César. — 2° Livre de Vergerio sur l'éducation.

J'ajouterai ici quelques indications à celles que renferme mon premier rapport (p. 13), concernant les manuscrits d'Ossuna.

1° Commentaires de Jules César revisés par Julius Celsus Constantinus. Ce Jules Celse est considéré comme étant lui-même l'auteur d'un *Commentaire sur la vie de César*, publié d'abord à Strasbourg, sans nom, en 1473, puis par J. G. Grævius dans son édition de César (1697), et, la même année à Londres, par Dodwell, je crois. Jungermann en a donné un extrait relatif à la guerre d'Espagne d'après un manuscrit de Paul Petau (éd. de Grævius, l. III, p. 185-191). Il dit avoir trouvé ce fragment, sans nom d'auteur, dans un manuscrit de Cujas, et dans celui de Paul Petau, sous le nom de « Fr. Petrarca ». Dodwell croit l'auteur de ce commentaire Italien de naissance et beaucoup plus moderne que Julius Celsus, qui vivait au vi^e ou au vii^e siècle. Grævius a remarqué qu'il était chrétien, et qu'il ne doit pas remonter au delà du xii^e ou du xiii^e siècle. Du surnom Constantinus donné à Celsus, on a conclu qu'il devait être de Constantinople. (Cp. *Menagiana*, t. IV, p. 84.)

D'après J. Sirmond, dans ses notes sur Ennodius, p. 73, on lit à la marge d'un Jules César du Vatican : « Julius Celsus Constantinus V. C. legi. — Fl. Licerius Firminus Lupicinus legi. » Sirmond ajoute que ce Lupicinus était le fils d'Euprepia, sœur d'Ennodius, l'évêque du Tessin, et florissait au commencement du vi^e siècle.

La plupart des explications qui précèdent sont empruntées à la *Bibliothèque latine* de Fabricius augmentée par Ernesti (t. I, p. 255-259). Juste Lipse, de son côté, rapporte que plusieurs manuscrits

¹ Voir le catalogue de M. Miller, n° 68, fol. 91.

des Commentaires de César présentent cette souscription à la fin du texte : « Julius Celsus Constantinus legi commentarios Cæsaris; » et d'autres manuscrits : « Jul. Cels. Constantinus V. C. legi, » notamment un manuscrit de Thou, au début du II^e livre de la guerre des Gaules, et, au début du livre III, en marge : « Fl. Licerius Firminus Lupicinus legi; » — d'autres encore cette formule : « Jul. Celsus, vir clarissimus (*alias*, vir consularis) et comes recensui; » — ou celle-ci : « C. Julii Cæsaris per Julium Celsum commentarii. »

Les divers manuscrits de César portant la trace d'une révision faite par Constantin Celsus¹ présentent tous une rubrique différente de celle que j'ai lue dans le manuscrit d'Ossuna, savoir : *Julius [om. Celsus] Constantinus emendavit.*

Le volume se termine par ces mots : « quarum laudibus et virtute, » qui sont aussi, dans le texte imprimé, les derniers des *Commentaires sur la guerre d'Espagne* attribués à Jules César.

2^o Traité d'éducation de Pierre Paul Vergerio. Le volume où se trouve cet ouvrage contient, en outre, le *De senectute* ou *Cato major* de Cicéron, son *Lælius* ou *De amicitia*, et les *Paradoxes*.

Le livre de Vergerio porte le titre suivant : « Petri Pauli Vergerii Justinopolitani, viri doctissimi, ad Ubertinum Carrariensem de ingenuis moribus et liberalibus studiis adolescentiæ. »

Depuis la rédaction de mon premier rapport, j'ai retrouvé, ou plutôt les personnes préposées à la réserve de la Bibliothèque nationale m'ont communiqué, non pas l'édition de Milan, 1744, que j'avais mentionnée d'après un article de dictionnaire biographique, mais une autre, contemporaine du manuscrit d'Ossuna. Elle mérite de nous arrêter un instant. C'est un petit volume in-8^o, sans titre proprement dit, sans pagination, sans division par chapitres. Le titre suivant, confondu avec le texte, en occupe les premières lignes : « P. P. Vergerii Justinopolitani ad Ubertinum Carrariensem de ingenuis moribus opus preclarissimum. »

¹ Voir, sur Celsus et sur sa révision de César, Fabricius, *Biblioth. latina*, éd. Ernesti, t. I, p. 255-259; Juste Lipse, *Œuvres complètes*, éd. in-8^o, 1675, t. I, p. 485. Voir aussi Vossius, *De Hist. lat.* l. I, ch. XIII, et *Instit. orat.* l. V, ch. III, § 10; H. Dodwell, *Dissertat. de Jul. Celso ad Grævium*, à la suite de ses *Annales Quintilianei et Statiani*, Oxon. 1698, in-8^o, sect. XI. — Cp. *Catalogue gén. des mss. des bibliothèques publ. des départements*, t. I, p. 298; t. II, p. 430; t. III, p. 340.

Fin : « Parisius, per Guidonem Mercatoris MCCCCLXXXIII die
XXI nouébris¹. »

Dans la reliure du volume sont compris plusieurs autres mor-
ceaux sur l'éducation, extraits du Pseudo-Plutarque, de saint Ba-
sile, etc. traduits en latin.

J'avais rapporté deux fragments de Vergerio relatifs à l'histoire
de la musique. Ils se retrouvent tous deux dans cet incunable.
Voici une partie du second, qui, pour ne pas être inédit, n'en est
guère plus connu, et offre un certain intérêt au point de vue de ce
que l'on peut appeler la physiologie de la musique. (26^e fol. de
l'édition.)

« Sicuti quidem modi² ad remissionem animi magis faciunt et
quietem, Gallici vero contra, ad exercitationem et motum; Itali
autem inter hos medium tenent, et item quæ³ pulsu aut cantu fit
melodia decentior est, quæ vero spiritu atque ore minus videtur
ingeniis convenire, sed et ad sonos saltare et muliebres ducere
Choreas, indignæ viro voluptates videri possunt. Tametsi sit in his
rebus⁴ fructus aliquis, quoniam et corpus exercent et multam
membris dexteritatem adjiciunt, si non lascivos juvenes redderent,
eorumque mores bonos nimia navitate⁵ corrumperent. »

A la fin du manuscrit d'Ossuna on lit la note suivante : « Angelus
Italicus hunc librum Ciceronis, etc. item cujusdam oratoris Pauli
Petri (om. Vergerii) Justinopolitani . . . exscripsit ad instantiam
. . . R^{di} Jacobi de Hospitali, archidiaconi Belchitensi in ecclesia Ce-
saraugustani. » Grâce aux recherches que don Cajetano Rossel, le
sous-directeur de la Bibliothèque nationale, a bien voulu faire au
département des imprimés, j'ai lu dans la *Biblioteca antigua de Ara-
gon*, de Felix de Latana (1796, in-4^e, t. I, p. 361), une mention
de « Micer Jayme Espital » (en latin Michael Jacobus Hospitalis)
avec cette indication : « fuè illustre jurisperito de Zaragoza. » Ce
personnage, qui dut naître vers la fin du XIII^e siècle ou au com-
mencement du XIV^e, est probablement le père ou l'oncle de l'archi-

¹ Édition non mentionnée dans le *Manuel du libraire* de Brunet.

² *Modi*, dans le sens où les écrivains grecs du I^{er} siècle emploient le mot
ᾠδῆς, les genres du chant, son caractère.

³ Le manuscrit et l'édition : « que. » — Je rétablis partout l'orthographe ordi-
naire.

⁴ Ms. d'Ossuna : « Tametsi in eis sit fructus... » Leçon préférable.

⁵ Ms. d'Ossuna : « vanitate. » Leçon préférable.

diacre nommé dans le manuscrit. Du reste cette question n'est importante que par son côté historique, et nous n'avons pas à la discuter.

§ 26.

TROIS MANUSCRITS EN LANGUE ROMANE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'OSSUNA.

1° *Breviari d'amor*. — 2° *Roman de la Rose*. Premier exemplaire.

— 3° Même ouvrage, deuxième exemplaire.

1° *Plut. I, littera N, n° 19. Bréviaire d'amour*. Magnifique volume écrit sur vélin in-fol. de 259 feuillets. Le texte débute par une table de 254 chapitres, dont les titres commencent tous par une majuscule enluminée. On rencontre, à chaque page au moins, une vignette couleur et or. Écriture du XIV^e siècle.

En 1864, un professeur de philologie romane à l'Université de Vienne, M. Ad. Mussafia, a publié dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* de cette ville (classe de philosophie et d'histoire, livraison de juin, p. 407-449) une notice de deux manuscrits renfermant l'œuvre de Matfre Ermengaud et conservés à la Bibliothèque impériale autrichienne. A cette occasion, il passe en revue les autres exemplaires de ce poème¹, mais il semble ignorer l'existence de l'exemplaire d'Ossuna, lequel n'est pas mentionné davantage dans l'édition du *Breviari d'amor* entreprise par la Société archéologique de Béziers (t. I, p. x-xix).

2° *Roman de la Rose*. In-fol. écrit sur parchemin ordinaire au XIV^e siècle.

¹ Voici sa nomenclature, qui peut intéresser nos romanistes :

A. Paris, ms. fr. n° 857, *olim* 7226. 3. 3.

B. suppl. fr. 2001.

C. ms. fr. 858, *olim* 7227.

D. ms. fr. 1601, *olim* 7619.

E. fonds S. G. fr. n° 137 (résumé en prose).

Ms. de Lyon, n° 1223.

Ms. de Carpentras, n° 377.

Paris, bibliothèque de l'Arsenal, n° 140. (Fragment.)

Londres, ms. du British Museum.

Saint-Petersbourg, Ermitage, 5, 3, 66.

Vienne, deux manuscrits.

Madrid, ms. de la Biblioteca nacional. (Abrégé.)

Escorial, ms. S. I. 3. Je signalerai, sur l'indication de M. Paul Meyer, un article sur ce dernier ms. dans le *Jahrb. f. rom. und engl. Lit.* t. IV, p. 54.

La souscription du copiste n'est pas d'un ascète :

« Detur pro pena scriptori pulcra puella. »

3° *Même ouvrage.* Autre exemplaire écrit sur vélin au xv^e siècle. C'est un beau volume in-fol. rempli d'enluminures. Il contient la continuation de Jean de Meung.

§ 27.

LA BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE DE TOLÈDE ou ARCHIVO
HISTORICO PROVINCIAL.

HISTORIQUE. — CATALOGUE DES MANUSCRITS GRECS.

Je ne reviendrai pas, dans ce second rapport¹, sur l'intérêt que pourrait présenter une exploration complète de cette bibliothèque; je me bornerai à donner sur ses origines et ses progrès quelques détails empruntés pour la plupart à la notice que lui a consacrée M. Giuseppe Valentinelli dans un mémoire très-instructif sur les bibliothèques d'Espagne. (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences de Vienne*, classe de philos. et d'hist. Publié à part, Wien, 1860, in-8°.)

Les anciens documents établissent que la bibliothèque du chapitre métropolitain a été fondée dans les premiers temps de l'église tolédane, par l'évêque Olympio, et qu'elle s'accrut aussitôt par les soins d'un autre prélat, Asturio; mais les données sont très-incertaines jusqu'à l'année 1380, époque où l'archevêque Pierre Tenorio donna au chapitre sa propre bibliothèque. Au xvi^e siècle, elle reçut de nouvelles richesses grâce à la libéralité du célèbre cardinal archevêque de Tolède, Fr. Ximènes de Cisneros, et du chanoine J. B. Perez, qui en fut le bibliothécaire jusqu'en 1591, époque où il devint évêque de Segorbe. Les archevêques Fonseca, Tanera et Siliceo suivirent ces louables exemples. En 1801, le cardinal archevêque Antonio de Lorenzana, qui fonda la bibliothèque de l'archevêché, acheta à Rome, pour celle du chapitre, un certain nombre de manuscrits orientaux et grecs, acquis par le cardinal espagnol Saverio de Zelada vers 1598.

A la fin du xviii^e siècle, le jésuite Andrea Burriel fit un catalogue raisonné de cette bibliothèque, lequel fut transcrit purement

¹ Voir plus haut, p. 14.

et simplement par deux prêtres du chapitre, Joachim et Jean Villalobos. En 1808, le chanoine Frias dressa un catalogue sommaire qui fut complété il y a quelques années par Michel de San Romano¹. Quant au catalogue publié par Hænel, je m'en suis expliqué dans le premier rapport (p. 14)².

M. Valentinelli cite, parmi les volumes précieux que possède la bibliothèque capitulaire, un manuscrit du ix^e siècle contenant : *Forum Judicum Visigothorum* (cajon XIII, n° 5, dans le catalogue de Hænel), qui a été mis à profit par l'Académie nationale d'histoire de Madrid (1815, in-fol.). Ce volume renferme quelques feuillets palimpsestes qui ont fourni un fragment inédit de Tite-Live³. D'autre part, les *Monumenta Germaniæ historica* ont tiré parti d'un manuscrit de la même provenance contenant une copie de la loi salique. Enfin M. Miller, dans la courte visite qu'il a faite en 1843 à la Bibliothèque capitulaire, consacra quelques heures à l'examen d'un Étienne de Byzance⁴.

¹ Cp. *Toledo religiosa*, Séville, 1852, in-8°, p. 90-99. — Sisto Romano Perro, *Toledo en la mano* (description historico-artistique), Toledo, Lopez, 1857, t. II, p. 681-688. — Jos. Amador de los Rios, *Toledo pintoresca*, Madrid, Boix, 1845, p. 108.

² Je ne puis néanmoins me dispenser de faire voir, par quelques exemples, combien est défectueuse la publication de Hænel. Le titre de l'ouvrage donne à croire que les catalogues dont il se compose doivent être complets : « *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliæ, Helvetiæ, Belgii, Britannæ magnæ, Hispaniæ, Lusitaniæ asservantur, etc.* » Or, pour citer d'abord le catalogue de l'Escurial, ni les quatre manuscrits d'Aristoxène, ni les trois exemplaires de Damascius dont j'ai parlé plus haut, ne s'y trouvent mentionnés. Ces omissions n'ont rien d'étonnant, si l'on songe que ce catalogue, pour ce qui regarde le fonds grec, n'occupe que neuf colonnes du volume. Hænel visita la bibliothèque capitulaire de Tolède en 1822. Manuel Varguez, professeur à l'Université, en était alors le conservateur. Le bibliographe allemand reproduisit le catalogue de Frias, qui a seize colonnes dans son livre, mais qui est encore fort incomplet. C'est ainsi que M. Valentinelli cite un manuscrit du xi^e siècle, *Samsoni abb. Cordubensis apologeticus*, omis par Hænel. M. Libri l'a loué pour la sévérité de sa critique (*Journal des Savants*, 1841, p. 430), mais, quelques lignes plus loin, il ne donne pas les mêmes éloges à la méthode adoptée pour les catalogues : « Hænel s'en étant tenu le plus souvent, dit-il, à des catalogues anciens, qui ne répondaient nullement à l'état des bibliothèques dont il parlait » (p. 436). Observons enfin que Hænel, qui mentionne dix bibliothèques situées à Madrid, semble n'avoir pas connu celle de la famille d'Ossuna.

³ Cp. Kreissig, *Commentatio de Titi Livii Historiarum reliquiis ex palimpsesto toletano erutis*. Misenæ, Klinkicht, 1849, in-8°.

⁴ Voir la lettre de M. Miller au directeur de la *Revue archéologique*, numéro

Depuis que la « Bibliothèque du chapitre métropolitain de Tolède » est devenue « l'*Archivo historico de la Province*, » un certain nombre de manuscrits grecs et autres ont été transportés à la Bibliothèque nationale de Madrid, où, lors de mon voyage, ils occupaient une vaste armoire. Les administrateurs de cet établissement avaient bien voulu m'autoriser à prendre connaissance de son contenu, mais je n'ai pu, faute de temps, tirer grand profit de cette faveur tout exceptionnelle.

CATALOGUE DES MANUSCRITS GRECS CONSERVÉS À LA BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE
DE TOLEDE¹.

Manuscrits en grec ancien.

1. Victor d'Antioche, *Commentaire sur les quatre évangélistes*. In-fol. (Cajon ou armoire) I, n° 12. — Z².
2. Texte grec des quatre évangélistes. In-fol. II, 10. — Z.
3. Collection canonique; actes des 5^e, 6^e et 7^e conciles. In-fol. VIII, 22. — Z.
4. Saint Ephrem; ses opuscules. — Divers opuscules par saint Basile et autres. In-4°, IX, 14. — Z.
5. Opuscules de divers Pères grecs. In-fol. IX, 20. — Z.
6. Homélies, par divers. In-fol. IX, 32.
- 7°. Textes grecs et syriaques destinés à la collection des œuvres de Théophile d'Alexandrie. In-fol. IX, 40³. — Z.
8. Dévotionnaire (Devocionario) grec écrit par Philippe Vidal, Romano et Monge, en 1717. In-12. XXXIV, 37.
9. Partie d'été du bréviaire grec. In-4°. XXXI, 28. — Z.
10. Psautier selon le rit grec. In-8°. XXXI, 29. — Z.
- 11°. Messe grecque de saint Jean Chrysostome. In-8°. XXXI, 30. — Z.
- 12°. Évangiles, ou leçons des quatre évangiles selon la division des Grecs. In-4°. XXXI, 31. — Z.
- 13°. Euchologe grec selon saint Basile et saint Jean Chrysostome. In-4°. XXXI, 32. — Z.
14. Liturgie (office) de saint Jean Chrysostome. In-8°. XXXI, 33. — Z.

de janvier 1872, p. 61. Cp. son article publié au *Journal des Savants*, numéro de novembre 1838, p. 689 à 706.

¹ Cette liste, que j'ai numérotée pour la facilité des renvois, est une traduction de l'extrait du catalogue général, écrit en espagnol, qui m'a été communiqué par M. José Forodada, bibliothécaire en chef de l'*Archivo*. Je le publie avec son autorisation, et crois devoir lui en laisser la responsabilité.

² L'initiale Z. indique que le manuscrit provient des acquisitions faites à Rome par le cardinal de Zelada. Les manuscrits suivis de l'initiale L. ont été achetés, à Rome également, par le cardinal Antonio de Lorenzana.

³ L'astérisque sert à désigner les volumes que j'ai eus entre les mains et dont il sera traité dans les paragraphes suivants.

15. Notes sur le missel slave traduit du latin par Ét. Rossi, présentées à Benoît XIV par Mathieu Caraman, archevêque de Zara¹. In-fol. XXXI, 35. — Z.
16. Épistolaire grec. In-fol. XXXVIII, 21. — L.
17. Évangélaire grec². In-fol. XXXVIII, 22. — L.
18. Étienne de Byzance, *Histoire des villes de la Grèce*. In-4°. XLV, 30. — Z.
19. Thucydide, *Histoire du Péloponnèse*. In-4°. XLIX, 21. — Z.
- 20°. Plutarque, *Œuvres morales*. In-fol. LI, 5. — Z.
- 21°. Mélanges d'observations sacrées et profanes. In-fol. LXXXVIII, 22. — Z.
- 22°. Aristote, *Métaphysique*. In-fol. XCIV, 12. — Z.
- 23°. Alexandre l'Aphrodisien et divers. Commentaires sur Aristote. In-fol. XCIV, 23. — Z.
24. Alexandre l'Aphrodisien, *Commentaire sur les Analytiques d'Aristote*. In-fol. XCIV, 24. — Z.
25. Porphyre, *Introduction aux Catégories d'Aristote*. In-4°. XCV, 8. — Z.
- 26°. Héron d'Alexandrie, *Pneumatiques*. In-16³.
27. Divers traités philosophiques. In-16. XCVI, 37. — Z.
- 28°. Collection d'écrits relatifs à la médecine, par divers auteurs. In-fol. XCVII, 15⁴. — Z.
- 29°. Euclide, *Catoptriques*. — *Éléments*. Scholies marginales en hébreu. In-fol. XCVIII, 13. — Z.
- 30°. Théon d'Alexandrie (et Pappus), *Commentaire sur les œuvres de Cl. Ptolémée*. In-fol. XCVIII, 14. — Z⁵.
- 31°. Alexis Comnène et Léon, fils de l'empereur Basile, *Tactiques*. In-4°. XCIX, 16. — Z.
32. Anonymes, *Grammaire grecque*. — Discours sibyllins. In-8°. XCIX, 44. — Z.
33. Théodore de Gaza, *Grammaire grecque*. In-4°. C, 1, 2, 3. — Z.
34. Anonyme, *Traité sur les noms attiques*. In-4°. C, 4. — Z.
35. Anonyme, *Accentuation grecque*. In-8°. C, 5. — Z.
36. Esope, *Fables*. In-4°. CI, 12. — Z.

¹ Ce livre est rédigé en langue italienne, mais contient un très-grand nombre de textes grecs et slaves.

² Le volume contient des offices de canonisation de papes et de prélats, entre autres, celle de saint Charles Boromée.

³ La sigle manque dans l'extrait du catalogue qui m'a été remis; mais elle est sûrement comprise entre celle de l'article précédent et celle du suivant.

⁴ Manuscrit transféré à la bibliothèque de Madrid.

⁵ Hænel : *Geographia Ptolemæi*. Cette fausse indication a fait croire à M. Ch. Muller qu'il existait un « codex toletanus » de la *Géographie* de Ptolémée (*Archives des missions*, 2^e série, t. IV, 1868, p. 284). M. Muller qui, depuis, a eu le manuscrit lui-même sous les yeux, s'est assuré qu'il ne renfermait pas la *Géographie*; mais, comme il a bien voulu me le faire savoir, on ne lui a pas donné la faculté de voir les autres manuscrits composant la bibliothèque capitulaire, ni même d'en parcourir le catalogue. Restait donc à vérifier si ce texte figurait dans quelque autre manuscrit de Tolède. Nous pouvons aujourd'hui fournir à cette question une solution négative.

37. Canons grammaticaux. — Écrits divers de Philostrate et de Diogène. In-4°
 CI, 13. — Z.
 38. Platon, *Lettres*. In-4°. CI, 14. — Z.
 39. Collection des *Géoponiques* de Constantin. In-4°. CI, 15. — Z.
 40. Dion Chrysostome, *Discours*. In-fol. CI, 16. — Z.
 41. Euripide, Tragédie d'*Ion*. In-4°. CII, 33.
 42. Apollonius de Rhodes¹. Les *Argonautiques*. In-fol. CII, 34. — Z.
 43. Pindare, Lycophron et autres poètes. In-4°. CII, 35. — Z.

Manuscrits en grec moderne.

1. François, évêque de Zacynthe, Traduction du *Triomphe de la Croix*, de Fr. Jérôme Savonarole. In-4°. XVII, 26. — Z.
2. Lettre adressée à Bernardinus Sabinus. In-fol. CXIX, 21. — Z.
3. Lettres adressées à Manuel Sidi, marchand à Malte. In-4°. CXX, 6. — Z.

Voici, d'après Hænel, l'indication de quelques manuscrits grecs de Tolède qui ne figurent pas dans ce catalogue. Leur absence vient de ce qu'ils ne sont plus à l'*Archivo*. On les retrouverait sans doute parmi ceux qui, de ce dépôt, ont été transportés à la bibliothèque nationale de Madrid.

Cajon I, 22, 23, 24. Anon. expositio græca psalmorum. Sæc. XIV². Membr. fol. XXVII, 2, 3. Eusebii historia. Sæc. XIV et XV. Membr. fol. XXVII, 2. Eusebii historia ecclesiastica. Sæc. XI. Membr. fol. XXVII, 4. Eusebii chronicon. Sæc. XV. Membr. fol. LJ, 14, 15. Fl. Josephi Hist. belli Jud. Sæc. XV. Membr. fol. XCIV, 9 à 11, 13 à 19. Ouvrages divers d'Aristote. (Texte grec ou traduction latine?) — Il est permis de conjecturer que d'autres manuscrits grecs omis par Hænel font partie de ce groupe.

§ 28.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, n° 7³.

Textes grecs et syriaques destinés à la collection des œuvres de Théophile d'Alexandrie.

J'ignore si cet *apparatus* a été consulté pour établir la publication intitulée : « Theophili episcopi Alexandrini litterarum monumenta quæ extant omnia, nunc primum collecta et digesta, » dans le

¹ Hænel : Apollonii Alexandrini (*sic*) Argonautica, etc.

² Sur l'âge attribué aux manuscrits dans le catalogue de Tolède reproduit par Hænel, voir plus bas, p. 98, note 1.

³ Ce numéro d'ordre est celui que j'ai placé devant chaque article de la liste qui précède. Il suffira de se reporter à cette liste pour avoir la sigle des manuscrits. Du reste, ce numérotage n'est pas arbitraire; ainsi, le manuscrit de Tolède n° 7, dans notre nomenclature, est bien le manuscrit occupant le septième rang dans le catalogue des manuscrits grecs qui sont restés à l'*Archivo*.

recueil de Galland, *Bibliotheca Patrum*, t. VII, p. 603. Venetiis, 1770¹.

J'y ai trouvé, en le feuilletant, des remarques bibliographiques, des collations de textes recueillis d'après des manuscrits grecs et syriaques, des extraits accompagnés d'une traduction latine et, entre autres documents, des copies ou des variantes rapportées du Vatican, d'après les manuscrits ci-après désignés.

a. Cod. Vatican. 1599, p. 301, ouvrage qui a pour titre : *περὶ τῆς ἀγίας ἀναφορᾶς*; copie.

b. Cod. Vat. 573, p. 79; copie.

c. Cod. Vat. 1632 (sæculi ixⁱ circiter); variantes.

d. Cod. Vat. 52; variantes.

e. Cod. Vat. 9, p. 95; copie.

f. Cod. Vat. 361, p. 192; copie d'un texte syriaque avec traduction latine.

§ 29.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 11.

Messe grecque de saint Jean Chrysostome.

Ce manuscrit n'est pas ancien (fin du xvi^e siècle ou commencement du xvii^e).

Titre : Ἡ Θεία λειτουργία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰω. Χρυσοστόμου.

Premiers mots : Εὐχ[η] λεγομένη ὑπὸ τοῦ Ἱερέως.

Signature du copiste : Ἰγνάτιος ὁ ἱερομόναχος ὁ Χρυσόστομος.

§ 30.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 12.

Évangiles ou Leçons des quatre évangiles selon la division des Grecs.

En tête de ce volume on trouve une note de deux pages écrite en anglais et intitulée : « Feast mentioned in my greek Evangelium or Evangeliarium. »

¹ Sur les ouvrages de Théophile d'Alexandrie, voir l'utile publication de Dowling, *Notitia scriptorum SS. PP. etc.* Oxonii, 1839, in-8°, p. 200, 211, 215, 240, 245. — Cp. Vossius, *Mathesis*, p. 225; Heilbronner, *Matheseos universa historia*, p. 364. — Bernardin Baldi, dans sa *Chronica dei mathematici*, déjà citée, dit de lui (p. 56) : « Fu gran teologo e matematico. » Voir aussi Fabricius, *B. G.* t. V, p. 95; XII, p. 653, et dans l'édition Harles, t. VII, p. 108.

Début de la note : « A. C. 462 Simon Stylites sept[embris] 1. »

Fin de la note : « The conception of the B. Virgin first mentioned in the Emp. Manuel Comnen constitution of the 12th century. Ed. 209, in wich also the feast of Constantin et Hilarii in express and taken notice of Id. p. 90. »

Le manuscrit proprement dit contient 416 pages en parchemin. Il a pour titre : « Evangelium seu lectionum quæ in iv. evangeliis hinc inde depromptæ in ecclesia græca per annum recitari solent, codex antiqua manu exaratus, decimoque, ni fallor, seculo adscribendus. »

Notes préliminaires en écriture du xvii^e siècle, savoir : 1^o renvoi de chaque leçon au passage de l'évangile; 2^o autre table dressée suivant l'ordre des textes évangéliques; 3^o explication et tableau paléographique des caractères de l'alphabet grec; 4^o explication des ligatures; 5^o table des iotacismes; 6^o exemples de permutations de voyelles; — en tout 39 pages remplies de cette écriture. Le texte grec manque dans la partie comprise entre les feuillets 1 et 52.

§ 31.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, n^o 13.

Euchologe grec selon saint Basile et saint Jean Chrysostome.

Manuscrit en papier de xiii-119 pages, qui par les observations paléographiques a beaucoup d'analogie avec le n^o 12. C'est la copie d'un très-ancien manuscrit de Rome, faite au xviii^e siècle.

Titre : « Euchologium S. Marci Romæ in bibliotheca Barberina asservatum. »

Passons rapidement en revue les observations de l'annotateur moderne.

Renvoi au livre de Léon Allatius, *De Euchologiis mss.* daté de 1644. A cette époque, le manuscrit en question cité par Allatius était déjà réputé avoir plus de neuf cents ans de date, ce qui en placerait l'exécution vers le milieu du vii^e siècle. Il est écrit en onciales. Renvois à la *Bibliothèque* de Fabricius (t. V, p. 72), Montfaucon, *Biblioth. Biblioth.* t. I, p. 171, et *Diarium italicum*, 1702, p. 210. — Le manuscrit a été trouvé dans la bibliothèque du couvent des frères Prêcheurs de Saint-Marc [à Rome] et transporté dans la Barberine. — Goar l'a vu (Cp. p. 176)¹.

Au fol. II r. Titre : « Liturgiæ S. Basilii, S. Chrysostomi et Præ-

¹ Voir aussi Fabricius, *B. G.* p. 385.

sanctificationum ex Euchologio ms. S. Marci Barberino descriptæ, quibus adjungitur index rerum omnium quæ in eodem ms. comprehenduntur, non solum titulos inscriptionesque officiorum præ se ferens, sed etiam prima et ultima verba orationum rubricarumque, et integras prout se habent in ms. ecphoneseis complectens, orationes præterea quæ a Goaro prætermittuntur universæ ex integro representatæ, variæ denique lectiones, omniaque quæ ex ms. illo edidit Goarus, præterea, quæ hic integra exhibentur cum originali *ἀρχαῖς* collata. •

Suit une notice très-étendue à propos du prototype.

Au fol. III v., un calque de l'écriture suivie dans le manuscrit.

Puis, un tableau des ligatures de l'écriture onciale; — une liste des iotacismes; divers exemples de *δ* pour *δι*, de lettres manquantes, etc.

Fol. 2 à 21 : Extraits ayant pour titre général : « E codice perantiquo literis uncialibus exarato seculi ut creditur noni in bibliotheca Barberina Romæ asservato n° 77. »

Fol. 59 et suivants. Série d'*orationes mesonychæ* annoncées plus haut comme ayant été négligées par Goar.

Fol. 78; note en anglais où H. Savilius est cité.

Fol. 81 à 119. Variæ lectiones Euchologii etc. ad examen revocatæ.

Première ligne de la récension : l. 27, lege *προσευχὴν μου* (lire *προσευχὴν μου*).

Tout le travail paléographique compris dans ce volume paraît être, comme le n° 12, l'œuvre d'un savant anglais.

§ 32.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 20.

Plutarque, *Œuvres morales*.

Très-beau volume in-fol. écrit sur parchemin vers la fin du xvi^e siècle¹.

Voici la traduction d'une liste en grec des opuscules insérés dans ce manuscrit. L'ordre de ces opuscules n'est pas le même ici que dans les éditions de Plutarque dont j'ai pu avoir connaissance. Ce

¹ Le catalogue reproduit par Hænel fait remonter cette copie au xiv^e siècle, ce qui me semble de tout point inadmissible. Cette observation s'applique à plusieurs autres manuscrits mentionnés par ce bibliographe. Aussi n'ai-je pas cru devoir reproduire les dates assignées dans son catalogue aux treize articles qui n'y sont pas omis.

n'est pas non plus l'ordre dans lequel Lamprias, le fils de Plutarque, avait rangé les œuvres variées de son père pour en envoyer la liste à un sien ami¹. A titre de rapprochement, je joindrai à chaque article l'indication du rang qu'il occupe dans la dernière édition (Bibliothèque gr. lat. de Didot) et dans la liste de Lamprias.

Ordre du manuscrit.	Ordre de Lamprias.	Ordre de l'édit. Didot.
1. Préceptes politiques.	102	55
2. Épître consolatoire à sa femme.	110	48
3. Gloire des Athéniens.	186	2
4. Utilité de la philosophie pour les généraux.	"	52
5. De la gérontocratie.	73	54
6. Isis et Osiris (<i>alias</i> I. et Serapis).	116	26
7. Vertus des femmes.	124	19
8. A un chef ignorant.	"	53
9. L'usage de la viande.	"	69
10. Le Destin.	56	45
11. Questions platoniques.	133	70
12. Sur la musique.	"	79
13. Les stoïciens plus incroyables que les poètes.	77	74
14. Aristophane et Ménandre.	119	60
15. Sur l'âme d'après le Timée.	63	71
16. La vie selon la doctrine d'Épicure.	81	76
17. Sur la vie cachée.	168	78
18. Influence du vice sur l'infortune.	"	36
19. De l'amour paternel.	"	35
20. L'envie et la haine*.	"	42
21. Monarchie, démocratie, oligarchie.	"	56
22. Récits érotiques.	210	51
23. Questions physiques.	206	63
24. Opinions des philosophes [sur la nature].	59	62
25. Le premier froid.	89	65
26. L'étude de la vertu.	170	30
27. Parallèle des Grecs et des Romains.	126	22
28. Questions romaines.	135	20
29. Questions grecques.	"	21
30. Vies des dix orateurs.	40	58
31. Décrets contre Démosthène.	39	59
32. Contradictions des stoïciens.	"	73
33. Sur le mot EI.	115	27
34. Propos de table*.	183	49

¹ Voir cette liste et celle que l'on a trouvée depuis Fabricius dans un manuscrit de Venise. (Fabric. éd. Harl. B. G. t. V, p. 159.) — Les articles marqués d'un astérisque sont ceux qui sont omis dans la liste du manuscrit de Venise.

La note suivante se lit au bas de la première page de l'index : *λείπ[ουσι] λόγοι μὲν*, « il manque 47 discours. » Cette note prouve que son auteur portait à 81 le chiffre des traités divers attribués à Plutarque (81 — 34 = 47). Les dernières éditions de Plutarque n'admettent que 79 articles. Il n'y a pas d'autre conjecture à tirer de cette divergence, sinon que l'annotateur a considéré comme authentiques deux écrits refusés aujourd'hui à Plutarque, tels par exemple que *la vertu d'Alexandre*¹ et *la vie d'Homère*.

On vient de voir que ce manuscrit contient les principaux ouvrages composés par le polygraphe en dehors de ses vies parallèles. Le peu de vérifications que j'ai pu faire ne m'ont pas laissé la pensée que le texte de Tolède soit sensiblement différent des bonnes copies déjà connues. Ce n'est pas encore là que se retrouvera l'original du *περὶ ἐργασίας*, dont M. Paul Antoine de Lagara découvrit en 1865 une traduction en syriaque, qu'il a publiée après l'avoir retraduite en grec ancien². Néanmoins le manuscrit de l'*Archivo* se recommande par une exécution élégante qui rendrait la collation de son texte facile et rapide. Il est à souhaiter qu'on n'entreprenne pas une nouvelle édition du Plutarque moraliste (notamment de son dialogue *sur la musique*), sans l'avoir mis à contribution.

§ 33.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, N° 21.

Mélanges d'observations sacrées et profanes.

Ce n'est pas l'ancienneté de ce manuscrit qui le ferait valoir aux yeux des philologues. Il date du XVII^e siècle. Il n'est pas bien volumineux, ne comprenant que 57 feuillets écrits; mais il peut offrir un grand intérêt par la nature des renseignements paléographiques dont il est rempli. C'est l'indication de plusieurs manuscrits qui pour la plupart, sinon tous³, se retrouvent à Tolède, où

¹ Cp. *Bibl. græc.* éd. Harl. t. V, p. 182.

² Cp. Dübner, dans la *Revue de l'instruction publique*, 20 avril 1865. Entre autres exemples de recueils partiels des œuvres morales, voir Fabricius, *B. G.* t. XII, p. 312, et dans l'édition Harles, t. V, p. 198. — L'ordre des ouvrages d'un auteur donné dans les divers manuscrits n'est pas un point indifférent pour le classement *a priori* de ces manuscrits dans leurs familles respectives.

³ Le peu de temps que j'ai pu consacrer à l'*Archivo* ne m'a pas toujours permis de vérifier l'identité des manuscrits tolédans et de ceux que décrit l'au-

ils sont entrés sans doute postérieurement à la rédaction du recueil qui nous occupe.

Notes sur un manuscrit du Vatican (ms. de Tolède, n° 3?). Texte apologétique publié dans les actes des synodes (Coll. nov. Ven. t. XII, col. 986). Comparaison du texte de ce volume avec celui de l'édition.

Notes sur un évangélaire (ms. de Tolède n° 2?): Index des chapitres des évangélistes Matthieu et Marc.

Notes sur un manuscrit contenant Diogène (sic) et Isocrate. (Ms. de Tolède n° 40?)

Mention d'un texte présenté ainsi : Διογένους λόγος ἰᾱ, τρωϊκός, ὑπὲρ τοῦ Ἰλίου μὴ ἀλῶναι. (Onzième discours de Diogène, comme quoi la ville de Troie n'a pas été prise.) C'est le onzième discours de Dion Chrysostome¹.

Ἀρχή· Οἶδα μὲν ἐγώγε σχεδὸν ὅτι διδάσκειν μὲν ἀνθρώπους ἅπαντας χαλεπὸν ἐστίν, ἐξαπατεῖν δὲ ῥάδιον. (P. 87.)

Τοῦ αὐτοῦ, περὶ λόγου ἀσκήσεως. (Sur l'exercice oratoire.) Discours 18 de Dion.

Τοῦ αὐτοῦ, περὶ κάλλους. (Sur la beauté.) Discours 21 de Dion.

Ἀρχή· Ὡς ὑψηλὸς νεανίσκος . . .

(Autre texte) « sine titulo : » Ἀρχή· Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα εὖροι τις ἂν καὶ σύμπαντα ἀτέχνως τ' ἔργου τινὸς ἐχόμενα καὶ πράξεως.

Discours d'Isocrate à Démonique.

Discours d'Isocrate à Nicoclès.

Isocrate, panégyrique d'Hélène.

C'est un volume de 235 feuillets en papier in-4°. Il est du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e siècle.

Notes sur le manuscrit de Tolède n° 19 :

Manuscrit de Thucydide, 216 pages in-8° en papier, écriture du xvii^e siècle.

Notes sur un manuscrit de Theodulus magister. (Ms. de Tolède n° 34?)

teur de ces notes. Ainsi s'expliquent et la phrase qu'on vient de lire et les signes de doute qui accompagnent certains rapprochements.

¹ On sait que plusieurs des opuscules de Dion Chrysostome portent en titre le nom de Diogène le Cynique. C'est de là évidemment qu'est venue l'attribution de ce morceau et de ceux qui le suivent à un auteur désigné sous ce même nom. Je signalerai à ce propos une obligeante indication que je dois à M. Cougny, professeur au lycée Saint-Louis.

Titre : Ἐκλογή ὀνομάτων ἀντικῶν (sic) κατὰ ἀλφάβητον.

Ἀρχή· Αἰχμαλωτὸν ποιεῶ καὶ αἰχμαλωτὸς γίνομαι.

Manuscrit du **xv^e** siècle, in-4°.

Notes sur un *évangélaire*. (Ms. de Tolède n° 17²) :

Manuscrit des quatre *évangélistes*, etc.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 43 :

Manuscrit de Pindare et de Lycophron avec scholies de Tzetzès.

In-4° de 196 pages, écrit sur papier au **xvi^e** siècle jusqu'à la page 166, puis au **xvii^e** siècle.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 29. (Rien à signaler.)

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 20. (Rien à signaler.) —

Voir § 32.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 30. (Rien à signaler.) —

Voir § 39.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 40. (Rien à signaler.)

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 1 grec moderne :

Manuscrit de Savonarole, écrit au **xvii^e** siècle. Volume de 486 pages, in-fol.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 27 (?). Titre : Τοῦ φιλοσόφου [nom illisible : peut-être Ψελλοῦ] περὶ τῶν ὄντων, π. ἰδεῶν, π. ψυχῆς, π. προόδου, π. ᾧ (sc. πρώτης) ἀρχῆς.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 33 (Théodore de Gaza) :

Dialogus Περὶ πίστεως. Ἀνωνύμου, φιλοσοφικά τινα καὶ θεολογικά.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 32 :

Anonymi Etymologicῶν · ᾧ κεφαλαῖον, ὅπως ὁ τὴν ἐτυμολόγησιν δεχόμενος ὀφείλει σκοπεῖν, p. 282.

Divers morceaux de *théologie*.

Manuscrit du **xvi^e** siècle en papier; volume in-12 de 306 pages.

Notes sur le *manuscrit de Tolède* n° 10 :

Manuscrit contenant les *Psaumes*. Écriture du **xii^e** siècle. In-8° de 583 pages.

Notes sur deux *manuscripts de provenance indéterminée* :

Synopsis Horologii. Écriture du **xii^e** siècle.

Officium Acathisti (sic), **xi^e** siècle. Manuscrit syriaque. (Probablement le *manuscrit de Tolède* n° 7.)

Métaphysique d'Aristote.

Manuscrit sur parchemin; très bonne écriture du 15^e siècle, qui rappelle la main élégante de Jean Rhodan. 51 feuillets.

Titre: *Ἀριστοτέλους τὰ μετὰ τὸ φυσικὸν ἀποκρίνα.*

Début: *Ἐπεὶ τὰς ἀποκρίνας ἀποκρίνα...*

Ces premiers mots sont en effet ceux avec lesquels commence le premier livre mineur de la *Métaphysique*, *Πρώτη αὖ ἀποκρίνα*, qui prend le rang de livre II lorsque l'on en donne quatorze à l'ouvrage entier¹.

Derniers mots: *καὶ τὰς ἀποκρίνας ἀποκρίνα δόξαι.* (Fin du premier livre mineur.)

Peut: *Ἀριστοτέλους τὰς μετὰ τὸ φυσικὸν ἀποκρίνας ἀποκρίνα δόξαι. Τέλος.*

L'écart entre ces deux citations: *ἀποκρίνα...* et *καὶ τὰς ἀποκρίνας...* est de deux ou trois pages dans les éditions (Cp. Bekker, p. 993-994). Il est ici de cinquante feuillets. Cette singularité, que j'ai relevée à la hâte, n'est-elle d'autre cause qu'une simple transposition?² Encore faudrait-il que le manuscrit où elle se rencontre fût

¹ Sur la disposition de cet ouvrage, voir Félix Buisson, *Métaphysique d'Aristote*, Paris, et notamment t. I, p. 23, 35, 71, 75 à 82, et comme conclusion, p. 108, où le savant académicien propose de renvoyer l'*αὖ ἀποκρίνα*, dans une note, à la suite du premier livre proprement dit. MM. Plessier et Lévy (*Métaphysique d'Aristote*, trad. en français, t. I, p. cxv) sont aussi d'avis que l'*αὖ ἀποκρίνα* doit être considéré comme un appendice de l'*αὖ ἀποκρίνα* ou premier livre. M. Lévy fait en outre Aristote de Thales et Jean Philopon, cités par M. Buisson (t. I, p. 34-35), le premier livre mineur aurait été attribué à Pseudo-Aristote de Rhodes, fils de Nestor, le frère d'Andrôcle et, comme on devine, disciple d'Aristote. Il semble que le copiste de notre manuscrit ou de son original primitif ait adopté cette tradition et ajouté ce premier livre à la fin comme un appendice. Cp. Bekker, *Aristot.* op. t. I, p. 175, et Bekker, *Aristot.* *Métaphysique*, t. I. Voir aussi Catalogue des man. des départements, t. IV, p. 585.

² M. Buisson cite l'opinion d'après laquelle la titre de « Philosophie première » était celui qu'on donnait à son livre VII (t. I, p. 40). Plus loin (p. 55), il rapporte divers passages des textes aristotéliciens où la désignation est le *μετὰ τὸ φυσικὸν ἀποκρίνα*. L'explication est en toutes lettres au livre XI de la *Métaphysique*, éd. Diels, t. IV, p. 108, l. 15. — Cp. Buisson, t. I, p. 97.

³ Le manuscrit contient un texte à peu près équivalent à celui de la *Métaphysique* telle qu'elle est éditée.

l'objet d'un examen plus approfondi. Entre autres circonstances qui motiveraient une vérification, je rappellerai, après M. Ravaisson (p. 48), que François de la Mirandole (*Exam. vanit. doctr. gent.* IV, 5) a parlé d'un manuscrit de Saint-Marc à Florence, où se lisait une rédaction du cinquième livre de la *Métaphysique* différente de celle des autres manuscrits.

Bekker n'a pas connu les manuscrits aristotéliques de Tolède.

§ 35.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, n° 23.

Écrits de Gémistus Pléthon.

Volume de 452 pages où se trouve (fol. 347) le traité de Pléthon sur la *Comparaison de Platon et d'Aristote*, ainsi que son commentaire explicatif des *λόγια μαγικά* ou *χαλδαϊκά* ou *oracles* dits *chaldéens* (fol. 441).

Ces deux textes ont été publiés, le premier à Bâle en 1574, le second, avec les *Oracula sibyllina*, par Opsopœus en 1599, et en 1689 par Servatius Gallæus.

Je regrette de n'avoir pu rapporter la collation de ces deux opuscules dont une nouvelle édition ne serait pas inutile.

L'histoire comparée des doctrines de Platon et d'Aristote a donné lieu, surtout depuis le milieu du xv^e siècle, à toute une littérature qu'il faut connaître pour pouvoir apprécier la philosophie néo-platonicienne et aussi certaines controverses religieuses¹.

§ 36.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLÈDE, n° 26.

Extraits philosophiques. — Pneumatiques d'Héron.

On lit sur le premier feuillet de ce volume : *Ἐκ τῶν Φρανχελ-λουκίου* (sic), « *De la bibliothèque de Franchellucius.* » Ces mots

¹ Cp. W. Gass, *Gennadius und Pletho, Aristotelismus und Platonismus in der griech. Kirche*. Breslau, 1844, in-8°, notamment première partie, p. 11, et deuxième partie, p. 54. — Voir aussi sur cette question : Georgii Trapezuntii *Comparatio Platonis et Aristotelis*, Venetiis, 1523, et, parmi les modernes, Jac. Carpentarius (Charpentier), *Platonis cum Aristotele in universa philosophia comparatio*, Paris, 1573, in-4°, et R^{me} (le P. Rapin), *La comparaison de Platon et d'Aristote avec les sentiments des Pères sur leur doctrine, et quelques réflexions chrétiennes*, Paris, 1671, in-12. Consulter, pour la bibliographie ancienne de cette question, Fabricius, B. G. éd. Harl. t. III, p. 373.

du feuillet est consacrée à l'un d'eux et le reste aux deux autres qui sont placés face à face. Au-dessus de celui de gauche, on lit : Οὗτος ἐστίν (sic)¹ Κωνσταντίνου Ἀσυγκρίτου τοῦ Ριγηνοῦ ἐς ἐμεγαλω πωησε (lire : ἐμὲ μετεποίησε) τὴν παροῦσαν βίβλον εἰς τὴν ἐλλάδα γλωτταν.

Légende du personnage de droite : Οὗτος ἐστίν ὁ ποιητὴς τῆς βίβλου, τοῦνομα Ἐμβρου Βαγζαφάρ ἔβην Ἐλγηζαρυῖδς τοῦ Ἀβραμίου.

Premier feuillet de la pagination. Titre en latin : *Varia de medicina græce manuscripta*. — Titre en grec : Βίβλος συντεθειμένη παρὰ Ἐ[μ]πρου Βαγζηφάρ, ἔβην Ἐλγηζαρ μεταποιηθεῖσα εἰς τὴν ἐλλάδα γλωτταν παρὰ Κωνσταντίνου Ἀσυγκρίτου Ριγηνοῦ. Ὄνομάζεται δὲ καὶ ἐφόδια τῶν ἀποδημούντων. Ce titre indique la parenté de notre manuscrit avec le cod. palatin. n° 296, dont M. Daremberg a parlé dans son travail sur les *Éphodes* (*Archives des missions*, t. II, p. 496).

Puis vient le Πίναξ ou la table des matières. L'indication du livre a été omise pour les premier, troisième et sixième. De plus, le chapitre xxv du deuxième livre est en même temps le premier du livre III, qui en a seize, appelés πύλαι.

Semblablement, le chapitre xvi du livre III est en même temps le premier du livre IV.

Le livre VII est désigné par une annotation générale : Ἀρχέσθω τοῦ 5^{ου} βιβλίου.

Le texte des *Éphodes* se termine au fol. 262 r. avec les mots : ἐστω δὲ θερμόν. Puis vient la formule finale : Τέλος ἐνταῦθα ἐφῆκε βίβλος τῶν Ἐφοδίων.

J'ai dit, au cours du premier rapport, que le livre des *Éphodes* était encore inédit². Avant que le regrettable historien de la médecine grecque n'en eût publié des extraits dans les *Archives des*

¹ On sait que les copistes de cette époque accentuent presque toujours ainsi, au lieu d'écrire οὗτος ἐστίν.

² Manuscrits de la Bibliothèque nationale sous le nom de Constantin : 1° *Constantinus Asyncritus ; Viaticum peregrinantium* (Ἔσρος Βαισαφύης). Ms. gr. n° 2224 (xiv^e siècle). — 2° *Constantinus Rheginus ex arab. in græc.* n° 2239 (xiv^e siècle). — 3° Ms. gr. n° 2287, ex arab. in lat. (xiv^e siècle). — 4° N° 2310, ex arab. in græc. (xiv^e siècle). — 5° N° 2311, ex arab. in græc. (xiv^e siècle). — 6° N° 2312, ex arab. in græc. (xv^e siècle). — 7° *Constantinus Rheginus. Suppl. grec.* n° 57, où manque la fin du livre VI et tout le livre VII (xv^e siècle). — 8° La bibliothèque d'Avranches possède, sous le n° 234, un manuscrit latin du xiii^e siècle ayant pour titre : *Constantini Africani Monachi Cassinensis Viaticum*.

missions, toute la partie du livre VII relative aux fièvres avait été mise au jour sous le nom de Synésius (Daremborg, l. c. p. 499) ¹.

ῥ Fol. 262 v. Λητούαριον τὸ ἐπονομαζόμενον ΙΝΔΗΝ (κόκκοι).

3° Fol. 267 r. Titre : Σύγγραμμα σὺν Θεῷ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ περὶ τῆς φύσεως καὶ δυνάμεως, ἔτι τε (f. l. ἔτι δὲ) καὶ τῆς ιδιότητος τῶν κενοῦντων Φαρμάκων καὶ μετὰ ποίων ἐτέρων εἰδῶν ἐνωθῆναι τὰ δξέα Φάρμακα καὶ δριμύτατα (ms. δρυμιτ.) πρὸς τὸ ἐλαττοῦσθαι τὴν βλαβὴν αὐτῶν καὶ τὴν δξύτητα.

Premiers mots : Ἰσθι ὅτι ὁ τῆς Φαρμακοποιίας ὅρος ἐστὶν ἐναντίωσις ἀποδιωκοῦσα τὰ πάθη ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος.

Fol. 300 v. Derniers mots. (Sur le Κλυσιήριον μητρικόν) : μήλη λγ καὶ σεσαμέλευρον κ. τ. λ.

Puis, par un retour aux *Éphodes* que je ne saurais expliquer : Τέλος εἰληφεν βίβλος τῶν Ἐφοδίων, et enfin :

Τέλος εἰληφεν ἡ δελτ (sic).

Le Dr Daremborg a reproduit par deux fois le titre qui précède (Σύγγραμμα, κ. τ. λ.), 1° d'après le manuscrit bodléien n° 708 (l. c. p. 486), et 2° d'après le manuscrit de Paris 2239 (p. 500). Il est aisé de reconnaître, à la seule inspection de ces titres, que les deux exemplaires précités, d'une part, et, de l'autre, celui de Tolède, appartiennent à deux familles différentes.

4° Fol. 301 r. Titre : Τοῦ Θαυμασιωτάτου καὶ λογιωτάτου καὶ σοφωτάτου καὶ Θαυμαστοῦ ἐν ἡμῖν τοῦ πάνυ πεπειρασμένου κυροῦ τοῦ Ἀβητζιάνου περὶ τοῦ ὑδατωέδους οὔρου, τὴν ἐπιφάνειαν ἔχοντος ἀνω κύκλου ὡσανεὶ σίεφάνην λευκὸν ὕδωρ ².

Premiers mots : Ἐὰν περὶ τῆς ἐπιφανείας οἴλου τοῦ χύματος ὕδωρ ἔδοις (lire ἰδης?) ληπτότατον περίτλωμα... 18 chapitres.

Fol. 304 r. Derniers mots : κάρτα ἀπόλλυται.

5° Même page. Titre : Περὶ ὑποστάσεων ὡς παρὰ παλαιῶν μεγίστων ἀνδρῶν παρελάβομεν.

¹ Synesius, *De febribus*, etc. edid. vertit notisq. illustr. Jo. Steph. Bernard. Accedit *Viatrici*, Constantino Africano interprete, libr. VII pars; Amstelod. 1749, in-8°.

² La bibliothèque de l'Escurial renferme plusieurs exemplaires de ce traité d'Avicenne. Cp. Miller. *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, n° 150, 228 et 281.

Premiers mots : Ἄριστον οὖρον τῇ συστίσσει σύμμετρον, τῇ δὲ ὑποστίσσει λευκὸν καὶ λεῖον καὶ ὁμαλόν, 22 chapitres.

Le chapitre xxi commence ainsi (au verso du dernier feuillet) : Τῷ ἐσχιατικῷ (sic) εἰάν ἐν τῷ ἀριστέρῳ μέρει ἐρυθρῇ μετὰ πυκνὰ ᾄσι.

Il se trouve brusquement interrompu avec les mots suivants, qui terminent la page : ὅτα ὑπόπια ἐπὶ τὰ μέλη αὐτοῦ εἶδη ἐξέχει... ὥς βόλῳ ὅμοιον Αἰγυπτίου . . .

§ 38.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, n° 29.

Euclide, *Éléments*.

Cet exemplaire d'Euclide est d'une bonne écriture du xvi^e siècle. C'est un in-folio en papier qui comprend 170 pages. Je n'en ai pas abordé la collation, mais, si elle devait faire connaître un texte en rapport avec l'exécution des figures, cette collation pourrait n'être pas sans utilité¹.

§ 39.

MANUSCRIT GREC DE L'ARCHIVO HISTORICO DE TOLEDE, n° 30.

Théon d'Alexandrie et Pappus, *Commentaires sur la Grande Composition de Claude Ptolémée*.

Volume in-fol. de 297 feuillets, écrit sur papier et portant la signature de Jean Rhosus « Presbyter Cretensis » et la date de Venise, novembre 1487, qui se rapporte à la transcription des livres I, II, IV de Théon (fol. 154). A la fin du livre II, le copiste a mis cette note : τὸ γ' οὐκ ἔστι • le livre III manque. • On sait qu'il est attribué à Nicolas Cabasilas, archevêque de Thessalonique en 1350. (Fabric. *B. G.* t. VIII, p. 208.)

Date pour la transcription du livre VI : Venise, 28 mai 1488 (fol. 220). — Pour la transcription des livres V et VI de Pappus : 10 janvier 1487 (fol. 298)². On voit que Rhosus a transcrit Pappus

¹ Sur l'auteur du XV^e livre des *Éléments* voir une récente *Lettre* de M. Th. Martin au prince B. Boncompagni. D'après le savant académicien, ce livre pourrait être l'œuvre du philosophe Damascius, et non pas celle d'Hypsiclès à qui on l'attribue généralement, ainsi que le XIV^e livre (*Bull. di bibliogr. e di storia delle Sc. mat. e fis.* t. VII. Giugno, 1874).

² L'auteur du catalogue reproduit si légèrement par Hænel n'a sans doute pas ouvert ce manuscrit, puisqu'il le présente comme exécuté au xiv^e siècle.

est Théon d'Alexandrie. Le premier feuillet est en parchemin et fait plutôt office de feuille de garde. Il contient, en écriture du *xv^e* siècle, une table grecque des matières qui se rapporte évidemment à un autre volume, mais où l'on trouve certaines indications qui, par les problèmes qu'elles font naître, méritent de nous arrêter un instant. Voici la substance de cette table :

1. Les *sciences mathématiques de Prothée* avec l'ouvrage de Théon.
2. *Écrits géométriques d'Ératosthène*.
3. *Empédocle*, sur la sphère.
4. *Écrits mathématiques de Nicomaque*.
5. *Commentaires de Pappus* sur plusieurs livres de Prothée.
6. *Écrits d'Achille* sur l'astrolabe.

Reprenons les articles 2, 3, 4 et 6.

N° 2. La Bibliothèque grecque de Fabricius, dans le chapitre consacré aux écrits d'Ératosthène, lui donne bien, après Strabon, Lucien et Pline, la qualification de grand géomètre (B. G. *vol. H, t. IV, p. 118*) ; on y lit bien la mention de ses *Μεγεθυνοὶ* ou *Kataμεγεθυνοί*, traités sur la nature de la terre, cités par divers anciens, mais on y chercherait en vain, même dans laomenclature des *scripta deperdita*, la trace d'un texte géométrique attribué comme ici au célèbre mathématicien d'Alexandrie.

N° 3. Le texte d'Empédocle sur la sphère était probablement le petit poème souvent publié depuis Frédéric Morel (Paris, 1888, in-8°), notamment dans la Bibliothèque grecque de Fabricius (ancienne éd. t. I, p. 477, et éd. Harl. t. I, p. 816) ¹.

N° 4. Ce que l'auteur de la table appelle ici les « écrits mathématiques » de Nicomaque n'est sans doute autre chose que son *ἀριθμητικὸν στοιχείον*, publié par Chr. Wechel (Paris, 1538, in-8°). Toutefois, aucun des nombreux manuscrits de Nicomaque cités par Fabricius et ses continuateurs ne porte cette indication : *μαθηματικόν*. (B. G. *éd. H. t. V, p. 619*.)

N° 6. Cet *Ἀχιλλεύς* doit être l'Achille que l'on dit auteur d'un fragment de commentaire sur les *Πλάτωνες* d'Aratus, publié par Pierre Victor à Florence en 1547 (B. G. *éd. H, t. IV, p. 43*), et

Une remarque plus grave, c'est d'en avoir fait (col. 146) un exemplaire de la *Géographie* de Prothée. (Voir plus bas p. 94, note 3.)

¹ Le traducteur latin de ce poème, *Plinius Christianus*, a été pourvu Talon. Mais, non plus à Bibliothèque Trévise comme F. Morel, mais à Georges Pichon, attributions rectifiées par Fabricius qui, du reste, a basé la question précédente

que l'on identifie quelquefois, à tort ou à raison, avec l'écrivain érotique Achille Tace, Ἀχιλλεύς Τάτιος ou Στάτιος. Ici encore, il nous faut constater le silence de la bibliographie grecque sur l'existence d'un écrit d'Achille relatif à l'arithmétique.

En résumé, cette note, écrite sur parchemin et qui vraisemblablement appartenait dans le principe à un manuscrit de même matière, mentionne trois ouvrages (articles 2, 4 et 6) dont les titres apparaissent pour la première fois. L'utilité de ces notions, si vagues qu'elles soient, n'échappera pas au lecteur qui se rend compte des circonstances fortuites dans lesquelles se sont faites et peuvent se faire encore les découvertes de textes inédits. Il ne faut rien négliger. C'est déjà quelque chose, je dirai plus, c'est la première chose que d'apprendre qu'à une époque forcément postérieure au xv^e siècle (puisque la note est du xvi^e), on a possédé un manuscrit contenant des textes sur lesquels il n'avait encore rien été dit. J'y vois, pour ma part, une présomption que ces textes peuvent ne pas être à tout jamais perdus.

Mais il est temps d'examiner le contenu du volume lui-même.

Fol. 4. Commentaire de Théon sur le premier livre de la Grande Composition de Ptolémée.

Premiers mots : Συνεχέσιμον προτρεπόμενος παρὰ τῶν ἀκροατῶν, τέκνον Ἐπιφάνιε, ὑπαγορεύειν. (Comme dans les éditions.)

Fol. 39 v. Commentaire de Théon sur le second livre.

Premiers mots : Διαλαβόντες ἐν τῷ πρὸς τούτου βιβλίῳ περὶ τῶν καθόλου καὶ κατὰ μέρος περὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς ὀφειλόντων προληφθῆναι.

Fol. 74. Premiers mots : Διεξελθὼν ὁ Πτολεμαῖος ἐν τῷ πρώτῳ τῆς Συντάξεως. . .

Fol. 122. Commentaire de Théon sur le livre IV. Διεξελθὼν ὁ Πτ. ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ ὅσα ἂν τις θεωρήσειε συμβαίνοντα περὶ τὴν τοῦ ἡλίου κίνησιν.

Fol. 153 v. Une note marginale du copiste observe que le prototype n'avait pas de figures dans ce livre.

Autre note marginale due pareillement à Rhosus, après le texte du livre IV :

Κῆ (σημείωσαι) Δεῖ γινώσκειν ὅτι τὸ τρίτον βιβλίον ἐστὶ μετὰ τοῦ τετάρτου ἠνωμένον (ms. οἰνόμενον) J.

Fol. 157 r. Commentaire de Théon sur le livre VI. Premiers

Πρῶτος : Ἐξελθόντες περὶ τῶν ἐν τῷ πέμπτῳ βιβλίῳ ἐκτεθειμένων, λέγωδὴ περὶ τε τῆς κατασκευῆς καὶ χρήσεως τοῦ ἀστρολάβου ὁργάνου...

Fol. 162, après les mots τοῖς (ms. τῆς) εἰς τοῦτο λογισμοῖς, espace blanc pouvant recevoir vingt lignes et note marginale contenant aussi la signature abrégée de Rhosus : *Ῥσ.* (σημειῶσαι) ὅτι *Ἐνταῦθα λείπει ἀπὸ τοῦ κειμένου βιβλίου; J.*

Fol. 222. Commentaire de Pappus sur le livre V. Titre : Πάππου Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ πέμπτον τῶν Κλ. Πτολεμαίου μαθηματικῶν σχόλιον (ms. σχόλαιον).

Premiers mots : Διεξελθὼν ὁ Πτολεμαῖος καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ βιβλίῳ τῶν μαθηματικῶν ἀπὸ ποίων τηρήσεων τὰ περὶ τὴν σελήνην, ἐξετάζειν...

Note marginale : Βιβλία *Ξ*, *ε*, καὶ *ς* *J*¹.

Fol. 260. Commentaire de Pappus sur le livre VI :

Premiers mots : Ἐν τῷ *ε* βιβλίῳ τῶν μαθηματικῶν ἀπὸ τοῦ Πτολεμαίου, πρῶτῳ κεφαλαίῳ ἢ τοῦ ἀστρολάβου κατασκευῇ τε καὶ χρήσις.

Au dernier feuillet, nom du possesseur, d'une écriture du *xvi*^e siècle : Ἡρακλέως τοῦ Γερλάνδου καὶ τῶν ἀληθῶς φιλοούντων².

On voit qu'il manque dans ce manuscrit, par rapport aux éditions, le commentaire de Théon sur les livres V³, VII, VIII, IX, X et XIII. Je ne parle pas des livres III, XI et XII, celui-ci presque entier, qui sont perdus.

Le partage entre Pappus et Théon des commentaires grecs existant actuellement sur l'*Almageste* n'est pas encore définitivement arrêté par la critique. Le manuscrit de Tolède, en ce qui regarde son contenu, est, sauf erreur, le seul, avec une copie de Florence⁴, qui présente nommément le livre VI du commentaire de Pappus, et dont le texte finisse avec ce même livre. Les observations du copiste et l'examen du manuscrit, repris à loisir, feraient peut-être avancer d'un nouveau pas cette question d'histoire littéraire.

¹ Cette note de Rhosus semble faire entendre que le célèbre copiste attribuait à Pappus un commentaire sur le livre II de Ptolémée. Il faudrait revoir à ce point de vue tout nouveau le texte commençant au fol. 174 de notre manuscrit.

² Ce doit être le philologue du *xvi*^e siècle cité par Buhle, *Opp. Aristot.* t. I, p. 289.

³ A moins qu'il ne se trouve entre les feuillets 153 et 157 un fragment de ce cinquième livre dont je n'aurais pas pris note, ce qui me paraît presque impossible. On sait d'ailleurs que ce livre nous est parvenu incomplet.

⁴ Bandini, *Catal. codd. gr. Laurent.* t. II, p. 35.

Tactiques de l'empereur Léon¹.

Volume de 265 feuillets écrit sur papier au xvi^e siècle. Le titre est seulement en latin, après les mots suivants : *Ἀεὶ τοίνυν ὀπλι-
θῆναι τοὺς σίρατιώτας*. Sunt XVIII diataxes.

Derniers mots de la XVIII^e diataxis : *τινες ἀπεργάζουσαι*.

L'auteur d'une notice placée au dernier feuillet² renvoie à Fabricius, *B. G. t. VI*, p. 392, et t. X, p. 474 (ouvrages d'Alexis Comnène), et t. VI, p. 368 (*Tactiques de Léon*); mais ces passages de la *Bibliothèque grecque* ne font aucune allusion à l'attribution énoncée dans le manuscrit de Tolède : « Alexis Comnène et Léon fils de Basile, *Tactiques*. » L'annotateur renvoie aussi à Montfaucon (*Catal. bibl. Coislin*, p. 105). Serait-ce une tradition perdue, mais que notre manuscrit conserverait en quelque sorte à l'état latent, d'après laquelle l'empereur Alexis Comnène aurait révisé les dix-huit *Diataxes* d'un prince qui l'avait précédé de deux siècles sur le trône de Constantinople? C'est là un point à examiner de près en collationnant le texte de ce manuscrit avec l'édition de Meursius, qui est unique et dont l'imperfection a été reconnue par Fabricius³.

¹ Voir mon premier rapport, p. 13.

² C'est sans doute à cet annotateur que se rapportent les mots suivants placés au bas de la notice : « Scripsit manu sua Raphael Vunassa Chius, in Vaticana bibliotheca scriptor græcus, mortuus mense oct. a. 1780. »

³ *B. G. t. VI*, p. 370. Il faut ajouter toutefois que cette édition, faite en 1612 sur un manuscrit des plus incorrects, a été sensiblement améliorée, postérieurement à l'appréciation de Fabricius, dans la publication de Jean Lami (*Jo. Meursii opera*, t. VI, p. 535 à 920, Florence, 1745, in-fol.), d'après un manuscrit de la Laurentienne. Comme le texte des *Tactiques* dans ce manuscrit porte le titre vulgaire (*ἐν πολέμοις τακτικῶν σύντομος παράδοσις*), différent de celui que présente le texte de Tolède, il est probable que ces deux exemplaires ne sont pas de la même famille et que la collation de ce dernier texte ne serait point inutile.

Ἡ ΚΟΙΝὴ Ὀρμαθία · Ἡ Ἀπὸ τῆς Μουσικῆς Μεταβληθεῖσα.

[κατὰ κιθαρωδῖαν^b.]

NOTA. A = ms. de Paris; B = ms. de Munich; C = ms. de l'Escorial.

Ἀριστέρας χειρός.

Δεξιὰς χειρός.

Λυδίου ^c κατὰ τὸ διάτονον.	1 Προσλαμβανόμενος	$\frac{o^d 7^e}{K} \vdash$	Διάπεμπλος ⁿ	$\frac{\alpha}{M} \Phi$ $\frac{F}{F}$	ὑπολυδίου κατὰ τὸ διάτονον.
	2 Μέση	$\frac{o}{K} \prec$	Ῥπάτη	$\frac{\alpha}{M} C$ $\frac{C}{C}$	ὑπερλυδίου κ. τ. δ.
	3 Νήτη [διεξ.]	$\frac{\alpha}{M} \Theta$ $\frac{\eta}{\eta}$	Χρωματική	$\frac{\alpha}{M} O$ $\frac{K}{K}$	ὑπεραιολίου ⁱ κα- τὰ τὸ διατ.
	4 Συνημμένη ^e	$\frac{\alpha}{M} \Upsilon$ $\frac{Z}{Z}$	Διάτονος	$\frac{\alpha}{M} \Xi$ $\frac{\times}{\times}$	ὑποιασίου κ. τὸ χρωματικόν.
	5 Συνημμένη ^e	$\frac{\alpha}{M} \Upsilon$ $\frac{Z}{Z}$	Μέση	$\frac{\alpha}{M} \text{I}$ $\frac{<}{<}$	λυδίου κατὰ τῶν τριῶν γενῶν.
	6 Διάτονος [μέσων] ^b	$\frac{o}{K} \Xi$ $\frac{\times}{\times}$	Παράμεσος	$\frac{\alpha}{M} Z$ $\frac{C}{C}$	ὑπερφρυγίου κ.τ. ἐναρμόνιον ⁱ .
	7 Διάτονος ^b	$\frac{o}{K} \Xi$ $\frac{\times}{\times}$	Τρίτη	$\frac{\alpha}{M} E$ $\frac{U}{U}$	ὑπεριασίου ^k κ. τὸ διάτονον.
	8 Παράμεσος	$\frac{o}{K} Z$ $\frac{C}{C}$	Συνημμένη	$\frac{\alpha}{M} \Upsilon$ $\frac{Z}{Z}$	ὑπεριασίου ^l κ. τὸ ἐναρμόνιον.
	9 Τρίτη [διεξ.]	$\frac{\alpha}{M} E^m$ $\frac{U}{U}$	Νήτη	$\frac{\alpha}{M} \Theta$ $\frac{\eta}{\eta}$	
	10 Διάπεμπλος ⁿ	$\frac{\alpha}{M} \Phi$ $\frac{F}{F}$	Ὁξεῖα χρωματική	$\frac{o}{K} O'^o$ $\frac{K'}{K'}$	
	11 Ῥπάτη [μεσ.]	$\frac{\alpha}{M} C$ $\frac{C}{C}$	Ὁξ. διάτονος	$\frac{o}{K} \Xi'$ $\frac{\times'}{\times'}$	
	12 Παρυπάτη [μεσ.]	$\frac{\alpha}{M} P$ $\frac{U}{U}$	Ὁξ. μέση	$\frac{o}{K} \text{I}'$ $\frac{<'}{<'}$	

^a Les trois mss., ὀρμαθία. — ^b A, C om. κ. κιθ. — ^c C om. — ^d C, KO. — ^e A ne donne pas la notation musicale. B, C, $\frac{Z}{\vdash}$. Correction de M. Vincent. — ^f Lire ὑποιασίου. — ^g C, συνημμένη (sc. νήτη συνημμένων). — ^h $\frac{\Xi}{\times}$ à la place de $\frac{M}{\eta}$. (Comme dans la notation donnée par Aristide Quintilien, p. 22.) — ⁱ C, ὑπερφρυγίον. — ^k C, ὑπεριασίου. — ^l C, Ῥπεριασίου. — ^m Mss. $\frac{E}{\omega}$. — ⁿ Διάπεμπτος [φθόγγος], son situé à la quinte [de la mèse]. C'est la corde lichanos hypaton diatonique. — ^o Mss., OK sans accent.

Ἀριστερᾶς χειρὸς.

Δεξιᾶς χειρὸς.

13 Χρωματική	$\frac{o}{K} K$	Ὁξ. παρ᾿αμεσος	$\frac{o^a}{K} Z'$
14 Μέση	$\frac{o}{K} I$	Ὁξ. τρίτη	$\frac{o}{K} U'$
15 Παρ᾿αμεσος	$\frac{o}{K} Z$	Ὁξ. συννημμένη	$\frac{o}{K} Z'$
16 Νήτη	$\frac{\alpha}{M} \Theta$	Ὁξ. νήτη	$\frac{o}{K} \Theta'$

• O à la place de $\frac{\alpha}{M}$. (Comme dans Aristide Quintilien.) — • C, $\frac{o}{M}$. — • Mss. τρίτη $\frac{\alpha}{M} \frac{E}{M}$.
La correction est de M. Vincent. Peut-être faut-il lire τρίτη [διεξ.] avec les notes $\frac{E}{U}$. Cette leçon donne un résultat plus avantageux pour l'oreille. — • Note additionnelle.

Pl. III.

TRADUCTION NOUVELLE DU PREMIER TEXTE.

(Morceau de cithare.)

TROPE LYDIEN, GENRE DIATONIQUE.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 16

Main droite.

Main gauche.

NOTA. Les chiffres placés au-dessus des notes musicales indiquent la concordance de ces notes avec les lignes du texte grec.

Pl. IV.

SECOND TEXTE.

(P. 42)

(ὁ κανών.)

DISPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE MANUSCRIT DE L'ESCURIAL.

Ὁ ΚΑΝΩΝ.

Ἀρχὴ αὐτοῦ.

Q°	W	<	Γ	Γ	Ϛ	Ϛ	C	P	O	Ξ	I	Z	E	Δ	Θ									
F																								
H°	h	ε	η	Γ	ε	Γ	L	ε	ε	V	C	U	K	Ϛ	Ϛ	<	<	ε	U	ζ	ζ	h	h	
L																								
φ	χ		φ	χ		φ		χ	φ		χ	φ		χ	φ		χ	φ		χ	φ		χ	φ

NOTA. Les notes marquées d'un astérisque sont écrites en caractères plus grands du double dans le manuscrit.

Pl. V. ÉDITION ET TRADUCTION NOUVELLES DU SECOND TEXTE.

ÉCHELLE CANONIQUE [HYPOLYDIENNE].

5	11	7	8	9	10	16	12	13	14	15	21	17	18	19	20	21	22	28	24	25	26	27	32	
Q	F	W	V	Ϛ	7 ^b	Y ^c	Γ	R	V ^d	Φ ^e	Λ ^f	C	P	O	Ξ	N	I	ς ^g	Z	E	Δ	Υ ^h	M ⁱ	
H	L	h	ε	η	Γ	ε	Γ	L	ε	F	<	C	U	K	Ϛ	Ϛ	<	λ	ε	U	ζ	ζ	η	
φ		χ		φ		χ		φ		χ		φ		χ		φ		χ		φ		χ	φ	

NOTA. Les chiffres placés au-dessus des notes littérales désignent le numéro d'ordre de ces notes dans notre tableau de la notation grecque. (Pl. I.)

* M. Vincent a lu Π (pour Π), c'est-à-dire son ou degré d'intonation n° 6 du tableau. Je conserve la leçon des manuscrits. — ^b Mss., Γ . La correction est de M. V. — ^c B., ϵ . C., ϵ . M. V. a lu ϵ , c'est-à-dire n° 11. — ^d B., ϵ . C., ϵ . M. V. a lu ϵ (pour ϵ). — ^e Mss., ϵ . Correction de M. V. — ^f Mss., λ . M. V. a lu Γ , c'est-à-dire n° 16. — ^g B., ϵ . C., ϵ . M. V. a lu ϵ , c'est-à-dire n° 23. — ^h Mss., Δ . La correction est de M. V. — ⁱ B., ϵ . C., ϵ . M. V. a lu λ , c'est-à-dire n° 28.

Pl. VI. Fig. 1. NOTATION PRIMITIVE D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN. (P. 74-75 -)
(Manuscrit de Madrid, fol. 205 r. — Voir éd. Meybaum, p. 15 et 224.)

1 ^{re} RANGÉE.	N ^o d'ordre...	α	×	ε	γ	δ	ε	ς	ζ	η	θ	ι	ια	ιβ
	Manuscrit : 1 ^o	Q		<	σ	μ	Q	L	J	Δ	∇		Θ	Ε
	Manuscrit : 2 ^o	Π		α	>	ρ ^b	Q	σ	J	Γ	∇	Δ	Θ	Ε
	Proposé : 1 ^o	Q		<	C	μ	Q	U	J	Δ	∇	Δ	Θ	Ε
	Proposé : 2 ^o	Q		>	Q	Π	Q	C	Γ	∇	∇		Θ	Ε
2 ^{re} RANGÉE.	N ^o d'ordre...	ιγ	ιδ	ιε	ισ	ιζ	ιη	ιθ	κ	κα	κβ		κγ	κδ
	Manuscrit : 1 ^o	⊥	⊥	4	Θ	Ε	<	4	α	Q	<		γ	γ
	Manuscrit : 2 ^o	⊥	⊥	μ	Ε	Θ	γ	μ	∞	<	>		γ	γ
	Proposé : 1 ^o	⊥	⊥	4	Θ	Ε	<	4	<	>	<		Γ	Γ
	Proposé : 2 ^o	⊥	⊥	μ	Ε	Θ	>	μ	>	<	>		Γ	Γ
3 ^{re} RANGÉE.	N ^o d'ordre...	κς	κη	λ	λβ	λδ	λς	λη	μ	μβ	μδ	μς		μη ^d
	Manuscrit : 1 ^o	⊥	⊥	Ε	Σ	C	C	<	Q	Ε	Λ	γ		
	Manuscrit : 2 ^o	⊥	⊥	Ε	Σ	C	C	>	Q	Ε	V	γ		
	Proposé : 1 ^o	⊥	⊥	Ε	Σ	C	C	<	Q	Ε	Λ	<		
	Proposé : 2 ^o	⊥	⊥	Ε	Σ	C	C	>	Q	Ε	V	<		

Fig. 2. NOTATION DITE PYTHAGORICIENNE
DES ÉCHELLES TONALES DE PLATON, D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN.
(Manuscrit de Madrid, fol. 207-208. — Voir éd. Meybaum, p. 22.)

α' λυδιστι.

Manuscrit... ρ γ C o ξ ν ζ ε
Proposé... P Γ C O Ξ N Z E

β' δωριστι.

Manuscrit... ϕ C ρ π ι ζ C δ θ <> κ υ C μ F' C υ Q C = U Q <
Proposé... Φ C P Π Ι Ζ Ε Δ Θ <> K U C μ F C U Q C = U Q <

[γ'] φρυγιστι.

Manuscrit... Δ U Q R Y C M I F C υ C = U ζ γ <
Proposé... Δ U Q R V C M I F C U C = U Z V <

[δ'] ιαστι.

Manuscrit... Q C Π Ε ϕ C ρ π ζ Ε
Proposé... Q C Π Ε Φ C P Π Ζ Ε

[ε'] μιξολυδιστι.

Manuscrit... Q R Y ϕ C C π ζ Q R Y C μ ζ
Proposé... Q R V Φ C C Π Ζ Q R V C M Z

[ς'] συντονολυδιστι.

Manuscrit... Q = C υ Q = Γ γ > C Π
Proposé... Q = C U Q = Γ <> C Π

^a 1^o notes vocales; 2^o notes instrumentales.

^b ρ, pour redevenir Π, passe par les formes P, P, Π, Π.

^c Toutes les corrections proposées dans cette planche sont purement conjecturales.

^d Ms. μδ. — Perne restituée arbitrairement

V'
Λ''

^e Le rapport des notes avec les dénominations tonales dont elles sont accompagnées (λυδιστι, etc.) est une question à réserver.

^f Cette lettre et les suivantes sont les notes instrumentales qui correspondent aux notes vocales Φ, C, P, etc.

τονίω, τοῦ δὲ φρυγίου, τῷ διὰ τεσσάρων, τοῦ δὲ λυδίου, τῷ διὰ πέντε, τοῦ δὲ μιξολυδίου, τετρατόνω καὶ ἡμιτονίω, τοῦ δὲ μιξολυδίου, πεντατόνω. (Cp. M. B. p. 12.)

5] Τρόπος δὲ ἐστὶ πλοκῆς ἐμμελοῦς σχῆμα· πλοκὴ δὲ μέλος τί ἐστὶν ὁ διὰ τῶν ἑγγιστὰ φθόγγων μελωδεῖται, ὅτε μὲν ἀνιεμένης τῆς μελωδίας, ὅτε δὲ ἐπιτεينوμένης. (Cp. M. B. p. 13.)

6] Δηλοῦσι δὲ φθόγγοι τὰ ζ̄ εἶδη τῶν συμφωνιῶν οὔτοι· τὴν μὲν διὰ τεσσάρων 7 καὶ Φ¹, τὴν δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε 7 καὶ Θ¹. (Cp. M. B. p. 3.)

7] Ἡ οὖν διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων συνέσθηκε ζ̄ καὶ s¹ ἡ δὲ διὰ πέντε ἐκ τόνων γs, ἡ δὲ διὰ πασῶν ἐκ τόνων ζ̄, ἡ δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων ηs, ἡ δὲ [dis] διὰ πασῶν ἐκ τόνων ιζ̄. (Cp. M. B. p. 3.)

¹ Ms. Z καὶ Λ. — ¹ Ms. Z καὶ K. — ¹ Ms. συνέσθηκε πως. Cette altération s'explique par la paléographie. — " Pour la suite immédiate du texte (fol. 175, r.) Πῶς δεῖ κ. τ. λ. voir la première partie, § 6, 7°.

N° 2.

[SUR DIVERS INTERVALLES MÉLODIQUES.]

Extrait du manuscrit de Madrid N. 62 (n° 62 du Catalogue d'Iriarte).

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 19.)

F° 134 v.

1] Δις διὰ τεσσάρων^a μουσικῶν, τούτέστι δι' ὀκτῶ φθόγγων ἥτοι χορδῶν διοδεῶν καὶ περαινόμενον^b καὶ καλούμενον ὀκτάχορδον.

2] Τὸ δὲ δις διὰ τεσσάρων^c τοιοῦτόν^d ἐστὶν ἥνικα δ̄ νεῦραι κεῖνται ἐν τῷ ὀργάνῳ· ἡ μὲν πρώτη, ἡ καὶ ὑπάτη^e καλουμένη, ἥχον ἀποτελεῖ βαρὺν, ἡ δὲ δευτέρα, ἡ καὶ παρυπάτη, μέσον, ἡ δὲ τρίτη, ἡ καὶ παρανήτη, παράμεσον, ἡ δὲ τετάρτη, ἡ καὶ νήτη, τὸν ὀξύν.

3] Ὅταν [μὲν]^f οὖν τῇ νήτη καὶ τῇ ὑπάτῃ προσεγγίξῃ ὁ μουσικὸς, ποιεῖ ἓνα φθόγγον ἐκ τῶν δ̄ νευρῶν· ὅταν δὲ τῇ παρανήτῃ καὶ τῇ παρυπάτῃ, ποιεῖ ζ̄^g, καὶ τοῦτό ἐστὶ δις διὰ τεσσάρων.

4] Οἰκεῖα μουσικῆς ὀνόματα· ἡ νήτη καὶ ἡ παρανήτη, καὶ ἡ ὑπάτη καὶ ἡ παρυπάτη.

Νήτη μὲν ἡ ἐσχάτη, παρανήτη δὲ ἡ πρὸ τῆς ἐσχάτης· ὑπάτη δὲ ἡ πρώτη, παρυπάτη δὲ ἡ μετὰ τὴν πρώτην.

5] Διὰ τεσσάρων^h. — Τὸ διὰ τεσσάρων ἐκ τεσσάρων μὲν φθόγγων

^a Fort. legend. διὰ πασῶν. — ^b Cp. Mich. Psellus, *Musique*, dans L. Alard, de *Veterum musica*, p. 187 : τὸ διὰ τεσσάρων ὡς διὰ τεσσάρων φθ. εἴτ' οὖν χορδῶν διοδεῶν καὶ περαινόμενον. — ^c Ms. ὁ. — ^d Forme attique pour τοιοῦτο. — ^e Ms. νήτη, παρανήτη, παρυπάτη, ὑπάτη. La transposition adoptée est absolument nécessaire. Cp. le texte n° 4, 2^e paragraphe. Voir aussi dans la première partie de ce rapport, p. 52, le texte 103c. — ^f Ajouté μὲν, comme antécédent de la particule δὲ qui va suivre. — ^g Peut-être faut-il lire δεύτερον. — ^h Ms. Δις διὰ τεσσάρων. La correction n'est pas douteuse.]

συνίσταται α., πρὶν δὲ διασπάρσασθαι ἀναλογεῖ δὲ ὁ μὲν φθόγγος ὅροι προ-
τίσκειν, τοῖς δὲ διασπάρσας αὐτῶν τῇ ἀπορίᾳ. Διὰ τοῦτο αὖ δὲ φθόγγος τρεῖς
διασπάρσας ἔχουσιν, ὅσων καὶ β) ὅροι πρὸς ἀπορίαν.

α) Μὲν δὲ γ' ἡμεῖς καταίρουν, ἐπεὶ καὶ διὰ τούτου, διὰ φθόγγων μὲν δ.,
διασπάρσας δὲ β'.

γ) Εἴτα γε διὰ πωσὶν, διὰ φθόγγων μὲν δαυτ., διασπάρσας δὲ ἑντα.
διὰ πωσὶν δὲ λέγεται ἐπὶ α. φωνῇ ἡ ὁδὸς φθόγγων τῇ ἀρίστῃ κατὰ
ἀπορίαν, ὁ ἄλλος γὰρ βαρεῖ, λαγχρῶνται, καὶ ταῦτα ἀπορίαν ἀπο-
τίσκει τὸν φθόγγον, διὰ τὴν ἀπορίαν τῶν κατ' ἀναλογίαν τὸν φθόγγον
διόλου μὲν καὶ τοῖς διὰ πωσὶν καὶ πάλιν ἄρχεται τοῖς διὰ πωσὶν λαγχ-
ρῶνται, τὸ δὲ διὰ πωσὶν καὶ διὰ διὰ πωσὶν, καὶ διὰ διὰ πωσὶν, καὶ
φθόγγων φθόγγων σαρξαστὸν καὶ τὸν μὲν καὶ διὰ πωσὶν φθόγγων ἀπο-
τίσκει ἀπορίαν, τὸ δὲ ἀπὸ τοῖς διὰ πωσὶν βαρεῖται.

δ) Καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τοῖς διὰ πωσὶν διὰ πωσὶν αὐτὸ τοῦτο διὰ πω-
σὶν λέγεται, τὸ δὲ μὲν τὸ διὰ πωσὶν διὰ διὰ πωσὶν, ὅσων καὶ
τὸ διὰ πωσὶν, ἀπὸ τοῦ μὲν διὰ πωσὶν αὐτὸ διὰ πωσὶν, καὶ δὲ τὸ διὰ
πωσὶν | διὰ διὰ α. πωσὶν καὶ τὸ διὰ πωσὶν δὲ, τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ διὰ
πωσὶν λέγεται, τὸ δὲ μὲν τὸ διὰ πωσὶν διὰ | διὰ πωσὶν, ἀπὸ τοῦ
μὲν φθόγγων, ὁδὸς καὶ αὐτὸ τῇ τῇ φθόγγων ἀπὸ τοῦ, σαρξαστὸν
αὖ γὰρ ἀπὸ αὐτοῦ ὁδὸς φθόγγων. ὅτι γὰρ λέγει ὁ ἀπὸ τοῦ φθόγγων ἔχει
ἀπὸ τοῦ ὁδὸς αὐτὸ δὲ τὸ διὰ πωσὶν σαρξαστὸν, τὸν αὐτὸν καὶ ὁ
ὁδὸς ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ αὐτὸ καὶ μὲν αὐτὸν κατὰ τὸν ὁδὸς αὐτὸ δὲ τὸ διὰ
διὰ πωσὶν ἀπορίαν.

ε) Διασπάρσας λέγεται τὸ διὰ φθόγγων αὐτὸ φθόγγων μωσαστὸν.

ζ) Δὲ διὰ πωσὶν. — Τοῦτο μωσαστὸν ἀπὸ τοῦ ὁδὸς ὁδὸς φθόγγων
μωσαστὸν, ὁ δὲ διὰ πωσὶν διὰ πωσὶν χαλεπὸν ὁδὸς καὶ το
τῇ χαλεπὸν τὸ διὰ πωσὶν, καὶ τῇ, ὁ μὲν μωσαστὸν γὰρ αὐτὸ τίσκει
αὐτὸ, διὰ τοῦ, βάρυνται καὶ αὐτὸν ὁ τίσκει αὐτὸ χαλεπὸν, καὶ ὁ μὲν
πωσὶν ἀπορίαν ἔχει τὸν φθόγγον, ὁ δὲ διὰ πωσὶν ὁδὸς, ὁ δὲ τῇ, διὰ
αὐτὸν, καὶ ὁ τῇ, διὰ αὐτὸν.

η) Οὗτο (μὲν) ὅτι τῇ ἀπὸ τοῦ χαλεπὸν ἀπορίαν τοῦ μωσαστὸν τῇ
δὲ μὲν διὰ χαλεπὸν, καὶ διὰ διὰ τῇ τῇ τῇ ἀπὸ τοῦ μωσαστὸν μωσαστὸν
διὰ διὰ ἀπορίαν, τοῦτο λέγεται διὰ πωσὶν μωσαστὸν. Οὗτο δὲ αὐτὸν
σπασμωδῶν ἀπὸ τοῦ ἀπὸ τοῦ χαλεπὸν διὰ τῇ τῇ, καὶ τῇ
αὐτὸν, αὐτὸ μωσαστὸν διὰ τῇ τῇ, λέγεται διὰ διὰ πωσὶν

¹ διὰ, διὰ διὰ πωσὶν μωσαστὸν, καὶ διὰ διὰ πωσὶν μωσαστὸν. Τοῦτο δὲ, αὐτὸν γὰρ αὐτὸ
μωσαστὸν διὰ πωσὶν ἀπορίαν. — ² ἀπορίαν ἀπορίαν, αὐτὸν ἀπορίαν ἀπορίαν καὶ αὐτὸ
μωσαστὸν. F. l. d. — ³ διὰ τῇ, Cp. F. l. d. α. p. 106. — ⁴ διὰ πωσὶν. — ⁵ διὰ διὰ διὰ
— ⁶ διὰ διὰ διὰ διὰ διὰ διὰ. — ⁷ διὰ σαρξαστὸν αὐτὸν. — ⁸ Cp. F. l. d. α. p. 106.
διὰ γὰρ λέγει ὁ ἀπὸ τοῦ ἔχει φθόγγων αὐτὸν τὸν ὁδὸν ἀπορίαν, τὸν αὐτὸν
καὶ ὁ ὁδὸς ἀπὸ τοῦ ἀπορίαν ἔχει. — ⁹ διὰ αὐτὸν. — ¹⁰ διὰ αὐτὸν. — ¹¹ διὰ
σπασμωδῶν. — ¹² διὰ καὶ πωσὶν. — ¹³ F. l. μωσαστὸν.

μέλος. Ἐπει καὶ τεταρταῖος^α λέγεται ὁ πᾶν τὴν πρώτην ἡμέραν εἰσβάλλων, ἥτοι διαλείπων δύο, καὶ τῇ τρίτῃ εἰσβάλλων.

12] ἔτι τὸ διὰ τεσσάρων^α ἐπίτριπτος ἐστὶν ἀριθμητικῶς^α· ὁ δὲ ἐπίτριπτος σύμφωνός ἐστι. Τὸ δις οὖν διὰ τεσσάρων σύμφωνόν^α ἐστὶν· ἡ τῷ δις διὰ τεσσάρων ἴσὸν ἐστὶ τὸ διὰ πασῶν^α, πλὴν ὅσον τὸ μὲν καταλλήλους^α ἔχει τὰ δ' χορδὰς τοῖς δ', τὸ δὲ διὰ πασῶν καταλλήλους μὲν, σωζούσας^α δὲ τὸ ἀνάλογον. Ἡ τὸ διπλοῦν λεγόμενον πλίνθιον αἰνίττεται· ἐν τούτῳ γὰρ διπλαῖ εἰσιν αἱ νεῦραι, τέσσαρες ἐνθεν, καὶ τέσσαρες ἐνθεν^α.

^α Ms. ἐπὶ τῶν δ. λέγ. δ. δ. τ. F. l. λέγ. διὰ τεσσάρων, leçon que j'ai adoptée dans la traduction. — ^α Ms. τεταρτᾶς. — ^α Ms. δις δ. τ. — ^α Ms. ἐστὶ (sic) ἀριθμητικῆς. — ^α Ms. ἀν. — ^α Ms. συμφώνη σύμφωνόν. Le copiste aura écrit deux fois le même mot, ce qui n'est pas rare, et oublié d'effacer la première forme, qui était fautive. — ^α Ms. δις διὰ πασῶν. — ^α Ms. κατ' ἀλλήλους. — ^α Ms. σώζουσαι. F. l. σώζουσι. — ^α Après ces mots, le ms. ajoute : καὶ τὸ δις διὰ τεσσάρων κ. τ. λ. (répétition du texte des §§ 5, 6 et de la première phrase du § 7).

N° 3.

LETTERE DE MICHEL PSELLUS

À UN CÉSAR BYZANTIN (MICHEL DUCAS²), GRAND AMATEUR DE MUSIQUE.

Extrait de deux manuscrits de l'Escorial :

A = ms. Φ. III. 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 207.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 80.

(Voir la notice, 1^{re} partie, §§ 7, 1°, et 14, 2°.)

F° 207 v. Πότερον ὡς αὐλητῆς Φέλω^α σε τῇ τῶν ἐμῶν λόγων ἡχῇ, ἢ ὡς ἀνθάμιλλος πρὸς^α τὴν σὴν ἀνταγωνίζομαι μουσικῇ; ὁρᾷ γὰρ καὶ σε λογικῇ λύραν ἀντιτείνοντα καὶ ἀντάδειν πειρώμενον^α· ὥστε μικροῦ δεῖν ὑπὸ σοῦ μέλους καὶ ὑπορχοῦμαι καὶ ταῖς χερσὶ^α κυμβαλίζω καὶ ἐπικροτῶ τῷ ποδὶ, ὥσπερ ὀρφαῖκοις | Φελεγόμενος^α κρούμασιν. Ἀλλὰ σὺ μὲν πάντῃ δυναμένος ἢ λόγοις ἢ μηχανήμασι τὰ ἐμὰ θεατρίζεις μέλη, καταναγκάζεις, ἐγὼ δὲ πόσων σιατηρῶν καὶ ταλάντων τὰ σὰ πρίωμαι Φέλωτρα^α! Μήποτε οὖν, ὥσπερ ὁ Πᾶν ἐκεῖνος, τραγοσκελὴς^α δὲ οὗτος καὶ κερασφόρος δοκεῖ τῷ μύθῳ Θεός. Ἡύλει μὲν ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ ἐσκήρτα μανικοῖς^α ἀλμασι. Ἀντήχουν δὲ τούτῳ αἱ τε πέτραι καὶ νάπαι, καὶ εἶχεν ἀμισθον τὴν ἀντανάκλασιν τῆς οικίας ὠδῆς ἡδονήν.

Οὕτω δὲ καὶ γὼ τὸν σὸν μέλος ἀνακλώμενον πρὸς τὴν ἐμὴν ἔχω, φωνήν· εἰ δὲ μὴ ἀντηχεῖν ἐθέλεις^α, μὴδ' ἄλλως τοὺς σοὺς ρυθμοὺς ἡμῖν ἐπιδείκνυσθαι, εἰ μὴ τούτους ἐξωνησαίμεθα, χεῖρων^α εἰ τὴν τέχνην ἀν-

^α A : Φρίγω. Plus loin : Φριγόμενος et Φρίγητρα. — ^α A : παρὰ. — ^α A : πειρώμενον. — ^α A : χερσίν. J'adopte la leçon de B; du reste le *ν* euphonique, contrairement à l'opinion commune, était suivi très-souvent, dans l'antiquité, d'un mot commençant par une consonne. Les textes épigraphiques, notamment les inscriptions éphébiques que publie en ce moment M. Albert Dumont, le prouvent surabondamment. — ^α A : Φριγόμενος. — ^α A : τραγοσκριός. — ^α A : μανεικοῖς. — ^α A : ἐθρίεις. — ^α Mss. χεῖρω.

θράπου Θρακός (Ὁρφεὺς τούτω τὸ ὄνομα). Μετεχειρίζετο δὲ τὴν κιθάραν ὡς οὐδεὶς ἄλλος μουσοποιὸς, καὶ ἐπεδείκνυεν τὴν ἐπιστήμην οὐ βασιλεύει καὶ ἡγεμόσιν, οὐδ' ἀπεδίδου τὴν τέχνην χρημάτων πολλῶν· ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τῶν ἀλσῶν, ποτὲ δὲ καθήμενος¹ ἐπὶ τῶν ἀκτῶν, λέουσι καὶ βουσί καὶ δελφίσι², καὶ κήτεσιν ὑπέκρουεν τὰς χορδὰς. Καὶ οὔτε τὴν γαλὴν ἀπηξίου³, οὔτε τὸν μῦν πρὸς τὴν οἰκείαν ὀρχέσθαι· ἀλλὰ παρὴν αὐτῷ καὶ μηκάζον⁴ αἰπόλιον, καὶ προβατίων βλήχη· καὶ τὰ μὲν συνωρχοῦντο⁵ τοῖς ἐκείνου μέλεσι, τὰ δὲ ἡρέμει καλούμενα καὶ ὁ Θράξ ἐκεῖνος παρ' οὐδενὸς τούτων | μισθὸν τῆς μουσικῆς εἰσεπράττετο.

Πάρεμι γοῦν καγῶ⁶ πρὸς τὴν κιθάραν τῶν σῶν ἐπιστολῶν, καὶ ἀκούω ταύτης ἡδέως, εἴτε, ὡς λέων ἐπέχων διὰ τῆς ἡδονῆς τὸν Φύμον, εἴτε, ὡς ταῦρος, τὸ ἀγέρωχον σθένος δαμάζων τῆς φύσεως, εἴτε ὡς ἄλλο τι τῶν θηρίων ἡρέμα ἐπισκικρῶν καὶ γανύμενος⁷.

Ἀλλὰ μὴ φθονήσης⁸ ἡμῖν τῆς μελιρρύτου φωνῆς· μηδὲ, ὡς Σειρήναι, ἐν καίρῳ μετρήσης τὴν ἡδονήν· μηδὲ, ὡς Ἀπόλλων, παρὰ μέρος τὴν χέλυν μεταχειρίζη· μηδὲ, ὡς Μαρσύας, εἰς ἀμιλλαν ἡμῖν κατίσλαστο· ἀλλ' ὅπερ ἐρεῖν βούλομαι, θαυμάσιον μὲν ἄλλως, οὐ πᾶν δὲ πιθανὸν τοῖς πολλοῖς⁹.

Εἰρήκασι γοῦν τινες τῶν πάλαι σοφῶν ὅτι ἐξ ἀνατολῆς πρὸς δύσιν τοῦ οὐρανοῦ κινουμένου καὶ ἐξ ἐσπέρας εἰς ἀνατολὴν τῶν πλανητῶν ἀστέρων, μέλος τι ἀρρήτῳ ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀντικινήσεως γίγνεται· οὐ τὴν αἰσθησιν ἢ ἐπικήρος· ἡμῶν φύσις ἔχειν οὐ δύναται. Τοιαύτης μὲν οὖν ἐμπιπλᾷ μουσικῆς τὸν ἅπαντα χρόνον ἡδονῆς ἀκηράτου πληρῶν.

Ὑγῶ γοῦν¹⁰, μέγιστε Καῖσαρ, κἂν μὴ ἐπισιέλλης πολλάκις, ἀλλ' οἷς ἀπέστειλας ἀποχρῶσαν ἔχω τὴν ἡδονήν. Οἱ παλαιοὶ ἐκεῖνοι Ἀσσύριοι¹¹ οὐ πάντας τοὺς τεθνηκότας τῇ γῇ κατεχώνωνον¹², ἀλλ' εἴτε μήτηρ τοῦ οἰκείου ἢ παιδὸς, εἴτε ἡ γυνὴ τοῦ γαμίτου, εἴτε ὁ ἀνὴρ γαμετῆς, καὶ ἐτεθνήκεσαν οἱ ἐρώμενοι, τὰ τούτων ταριχεύοντες σώματα, καὶ ξύλοις¹³ ἀσκήτοις ἐγγλύφοντες¹⁴, ἀκόρεστα εἶχον θεάματα.

F^o 208 v.

Ὑγῶ δὲ¹⁵ οὐκ ἐγκολάπτω¹⁶ σου τὰς ἐπιστολάς ὕλαις ἀνύχοις, ἀλλὰ περιάμματα ἐν ψυχῇ ταύτας ποιοῦμενος, ὁρᾷν αἰεὶ καὶ ἀκούειν δοκῶ. Ἀλλ' οὐκ εἶπον ἵνα μὴ γράψῃς, ἀλλ' ἵνα εἰδῶς ὅπως ἐρῶ μουσοεργοῦ¹⁷ χάριτος, πολλάκις μοι τὸ¹⁸ τῶν χειλέων ἐπιστάξης μέλι, καὶ τὴν σὴν ἐπιφάνησιν μουσικὴν.

¹ A : ἐπικαθήμενος. Les trois premières lettres barrées en rouge. — ² A : δελφίσι.

— ³ Mss. ἀπηξίου. — ⁴ A : μηκάζουσαι. — ⁵ A : συνωρχ. B : συνεωρχ. — ⁶ Om. A.

— ⁷ Mss. γαννύμενος, qui d'ailleurs pourrait être maintenu. Sur la double leçon γαν. et γανν. cp. Boissonade, Philostrati Epistol. 46, p. 132. — ⁸ A : φθονήσαι. — ⁹ A, après πιθανόν, mais biffé en rouge : τῆς φωνῆς. Cette variante ferait croire que le manuscrit a été écrit à la dictée. — ¹⁰ A : ἐπικήρα. — ¹¹ Mss. γ' οὖν. — ¹² A : Ἀσσύριοι. Même variante Procl. in Tim. éd. Schneider, p. 365, n° 46. — ¹³ A : κατεχώνωνον. — ¹⁴ Mss. ξύλοις. — ¹⁵ B, en marge : ἐγγλύφ. Leçon préférable. — ¹⁶ A : δῆ. — ¹⁷ A : ἐγκολ. Cp. Ψελλός, éd. Boisson. p. 176, l. 2. — ¹⁸ Forme primitive du mot μουσοεργού.

¹⁹ Om. A.

LETTRE DE MICHEL PSELLUS

SUR LE RAPPORT SESQUIALTÈRE DE LA QUINTE, SUR UN POINT DE GÉOMÉTRIE
RELATIF AUX ANGLES SOLIDES ET SUR LES COMMUNES MESURES.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 248.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 105.

(Voir la notice, 1^{re} partie, §§ 7, 3°, et 14, 2°.)

1° 248 r. [Titre :] Ἐπίλυσις πῶς ἐστὶ τὸ διὰ πέντε ἡμιόλιον, καὶ ὅτι [παρὰ]^a τὰ πέντε σχήματα οὐ στήθησεται ἕτερον σχῆμα περιεχόμενον ὑπὸ ἰσοπλευρῶν καὶ ἰσογωνίων ἰσῶν ἀλλήλοις.

Οὐκ ἐπιστολῆς μέτρῳ προσήκει τὰ τοιαῦτα ζητήματα, λογιώτατε, ἀλλὰ πολλοῖς καὶ μεγάλοις συγγράμμασι· πραγματειωδέστατα^b γάρ ἐστι καὶ πολυφωνότατα. Ἀλλ' ἐγὼ εἰς ὅσον ἐξεστὶ συστίλλας ἐρῶ· καὶ πρῶτόν γε περὶ τοῦ μουσικοῦ θεωρήματος.

1° 248 v. Ἴσθι τοιγαροῦν ὡς οἱ περὶ Πυθαγόραν | μουσικώτατοι τῶν ἄλλων γενόμενοι ἀρχὴν οἰκειοτάτην περὶ τοὺς φθόγγους καὶ τὰς συμφωνίας πεποίηται· καὶ τοὺς μὲν ἰσους τῶν ἀριθμῶν τοῖς ἰσοτόνοις φθόγγοις παραβαλόντες· τοὺς δ' ἀνίσους τοῖς ἀνιστόνοις. Καὶ διὰ ταῦτα τοὺς ἐπιμορίους καὶ πολλαπλασίους λόγους ἐφαρμόσαντες ταῖς συμφωνίαις· τὴν μὲν διὰ πασῶν προσάπλουσι τῷ διπλασίῳ λόγῳ, τὴν δὲ διὰ πέντε τῷ ἡμιολίῳ, τὴν δὲ διὰ τεσσάρων τῷ^c ἐπιτρίτῳ. Ὅτι ὥσπερ ὁ διπλάσιος λόγος ἐξ ἐπιτρίτου καὶ ἡμιολίου σύγκειται, οὕτως ἡ διὰ πασῶν ἐκ τῆς διὰ τεσσάρων καὶ διὰ πέντε. Ὅθεν ἡ διὰ τεσσάρων τῷ ἐπιτρίτῳ προσήκει· προσαρμόττοι ἂν ἡ διὰ πέντε τῷ ἡμιολίῳ· οὐ γὰρ οὕτω λέγεται παρ' αὐτοῖς ἡ διὰ πέντε ἐν ἡμιολίῳ λόγῳ ὡς ταῖς τέσσαρσι ἡ τρισίν, ἡ δύο, ἡ μιὰ παραβαλλομένη χορδαῖς, ἀλλ' ὅτι ὁκτῶ τῶν συμπασῶν οὐσῶν χορδῶν τῶν περιεχουσῶν τὴν τε διὰ τεσσάρων συμφωνίαν καὶ τῆς διὰ πέντε καὶ τῆς διὰ πασῶν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῦ διπλασίου λόγου περιέχοντος ἐν ἑαυτῷ τὸν τε ἐπίτритον λόγον καὶ τὸν ἡμιόλιον, οἱ Πυθαγόρειοι τὸν διπλάσιον προσαρμόσαντες τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, τὸν μὲν ἐπίτритον ἀνάλογον ἐποίησαντο τῇ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ ἡμιόλιον τῇ διὰ πέντε. Ἐξ ἀναλογίας τοιγαροῦν ἡ διὰ πέντε συμφωνία τὸν ἡμιόλιον ἐκκληρώσατο λόγον.

1° 249 r. Συμβέβηκε γὰρ τὴν μὲν διὰ πασῶν συγκεῖσθαι ἐκ δύο τῶν ἐφεξῆς καὶ πρῶτων συμφωνιῶν, τῆς τε διὰ πέντε καὶ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ διπλάσιον, ἐκ δύο τῶν ἐφεξῆς καὶ πρῶτων ἐπιμορίων, τοῦ τε ἡμιολίου καὶ τοῦ

^a Restitué d'après une phrase de cette lettre (Cp. note). — ^b A : πραγματειωδέστερα. — ^c A : omission depuis τῷ jusqu'à διὰ τεσσάρων (19 mots); restitution en marge du manuscrit.

ἐπιτρίτου. Μείζονα δὲ ἐνταῦθα μὲν τοῦ ἐπιτρίτου τὸν ἡμιόλιον λόγον· ἐκεῖ δὲ τῆς διὰ τεσσάρων τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν· ὥστε καὶ τὴν ὑπεροχὴν αὐτῶν, τουτέστι τὸν τόνον, τίθεσθαι κατὰ τὸν ἐπόγδοον λόγον, ᾧ μείζων ἐστὶν ὁ ἡμιόλιος τοῦ ἐπιτρίτου.

Ἀκολουθῶς δὲ τουτοῖς καὶ τὸ μὲν ἐκ τῆς διὰ πᾶσων καὶ διὰ πέντε συντιθέμενον^α μέγεθος ἐν τριπλασίῳ λόγῳ^β ἐτίθεσαν^γ, τὸ δὲ ἐκ τῆς δις διὰ πᾶσων ἐν τετραπλασίῳ, τὸ δ' ἐκ τῆς διὰ πᾶσων καὶ διὰ τεσσάρων ἐτίθουν ἀσύμφωνον^δ, διὰ τὸ ποιεῖν λόγον τῶν^ε ὁκτώ πρὸς τὰ τρία, μήτε ἐπιμόριον ὄντα, μήτε πολλαπλάσιον.

Τοιαύτη μὲν ἡ ἐπίλυσις τοῦ πρώτου ζητήματος· περὶ^ι δὲ τοῦ μὴ συνίστασθαι ἕτερον σχῆμα παρὰ^ι τὰ πέντε θεωρημένα^κ τῷ Πλάτῳ σχήματα, περιεχόμενον ὑπὸ ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων ἴσων ἀλλήλοις, ἐντεῦθεν ἂν θεωρήσοι τις.

Ἰπὸ μὲν γὰρ δύο τριγῶνων ἐπιπέδων στερὰ γωνία οὐ συνίσταται· ἅπαντα γὰρ στερὰ γωνία ὑπὸ ἐλαττόνων τεσσάρων ὀρθῶν γωνιῶν ἐπιπέδων περιέχεται^λ· αἱ γὰρ περιέχουσιν αὐτὴν τρεῖς τῶν τριῶν τριγῶνων γωνίαι, τεσσάρων ὀρθῶν ἐλάσσονες ἀπο|δεικτικώτατα τῷ Γεωμέτρῃ^ρ 249 γ. ἐδείχθησαν^μ.

Οὐ τοίνυν ὑπὸ δύο τριγῶνων ἐπιπέδων στερὰ γωνία συνίσταται· ὑπὸ δὲ τριῶν τριγῶνων, ἢ τῆς πυραμίδος, ὑπὸ τεσσάρων, ἢ τοῦ ὀκταέδρου, ὑπὸ πέντε, ἢ τοῦ εἰκοσαέδρου· ὑπὸ δὲ ἐξ τριγῶνων ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων πρὸς ἐνὶ σημείῳ συνιστάμενων, οὐκ ἔσθαι στερὰ γωνία. Οὕσης γὰρ τῆς ἰσοπλεύρου τριγῶνου γωνίας διμοίρου ὀρθῆς, ἔσονται ἐξ τέσσαρσιν ὀρθαῖς ἴσαι [ὑπὲρ ἀδύνατον]^ν· ἅπαντα γὰρ στερὰ γωνία ὑπὸ ἐλασσόνων τεσσάρων ὀρθῶν περιέχεται· ὑπὸ δὲ τετραγῶνων τριῶν ἢ τοῦ κύβου γωνία περιέχεται· ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· ἔσονται γὰρ πάλιν τέσσαρες ὀρθαί· ὑπὸ δὲ πενταγῶνων ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογώνων, ὑπὸ μὲν τριῶν, ἢ τοῦ δωδεκαέδρου, ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· οὕσης γὰρ τῆς τοῦ πενταγῶνου ἰσοπλεύρου γωνίας ὀρθῆς καὶ πέμπτου ἔσονται αἱ τέσσαρες γωνίαι τεσσάρων ὀρθῶν μείζους, ὑπὲρ ἀδύνατον.

Οὐκ ἔρα παρὰ τὰ εἰρημένα πέντε σχήματα ἕτερον σχῆμα στερὸν συσπασθήσεται ὑπὸ ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων περιεχόμενον. Ὅτι δὲ ἡ τοῦ ἰσοπλεύρου καὶ ἰσογωνίου πενταγῶνου γωνία ὀρθὴ ἔσθι καὶ πέμπτου, δέδεικται κάλλιστα τῷ Εὐκλείδῃ.

Σύμμετρα δὲ μεγέθη λέγεται (ἐξητήσας γὰρ καὶ περὶ τούτου τελευτῶν | ἐν τῷ γράμματι, ὥς δὲ καὶ περὶ δυνάμεων) τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ^ρ 250 γ. μετρούμενα.

^α Mss. συντιθέμενος. — ^β A : omission depuis λογῶ jusqu'à τετραπλασίῳ (11 mots). Restitution en marge du manuscrit. — ^γ Mss. ἐτίθετο. — ^δ Mss. ἀσυμφῶ. — ^ε Mss. τόν. — ^ζ Avant le mot περὶ, B a un espace blanc. — ^η Voir note *. — ^θ Ms. θεωρημένα. — ^ι Mss. περιέχεται. — ^κ Mss. ἐδείχθη. — ^λ Mss. om. Restitué d'après Euclide, III, 18, scholie.

Pl. VI. Fig. 1. NOTATION PRIMITIVE D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN. (P. 74-75.)
(Manuscrit de Madrid, fol. 205 r. — Voir éd. Meybaum, p. 15 et 224.)

	N° d'ordre...	α	\times	ϵ	γ	δ	ϵ	ζ	η	θ	ι	$\iota\alpha$	$\iota\epsilon$
1 ^{re} RANGÉE.	Manuscrit : 1°	Q	<	σ	μ	Q	L	J	Δ	∇		Θ	E
	Manuscrit : 2°	IΓ	α	>	ρ^b	Q	σ	J	Γ	∇	Δ	Θ	E
	Proposé : 1°	Q	<	C	μ	Q	U	J	Δ	∇	Δ	Θ	E
	Proposé : 2°	Q	>	Q	Π	Q	C	Γ	∇	∇		Θ	E
	N° d'ordre...	$\iota\gamma$	$\iota\delta$	$\iota\epsilon$	$\iota\zeta$	$\iota\eta$	$\iota\theta$	κ	$\kappa\alpha$	$\kappa\epsilon$		$\kappa\gamma$	$\kappa\delta$
2 ^e RANGÉE.	Manuscrit : 1°	⊥	⊥	4	Θ	E	<	4	α	Q	<		γ γ
	Manuscrit : 2°	⊥	⊥	μ	E	Θ	Υ	μ	∞	<	>		Υ γ
	Proposé : 1°	⊥	⊥	4	Θ	E	<	4	<	>	<		Γ Γ
	Proposé : 2°	⊥	⊥	μ	E	Θ	>	μ	>	<	>		Γ Γ
	N° d'ordre...	$\kappa\zeta$	$\kappa\eta$	λ	λ ϵ	λδ	λ ζ	λ η	μ	μ ϵ	μδ	μ ζ	μ η^d
3 ^e RANGÉE.	Manuscrit : 1°	⊥	⊥	E	Σ	C	C	<	Q	E	Λ		γ
	Manuscrit : 2°	⊥	F	Θ	U	Q	Q	>	Q	Θ	V		γ
	Proposé : 1°	⊥	⊥	E	Σ	C	C	<	Q	E	Λ		<
	Proposé : 2°	⊥	F	Θ	U	Q	Q	>	Q	Θ	V		<

Fig. 2. NOTATION DITE PYTHAGORICIENNE
DES ÉCHELLES TONALES DE PLATON, D'APRÈS ARISTIDE QUINTILIEN.
(Manuscrit de Madrid, fol. 207-208. — Voir éd. Meybaum, p. 22.)

α' λυδιση.

Manuscrit... ρ γ C o ξ ν ζ ε
Proposé... P Γ C O Ξ N Z E

β' δωριση.

Manuscrit... ϕ C ρ π ι ζ C δ θ <> κ υ C μ F' C υ Q C = U Q <
Proposé... Φ C P Π I Z E Δ Θ <> K U C μ F C U Q C = U Q <

$[\gamma']$ φρυγση.

Manuscrit... Δ U Q R V C M I F C υ C = U ζ γ <
Proposé... Δ U Q R V C M I F C U C = U Z V <

$[\delta']$ ιαση.

Manuscrit... Q C Π E ϕ C ρ π ζ E
Proposé... Q C Π E Φ C P Π Z E

$[\epsilon']$ μιξολυδιση.

Manuscrit... Q R Y ϕ C C π ζ Q R Y C μ ζ
Proposé... Q R V Φ C C Π Z Q R V C M Z

$[\zeta']$ συντονολυδιση.

Manuscrit... Q E C υ Q E Γ γ > C Π
Proposé... Q E C U Q E Γ <> C Π

* 1° notes vocales; 2° notes instrumentales.

^b ρ, pour redevenir Π, passe par les formes P, P, Π, Π.

^c Toutes les corrections proposées dans cette planche sont purement conjecturales.

^d Ms. μδ. — Perne restituée arbitrairement
V'
Λ''

* Le rapport des notes avec les dénominations tonales dont elles sont accompagnées (λυδιση, etc.) est une question à réserver.

^f Cette lettre et les suivantes sont les notes instrumentales qui correspondent aux notes vocales Φ, C, P, etc.

τονίω, τοῦ δὲ φρυγίου, τῷ διὰ τεσσάρων, τοῦ δὲ λυδίου, τῷ διὰ πέντε, τοῦ δὲ μιξολυδίου, τετρατόνω καὶ ἡμιτονίω, τοῦ δὲ μιξολυδίου, πεντατόνω. (Cp. M. B. p. 12.)

5] Τρόπος δὲ ἐστὶ πλοκῆς ἐμμελοῦς σχῆμα· πλοκὴ δὲ μέλος τί ἐστὶν ὁ διὰ τῶν ἐγγιστὰ φθόγγων μελωδεῖται, ὅτε μὲν ἀνιεμένης τῆς μελωδίας, ὅτε δὲ ἐπιτεινομένης. (Cp. M. B. p. 13.)

6] Δηλοῦσι δὲ φθόγγοι τὰ ἑ εἶδη τῶν συμφωνιῶν οὗτοι· τὴν μὲν διὰ τεσσάρων Ζ καὶ Φ¹, τὴν δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε Ζ καὶ Θ¹. (Cp. M. B. p. 3.)

7] Ἡ οὖν διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων συνέσληκε Ἑ καὶ ς¹ ἡ δὲ διὰ πέντε ἐκ τόνων γς, ἡ δὲ διὰ πασῶν ἐκ τόνων ς, ἡ δὲ διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐκ τόνων ης, ἡ δὲ [δὶς] διὰ πασῶν ἐκ τόνων ἰς. (Cp. M. B. p. 3.)

¹ Ms. Ζ καὶ Λ. — ¹ Ms. Ζ καὶ Κ. — ¹ Ms. συνέσληκέ πως. Cette altération s'explique par la paléographie. — * Pour la suite immédiate du texte (fol. 175, r.) Πῶς δεῖ κ. τ. λ. voir la première partie, § 6, 7°.

N° 2.

[SUR DIVERS INTERVALLES MÉLODIQUES.]

Extrait du manuscrit de Madrid N. 62 (n° 62 du Catalogue d'Iriarte).

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 19.)

F° 134 v.

1] Δὶς διὰ τεσσάρων^a μουσικῶν, τούτέστι δι' ὀκτῶ φθόγγων ἥτοι χορδῶν διοδεῦον καὶ περαινόμενον^b καὶ καλούμενον ὀκτάχορδον.

2] Τὸ δὶς διὰ τεσσάρων^a τοιοῦτόν^d ἐστὶν ἥνικα δ' νεῦραι κεῖνται ἐν τῷ ὄργανῳ· ἡ μὲν πρώτη, ἡ καὶ ὑπάτη^e καλουμένη, ἥχον ἀποτελεῖ βαρὺν, ἡ δὲ δευτέρα, ἡ καὶ παρυπάτη, μέσον, ἡ δὲ τρίτη, ἡ καὶ παρανήτη, παράμεσον, ἡ δὲ τετάρτη, ἡ καὶ νήτη, τὸν ὀξύν.

3] Ὅταν [μὲν]^f οὖν τῇ νήτῃ καὶ τῇ ὑπάτῃ προσεγγίξῃ ὁ μουσικὸς, ποιεῖ ἓνα φθόγγον ἐκ τῶν δ' νευρῶν· ὅταν δὲ τῇ παρανήτῃ καὶ τῇ παρυπάτῃ, ποιεῖ Ἑ^g, καὶ τοῦτο ἐστὶ δις διὰ τεσσάρων.

4] Οἰκεῖα μουσικῆς ὀνόματα· ἡ νήτη καὶ ἡ παρανήτη, καὶ ἡ ὑπάτη καὶ ἡ παρυπάτη.

Νήτη μὲν ἡ ἐσχάτη, παρανήτη δὲ ἡ πρὸ τῆς ἐσχάτης· ὑπάτη δὲ ἡ πρώτη, παρυπάτη δὲ ἡ μετὰ τὴν πρώτην.

5] Διὰ τεσσάρων^h. — Τὸ διὰ τεσσάρων ἐκ τεσσάρων μὲν φθόγγων

^a Fort. legend. διὰ πασῶν. — ^b Cp. Mich. Psellus, *Musique*, dans L. Alard, de *Veterum musica*, p. 182 : τὸ διὰ τεσσάρων ὡς διὰ τεσσάρων φθ. εἴτ' οὖν χορδῶν διοδεῦον καὶ περαινόμενον. — ^c Ms. ὁ. — ^d Forme attique pour τοιοῦτο. — ^e Ms. νήτη, παρανήτη, παρυπάτη, ὑπάτη. La transposition adoptée est absolument nécessaire. Cp. le texte n° 4, 2^e paragraphe. Voir aussi dans la première partie de ce rapport, p. 52, le texte 103 c. — ^f Ajouté μὲν, comme antécédent de la particule δὲ qui va suivre. — ^g Peut-être faut-il lire δεύτερον. — ^h Ms. Δὶς διὰ τεσσάρων. La correction n'est pas douteuse.]

μέλος. Ἐπει καὶ τεταρταῖος^α λέγεται ὁ πᾶν τὴν πρώτην ἡμέραν εἰσβάλλων, ἥτοι διαλείπων δύο, καὶ τῇ τρίτῃ εἰσβάλλων.

12] Ἐτι τὸ διὰ τεσσάρων^α ἐπῆριτός ἐστιν ἀριθμητικῶς^α. ὁ δὲ ἐπῆριτος σύμφωνός ἐστι. Τὸ δις οὖν^α διὰ τεσσάρων σύμφωνόν^β ἐστίν· ἡ τῷ δις διὰ τεσσάρων ἴσόν ἐστι τὸ διὰ πασῶν^γ, πλὴν ὅσον τὸ μὲν καταλλήλους^δ ἔχει τὰ δ' χορδὰς τοῖς δ', τὸ δὲ διὰ πασῶν καταλλήλους μὲν, σωζούσας^ε δὲ τὸ ἀνάλογον. Ἡ τὸ διπλοῦν λεγόμενον πλίνθιον αἰνύσσεται· ἐν τούτῳ γὰρ διπλαῖ εἰσιν αἱ νεῦραι, τέσσαρες ἐνθεν, καὶ τέσσαρες ἐκθεν^ς.

^α Ms. ἐπὶ τῶν δ. λέγ. δ. δ. τ. F. I. λέγ. διὰ τεσσάρων, leçon que j'ai adoptée dans la traduction. — ^β Ms. τεταρτάς. — ^γ Ms. δις δ. τ. — ^δ Ms. ἐστὶ (sic) ἀριθμητικῆς. — ^ε Ms. ἀν. — ^ς Ms. συμφώνῳ σύμφωνόν. Le copiste aura écrit deux fois le même mot, ce qui n'est pas rare, et oublié d'effacer la première forme, qui était fautive. — ^α Ms. δις διὰ πασῶν. — ^β Ms. κατ' ἀλλήλους. — ^γ Ms. σώζουσαι. F. I. σώζουσι. — ' Après ces mots, le ms. ajoute : καὶ τὸ δις διὰ τεσσάρων κ. τ. λ. (répétition du texte des §§ 5, 6 et de la première phrase du § 7).

N° 3.

LETTRE DE MICHEL PSELLUS

À UN CÉSAR BYZANTIN (MICHEL DUCAS?), GRAND AMATEUR DE MUSIQUE.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III. 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 207.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 80.

(Voir la notice, 1^{re} partie, §§ 7, 1^o, et 14, 2^o.)

F° 207 v. Πότερον ὡς αὐλητῆς Θέλω^α σε τῇ τῶν ἐμῶν λόγων ἡχῇ, ἢ ὡς ἀνθά-
μιλλος πρὸς^β τὴν σὴν ἀνταγωνίζομαι μουσικῇ; ὕρῳ γὰρ καὶ σε λογικῇ
λύραν ἀντιτείνοντα καὶ ἀντάδειν πειρώμενον^γ. ὥστ' εἰ μικροῦ δεῖν ὑπὸ σοῦ
μέλους καὶ ὑπορχοῦμαι καὶ ταῖς χερσὶ^δ κυμβαλίζω καὶ ἐπικροτῶ τῷ ποδὶ,
F° 208 r. ὥσπερ ὀρφαίκοις | Θελγόμενος^ε κρούμασιν. Ἀλλὰ σὺ μὲν πάντῃ δυνά-
μενος ἢ λόγοις ἢ μηχανήμασι τὰ ἐμὰ θεατρίζειν μέλη, καταναγκάζεις,
ἐγὼ δὲ πόσων σιατηρῶν καὶ ταλάντων τὰ σὰ πρίωμαι Θέλγητρα^ς! Μή-
ποτε οὖν, ὥσπερ ὁ Πάν ἐκεῖνος, τραγοςκελῆς^ζ δὲ οὗτος καὶ κερασφόρος
δοκεῖ τῷ μύθῳ Θεός. Ἡύλει μὲν ἐν τοῖς ὅρεσι καὶ ἐσκήρτα μανικοῖς^η
ἀλμασι. Ἀντήχουν δὲ τούτῳ αἱ τε πέτραι καὶ νάπαι, καὶ εἶχεν ἄμισθον
τὴν ἀντανάκλασιν τῆς οἰκείας ὥδης ἡδονήν.

Οὕτω δὲ καὶ γὼ τὸν σὸν μέλος ἀνακλώμενον πρὸς τὴν ἐμὴν ἐχω, φω-
νήν· εἰ δὲ μὴ ἀντηχεῖν ἐθέλεις^θ, μὴδ' ἄλλως τοῦς σοὺς ῥυθμοὺς ἡμῖν
ἐπιδεικνύσθαι, εἰ μὴ τούτους ἐξωνησαίμεθα, χεῖρων^ι εἰ τὴν τέχνην ἀν-

^α A : Θρίγω. Plus loin : Θριγόμενος et Θρίγητρα. — ^β A : παρὰ. — ^γ A : πειρώμενον. — ^δ A : χερσίν. J'adopte la leçon de B; du reste le *v* euphonique, contrairement à l'opinion commune, était suivi très-souvent, dans l'antiquité, d'un mot commençant par une consonne. Les textes épigraphiques, notamment les inscriptions éphébiques que publie en ce moment M. Albert Dumont, le prouvent surabondamment. — ^ε A : Θριγόμενος. — ^ς A : τραγοςκριδς. — ^ζ A : μανεικοῖς. — ^η A : ἐθρίεις. — ^ι Mss. χεῖρω.

θρώπου Θρακός (Ὅρφευς τούτω τὸ ὄνομα). Μετεχειρίζετο δὲ τὴν κιθάραν ὡς οὐδεὶς ἄλλος μουσικοὶς, καὶ ἐπεδείκνυ τὴν ἐπιστήμην οὐ βασιλεῦσι καὶ ἡγεμόσιν, οὐδ' ἀπεδίδου τὴν τέχνην χρημάτων πολλῶν· ἀλλὰ ποτὲ μὲν ἐπὶ τῶν ἀλσῶν, ποτὲ δὲ καθήμενος¹ ἐπὶ τῶν ἀκτῶν, λέουσι καὶ βουσί καὶ δελφίσι², καὶ κήτεσιν ὑπέκρουεν τὰς χορδὰς. Καὶ οὔτε τὴν γαλὴν ἀπηξίου³, οὔτε τὸν μῦν πρὸς τὴν οἰκίαν ὀρχέσθιραν· ἀλλὰ παρὴν αὐτῷ καὶ μηκάζον⁴ αἰπόλιον, καὶ προβατίων βλήχη· καὶ τὰ μὲν συνωρχοῦντο⁵ τοῖς ἐκείνου μέλεσι, τὰ δὲ ἡρέμει καλούμενα καὶ ὁ Θράξ ἐκεῖνος παρ' οὐδενὸς τούτων | μισθὸν τῆς μουσικῆς εἰσепράττετο.

Πάρεμι γοῦν κἀγὼ⁶ πρὸς τὴν κιθάραν τῶν σῶν ἐπιστολῶν, καὶ ἀκούω ταύτης ἡδέως, εἴτε, ὡς λέων ἐπέχων διὰ τῆς ἡδονῆς τὸν θυμόν, εἴτε, ὡς ταῦρος, τὸ ἀγέρωχον σθένος δαμάζων τῆς φύσεως, εἴτε ὡς ἄλλο τι τῶν θηρίων ἡρέμα ἐπισκικτῶν καὶ γανύμενος⁷.

Ἀλλὰ μὴ φθονήσης⁸ ἡμῖν τῆς μελιρρύτου φωνῆς· μηδὲ, ὡς Σειρήναι, ἐν καιρῷ μετρήσης τὴν ἡδονήν· μηδὲ, ὡς Ἀπόλλων, παρὰ μέρος τὴν χέλυν μεταχειρίζη· μηδὲ, ὡς Μαρσύας, εἰς ἀμιλλαν ἡμῖν κατίσλατο· ἀλλ' ὅπερ ἐρεῖν βούλομαι, θαυμάσιον μὲν ἄλλως, οὐ πάνυ δὲ πιθανὸν τοῖς πολλοῖς⁹.

Εἰρήκασι γοῦν τινες τῶν πάλοι σοφῶν ὅτι ἐξ ἀνατολῆς πρὸς δύσιν τοῦ οὐρανοῦ κινουμένου καὶ ἐξ ἐσπέρας εἰς ἀνατολὴν τῶν πλανητῶν ἀστέρων, μέλος τι ἀρρήτῳ ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀντικινήσεως γίγνεται· οὐ τὴν αἰσθησιν ἡ ἐπὶ κηρος¹⁰ ἡμῶν φύσις ἔχειν οὐ δύναται. Τοιαύτης μὲν οὖν ἐμπιπλᾷ μουσικῆς τὸν ἅπαντα χρόνον ἡδονῆς ἀκηράτου πληρῶν.

Ἐγὼ γοῦν¹¹, μέγιστε Καῖσαρ, κἂν μὴ ἐπιστέλλης πολλαῖς, ἀλλ' οἷς ἀπέστειλας ἀποχρῶσαν ἔχω τὴν ἡδονήν. Οἱ παλαιοὶ ἐκεῖνοι Ἀσύριοι¹² οὐ πάντας τοὺς τεθνηκότας τῇ γῇ κατεχώννουν¹³, ἀλλ' εἴτε μήτηρ τοῦ οἰκείου ἥρα παιδός, εἴτε ἡ γυνὴ τοῦ γαμῖτου, εἴτε ὁ ἀνὴρ γαμετῆς, καὶ ἐτεθνήκεισαν οἱ ἐρώμενοι, τὰ τούτων ταριχεύοντες σώματα, καὶ ξύλοις¹⁴ ἀσπήλοισι ἐγγλύφοντες¹⁵, ἀκόρεστα εἶχον θεάματα.

F^o 208 v.

Ἐγὼ δὲ¹⁶ οὐκ ἐγκολάπτω¹⁷ σου τὰς ἐπιστολάς ὕλαις ἀψύχοις, ἀλλὰ περιάμματα ἐν ψυχῇ ταύτας ποιούμενος, ὅρῳ ἀεὶ καὶ ἀκούειν δοκῶ. Ἀλλ' οὐκ εἶπον ἵνα μὴ γράψης, ἀλλ' ἵνα εἰδῶς ὅπως ἐρῶ μουσοεργοῦ¹⁸ χάριτος, πολλαῖς μοι τὸ¹⁹ τῶν χειλέων ἐπιστάζης μέλι, καὶ τὴν σὴν ἐπιφαίνης μουσικὴν.

¹ A : ἐπικαθήμενος. Les trois premières lettres barrées en rouge. — ² A : δελφίσι. — ³ Mss. ἀπηξίου. — ⁴ A : μηκάζουσαι. — ⁵ A : συνορχ. B : συνεχορχ. — ⁶ Om. A. — ⁷ Mss. γανύμενος, qui d'ailleurs pourrait être maintenu. Sur la double leçon γαν. et γανν. cp. Boissonade, Philostrati Epistol. 46, p. 132. — ⁸ A : φθονήσαι. — ⁹ A, après πιθανόν, mais biffé en rouge : τῆς φωνῆς. Cette variante ferait croire que le manuscrit a été écrit à la dictée. — ¹⁰ A : ἐπὶ κηρα. — ¹¹ Mss. γ' οὖν. — ¹² A : Ἀσύριοι. Même variante Procl. in Tim. éd. Schneider, p. 365, n° 46. — ¹³ A : κατεχώννουν. — ¹⁴ Mss. ξύλοις. — ¹⁵ B, en marge : ἐγγλύφ. Leçon préférable. — ¹⁶ A : δη. — ¹⁷ A : ἐγκολ. Cp. Ψελλός. éd. Boisson. p. 176, l. 2. — ¹⁸ Forme primitive du mot μουσοεργοῦ. — ¹⁹ Om. A.

N° 4.

LÉTTRE DE MICHEL PSELLIUS

SUR LE RAPPORT SESQUIALTÈRE DE LA QUINTE, SUR UN POINT DE GÉOMÉTRIE
RELATIF AUX ANGLES SOLIDES ET SUR LES COMMUNES MESURES.

Extrait de deux manuscrits de l'Escorial :

A = ms. Φ. III 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 248.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 105.

(Voir la notice, 1^{re} partie, §§ 7, 3°, et 14, 2°.)

1° 248 r. [Titre:] Ἐπίλυσις πῶς ἐστὶ τὸ διὰ πέντε ἡμιόλιον, καὶ ὅτι [παρά] * τὰ πέντε σχήματα οὐ σταθήσεται ἕτερον σχῆμα περιεχόμενον ὑπὸ ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων ἴσων ἀλλήλοις.

Οὐκ ἐπιστολῆς μέτρῳ προσήκει τὰ τοιαῦτα ζητήματα, λογιώτατε, ἀλλὰ πολλοῖς καὶ μεγάλοις συγγράμμασι · πραγματειωδέσιστα^b γάρ ἐστὶ καὶ πολυφωνότατα. Ἀλλ' ἐγὼ εἰς ὅσον ἐξεστὶ συστίλλας ἔρῳ · καὶ πρῶτόν γε περὶ τοῦ μουσικοῦ θεωρήματος.

1° 248 v. Ἴσθι τοιγαροῦν ὡς οἱ περὶ Πυθαγόραν | μουσικώτατοι τῶν ἄλλων γενόμενοι ἀρχὴν οἰκιστάτην περὶ τοὺς φθόγγους καὶ τὰς συμφωνίας πεποίηται · καὶ τοὺς μὲν ἰσους τῶν ἀριθμῶν τοῖς ἰσοτόνοις φθόγγοις παραβαλόντες τοὺς δ' ἀνίσους τοῖς ἀνιστόνοις. Καὶ διὰ ταῦτα τοὺς ἐπιμορίους καὶ πολλαπλασίους λόγους ἐφαρμόσαντες ταῖς συμφωνίαις τὴν μὲν διὰ πασῶν προσάπλουσι τῷ διπλασίῳ λόγῳ, τὴν δὲ διὰ πέντε τῷ ἡμιολίῳ, τὴν δὲ διὰ τεσσάρων τῷ^c ἐπιτρίτῳ. Ὅτι ὥσπερ ὁ διπλάσιος λόγος ἐξ ἐπιτρίτου καὶ ἡμιολίου σύγκειται, οὕτως ἡ διὰ πασῶν ἐκ τῆς διὰ τεσσάρων καὶ διὰ πέντε. Ὅθεν ἡ διὰ τεσσάρων τῷ ἐπιτρίτῳ προσήκει · προσαρμότῳι ἂν ἡ διὰ πέντε τῷ ἡμιολίῳ · οὐ γὰρ οὕτω λέγεται παρ' αὐτοῖς ἡ διὰ πέντε ἐν ἡμιολίῳ λόγῳ ὡς ταῖς τέσσαρσι ἢ τρισίν, ἢ δύο, ἢ μιᾷ παραβαλλομένη χορδαῖς, ἀλλ' ὅτι ὁκτῶ τῶν συμπασῶν οὐσῶν χορδῶν τῶν περιεχουσῶν τὴν τε διὰ τεσσάρων συμφωνίαν καὶ τῆς διὰ πέντε καὶ τῆς διὰ πασῶν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τοῦ διπλασίου λόγου περιέχοντος ἐν ἑαυτῷ τὸν τε ἐπιτρίτον λόγον καὶ τὸν ἡμιόλιον, οἱ Πυθαγόρειοι τὸν διπλάσιον προσαρμόσαντες τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, τὸν μὲν ἐπιτρίτον ἀνάλογον ἐποίησαντο τῇ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ ἡμιόλιον τῇ διὰ πέντε. Ἐξ ἀναλογίας τοιγαροῦν ἡ διὰ πέντε συμφωνία τὸν ἡμιόλιον ἐκληρώσατο λόγον.

1° 249 r. Συμβέβηκε γὰρ τὴν μὲν διὰ πασῶν συγκεῖσθαι ἐκ δύο τῶν ἐφεξῆς καὶ πρῶτων συμφωνιῶν, τῆς τε διὰ πέντε καὶ διὰ τεσσάρων, τὸν δὲ διπλάσιον, ἐκ δύο τῶν ἐφεξῆς καὶ πρῶτων ἐπιμορίων, τοῦ τε ἡμιολίου καὶ τοῦ

* Restitué d'après une phrase de cette lettre (Cp. note). — ^b A : πραγματειωδέσιστα.

— ^c A : omission depuis τῷ jusqu'à διὰ τεσσάρων (19 mots); restitution en marge du manuscrit.

ἐπιτρίτου. Μείζονα δὲ ἐνταῦθα μὲν τοῦ ἐπιτρίτου τὸν ἡμιόλιον λόγον· ἐκεῖ δὲ τῆς διὰ τεσσάρων τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν· ὥστε καὶ τὴν ὑπεροχὴν αὐτῶν, τουτέστι τὸν τόνον, τίθεσθαι κατὰ τὸν ἐπόγδοον λόγον, ὃ μείζον ἐστὶν ὁ ἡμιόλιος τοῦ ἐπιτρίτου.

Ἀκολουθῶς δὲ τουτοῖς καὶ τὸ μὲν ἐκ τῆς διὰ πασῶν καὶ διὰ πέντε συντιθέμενον⁴ μέγεθος ἐν τριπλασίῳ λόγῳ⁵ ἐτίθεσαν¹, τὸ δὲ ἐκ τῆς δις διὰ πασῶν ἐν τετραπλασίῳ, τὸ δ' ἐκ τῆς διὰ πασῶν καὶ διὰ τεσσάρων ἐτίθουν ἀσύμφωνον², διὰ τὸ ποιεῖν λόγον τῶν³ ὁκτῶ πρὸς τὰ τρία, μήτε ἐπιμόριον ὄντα, μήτε πολλαπλάσιον.

Τοιαύτη μὲν ἡ ἐπίλυσις τοῦ πρώτου ζητήματος· περὶ¹ δὲ τοῦ μὴ συνίστασθαι ἕτερον σχῆμα παρὰ² τὰ πέντε τεθεωρημένα³ τῷ Πλάτῳ σχήματα, περιεχόμενον ὑπὸ ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων ἴσων ἀλλήλοις, ἐντεῦθεν ἂν Ξεωρήσοι τις.

Ὑπὸ μὲν γὰρ δύο τριγῶνων ἐπιπέδων σίερα γωνία οὐ συνίσταται· ἅπανα γὰρ σίερα γωνία ὑπὸ ἐλαττόνων τεσσάρων ὀρθῶν γωνιῶν ἐπιπέδων περιέχεται¹· αἱ γὰρ περιέχουσιν αὐτὴν τρεῖς τῶν τριῶν τριγῶνων γωνίαι, τεσσάρων ὀρθῶν ἐλάσσονες ἀπο|δεικτικώτατα τῷ Γεωμέτρῃ F^o 249 v. ἐδείχθησαν².

Οὐ τοίνυν ὑπὸ δύο τριγῶνων ἐπιπέδων σίερα γωνία συνίσταται· ὑπὸ δὲ τριῶν τριγῶνων, ἢ τῆς πυραμίδος, ὑπὸ τεσσάρων, ἢ τοῦ ὀκταέδρου, ὑπὸ πέντε, ἢ τοῦ εἰκοσαέδρου· ὑπὸ δὲ ἐξ τριγῶνων ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων πρὸς ἐνὶ σημείῳ συνιστάμενων, οὐκ ἔσθαι σίερα γωνία. Οὕσης γὰρ τῆς ἰσοπλεύρου τριγώνου γωνίας διμοῖρου ὀρθῆς, ἔσονται ἐξ τέσσαρσιν ὀρθαῖς ἴσαι [ὅπερ ἀδύνατον]³· ἅπανα γὰρ σίερα γωνία ὑπὸ ἐλασσόνων τεσσάρων ὀρθῶν περιέχεται· ὑπὸ δὲ τετραγώνων τριῶν ἢ τοῦ κύβου γωνία περιέχεται· ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· ἔσονται γὰρ πάλιν τέσσαρες ὀρθαί· ὑπὸ δὲ πενταγώνων ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων, ὑπὸ μὲν τριῶν, ἢ τοῦ δωδεκαέδρου, ὑπὸ δὲ τεσσάρων, ἀδύνατον· οὕσης γὰρ τῆς τοῦ πενταγώνου ἰσοπλεύρου γωνίας ὀρθῆς καὶ πέντε γωνίαι ἔσονται αἱ τέσσαρες γωνίαι τεσσάρων ὀρθῶν μείζους, ὅπερ ἀδύνατον.

Οὐκ ἔρα παρὰ τὰ εἰρημένα πέντε σχήματα ἕτερον σχῆμα σίερεδν συνισθήσεται ὑπὸ ἰσοπλεύρων καὶ ἰσογωνίων περιεχόμενον. Ὅτι δὲ ἡ τοῦ ἰσοπλεύρου καὶ ἰσογωνίου πενταγώνου γωνία ὀρθή ἐστὶ καὶ πέντε γωνίαι, δέδεικται κάλλιστα τῷ Εὐκλείδῃ.

Σύμμετρα δὲ μεγέθη λέγεται (ἐξητήσας γὰρ καὶ περὶ τούτου τελευτῶν | ἐν τῷ γράμματι, ὡς δὲ καὶ περὶ δυνάμεων) τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ F^o 250 r. μετρούμενα.

⁴ Mss. συντιθέμενος. — ⁵ A : omission depuis λογῶ jusqu'à τετραπλασίῳ (11 mots). Restitution en marge du manuscrit. — ¹ Mss. ἐτίθετο. — ² Mss. ἀσύμφῳ. — ³ Mss. τόν. — ⁴ Avant le mot περὶ, B a un espace blanc. — ⁵ Voir note ¹. — ⁶ Ms. Ξεωρημένα. — ⁷ Mss. περιέχεται. — ⁸ Mss. ἐδείχθη. — ⁹ Mss. om. Restitué d'après Euclide, III, 18, scholie.

Ἀσύμμετρα δὲ, ὧν μὴδὲν ἐνδέχεται κοινὸν μέτρον γενέσθαι.

Εὐθεΐαι δὲ δυνάμει σύμμετροί εἰσιν ὅταν τὰ ἀπ' αὐτῶν τετράγωνα τῷ αὐτῷ χωρίῳ μετρήται^ο.

Ἀσύμμετροι δὲ, ὅταν τοῖς ἀπ' αὐτῶν τετραγώνοις μὴδὲν ἐνδέχεται χωρίον κοινὸν μέτρον γενέσθαι.

Τούτων οὖν ὑποκειμένων, δείκνυται ὅτι τῇ προτεθείσῃ εὐθείᾳ ἀφ' ἧς Ξήση^ρ τὰ μέτρα (τό τε πηχυαῖον, καὶ τὸ παλαισιλαῖον, καὶ τὸ δακτυλαῖον, καὶ τὸ ποδιαῖον λαμβάνεται), ὑπάρχουσιν εὐθεΐαι πλήθει ἀπειροί, σύμμετροί τε καὶ ἀσύμμετροι, αἱ μὲν μήκει μόνον, αἱ δὲ δυνάμει μόνον, αἱ δὲ μήκει καὶ δυνάμει. Καλείσθω οὖν ἡ προτεθείσα εὐθεΐα ῥήτη.

Καὶ αἱ ταύτη σύμμετροι, εἴτε μήκει καὶ δυνάμει, εἴτε δυνάμει μόνον, ῥηταί.

Αἱ δὲ ταύτη ἀσύμμετροι κατὰ τὸ συναμφότερον, τουτέστι μήκει καὶ δυνάμει, ἄλογοι καλείσθωσαν.

Καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τῆς προτεθείσης εὐθείας τετράγωνον, ῥητόν.

Καὶ τὰ τούτῳ σύμμετρα, ῥητά.

Τὰ δὲ τούτῳ ἀσύμμετρα κατὰ τὸ συναμφότερον, ἄλογα καλείσθω.

Καὶ αἱ δυνάμεναι αὐτὰ, ἄλογοι. Εἰ μὲν τετράγωνον εἴη, αὐτὰ αἱ πλεοναί^ο· εἰ δὲ ἕτερά τινα εὐθύγραμμα, αἱ ἴσα αὐτοῖς τετράγωνα | ἀναγράφουσαι.

Τὰ δὲ σύμμετρα μεγέθη^α πρὸς ἀλλήλα^ι λόγον ἔχει ὃν ἀριθμὸς πρὸς ἀριθμόν.

Τὰ δὲ ἀσύμμετρα οὐκ ἔχει τοιοῦτον λόγον.

^η
* Α : μετρεῖται. — ^ρ Mss. Ξέσει. — ^α Mss. μεγέθει. — ^ι Mss. παράλληλα.

N° 5.

LETTRE [DE MICHEL PSELLUS]

SUR LA MUSIQUE.

Extrait de deux manuscrits de l'Escurial :

A = ms. Φ. III. 1 (n° 217 du Catalogue de M. Miller), fol. 265.

B = ms. Υ. I. 9 (n° 245), fol. 115.

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 7, 4°.)

Περὶ μουσικῆς.

F° 265 v. Ἡ ἀληθὴς μουσικὴ περὶ ἧς εἴρηται τὸ « ἡμεῖς δὲ μουσικῆς κλέος οἶον ἀκούομεν », περὶ ἧς πολλάκις ἀναπνυθάνη μου, οὐ καθ' ἀρμονίαν ἐστὶ^ι τῶν ὄντων ἀπάντων σύστημα; Εἴτε γὰρ τῶν καθ' αὐτὰ ἐκ σωμάτων οὐσιῶν, εἴτε ζωῆς ἢ κινήσεως αἰδίου πρωτουργὸς αἰτία προὔπαρχοι, εἴτε

* Α : ἐπὶ. — Sur la citation qui précède, voir la note ^ι de ma traduction (l. c.).

ὡς μέρος τῆς διασηματικῆς καὶ ἐν ᾧδῃ φωνῆς, τὸ σύμφωνον καὶ ἀσύμφωνον ἐπικρίνουσα. Μέρη δὲ τῆς μουσικῆς τὰ συνεκτικώτατα τέσσαρα· τὸ τε ὑλικόν, καὶ τὸ ἀπεργασικόν τῆς ὕλης, ὃ καὶ ποιητικὸν καλεῖται, καὶ τὸ ἐξαγγελτικόν, ὃ καὶ ἐρμηνευτικὸν προσαγορεύεται· ἐπὶ πᾶσι δὲ τάσσεται τὸ ὑποκριτικόν*.

Τὸ ὑλικόν εἰς τρία μέρη πάλιν τέμνεται· εἰς τε τὸ ἀρμονικόν, καὶ τὸ ρυθμικόν, καὶ τὸ μετρικόν.

Τὸ δεύτερον τῶν τῆς ὅλης μουσικῆς μερῶν, ὅπερ ἀπεργασικόν εἶναι φαμεν τῆς ὕλης, τελειότερον μέντοι καὶ ἀνώτερον τοῦ ὑλικοῦ Θετέον· ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν μόνον τέχνης ἐστὶν ἔργον, τὸ δὲ καὶ φύσεως καὶ τέχνης· μέρη δὲ καὶ τούτου Θετέον τέσσαρα.

1^o 267 γ. Πρῶτον ἀπεργάζεται τὸ τῇ ἀρμονικῇ ὑποκείμενον μέρος· κατασκευάζει γὰρ δι' αὐτοῦ τὰ δίχα ρυθμοῦ [καὶ]² λέξεως σημαινόμενα, ἅτινα κρούματα καλεῖται.

Λεύτερον ἀπεργάζεται τὸ τῇ ρυθμικῇ ὑποκείμενον μέρος· κατασκευάζει γὰρ ἢ τοῖς κρούμασι ἢ τῇ λέξει χρόνων τινὰ τάξιν ἢ³ ρυθμὸς καλεῖται.

Τρίτον ἀπεργάζεται τῶν τοῦ ὑλικοῦ μερῶν τὸ τῇ μετρικῇ ὑποκείμενον· κατασκευάζει γὰρ δι' αὐτοῦ τὰ καλούμενα μέτρα.

Τέταρτον κατασκευάζει τὸ τέλειον καὶ μουσικὸν καλούμενον μέρος, ὅπερ ᾧδῃ καλεῖται.

Τὸ μὲν ὀργανικοῦ πολυμερές· ἐστὶν ἡ ἐξαγγελία· διὰ τε γὰρ τῶν ἐμπνεύσων καὶ διὰ τῶν κρουσίων, καὶ διὰ τῶν ἐντάτων ἀπάντων ἐπιτελεῖται. Τὸ δὲ ρυθμικὸν ἅπασιν τοῖς τοῦ ἐξαγγελτικοῦ μέρεσι· παράκειται, δίχα τοῦ ὑποκριτικοῦ. Τὸ μέντοι γε ᾧδικὸν εἰς αὐλωδίαν καὶ λυρωδίαν καὶ κιθαρωδίαν διήρηται.

1^o 267 γ. Ἔστι δὲ πάντα τὰ τῆς μουσικῆς ἔργα ἀνάλογα ταῖς τῶν ἀστρῶν περιόδοις. Ἡ μὲν γὰρ ἐπὶ δεξιᾷ⁴ τῶν χόρων κίνησις μεμίνηται τὴν τούτων⁵ περιφορὰν· ἀνελίσσουσα δὲ ἐπὶ⁶ ἀριστερὰ, τὴν ἀντίστροφον ἀνακυκλεῖ, ζητοῦσα τὴν θατέρου καὶ πλανωμένην περίοδον· τὸ δὲ σίασιμον ἄδουσα τὴν μόνιμον τῆς γῆς ἐπιδείκνυσιν ἀρμονίαν· τὸ δὲ ὀξύ καὶ βαρὺ συντάττουσα πρὸς ἀλλήλα τῶν ὥρῶν τὸν κύκλον καὶ τῶν στοιχείων τὰς ἐναντίας δυνάμεις | τρόπον τινὰ εἰς ταύτῃ συνυφαίνει. Καὶ τὰ μὲν συνάπτει τοῖς ἡχοῖς τῆς οὐρανίας ἀρμονίας· τὰ δ' ἐν εἰκόσιν αὐτῆς ἀποτυποῦται τὸ κάλλος. Καὶ ὅλως περὶ τὰς ᾧδας καὶ περὶ τοὺς ρυθμοὺς καὶ περὶ τὰς χορείας, οἰκειότητές εἰσιν τῆς ἡμετέρας ἀρμονίας πρὸς τὴν θείαν μουσικὴν. Καὶ σχήματα δὲ καὶ μορφώματά τινων ἀγαλμάτων⁷ βάσεις ποδῶν καὶ μέτρων συντάξεις, καὶ κινήσεις εὐτακτοῖς σωμάτων μεμίνηται. Διὰ ταῦτα παῖνες καὶ προσῳδαί⁸ καὶ διθύραμβοι, καὶ ὕμνοι καὶ χορεῖαι, καὶ

* Mss. κριτικόν. — ° A om. ἐπεὶ δὲ... Θετέον. (18 mols) restitués à la marge. —

¹ Mss. om. — ° Mss. τάξιν· ἢ. — ° A : πολυμερές. B : πολυμερής. — ° A om. μέρεσι... ὑποκριτικοῦ (5 mols) restitués en marge. — ° A : ἐπὶ δεξιᾷ. — ° Mss. ταύτου — ° A aj. μεμίνηται, qui a été pointillé. — ° A : προσοδίας.

ὀρχήσεις ἐν ἑορταῖς τῶν παρ' Ἑλλήσιν Θεῶν συνέστησαν καὶ ἐπετηδεύθησαν· καὶ ἐν νυμφαγωγίαις δὲ καὶ γαμηλῆλαις ἄσματα καὶ ποδῶν κτύπος εὐρυθμος, ἐναρμόνιός τε χειρῶν κρότος συνάπτει τὴν πρώτην συμπλοκὴν τῆς ἐπὶ παιδοποιῆα· συνόδου γυναικὸς καὶ ἀνδρός.

Ἡ μὲν οὖν πρώτη καὶ ἰσλορουμένη μουσικὴ ἡ θαυμαζομένη τοιαύτη τίς ἐστίν· περὶ ἣν δὲ σπουδάζομεν σήμερον, αὕτη ἀπήχημα οἶον· ἐκείνης ἐστίν.

· A : ἐπιτηδεύθησαν. — · Mss. ἐπικαυδοποιία. — · Mss. οἶον.

N° 6.

TRAITÉ ANONYME D'ACCENTUATION GRECQUE.

Extrait du ms. de l'Escurial Φ. III. 15 (n° 231 du Catalogue de M. Miller).

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 10.)

Γραμματικοῦ ἀδήλου,

F. 1 r.

Περὶ προσφθίας καὶ πώσαι προσφθίαι.

Γίνωσκε ὅτι προσφθίαι· εἰσὶ δέκα· ὀξεῖα /, βαρεῖα \, περισπωμένη ^h [—], μακρά [—], βραχεῖα [—], δασεῖα (, ψιλὴ), ἀπόστροφος ², ὑφέν [—], καὶ ὑποδιαστολή γ.

Γίνωσκε ὅτι τόνοι εἰσὶ δύο, ἡ ὀξεῖα καὶ ἡ περισπωμένη^h. ἡ γὰρ βαρεῖα συλλαβικὸς τόνος ἐστίν.

Γίνωσκε ὅτι ἡ ὀξεῖα ἔχει τόπους τρεῖς εἰς οὓς τίθεται, τὴν λήγουσαν, τὴν παραλήγουσαν καὶ τὴν προπαραλήγουσαν. Καὶ λήγουσα μὲν λέγεται, τὸ τέλος τῆς λέξεως, οἷον τυχόν· Πρόδρομος, τὸ ΜΟΣ, ἡ Θεόδωρος, τὸ ΡΟΣ, ἡ λόγος, τὸ ΓΟΣ ἢ ἄλλο τι οἷον ἂν εἴποις, τὸ τέλος ἐκείνης τῆς λέξεως λέγεται λήγουσα· Θεόδωρος, τὸ ΡΟΣ λέγεται λήγουσα, καὶ τὸ ΔΩ λέγεται παραλήγουσα, καὶ τὸ Ο λέγεται προπαραλήγουσα.

Καὶ πῶς καλεῖται τὸ ἐπὶ τῆς ληγούσης ἔχον τὴν ὀξεῖαν, ὡς τὸ ὁ σο- F. 1 v.
φὸς ἐπὶ τὸ ΦΟΣ:

— Ὀξύτονον.

Πῶς τὸ ἐπὶ τῆς παραληγουσης, ὡς ὁ λόγος ἐπὶ τὸ ΛΟ:

— Παροξύτονον, καὶ βαρύτονον.

Πῶς τὸ ἐπὶ τῆς προπαραληγούσης ἔχον τὴν ὀξεῖαν, ὡς τὸ Θεόδωρος ἐπὶ τὸ Ο:

— Προπαροξύτονον καὶ βαρύτονον.

Οὗτοι εἰσὶν οἱ τρεῖς τόποι τῆς ὀξεῖας· τῆς δὲ περισπωμένης οἱ τόποι εἰσὶ δύο· λήγουσα, οἷον ποιῶ, βοῶ, καὶ ἡ παραλήγουσα, οἷον Παῦλος, οὗτος, ἐκεῖνος.

· Ms. προσφθίαι. — · Ms. περισπωμένη.

Καὶ πῶς καλεῖται τὸ ἐπὶ τῆς λήγουσας ἔχον τὴν περισπωμένην;

— Περισπωμένον.

Πῶς δὲ τὸ ἐπὶ τῆς παραλήγουσας;

— Προπερισπωμένον.

Γίνωσκε ὅτι ἂν ἐνὶ^ο ἡ λήγουσα καὶ ἡ παραλήγουσα καὶ αἱ δύο μακραί, καὶ ἔχει εἰς τὴν παραλήγουσαν τὸν τόνον, ὡς τὸ ποιήσω, ὁξεῖαν ὀφείλει ἵνα ἔχῃ^ο. Λέγει γὰρ ὁ κανὼν · « μακρὰ πρὸ μακρᾶς οὐ περισπᾶται ».

Εἰ δὲ εἰσι καὶ αἱ δύο βραχεῖαι, ἡ τε λήγουσα, καὶ ἡ παραλήγουσα· καὶ οὕτως ὁξεῖαν γράφε. | Λέγει γὰρ ὁ κανὼν · « ἐπάνω βραχείας περισπωμένη οὐ τίθεται ».

Εἰ δὲ ἡ λήγουσα ἐνὶ μακρὰ ὡς τὸ ὁ λέων τυχόν, ἡ δὲ παραλήγουσα ἐνὶ βραχεῖα, καὶ οὕτως ὁξεῖαν γράφε. Λέγει γὰρ, ὡς εἰπομεν^α, ὁ κανὼν, ὅτι « ἐπάνω βραχείας περισπωμένη οὐ τίθεται ».

Εἰ δὲ ἡ λήγουσα ἐνὶ βραχεῖα καὶ ἔχει ἐπάνω αὐτῆς τόνον ὡς τὸ σοφὸς ἐπὶ τὸ ΦΟΣ, ὁξεῖαν γράφε. Λέγει γὰρ ὁ κανὼν · « πᾶσα ὀρθὴ καὶ αἰτιατικὴ μὴ οὔσα ἀπὸ συναιρέσεως ὀξύνεται^β ».

Εἰ δὲ ἐνὶ ὁ τόνος ἐπὶ τῆς προπαραλήγουσας ὡς ὁ Θεόδωρος ἡ' ὁ Πρόδρομος, ὁξεῖαν καὶ οὕτω γράφε. Λέγει γὰρ ὁ κανὼν · « πρὸ δύο συλλαβῶν περισπωμένη οὐ τίθεται. »

Αὕτη ἐστὶν ἡ μέθοδος τῆς ὀξείας πῶς ἵνα γράφῃς^ο αὐτήν.

Περὶ τῆς περισπωμένης καὶ τῶν τόπων αὐτῆς.

Ἡ περισπωμένη ἔχει, ὡς εἴρηται, τόπους δύο · τὴν λήγουσαν καὶ τὴν παραλήγουσαν.

Ἄν γοῦν ἐνὶ^ο λήγουσα μακρὰ, καὶ ἔχει ἐπάνω αὐτῆς τόνον, περισπωμένην, ὀφείλει ἵνα ἔχῃ^ο, εἴτε συνηρημένη ἐστὶν, ὡς τὸ ποιῶ, εἴτε οὐχί, ὡς τὸ ποῦ ἡ' πῶς, | καὶ ἡ μὲν ἐνὶ συνηρημένη ἔχει περισπωμένην. Λέγει γὰρ ὁ κανὼν · « πᾶσα συναίρεσις ἐξ ὀξείας καὶ βαρείας περισπωμένην ποιεῖ^ο. »

Εἰ δὲ οὐδὲν ἐνὶ συνηρημένη, ἐνὶ δὲ μακρὰ, καὶ οὕτω περισπᾶται. Λέγει γὰρ ὁ κανὼν · « πᾶν ῥῆμα^ο μακροκατάληκτον περισπᾶται ».

Περὶσπῶνται, γίνωσκε, καὶ πολλαὶ δοτικαὶ τῶν ὀνομάτων καὶ πολλαὶ γενικαί, ὡς τὸ τῷ σοφῷ, τῷ χῳ, τῷ καλῷ, τῶν σοφῶν, τῶν καλῶν. Καὶ ἐστὶν ὁ κανὼν τόνων · « πᾶσα γενικὴ καὶ δοτικὴ^ο μακροκατάληκτος ἐπὶ τῆς μακρᾶς ἔχουσα τὸν τόνον, περισπᾶται ».

Ὅτε ἐνὶ ἡ εὐθεῖα εἰς ΟΣ μικρὸν ὀξυτόνου μόνου, καὶ περισπᾶται ἡ γενικὴ, τότε περισπᾶται καὶ ἡ δοτικὴ, οἶον · σοφὸς, σοφοῦ, [σοφῷ].

Ὅτε δὲ βαρύνεται^β ἡ εὐθεῖα, βαρύνεται καὶ ἡ δοτικὴ, οἶον · πλόος, πλόοις.

Οὗτοί εἰσι καὶ οἱ τόποι τῆς περισπωμένης καὶ οἱ κανόνες αὐτῆς.

^ο Voir plus bas la note γ. — ^α Ms. εἰπομεν. — ^β Ms. ὀξύνεται. — ^γ Ms. ἡ. —

^δ Ms. τωτική. — ^ε Ms. βαρύνεται.

Γνωρίζω ότι αυτό λέγεται και «κόρυφο λάδι» ή «κόρυφο άρωμα» λόγω της ιδιαίτερης, ιδιαίτερης, ιδιότητας, και της ποσότητας. ή από το «κόρυφο», δηλαδή το «κόρυφο», «κόρυφο» και το «κόρυφο».

Εάν οι μέλη άρχουν από οποδήποτε μέλη του P, τότε είναι πράξη P να πω ότι είναι της ταύτης τάξεως της άρχουσής από οποδήποτε, μέλη Ισότητας, οι με τόσον, ή² ήσαν, ή παρασταμένης, δε άναρτά δ καμία, της ταύτης τάξεως.

Εἰ δὲ ἀρχαῖος ἀπὸ φρονήματος (ἴσως τὴν ἐντολήν), ἡ φύσις γράφει ἑαυτὸν, ἡ θάλασσα, καὶ τὸ πλοῖον μὴ φύσιν γράφει. Ἐστὶν οὖν ἀφ' αὐτῆς τῆς γράφης καὶ θάλασσα γράφει δὲ, ὅτι ἔχει καὶ τὸν οὐρανόν, ἡ ἀέρας, ἡ βροχὴ, ἡ περιστερῶν, ὅτι τὸ θάλασσα τοῦτο, ἡ τὸ αἶμα, ἡ τὸ σπέρμα. Ὡστε:

Ἐπειὶς λέγει ἔχει τὸν ἀπὸλύτως αἰῶνα (αἰ.) τίτλον· τὸ μὲν φησὶν, αἰῶνα (αἰ.) ὅς ἐστι καλλίστος μακαρισμὸς αἰ. τίτλος· καὶ ὁ αἰὼν μακαρισμὸς (αἰὼν φησὶ παρὰ .)· καὶ ὁ ἐκαστὸς βαπτιστὴς (αἰὼν ἀπὸ καὶ αἰῶνατος . . .).

ἵνα δι' ἐκείνην διὰ τὴν ἀπαρχὴν πάντα τὰ γράμματα· φιλόν, καὶ πάντα λα-
λοῦμαι, ποῖός εἰμι. Εὐαγγελιστὰς φιλὸν εἰμι ὑπὲρ Κ, Π, Τ, καὶ λαλοῦν ὑπὲρ
Θ, Φ, Χ. Τὰ φιλὰ γὰρ ἀνέβησαν ἀποφασιστικῶς κατὰ λαλοῦναι αὐτοὺς φι-
λοῦνται· τὰ δὲ λαλοῦ ἀποφασιστικῶς | κατὰ λαλοῦνται· Γράμματα εἰμι ταχθῆναι
ὑπὲρ καὶ γὰρ τὸν ὅλον ὅτι· καὶ τὸ Η, φιλόν ὁ λαλοῦν καὶ εἶλον
λαλοῦν τοὺς γράμματος, εἰ ἄρα τὴν ἀποφασιστικῶς (καὶ ἡμῶν) ταχθῆναι,
λαλοῦ ἔχοντες εἰς τὸ εἶλον διὰ τὴν φιλόν ἀποφασιστικῶς, ὁ τὸν λαλοῦν, καὶ
εἰ μὴ ἀποφασιστικῶς καὶ φιλὸν ἀποφασιστικῶς, εἶλον φιλόν· εἰ δὲ κατὰ
τοῖτον τὸν οὗν λαλοῦνται, ἀποφασιστικῶς δὲ κατὰ τοὺς λαλοῦν. εἶλον λαλοῦν,
εἶλον εἶλον, οὗν λαλοῦνται, τὸν ἄρα, κατὰ εἶλον. ὅτι·

Ὁμοφρονεῖτε τοῖς ἀρετῇ Φ εἰς τὸ ἄρτιν, καὶ λόγοντες ἑαυτοῖς ἄρτιν - ἐμὲ ἄρτιν γὰρ ἐφύλακτε (ποι) στήθεα. Διὰ τοῦτο Π φέρετε, τὸ δὲ ἄρτιν διὰ τοῦτο Η ἐξελήκατο, ἵνα ἀκούσῃς ἐργάζεσθαι τὸ φέρον Π εἰς τὸ ἀρετῇ Φ, καὶ γράψῃς ἐπ' αὐτοῦ.

Παρατίθεται και το ακόλ. ἀπολογισμ. διὰ τὴν διαπίστωσιν τοῦ ἀπολογισμοῦ (τοῦ ὄγ., ἐκρίνω το \mathbb{K} εἰς τὸ \mathbb{K} τὸ διατ., καὶ γράψω σὺν ἀπολογισμῷ τοῦ ἀπολογισμοῦ ἀλλὰ [γραψέναι]). Διὰ τοῦτο το \mathbb{K} φέρεται ἐκρίνω εἰς τὸ διατ. \mathbb{K} , καὶ ἀποσβέννεται.

Ὁμοίως καὶ τὸ ἄρρον', ἐπ' ἄρρον εἴθελεν ἵνα γραφῇ· ἐν δὲ αἰχ' ἄρρον
ἔγραψεν. ἵνα καὶ τὸ Π εἰς τὸ δέξι' & καὶ νοήσῃται ἐξ' ἑαυτοῦ. P 4.

Ὁσων γράφεται καὶ τὸ τοῦτο· εἶπω. Ταῦτα· εἶπω ὅσα ἐλάλη γράψαν·
καὶ ἐγὼ εἶδον ὁμοιωθῆναι τὸ φῶς πρὸς τὰς λαμπάς, ἑστῆσαν τὸ Τ αὖ τὸ λατὸ
Θ, καὶ γράφοντες τοῦτο· εἶπω.

¹ Il est à peine utile d'observer que le manuscrit ne porte ni paroles, ni notes autres que celles indiquant des citations. — ² M. J. de la Harpe. — ³ Pour J. de la Harpe. — ⁴ M. de la Harpe.

¹⁰ "Ma, jante ni pafitana. — "Ma, apafitika [sic] — "Pour durer. — "Ma
Jey, Pwafitana Nya. — "Celle addition ne s'achève pas la suite du texte. — "Ma
dura. — "Ma, apafitana. — "Ma, d.P.

Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μέθοδος ἵνα γράφῃς * τὴν δασεῖαν.

Γίνωσκε ὅτι πᾶσα λέξις ἥτις ἀρχεται ἀπὸ τοῦ Ρ δασύνεται, οἷον· ῥωμαῖος, ῥωμανός, ῥῆμα· πάντοτε οὕτως ὡς ἀρχεται τὸ ὄνομα ἢ τὸ ῥῆμα ἀπὸ τοῦ Ρ, δασεῖαν τίθου ἐπάνω τοῦ Ρ.

Γίνωσκε ὅτι ἂν ἀρχῇται ἡ λέξις ἀπὸ τοῦ Ρ, καὶ θῇσεις ὀπισθεν λέξιν τινὰ, ἢ πρόθεσιν τελευτῶσαν εἰς φωνήεν, ἐνθα τὸ Ρ διπλασιάζεται (τὸ ρρ), οἷον ῥῆμα, ἐπὶρῥημα· ῥοῦς, κατάρῥους, καὶ τὰ ὅμοια *.

* Ms. γράφεις. — * Le texte de ce morceau contient plusieurs locutions appartenant à la basse grécité, telles que *ἵνα ἔχῃ, ὀφείλει, ἐνι*, etc. J'ai consulté à cet égard M. Émile Legrand, éditeur de nombreux écrits en langue grecque vulgaire. Il m'a fort obligamment répondu par une lettre dont je citerai les principaux passages. « Les deux expressions *ἵνα ἔχῃ* et *ἵνα γράφῃς* sont du plus fréquent usage dans le grec vulgaire du moyen âge et même dans certain grec ecclésiastique, tel que celui des Vies des saints. — *ὀφείλει* est employé très-souvent impersonnellement, et il a le sens de *πρέπει* ou *δεῖ*. — Quant à *πῶς ἵνα γράφῃς*, cette expression est des plus communes; on peut sous-entendre un verbe après *πῶς*, soit *ὀφείλει*, ou *πρέπει*, . . . — Permettez-moi d'ajouter une observation sur la transformation que vous me semblez faire subir à *ἐνι*. Vous dites : Au lieu de *ἐνι*. . . Nou, *ἐνι* doit rester ce qu'il est, la troisième personne du présent de l'indicatif. Même après *ἐν*, on trouve souvent, dans ce grec, *ἐνι* à l'indicatif, etc. » — M. Legrand a bien voulu revoir les épreuves de ce rapport.

N° 7.

TABLE DES CHAPITRES DU DYNAMÉRON DÉLIUS PROMOTUS.

Extrait du ms. de l'Escurial Φ. I. 2 (Catalogue de M. Miller, n° 177), fol. 136 r.

(Voir la notice, 1^{re} partie, § 15.)

Πίναξ σὺν Θεῷ τοῦ δυναμεροῦ.

α'	Πρὸς ῥύσιν τριχῶν.	ιη'	Πρὸς τὰ τῆς κύστεως πάθη καὶ αἷμα ἀπουροῦν.
β'	Τριχῶν κοσμητικά.	ιβ'	Πρὸς τὰ ἐν αἰδοίοις ἔλκη.
γ'	Πρὸς ἀλωπεκίας.	κ'	Πρὸς τὰ τῶν παιδίων κοιλύδρια (sic).
δ'	Πρὸς ἡμικρανον (sic).	κα'	Πρὸς ἐντεροκολικούς.
ε'	Πρὸς κεφαλαλγίας.	κβ'	Πρὸς ὄρχεων φλεγμονάς.
ς'	Πρὸς τὰς ἐκπυρώσεις κεφαλῆς.	κγ'	Πρὸς ἐνουρούπας.
ζ'	Πρὸς τὰς ἐκκαταψύξεις κεφαλῆς.	κδ'	Ἐντατικά.
η'	Πρὸς κατάρρουν.	κε'	Ἀνέντατα.
θ'	Πάσματα κρανίου ἀναξηραντικά.	κς'	Ἡδονικά.
ι'	Εὐρίνα κρανίου καθαρτικά.	κζ'	Πρὸς τοὺς ἐνθωρακικοὺς, φθισι- κοὺς ^β , καὶ περιπνευματικούς.
ια'	Ἀποφλεγματισμός.	κη'	Πρὸς καρδίᾳς πόνον.
ιβ'	Πταρμικά.	κθ'	Πρὸν καρδιακούς.
ιγ'	Ἐπιθέματα σπληνικά.	λ'	Πρὸς δύσπνοϊαν.
ιδ'	Πρὸς σπληνικοὺς ποτά.	λα'	Πρὸς αἰμοπλυστικούς ^γ .
ιε'	Πρὸς νεφρητικούς.		
ις'	Πρὸς λιθιῶντας καὶ διουρητικά ^α .		
ιζ'	Διουρητικά.		

^α Ms. διουριτικά. — ^β Ms. φθισικούς. — ^γ Ms. αἰμοπλοητικούς.

- ργ' Πρὸς ἀμβλυωπίαν καὶ ὀξυδορκίαν. ριη' Πρὸς ὀδονταλγίας.
 ρδ' Πρὸς λευκώματα. ριθ' Πρὸς κωλικούς¹.
 ρε' Πρὸς λευκώματα βαπτικά. ρκ' Βάλανοι ὑπνοποιοὶ κωλικοῖς.
 ρε' Ξηροκολλύρια μονοήμερα προκα- ρκα' Πρὸς εἰλεώδεις διαθέσεις.
 ταληπτικά. ρκβ' Πρὸς τήνεσμούς², καὶ κοιλιακούς.
 ρζ' Ξηροκολλύρια πρὸς χρονίους ὀ- ρκγ' Πρὸς κοιλιακούς³, καὶ δυσεντερι-
 φθαλμίας⁴. κούς.
 ρη' Διάχροκα [κολλύρια?] ρκδ' Τροχίσκοι ἀνωτερικοὶ δυσεντερι-
 ρθ' Κροταφικά πρὸς ρεῦμα ὀφθαλμῶν. κοῖς⁵.
 ρι' Πρὸς πτερύγια. ρκε' Καταπότια δυσεντερικοῖς.
 ρια' Πρὸς ρυάδας. ρκε' Ἀνωτερικά δυσεντερικοῖς εὐπό-
 ριδ' Πρὸς αἰγίλωπας⁶. ρισθα.
 ριγ' Πρὸς τὰ ἐν μυκτῆρσιν. ρκζ' Τροχίσκοι κατωτερικοί.
 ριδ' Πρὸς τοὺς ἐν μυκτῆρσι πολύπους. ρκη' Τροχίσκοι δυσεντερικοῖς ἀνωτερι-
 ριε' Πρὸς τὰς τῶν μυκτῆρων δυσωδίας. κοί.
 ρισ' Πρὸς τὰς τῶν μυκτῆρων αἰμορρα- ρκθ' Ὑποθετικά⁷ δυσεντερικοῖς.
 γίας. ρλ' Ἐπιθέματα δυσεντερικοῖς.
 ριζ' Πρὸς πόνον οὐλῶν καὶ παρουλίδας.

¹ Ms. ὀφθαλμούς. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ² Ms. εἰγίλωπας. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ³ Ms. κολίκους. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ⁴ Ms. τινεσμούς. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ⁵ Ms. κολικούς. Corrigé d'après le texte du chapitre. — ⁶ Chap. cxxiv du texte et cxxv de l'index. — ⁷ Ms. ὑπομεθὰ. Corrigé d'après le texte du chapitre.

MOTS INCONNUS EMPLOYÉS DANS LES TEXTES PRÉCÉDENTS.

- ἀπολουτικός (texte VII, chap. 61). ἡμίκρανον? (VII, 4).
 δάσεος (VI, passim). ἐνοουρούπη (VII, 23).
 διάχροκα? (VII, 108). κιλύδριον (VII, 20).
 ἐκκατάψυξις (VII, 7). πρσοσόδυναι? (VII, 78).

TABLE ALPHABÉTIQUE.

- ACHILLE. — *Sur l'Arithmétique*, p. 109.
- ÆLIUS PROMOTUS. — Voir ÉLIUS.
- ALYPIUS. — *Introduction musicale*, p. 28, 37.
- ANECDOTA GRÆCA contenus dans le second rapport, p. 51, 78, 117, 132.
- ANONYMES. — Fragments relatifs à la cithare (ἡ κοινὴ ὀργανία) d'après un manuscrit de l'Escurial, p. 9, 38.
- Fragment inédit faisant suite au n° 103 de Bellermand, p. 51.
- Fragment inédit sur la musique, d'après Bacchius l'Ancien, p. 53, 117.
- Traité inédit d'accentuation, p. 59, 127.
- Commentaire du TÉTRABIBLOS de Cl. Ptolémée, p. 62.
- Tableau des douze signes du zodiaque, p. 63, 117.
- Fragment inédit sur divers intervalles mélodiques, p. 10, 77, 118.
- Lexique grec-latin, p. 12, 86.
- Extraits philosophiques, p. 104.
- Fragment médical inédit, p. 107.
- ANTIOCHUS l'Astrologue (Introduction au *Tétrabiblos* attribuée à), p. 63.
- APOLLODORE. — *Poliorcétiques*, p. 70.
- ARISTIDE QUINTILIEN. — *Sur la musique*, p. 31, 73.
- ARISTOTE. — *Métaphysique*, p. 103.
- ARISTOXÈNE. — *Éléments harmoniques*, p. 8, 25, 28, 30, 33, 75.
- AVICENNE. — Traduction grecque de son traité des *Urines*, p. 107.
- BACCHIUS l'Ancien (Fragment anonyme d'après), p. 53, 117.
- BASILE (Euchologe selon SAINT), p. 97.
- BIBLIOTHÈQUE CAPITULAIRE DE TOLEË. — Voir TOLEË.
- BRYENNE. — Voir MANUEL.
- CELSE (Julius Celsus), éditeur des *Commentaires* de Jules César, p. 13, 87.
- CÉSAR (Jules). — Voir CELSE.
- CHANTS ECCLÉSIASTIQUES, p. 58.
- CHORICIUS. — *Discours et dissertations*, p. 11, 71.
- CICÉRON. — *De l'Amitié; de la Vieillesse; les Paradoxes*, p. 88.
- CLAUDE PTOLÉMÉE. — Voir PTOLÉMÉE.
- COMNÈNE (Alexis). — Voir LÉON.
- CONSTANTIN L'AFRICAIN. — *Éphodes ou Viatique*, p. 13, 105.
- DAMASCIUS. — *Traité des premiers principes*, p. 8, 61, 62, 65, 79.
- Extraits divers sur le *Traité du ciel*, retirés à Damascius, p. 66.
- DIDYME (Scholies homériques dites de), p. 12, 80.
- DION CHRYSOSTOME. — Onzième discours, *Sur la ville de Troie*, p. 101.
- DIOPHANTE. — *Arithmétique en six livres et Traité des nombres polygones*, p. 83.

- ÉLIUS PROMOTUS. — *Dynaméron*, p. 10, 68, 130.
- EMPÉDOCLE. — *Sur la Sphère*, p. 109.
- ÉRATOSTHÈNE. — *Écrits géométriques*, p. 109.
- ERMENGAU (Matfre). — *Breviari d'amor*, p. 90.
- EUCHOLOGE de Tolède, p. 97.
- EUCLIDE. — *Division du Canon musical*, p. 27.
Introduction harmonique du Pseudo-Euclide, p. 28, 33, 83.
Éléments, p. 108.
- EUTECNIUS. — *Paraphrase des IXEUTIQUES d'Oppien*, p. 67.
- ÉVANGÉLIAIRE de Tolède, p. 94.
- GAUDENCE. — *Introduction harmonique*, p. 8, 28, 37.
- GÉMISTUS PLÉTHON. — Voir PLÉTHON.
- GEORGES DE CORINTHE. — *Sur la Syntaxe*, p. 59.
- HÉRON D'ALEXANDRIE. — *Pneumatiques*, p. 105.
- JEAN CHRYSOSTOME (Messe de S^t), p. 96, 97.
- JEAN DAMASCÈNE ou plutôt JANUS DAMASCENUS. — *Sur la nature et la puissance des remèdes*, p. 107.
- JULES CELSE. — Voir CELSE.
- JULES L'AFRICAIN. — *Poids et mesures*, p. 68.
- LÉON (L'empereur). — *Tactiques*, p. 13, 112.
- MANUEL BRYENNE. — *Harmoniques*, p. 32, 76.
Sur un fragment extrait des Harmoniques, p. 78.
- MAXIME PLANUDE. — *Sur la syntaxe des verbes*, p. 59.
- MICHEL LE SYNCELLE. — *Sur la syntaxe*, p. 58.
- MICHEL PSELLUS. — *Traité d'arithmétique*, p. 50.
Traité de musique, p. 9, 50.
Lettre inédite à un César byzantin, p. 9, 55, 120.
Lettre sur le limma, p. 9, 55.
Lettre inédite sur la quinte, etc. p. 10, 56, 122.
Lettre inédite sur la musique, p. 10, 57, 124.
Notions préliminaires de rythmique, p. 57.
Recueils de lettres inédites, p. 10, 54, 67.
- NICOMACHE. — *Manuel d'harmonique*, p. 28, 37, 76.
Introduction arithmétique avec scholies, p. 83.
Écrits mathématiques, p. 109.
- PAPPUS D'ALEXANDRIE. — *Commentaire sur la COMPOSITION MATHÉMATIQUE de Ptolémée*, p. 111.
- PAUL D'ALEXANDRIE. — *De l'influence des astres*, p. 64.
- PHILON DE BYZANCE. — *Poliorcétique*, p. 70.
- PLANUDE. — Voir MAXIME.
- PLATON (*Définitions de*), p. 62.
- PLÉTHON (Gemistus). — *Écrits divers*, p. 104.
- PLUTARQUE. — *Œuvres morales*, p. 77, 98.
- POLLUX. — *Onomasticon*, p. 78.
- PORPHYRE. — *Commentaire sur les HARMONIQUES de Cl. Ptolémée*, attribué à Porphyre, p. 7, 20, 37, 73.
Introduction au Tétrabiblos, p. 63.
- PROMOTUS. — Voir ÉLIUS PROMOTUS.

PSELLUS. — Voir MICHEL PSELLUS.

PTOLÉMÉE (Claude). — *Harmoniques*, p. 37, 73, 76.

ROMAN DE LA ROSE, p. 90.

RUFUS D'ÉPHÈSE. — *Noms des parties du corps humain*, p. 68.

SCHOLIE inédite d'un vers de l'Iliade, p. 78.

SIMPLICIUS. — Extraits de son commentaire sur le *Traité du Ciel*, retirés au philosophe Damascius, 66.

SYNCELLE. — Voir MICHEL LE SYNCELLE.

THÉODORE D'ALEXANDRIE. — *Sur l'accentuation*, p. 59.

THÉODORE MÉTOCHITE. — *Annotations sententieuses*, p. 67.

THÉON D'ALEXANDRIE (*Traité d'harmonique attribué à*), p. 7, 19.

Commentaire sur les TABLES MANUELLES de Ptolémée, p. 24.

— *Sur la COMPOSITION MATHÉMATIQUE de Ptolémée*, p. 110.

THÉON DE SMYRNE. — *Notions de mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, p. 23.

Fragments de son ouvrage sur la musique, p. 8, 44.

THÉOPHILE D'ALEXANDRIE. — *Œuvres diverses*, p. 13, 95.

TOLÈDE. — L'ancienne bibliothèque capitulaire de Tolède, aujourd'hui *Archivo historico* de la province, p. 14, 91.

— Catalogue des manuscrits grecs de cette bibliothèque, p. 93. — Cp. p. 100-102.

VERGERIO (P. P.). — Son livre *sur l'Éducation*, p. 11, 88.

ZOSIME (*L'Introduction harmonique du Pseudo-Euclide, attribuée à*), p. 83.

PLANCHES.

I. Tableau de la notation grecque dite pythagoricienne, p. 40.

II-III. Échelle commune (édition et traduction nouvelles), p. 113-114.

IV-V. Échelle canonique (édition et traduction nouvelles), p. 115.

VI. La notation primitive, les harmonies de Platon, d'après Aristide Quintilien, p. 116.











